Année 6 n° 2

Rédacteur en chef

Jan De Smet

Comité de rédaction :

Bart Vancoillie

Hans Vandeput

Patrick Feyaerts

Stefaan Degryse

Dessinateur attitré

Jan Soens

Traduction

Gérard Robas

Patrick Feyaerts

Contact :

https://www.waaierstijdschrift.be

redactie@waaierstijdschrift.be

Adresse :

Centrumlaan 147

9800 Deinze

België

Éditorial

Le très attendu WAAIERS 6-2, notre quinzième numéro, est enfin disponible sur votre ordinateur portable/tablette/ordinateur. Nous, le comité de rédaction, espérons que le contenu pourra à nouveau vous captiver.

Nous vous demandons également de consulter le texte concernant le Fonds de Soutien.

Nous avons pu profiter à nouveau de courses passionnantes et magnifiques ce printemps. Le vainqueur était souvent le même et nous vivons aujourd'hui ce que les passionnés de cyclisme étrangers ont dû vivre entre 1969 et 1974, lorsque Eddy Merckx remportait une course après l'autre.

Nous devons admettre que Tadej Pogačar est devenu le deuxième meilleur coureur de tous les temps et que nous attendons avec impatience s'il pourra un jour faire tomber le Cannibale. En plus de Paris-Roubaix et de plusieurs Monuments supplémentaires, au moins une victoire au Tour, quatre victoires au Giro et une victoire à la Vuelta seront nécessaires pour cela. Un record de l'heure peut sembler trop ambitieux, mais avec Tadej, on ne sait jamais.

Vous pouvez trouver tout cela dans la vérification des faits que Patrick Feyaerts a écrite à propos du meilleur coureur classique (belge) après Merckx. Cela inclut également la situation de nos meilleurs coureurs belges actuels, Evenepoel et Van Aert. La moitié de la Flandre était ravie lorsque Wout a battu Tadej à Roubaix et l'autre moitié de Flandre a été profondément déçue lorsque Remco a dû s'incliner au pied de La Redoute. Cela montre que l'âge d'or belge des années 60-70 ou la période Boonen-Gilbert n'est en rien revenu. Au contraire, objectivement parlant, le cyclisme belge est en mauvais état.

Pour la bataille contre Pogačar au Tour de France, vous savez déjà ce que le Danemark (Vingegaard) et la France (Seixas) ont pu faire et si Evenepoel a pu s'y mêler.

Cependant, les lecteurs peuvent s'échauffer avec les histoires de WAAIERS sur le cyclisme de la seconde moitié du siècle dernier. Pour ne pas faire un résumé ennuyeux du contenu, je vais me limiter ici aux nouvelles sections qui commencent dans WAAIERS.

Je vais moi-même parler, on le suppose jusqu'au volume 11 inclus, du Tour de France de 1971. Le Tour avec le duel épique entre Eddy Merckx et Luis Ocaña. Une question simple : "Que s'est-il passé dans l'étape vers Orcières Merlette ?", a donné lieu à plus de 300 pages de recherche des faits exacts de ce Tour. Au cours de mes recherches, j'en suis en effet arrivé à la conclusion qu'il n'existe aucun résultat exact de ce Tour. Ce n'est pas qu'il y ait soudainement un vainqueur différent ou que le top dix ait changé, mais les temps plus bas dans le classement final varient d'une source à l'autre.

Une seconde nouveauté est une étude comparative des résultats des différents sponsors italiens de cuisine présents dans le peloton depuis le milieu des années 60. Salvarani, Ferretti, Salamini, SCIC, ... Ils sont tous traités.

Parallèlement, Bart commence avec la composition des différentes équipes italiennes en 1965. Et l'auteur invité Marcel Baetens commence par décrire l'histoire du club cycliste K.S.C. Denderstreek.

Tout cela, combiné avec les sections classiques, donne à nouveau plus de 280 pages de souvenirs de cyclisme, que nous espérons que vous pourrez apprécier les prochains mois.

Maple Leaf Chewing Gum

Numéro 15 : JOS SCHILS

par Jan De Smet

1965



Eduardus Josephus 'Jef' de 'Jos' Schils (04/09/1931 à Miskom (Kortenaken) en † 03/03/2007 à Zellik (Asse))

Texte au verso des images Maple Leaf Chewing Gum de 1965
Était un homme de classe et une promesse sure. Il sut gagner la confiance de l'inabordable Fausto Coppi. Après beaucoup de contretemps, une chute le tint plusieurs mois au lit. Sa carrière échoua en partie. Trois principales victoires à son palmarès : 1952 : champion de Belgique 1953 : Paris-Tours 1954 : Trois villes sœurs

Pour une description de sa carrière, on fait référence au livre :

"De overwinningen van JEF SCHILS" par Louis Ruytinx et René Kleynen, autoédité, 2013



Ses équipes en tant que coureur indépendant et professionnel :

Indépendant

1951 Garin-Wolber

Professionnel

1952 Garin-Wolber, Allegro (Tour de Suisse) en Wolf (Tour de Romandie)

1953 Garin, Touring-Pirelli (Giro di Lombardia) et Cureghem Sportif (en tout cas à Overpelt, Baisy-Thy, Ninove, Londerzeel, Hoegaarden et Putte-Kapellen)

1954 Touring-Pirelli, Bianchi-Pirelli (Paris-Côte d'Azur)[1] en Campaña Noyet (Volta a Catalunya)

1955 Van Hauwaert-Maes Pils et Girardengo-Eldorado (Giro d'Italia)

1956 Van Hauwaert-Faema et Rizla (Tour des Pays-Bas)

1957 FAEMA

1958 FAEMA et Cureghem Sportif-Rheinmetall (Tour de Belgique)

1959 FAEMA

1960 Mercier-BP-Hutchinson et Plume Sport (Tour de Belgique)[2]

1961 Mercier-BP-Hutchinson et M. Kint-Mercier (Flèche Brabançonne)

1962 Mercier-BP-Hutchinson

1963 Individuel[3]

1964 Mann

1965 Lamot-Libertas 1965

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 108[4]

---

[1] C'est la course Paris-Nice. Dans Het Belang van Limburg du 5 février 1954, p. 5, l'équipe Bianchi est annoncée avec : Fausto Coppi, Filippi, Milano, Piazza, Schils, Keteleer, etc. Bianchi a finalement participé avec Fausto Coppi, Ricardi Filippi, Ettore Milano, Andrea Carrea, Michele Gismondi, Stefano Gaggero et Giuseppe Favero. Ni Schils ni Keteleer ne prirent le départ de cette course.

[2] Bien que Jef Schils fut annoncé dans le Gazet van Antwerpen avec le numéro 87 à Plume Sport, il courait tout de même sous son maillot de Mercier.

[3] Au début de 1963, il porte encore les couleurs de Mercier. Il n'avait pas eu de nouvelles récentes d'A. Magne. Il n'a probablement pas eu de nouveau contrat.

[4] Basé sur le livre "Les victoires du JEF SCHILS" de Louis Ruytinx et René Kleynen, auto-édité, 2013

Le palmarès dans les ‘grandes’ courses

	Tour de France	Giro d'Italia	Vuelta a España
1951	-	-	-
1952	-	Abandon[5]	-
1953	-	-	-
1954	-	-	-
1955	-	Abandon[6]	-
1956	-	-	-
1957	-	-	-
1958	-	-	-
1959	-	Abandon[7]	-
1960	-	-	-
1961	-	-	-
1962	-	-	-
1963	-	-	-
1964	-	-	-
1965	-	-	-

	Milano-Sanremo	Ronde van Vlaanderen	Paris-Roubaix	Liège-Bastogne-Liège	Tour de Lombardie
1951	-	-	-	-	13de
1952	37ste	DNS ou DNF	59ste	DNS ou DNF	DNS ou DNF
1953	-	-	Abandon	DNS ou DNF	12de
1954	73ste	12de	-	DNS ou DNF	22ste
1955	-	25ste	Abandon	8ste	-
1956	DNS ou DNF[8]	Abandon	Abandon	DNS ou DNF	29ste
1957	74ste	21ste	42ste	-	-
1958	101ste	Abandon	24ste	DNS ou DNF	4de
1959	11de	Abandon	Abandon	DNS ou DNF	-
1960	88ste	17de	Abandon	DNS ou DNF	-
1961	-	Abandon	26ste	DNS ou DNF	-
1962	-	Abandon	Abandon	-	-
1963	-	-	-	-	-
1964	-	-	-	DNS ou DNF	-

[5] Abandon après la deuxième étape, au cours de laquelle il a fait une lourde chute et s'est cassé deux doigts.
[6] Abandon après la première étape à cause de maladie.
[7] Abandon après la cinquième étape.
[8] DNS ou DNF signifie qu'il n'est pas clair si le coureur a bien participé ou s'il a abandonné. Il figurait effectivement sur la liste des participants.

1965	-	-	-	DNS ou DNF	-

	Gent-Wevelgem	**Amstel Gold Race**	**La Flèche Wallonne**
1951	-		-
1952	-		26ste
1953	DNS ou DNF		DNS ou DNF
1954	11de		19e
1955	17de		DNS ou DNF
1956	16de		-
1957	9de		-
1958	DNS ou DNF		DNS ou DNF
1959	43		DNS ou DNF
1960	18de		19e
1961	-		48ste
1962	80ste		10de
1963	-		-
1964	-		-
1965	-		DNS ou DNF

	Championnat du monde	**Championnat national**
1951	-	-
1952	20ste [9]	1ste
1953	Abandon	DNS ou DNF
1954	Abandon	11de
1955	-	26ste
1956	-	13de ex aequo
1957	-	15de
1958	12de	6de
1959	-	DNS ou DNF
1960	-	24ste
1961	-	DNS ou DNF
1962	-	DNS ou DNF
1963	-	DNS ou DNF
1964	-	DNS ou DNF
1965	-	DNS ou DNF

[9] Mémoire du Cyclisme lui donne 10e ex aequo, Wikipédia 20e.

1952



1952



1953



1954



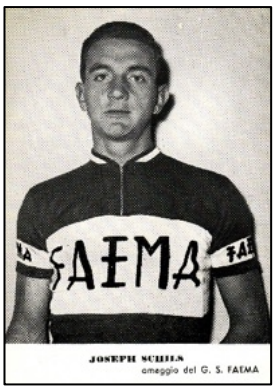
1955



1956



1957



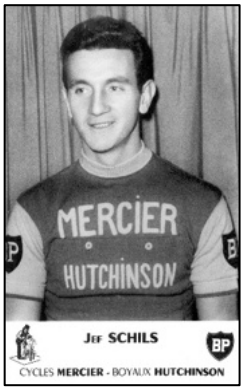
1958



1959



1960-61-62



1963



1964



1965



Maple Leaf Chewing Gum

Numéro 15 : GUSTAAF DE SMET

Par Jan De Smet

1966 1967 1968 1969



Gustaaf 'Staf' De Smet (° 15/05/1935 à Mariakerke (Gand) et † 29/05/2020 à Oostakker (Gent)) était un coureur cycliste professionnel belge de 1960 à 1968 qui a remporté au total 72 victoires.

Textes au verso des images Maple Leaf Chewing Gum de 1966 à 1969
Coureur extrêmement rapide. Il gagne, par saison, bien 10 courses. Manque de l'ambition pour percer sur le plan international. Fut – en 1964 et 1965 – grand favori pour Paris-Tours mais devait, deux fois, se contenter d'une place d'honneur. En 1963 et 1964, il gagne le Grand Prix de Putte, qui est la clôture de la saison Belge.
Coureur extrêmement rapide. Il gagne, par saison, bien 10 courses. Manque de l'ambition pour percer sur le plan international. Fut – en 1964 et 1965 – grand favori pour Paris-Tours mais devait, deux fois, se contenter d'une place d'honneur. En 1963 et 1964, il gagne le Grand Prix de Putte, qui est la clôture de la saison Belge.
Coureur extrêmement rapide. Il gagne, par saison, bien 10 courses. Manque de l'ambition pour percer sur le plan international. Fut – en 1964 et 1965 – grand favori pour Paris-Tours mais devait, deux fois, se contenter d'une place d'honneur. En 1963 et 1964, il gagne le Grand Prix de Putte, qui est la clôture de la saison Belge. En 1966 il devient 3ème en Paris-Roubaix.
Coureur extrêmement rapide. Il gagne, par saison, bien 10 courses. Manque de l'ambition pour percer sur le plan international. Fut – en 1964 et 1965 – grand favori pour Paris-Tours mais devait, deux fois, se contenter d'une place d'honneur. En 1963 et 1964, il gagne le Grand Prix de Putte, qui est la clôture de la saison Belge. En 1966 il devient 3ème en Paris-Roubaix.

Ses équipes en tant que coureur indépendant et professionnel :

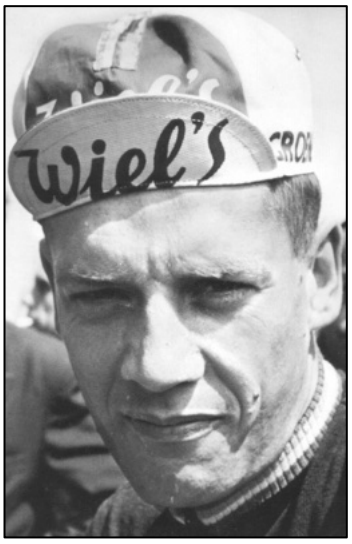
Indépendant à partir du 15 mars 1957

1957 Van Eenaeme-Coppi et De Visscher Sport

1958 Groene Leeuw-Leopold-Huret

1959 Groene Leeuw-Spéciale SAS-Sinalco

1960 Groene Leeuw-Sinalco-SAS



Personnel SDS24 De Smet

Professionnel depuis le 25 août 1960

1960 Groene Leeuw-Sinalco-SAS

1961 Sinalco-Groene Leeuw-SAS

1962 Wiel's-Groene Leeuw

1963 Wiel's-Groene Leeuw

1964 Wiel's-Groene Leeuw

1965 Wiel's-Groene Leeuw

1966 Wiel's-Groene Leeuw-Gancia

1967 Groene Leeuw-Tibetan et Tibetan–Pull Over Centrale

1968 Pull Over Centrale-Motte-Novy

Principaux résultats

Indépendant 1957 (4)	
1er	Championnat de Flandre orientale à Zomergem (25/6), Oedelem (7/11), Sint-Amandsberg (31/8), Sint-Katarina-Heule (1/9)
2e	Schaal Sels

Indépendant 1958 (8)	
1er	Sint-Pieterskapelle (3/5), Sint-Michiels (5/5), Wamont (18/5), Helchteren (29/5), Tielt (20/7), Torhout (19/8), Zedelgem Contre la montre et classement général (15/9)

Indépendant 1959 (0)

Indépendant 1960 (0)

Professionnel 1960 (1)	
1er	Schaal Sels (30/8)

Professionnel 1961 (2)	
1er	Omloop van Midden-België (11/6), Koksijde (15/6)

Professionnel 1962 (7)	
1er	Omloop der Leiebochten Wevelgem (25/3), Ninove (12/6), Buggenhout (4/8), Driezustersteden (Gent-Antwerpen) (26/8), Ingelmunster (29/9), Zwevezele (4/10), Oostrozebeke (8/10)

Professionnel 1963 (10)	
1er	Omloop der Vlaamse Ardennen (10/3), G.P. Denain (16/4), Terneuzen (18/5), Kruishoutem (2/7), Deinze (31/7), Heusden (13/8), Langemark (25/9), Berlare (29/9), Boom (13/10), Sluitingsprijs (15/10)

Professionnel 1964 (11)	
1er	Omloop der Vlaamse Gewesten (7/3), Kruishoutem (30/6), Duffel (13/7), Oostakker (27/7), Kortrijk (6/8), Kampioenschap van Vlaanderen (17/9), Berlare (26/9), Oudenaarde (27/9), Harelbeke (4/10), Zwevezele (8/10), Sluitingsprijs (13/10)
3e	Paris-Tours (1/10)

Professionnel 1965 (17)	
1er	Quatre Jours de Dunkerque + 3 étapes (5-9/5)[10]

[10] C'était en fait un Cinq Jours de Dunkerque en 1965

Quatre Jours de Dunkerque

Gazet van Antwerpen du 6 mai 1965

110 KM AANVAL VAN BEHEYT-HERMANS EINDIGDE IN DE STRATEN VAN MAUBEUGE

Staf De Smet voor Huysmans in eerste rit der Vijfdaagse van Duinkerke

“Maubeuge. – Pendant plus de 110 km, ils étaient en tête sous la pluie battante et sur des routes épouvantables, et là, dans les rues de Maubeuge, à moins de huit cents mètres de la banderole d’arrivée, ils furent pris d’assaut par un groupe de cinquante coureurs qui les dépassèrent à toute vitesse, et parmi eux, Staf De Smet se distingua en devançant Jos Huysmans.

La première étape de ces Cinq Jours de Dunkerque fut une rude épreuve. Le début fut calme, avec L. Proost et Br. Janssens remplaçant W. Van den Berghen et M. Van den Bogaert, ce n’est qu’au km 30 que la première attaque survint, signée Jean-Claude Lefebvre, rejoint par Roger De Breuker, puis ils furent repris. Sur le Catsberg, cependant, Lefebvre accéléra de nouveau et passa en tête devant Maliepaard et Milliot, mais dans la descente tout se reforma.

La course prit un tournant décisif au km 90 lorsque Bart Zoet, Messelis et Deville surgirent en contre et prirent 25" ; Messelis creva et fut rejoint, tandis que les deux autres furent rattrapés à Asq par Beheyt, Reybrouck et Th. Verschueren.



Les cinq hommes de tête perdirent ensuite progressivement leur avance et, sous la pluie battante, Zoet, Deville et Reybrouck se firent rejoindre par le peloton, d'où une nouvelle contre-attaque fut lancée.

C'étaient bien Den Hartog, De Roo. Everaert et Reybrouck, puis plus tard Hermans, qui prirent la tête mais au km 46 De Roo dut reculer à cause d'une crevaison. À ce moment-là, les échappés comptaient 30" d’avance.

Peu après, Reybrouck dut changer de roue à deux reprises et retomba dans le peloton tandis que les autres creusaient l’écart jusqu’à 2'20". Lorsque Everaert creva lui aussi parmi les leaders et fut attendu par Den Hartog, ces derniers durent chasser pendant 10 km pour se revenir sur les hommes de tête.

BEHEYT TRÈS FORT

Parmi les leaders, Benoni Beheyt se montra le plus solide et fut de loin celui qui fournit le plus d’efforts, si bien qu'à Mons, sur le territoire belge, l'écart avec le groupe monta de nouveau à 1'45".

Cependant, les fugitifs ressentirent de plus en plus la fatigue et virent régulièrement leur avance fondre face au peloton qui résista durement et se rapprocha progressivement.

Beheyt reçut même l'ordre de son directeur sportif de ne plus prendre de relais, mais il l'ignora et continua de faire la majeure partie du travail en tête.

Cela eut pour conséquence que Den Hartog et Everaert, puis plus tard Verschueren, furent lâchés et repris par le peloton, mais cela permit aussi à celui-ci de revenir progressivement.

L'ancien champion du monde sur route menait le plus souvent, tandis que Fons Hermans semblait bien moins à l'aise et commençait lui aussi à montrer des signes de fatigue.

Bien que Beheyt se défendit comme un lion, il ne put empêcher le peloton de revenir, et les deux derniers échappés se retrouvèrent tout proches à quelques kilomètres de la fin.

À moins d'un kilomètre de la banderole, le peloton, composé d'une cinquantaine de d'hommes, dépassa Beheyt et Hermans, qui avaient pédalé pendant 111 km pour rien. C'est Staf De Smet qui, à deux cents mètres de l'arrivée, se détacha du groupe et gagna facilement, devenant par là même, leader des Cinq Jours de Dunkerque."

ROGER QUEGHEBEUR

Classement :

1. Gustaaf De Smet (BEL) en 5h33'25"
2. Jos Huysmans (BEL)
3. Arthur Decabooter (BEL)
4. Jan Janssen (NED)
5. Ramón Sáez (ESP)
6. Jos Haeseldonckx (BEL)
7. Norbert Kerckhove (BEL)
8. Carmine Preziosi (ITA)
9. Guido Reybrouck (BEL)
10. Frans Aerenhouts (BEL)

Gazet van Antwerpen du 7 mai 1965

Leider Staf De Smet wint opnieuw

"La deuxième étape de l'épreuve aurait dû être la journée de Jos Haeseldonckx. Cependant, un regrettable accident en décida autrement et priva le Campinois de ses chances de victoire. Cependant, Jos n'était pas le seul à ne pas être récompensé de ses efforts.

Le Néerlandais Cees Lute n'a pas eu autant de malchance qu'Haeseldonckx, mais il a tout de même en eu sa part avec une crevaison alors qu'il était seul en tête et n'avait plus à pédaler que sept kilomètres pour franchir victorieusement la banderole à Valenciennes. Cependant, la chambre à air percée n'était pas la seule cause : Cees s'était également mépris sur la distance. Vingt kilomètres avaient été ajoutés à l'itinéraire d'origine, et cela ne faisait pas le bonheur du Néerlandais.

Le premier homme à se faire remarquer après le départ à Maubeuge fut Jos Haeseldonckx, désireux de renouveler sa victoire de l'année précédente à Valenciennes.

Il s’échappait, fut rejoint par le Français Pamart, mais le duo fut absorbé par le peloton après seulement dix kilomètres.

La tentative de Haeseldonckx se prolongea par une nouvelle attaque, cette fois par Vanconingsloo, apparemment aussi impatient que le Campinois.

L'avance du Wallon augmenta progressivement, d’autant que le groupe estimait qu'il restait suffisamment de coureurs pour se mettre au travail. Ce n'est qu'après 40 km qu'une réaction s'est produisit. Monty et le Britannique Denson partirent à la poursuite, si bien que bientôt trois hommes se retrouvèrent en tête. À Guise, ils avaient 21’’ sur un nouveau duo de poursuivants – Haeseldonckx et Bruno Janssens – et 3'25’’ sur le peloton qui continuait à rouler sans s’inquiéter.

Le seul fait marquant fut une chute impliquant une douzaine de coureurs, entre autres Aerenhouts. Messelis, Boonen et Damen. Heureusement, les dégâts furent limités, et la plupart purent rapidement revenir. Entre-temps, l'exemple donné par Haeseldonckx - Janssens avait été stimulant : Cees Lute partit en contre-attaque avec Jo Groussard. Les trois leaders furent informés de la situation et décidèrent d'attendre un peu, si bien qu'après 115 km de course, sept hommes se trouvaient en tête.

Cela ne suffisait pas toutefois à Haeseldonckx, qui abandonna ses compagnons d'échappée et, avec une centaine de mètres d’avance, testa la résistance de ses camarades. Les six réagirent immédiatement et à sept ils filèrent vers Lesdins, où Jos percuta une voiture stationnée avec la pédale gauche et dut abandonner aussitôt.

CEES LUTE : COMBATTANT

Le calme resta dans le peloton ; un passage à niveau fermé ne changea rien, pas plus qu'une crevaison de Denson, qui rejoignit rapidement ses compagnons. Puis Lute partit, il prit cent mètres d’un coup. Seul Monty le suivit. A ce moment, le peloton commença à réagir.

L'avance diminua et on pensa déjà à une réédition de la première étape. Cependant, on avait compté sans le tenace Cees Lute. Il ne voulait tout simplement pas lâcher et conserva 35’’ sur ses plus proches poursuivants et 2'50’’ sur le groupe.

À une vitesse qui approchait parfois les 50 km/h, le Néerlandais fonça vers Valenciennes et enthousiasma tous ceux qui le suivaient. Seul Monty résista encore, les autres furent repris par le peloton 20 km avant l'arrivée, toujours à 2 minutes derrière l’infatigable Lute, tandis que Monty se faisait rattraper par le groupe et devait s’incliner un peu plus tard.

Les pavés bosselés, qui parsemaient la dernière partie de la course, ne semblaient pas avoir eu d'effet négatif sur le vaillant Cees, qui ne fut arrêté que lorsqu’une réparation de crevaison rompit sa cadence.

ENCORE UNE TACHE

Entre-temps, “l'enfer” avait fait son travail dans le groupe. Benoni Beheyt et Staf De Smet furent notamment victimes de crevaisons. Cependant, le vainqueur de la première étape disposait de suffisamment de réserves pour réagir et prendre position en tête. On ne pouvait plus vraiment parler de peloton. Les coureurs étaient dispersés en petits groupes le long de

la route. De tout le peloton, il ne restait qu'une douzaine d'hommes courageux, parmi lesquels Staf De Smet, revenu après un effort remarquable.

Le maillot rose avait non seulement assez d'énergie pour récupérer, mais il garda encore assez de puissance pour remporter la victoire au sprint devant Tuur Decabooter. De Smet fut grandement aidé lors de cette dernière phase par son coéquipier René Van Meenen, qui lança le sprint pour lui. Un peu plus tard, Cees Lute arriva…"

ROGER QUEGHEBEUR

Classement de l'étape :

1. Gustaaf De Smet (BEL) en 6h00'39"
2. Arthur Decabooter (BEL)
3. Norbert Kerckhove (BEL)
4. Pierre Everaert (FRA)
5. Louis Proost (BEL)
6. Gilbert Desmet (BEL)
7. Bas Maliepaard (NED)
8. Arie den Hartog (NED)
9. Jean-Pierre Genet (FRA)
10. René Van Meenen (BEL) à 7"

Classement général :

1. Gustaaf De Smet (BEL)
2. Arthur Decabooter (BEL) à 30"
3. Norbert Kerckhove (BEL) à 40"
4. Gilbert Desmet (BEL)
5. Pierre Everaert (FRA)
6. Louis Proost (BEL)
7. Bas Maliepaard (NED)
8. Arie den Hartog (NED)
9. Jean-Pierre Genet (FRA) à 42"
10. Jean-Claude Annaert (FRA) à 56"

Gazet van Antwerpen du 8 mai 1965

Denson bedreigde 100 km St. De Smet

maar Groene Leeuwen zetten toestand recht in laatste km

"DUNKERQUE. – La troisième étape des Cinq Jours de Dunkerque fut marquée par une échappée précoce, en laquelle personne ne croyait vraiment et qui donna finalement lieu à une performance impressionnante du Britannique Denson, virtuel leader du classement général pendant 100 kilomètres. Il accusait effectivement un retard de 8'10" sur Staf De Smet au classement, mais 10 kilomètres avant Dunkerque, à Bergues, son avance était encore de 8'. En comptant la bonification de 20" que Denson remporterait avec sa première place, sa position de leader était certaine.

Cependant, c'est à ce moment-là que les hommes de Berten De Kimpe se révélèrent taillés dans le bon bois. Ils réussirent à préserver in extremis le maillot rose de Staf De Smet grâce à une offensive impressionnante, qui ne priva certes pas Vic Denson de la victoire, mais réduisit tout de même une bonne partie de son avance. Lorsque Staf De Smet arriva vainqueur du sprint du peloton, le bonus du britannique n'était plus que de 5'20".

On pourrait supposer que l'étape fut en réalité une chevauchée en solitaire de Vic Denson, Il n'est fut rien. Lorsqu'il attaqua au kilomètre 17, il fut rejoint par notre compatriote De Breuker. Il n'y eut pas la moindre réaction dans le peloton si bien que les deux échappés purent porter leur avance à 12'30" au kilomètre 110 sans trop d'efforts. Il y eut ensuite quelques réactions dans le peloton, notamment de la part de Gilbert Desmet avec Den Hartog, Huysmans, Stablinski, Maliepaard, mais ce ne fut qu'un feu de paille. À 20 kilomètres de l'arrivée, survint le drame pour De Breuker. Il dut s'arrêter deux fois pour réparer une crevaison. Cet incident le laissa un retard de 500 mètres, qu'il ne rattrapa jamais. Il atteignit même la ligne d'arrivée à plus de 3 minutes du vainqueur.

En résumé, ce fut une excellente journée pour les Groene Leeuwen, bien que le résultat ait tenu à un fil pendant longtemps. Un mot d'éloge tout particulier pour Van Meenen, qui réalisa la majeure partie du travail dans la dernière poursuite. Nous mentionnons également que Vannitsen et Fons Hermans ne prirent pas le départ en raison d'une maladie et que Jos Haeseldonckx put quitter l'hôpital hier. Les conséquences de sa chute sont donc bien moins graves qu'on ne le craignait."

ROGER QUEGHEBEUR

Classement de l'étape :

1. Vincent Denson (GBR) en 5h27'27"
2. Roger De Breuker (BEL) à 3'42''
3. Gilbert Desmet (BEL) à 5'16''
4. Gustaaf De Smet (BEL) à 5'17''
5. Guido Reybrouck (BEL)
6. Carmine Preziosi (ITA)
7. Norbert Kerckhove (BEL)
8. Benoni Beheyt (BEL)
9. Georges Vanconingsloo (BEL)
10. Arthur Decabooter (BEL)

Classement général :

1. Gustaaf De Smet (BEL)
2. Arthur Decabooter (BEL) à 30"
3. Gilbert Desmet (BEL) à 39"
4. Norbert Kerckhove (BEL) à 40"
5. Pierre Everaert (FRA)
6. Arie den Hartog (NED)
7. Louis Proost (BEL)

8. Bas Maliepaard (NED)
9. Jean-Pierre Genet (FRA) à 42"
10. Jean-Claude Annaert (FRA) à 56"

Gazet van Antwerpen du 10 mai 1965

Cees Lute greep wat Monty miste

“Maurice De Muer, qui n'avait pas grand-chose à gagner, fit lancer une offensive contre les Groene Leeuw lors de la quatrième étape Dunkerque-Boulogne-Dunkerque. Il envoya Monty à l'attaque dans l'espoir que d'autres adversaires du leader viendraient aider Willy et changer ainsi le cours de cette course. De Muer et Monty échouèrent tous deux et le grand vainqueur fut à nouveau Staf De Smet. Staf remporta le sprint du peloton pour la deuxième place, portant ainsi son avance au classement de 30 à 40 secondes. Willy Monty, qui menait pendant 120 km, fut rejoint à portée de vue de la ville portuaire, à 7 km de la ligne d’arrivée. Deux kilomètres plus loin, Cees Lute bondit, gardant une avance de 14 secondes jusqu'à l'arrivée, récupérant les fleurs qui l'attendaient déjà à Valenciennes.

UNE DEMI-HEURE DE RETARD

Jusqu'au km 83 à Boulogne, un vent violent soufflait de face pour les 69 coureurs, parmi lesquels De Breuker et Lefebvre furent les premiers à montrer le bout de leur nez. En quittant Escalès, c'est Preziosi qui répéta ce geste. Il reçut de l'aide de Molenaers, Martin et Decabooter. Les Groene Leeuw restèrent très vigilants, mais le peloton revint en force au km 62. À Wissant, Monty passa à l'attaque, Claes et Elliott tentèrent de le suivre, mais ne purent le rejoindre. Au ravitaillement à Boulogne – où nous avons compté un retard d'une demi-heure – Monty disposait déjà de 1 minute 50 secondes d’avance. Les quatre “montagnes” à franchir, à savoir celles de Colembert, Ventu, Licques et Watten, ont vu Monty passer en tête tandis qu'il portait son avance à 2 min 30. À Watten, cette avance s'était réduite à 1 min 30 sur Everaert, qui contre-attaqua. Staf De Smet partit à la poursuite du Français. Le groupe se rapprocha donc de Monty, qui succomba à 7 km de l'arrivée. Cees Lutte s’échappa ensuite et conserva son avance de 200 mètres jusqu'à la ligne d'arrivée.”

ROGER QUEGHEBEUR

Classement de l’étape :

1. Cees Lute (NED) en 5u27'10"
2. Gustaaf De Smet (BEL) à 14"
3. Norbert Kerckhove (BEL)
4. Arthur Decabooter (BEL)
5. Benoni Beheyt (BEL)
6. Pierre Everaert (FRA)
7. Jos Huysmans (BEL)
8. Louis Proost (BEL)
9. Gilbert Desmet (BEL)
10. Carmine Preziosi (ITA)

Classement général :

1. Gustaaf De Smet (BEL)
2. Arthur Decabooter (BEL) à 40"
3. Gilbert Desmet (BEL) à 49"
4. Norbert Kerckhove (BEL) à 50"
5. Pierre Everaert (FRA)
6. Arie den Hartog (NED)
7. Louis Proost (BEL)
8. Bas Maliepaard (NED) à 58"
9. Cees Lute (NED) à 1"
10. Jean-Pierre Genet (FRA)

Staf Desmet: driemaal de ritzege

en schitterend eindlaureaat

“DUNKERQUE, – Comme un véritable grand maître, Staf De Smet imposa également sa loi lors de la dernière étape des Cinq Jours de Dunkerque, qu'il remporta de manière indiscutable et qui constitue l'une des plus belles victoires de son palmarès. Au final, il a remporté trois étapes, terminé à la deuxième et à la quatrième place et, sur la base de ces résultats, s'est révélé être le coureur le plus fort de tout le peloton.

Après l'arrivée de la cinquième étape, sur la portion en ligne droite, où Staf De Smet laissa le Français Everaert environ quatre mètres derrière lui, il reçut un coup de poing au visage par le Français.

“Il m'avait promis la victoire”, fulmina Everaert.

“Pas du tout”, répondit Staf De Smet, “J'ai couru pour gagner, point final !” Avant le départ du contre-la-montre par équipe, Everaert s'excusa auprès de De Smet, ce qui mit fin à l'incident.

Les dix ascensions du Mont Cassel, sur lesquelles Louviot comptait pour détrôner Staf De Smet dans les dernières minutes, n’ont valu qu’une deuxième place à Everaert. Huysmans remporta le classement de la montagne, mais Staf De Smet se montra être un leader digne.

Lors du premier tour du circuit de Cassel – il y en eut cinq au total – Denson partit avec Huysmans, Boonen et Van Meenen. Ils creusèrent un écart jusqu’à 25", lorsque s’échappèrent du peloton Everaert, Gilbert Desmet, Duez, Den Hartog et Reybrouck. Staf resta extrêmement vigilant et bondit à son tour vers les premiers avec Monty, Annaert, Messelis, Lute, Stablinski, Van Espen et le Français Raymond. Ainsi, se forma un groupe de tête de 15 hommes. C'était trop pour Everaert, qui reprit la tête au kilomètre 80, sur la septième montée du Mont Cassel. En un rien de temps, Staf De Smet fut dans sa roue et ensemble, les deux coureurs prirent suffisamment d’avance sur le peloton pour se disputer la victoire d’étape, qui, comme mentionné, fut remportée par De Smet et provoqua des incidents.

Dans l'après-midi, le contre-la-montre par équipes eut lieu, qui mit un point final à ces Cinq Jours. Il fut remporté avec brio par l'équipe Mann. Berten De Kimpe comptait sur une deuxième place lors de ce contre-la-montre par équipes, mais une chute de Tuur Decabooter mit des bâtons dans les roues. Gilbert Desmet perdit 16 secondes en conséquence, ce qui le fit rétrograder de la troisième à la cinquième place au classement. Cependant, ce petit revers ne put ternir la grande joie qui régnait dans le camp des Groene Leeuw après la manière éblouissante dont Staf De Smet avait remporté ces Cinq Jours."

ROGER QUEGHEBEUR

Classement de l'étape :

1. Gustaaf De Smet (BEL) en 2h56'01"
2. Pierre Everaert (FRA)
3. Christian Raymond (FRA) à 8"
4. Guido Reybrouck (BEL)
5. Gilbert Desmet (BEL)
6. Romain Robben (BEL)
7. Jean-Claude Annaert (FRA)
8. Willy Monty (BEL)
9. Jozef Huysmans (BEL)
10. Cees Van Espen (NED)

Classement Général intermédiaire:

1. Gustaaf De Smet (BEL)
2. Pierre Everaert (FRA) à 1'11"
3. Gilbert Desmet (BEL) à 1'18"
4. Arie den Hartog (NED) à 1'19"
5. Arthur Decabooter (BEL) à 2'05"
6. Norbert Kerckhove (BEL) à 2'15"
7. Louis Proost (BEL)
8. Bas Maliepaard (NED)
9. Cees Lute (NED)
10. Jean-Pierre Genet (FRA)

Classement du contre la montre par équipe :

1. MANN	en 17'38"
2. PELFORTH	à 4"[11]
3. FORD-GITANE	à 12"
4. PEUGEOT-BP	à 15"



Staf De Smet, vainqueur des Cinq Jours de Dunkerque. (Photo : Gazet van Antwerpen)

[11] Het Belang van Limburg donne cependant un classement complet, avec des temps de plus de 50 minutes. Ainsi, ils ont fait la somme des temps individuels des trois premiers coureurs.

5. FLANDRIA-ROMEO	à 24"[12]
6. TÉLÉVIZIR	à 27"
7. WIEL'S-GROENE LEEUW	à 28"
8. MERCIER	à 1'09"
9. LIBERTAS	à 2'40"

Classement final :

1. Gustaaf DE SMET (BEL) en 25h47'08"
2. Pierre Everaert (FRA) à 44"
3. Arie Den Hartog (NED) à 1'03"
4. Cees Lute (NED) à 1'13"
5. Gilbert Desmet 1 (BEL) à 1'18"
6. Henri Duez (FRA) à 1'30"
7. Norbert Kerckhove (BEL) à 1'47"
8. Louis Proost (BEL)
9. Jozef Huysmans (BEL) à 1'53"
10. Cees Van Espen (NED) à 2'02"

Staf De Smet a également remporté le classement par points.

1er	G.P. Bank van Roeselare (3/4), Meerhout (13/5), Rousies (31/5), Gistel (15/7), Drongen (7/8), Melle (14/8), Liedekerke (21/8), Zingem (23/8), Eeklo (25/8), Oudegem (2/10), Oostrozebeke (4/10), Zele (6/10), Zwevezele (7/10)
2e	Paris-Tours (10/10)
3e	Gent-Wevelgem (21/3)

Professionnel 1966 (5)	
1er	Kuurne-Bruxelles-Kuurne (6/3), Sint-Martens-Lierde (7/10), Sint-Gillis-Waas (8/10), Championnat de Flandre orientale à Waarschoot (9/13), Landegem (18/9)
3e	Paris-Roubaix (17/4)

Professionnel 1967 (15)	
1er	Omloop der Vlaamse Ardennen (3/12), Ouwegem (20/5), Sint-Amandsberg (6/7), Burst (6/11), Erembodegem (17/6), Sint-Gillis-Waas (24/6), Handzame (7/1/), Sinaai (7/13/7), Mortsel (15/7), G.P. Flandria (21/7), Baarle (8/4), Mere (24/8), Kortemark (31/8), Wingene (9/6), Baasrode (20/9)

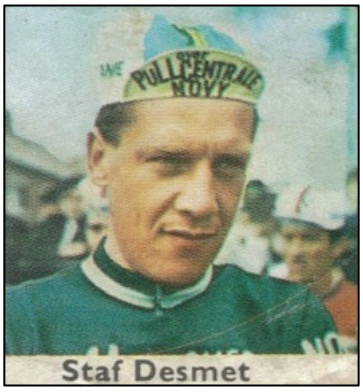
[12] La Gazet van Antwerpen donne 44".

Professionnel1968 (4)	
1er	Kortenaken (21/4), Bruxelles-Bever (4/5), Sint-Andries (20/6), Omloop van het Houtland (30/6),

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 72[13]







Staf De Smet est également apparu dans plusieurs collections d'images.

Le palmarès dans les 'grandes' courses :

	Tour de France	Giro d'Italia	Vuelta a España
1960	-	-	-
1961	-	-	-
1962	-	-	-
1963	-	-	-
1964	-	-	-
1965	DNF (9e étape)	-	-
1966	-	-	-
1967	-	-	-
1968	-	-	-

[13] D'après la liste des victoires de l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme.

	Milan-Sanremo	Ronde van Vlaanderen	Paris-Roubaix	Liège-Bastogne-Liège	Tour de Lombardie
1960	-	-	-	-	-
1961	-	-	-	-	-
1962	-	-	-	-	-
1963	37e	Abandon	14è	-	-
1964	Abandon[14]	8e	DNS ou DNF	DNS ou DNF	-
1965	-	8e	DNS ou DNF	DNS ou DNF	-
1966	DNS ou DNF	33e	3e	DNS ou DNF	-
1967	DNS ou DNF	16e	31e	-	-
1968	-	DNS ou DNF	DNS ou DNF	-	-

	Gent-Wevelgem	Amstel Gold Race	La Flèche Wallonne
1960	-		-
1961	21e		-
1962	-		-
1963	DNS ou DNF		-
1964	DNS ou DNF		-
1965	3è	-	DNS ou DNF
1966	DNS ou DNF	-	DNS ou DNF
1967	11è	-	-
1968	DNS ou DNF	-	-

	Championnat du monde	Championnat national
1960	-	-
1961	-	DNS ou DNF[15]
1962	-	DNS
1963	-	31e
1964	-	DNS ou DNF
1965	-	10è
1966	-	8e

[14] Staf De Smet a en fait terminé 10e lors de cette course, mais les juges d'arrivée ont vu Ivo Molenaers au lieu de De Smet.

[15] DNS ou DNF signifie qu'il n'est pas clair si le coureur était bien au départ ou s'il a abandonné. Il figurait effectivement sur la liste des participants.

1967	-	Abandon
1968	-	DNS ou DNF

Avec du recul

Les auteurs Patrick Feyaerts et Jan De Smet ont eu la gentillesse de donner la permission d'utiliser l'article sur Staf De Smet qui est apparu dans le livre[16] sur Groene Leeuw.

Staf De Smet appartenait à cette génération de coureurs qui ont prospéré dans les années cinquante et soixante mais qui sont aujourd'hui presque éteints : manquer le petit quelque chose pour s'imposer comme champion et leader, mais par contre trop bon pour jouer le rôle de domestique. C'est pourquoi il a fallu longtemps pour le voir percer définitivement, et il a dû attendre près de la trentaine pour vraiment compter sur une certaine protection au sein de l'équipe. Il y avait toujours des noms plus attrayants pour le public, comme Noël Foré, Tuur Decabooter, Frans De Mulder, Benoni Beheyt et Walter Godefroot qui captaient l'attention des médias et des dirigeants sportifs. Cela explique pourquoi nous l'avons choisi



Présentation de l'équipe Groene Leeuw en 1961. Staf De Smet cinquième depuis la gauche dans la rangée debout. (Collection photo JDS)

[16] "Groene Leeuw, de wielerploeg die de Keizer uitdagde" par Jan De Smet et Patrick Feyaerts, de Eecloonaar (2008), ISBN 978-90-77562-51-2

pour mettre en avant la saison 1966, lorsque la fin approchait pour Groene Leeuw et qu'il n'y restait plus de vedettes.

Staf était un sprinteur rapide, fort dans les courses d'un jour et les kermesses, alors florissantes, mais peu intéressé par les courses par étapes. Dans ses meilleurs jours, il pouvait battre les meilleurs au sprint, mais malheureusement cela n'a jamais été pour la première place dans une classique, ou bien il n'y a tout simplement pas réussi à devancer les coureurs qu'il aurait pu battre ce jour-là.



Victoire pour Staf dans l'Omloop van Midden-België à Lier en 1961. (Collection photo JDS)

Un exemple typique de cela est Paris-Tours. En 1964, il parvient à battre Rik Van Looy lors du sprint final du Championnat des Flandres à Koolskamp, mais à Paris-Tours, il ne termine que troisième, clairement battu par Van Looy et Reybrouck. Et à cette époque c'était différent de ce qui se passe aujourd'hui, il ne faut surtout pas croire que Rik Van Looy, qui avait connu une saison 1964 plutôt infructueuse, n'accordait pas beaucoup de valeur à ce Championnat des Flandres. Le speaker de la course le regrettait d'ailleurs aussi, il se demandait probablement pourquoi ces Groene Leeuw n'arrêtaient pas de tourmenter ce pauvre Rik Van Looy.

L'année suivante, Staf est de nouveau un grand favori pour Paris-Tours, et cette fois il parvient à garder tout le peloton derrière lui, mais à 8" du fugitif Gerben Karstens.

Staf De Smet s'est vraiment fait remarquer parmi les amateurs en 1956, avec des victoires dans l'Omloop Het Volk, Gend-Wevelgem et le Ronde van Vlaanderen, un an après la victoire de Tuur Decabooter. Peut-être est-ce à ce moment-là qu'il attira vraiment pour la première fois l'attention du directeur sportif Albert De Kimpe, avec ce triplé dans les classiques flamandes typiques, particulièrement chères aux Groene Leeuw.

Quoi qu'il en soit, il a attiré l'attention du comité de sélection de la Fédération belge de cyclisme cette année-là, et est envoyé aux Jeux Olympiques de Melbourne, aux côtés d'André Bar, Guillaume Van Tongerloo, Henri Van Den Bossche, François Dewagheneire et Norbert Veroughstraete.



Wiel's-Groene Leeuw en 1962. Staf est au deuxième rang, deuxième à partir de la droite. (Collection photo JDS)

Comme les Jeux Olympiques étaient encore réservés aux amateurs à l'époque, le voyage fut organisé en conséquence : une semaine aller, avec des arrêts à Ankara, à Bombay avec entrainement sur place et à Singapour, puis trois semaines sur place et enfin une semaine de retour. À Singapour, Staf découvrit l'ananas frais, en achetait un pour l'emporter, mais dut le remettre à son arrivée à Melbourne : l'importation de denrées alimentaires y était interdite.

Les choses ne se passèrent pas bien non plus au niveau sportif. Staf fut engagé à la fois dans la poursuite par équipe et sur route, mais l'amateurisme et le manque de préparation se payent cash. Malgré une victoire contre les Français en préparation des Jeux, ils perdirent immédiatement en poursuite par équipe contre l'Afrique du Sud, qui n'est pas vraiment un grand nom du cyclisme, et la course sur route fut également décevante. Saint-Nicolas n'était pas avec les Belges (la course eut lieu le 6 décembre) et le spécialiste du contre-la-montre italien Ercole Baldini triompha.

Néanmoins, sa participation aux Jeux Olympiques reste un souvenir inoubliable pour Gustaaf, comme en témoignent les anneaux olympiques dans l'allée de sa villa à Mariakerke.

La saison suivante, il débuta chez les indépendants, pas encore chez Groene Leeuw mais avec Carpano-Coppi et De Visscher Sport. Staf n'obtint pas vraiment de résultats retentissants, mais décrocha tout de même une belle deuxième place dans le Schaal Sels “open”.

En 1958, il rejoignit Groene Leeuw-Leopold, après des contacts et quelques échanges avec Berten De Kimpe sur et autour des courses. Il restera fidèle à l'équipe jusqu'à la fin de sa carrière, quels que soient les changements de sponsor, de désignation et de directeur sportif.



Vainqueur du championnat de Flandre à Koolskamp en 1964. (Source photo inconnue)

L'adaptation parmi les indépendants fut assez difficile, et l'année 1959 fut même complètement gâchée, en raison de la combinaison maladie, mariage et de la reprise d'un commerce de tabac. Après presque un an d'inactivité, il reprit en 1960 avec bon espoir et put obtenir un contrat professionnel à partir de la fin août. À la fin de la saison, il remporta sa première victoire importante chez les professionnels, dans le Schaal Sels où il avait déjà terminé deuxième en 1957. Son premier contrat fut plutôt maigre selon les normes actuelles, entre 2000 et 2500 BEF par mois, mais dans les années cinquante, ce n'était pas si mal pour un cycliste professionnel débutant, surtout s'il pouvait compléter cela avec quelques prix et primes. Et dans le cas de Staf De Smet, s’ajoutait aussi son affaire de produits du tabac, donc l'élan pour une carrière rémunératrice semblait posée.

Staf s'intégra bien dans sa nouvelle équipe, ses qualités s'accordèrent parfaitement au concept du franc-tireur d'Albert De Kimpe, qui, contrairement à cette autre légende Guillaume Driessens, n'aimait pas le système italien avec un leader absolu et tous les autres à son service. C'était chacun pour soi, on vit des prix. Le fait que des courses soient parfois perdues parce que des coéquipiers courent les uns après les autres ou parce qu'un coureur s'accordait avec un adversaire faisait partie du jeu.

Gustaaf s'entendait aussi très bien avec son directeur sportif, qu'il trouvait agréable et au grand cœur, et qu'il rencontrait souvent et volontiers en dehors des courses. La sympathie devait être réciproque, car Staf nous raconta une anecdote survenue lors du Tour de Luxembourg, un jour qu'il suivait avec dix minutes de retard. Berten entendit la nouvelle à la radio de la course, fit demi-tour contre toutes les règles et "motiva" son coureur de telle manière que le retard fut effacé en un rien de temps.

Selon Gustaaf De Smet, De Kimpe était un directeur sportif rusé, malin, mais dans le sens positif du terme. Quelqu'un qui travaillait toujours sur la limite, mais contre qui on ne pouvait pas être fâché longtemps et qui excellait pour motiver ses coureurs. Son principal défaut était probablement l'absence de vision à long terme : pour lui, ses coureurs devaient faire parler d'eux et donc gagner des courses, c'était ce qui comptait. Ceux qui y parvenaient, était de bons éléments à ses yeux. Malheureusement, ce n'était pas la meilleure façon de forger une équipe soudée, ce qui pouvait parfois se retourner contre eux dans les finales des courses majeures.



Vainqueur de la GP Bank de Roulers en 1965. (Photo : Velo 66)



Staf De Smet au départ de son unique Grand Tour. De gauche à droite : Berten De Kimpe, Benoni Beheyt, Gilbert Desmet, Gilbert De Smet, Staf, Karl-Heinz Kunde, Eddy Pauwels, Dieter Puschel, Jos Timmerman, Gust Verhaegen et Michael Wright. (Photo : Miroir du Cyclisme)

Entre-temps, la carrière de Stof était définitivement lancée. Lors de sa première année complète en tant que professionnel, il remporta déjà deux courses et montra qu'il était particulièrement fort en automne. Cette année-là, en 1961, il se distingua pour la première fois dans les deux courses qui lui réussiront le mieux tout au long de sa carrière : le Championnat de Flandre (troisième derrière le vainqueur et leader Frans De Mulder et Karel Clerckx) et Paris-Tours (8e).

Avec sa place dans le top dix à Paris-Tours, il prouva qu'il est avait le profil pour les classiques, mais cette performance brillante pour un néo-pro n'obtint malheureusement pas la résonance qu'elle méritait. Elle fut complètement éclipsée par la brillante performance collective de la jeune équipe Solo-Van Steenbergen et surtout par la victoire du jeune espoir Jos Wouters, toujours indépendant et déjà présenté comme le nouveau challenger de “l'Empereur” Rik Van Looy.



À l'entraînement avec les coéquipiers. Staf est l'avant-dernier cavalier. En tête d'affiche Walter Godefroot, Jaak de Boever, René van Meenen, Tuur Decabooter et X. (Recueil photo JDS)

Staf ne se laissa pas perturber par tout cela et continua silencieusement son ascension. En 1962, il avait déjà sept victoires et, bien qu'il fut généralement relégué en équipe B au printemps (ce qui lui permit de remporter les courses B individuelles de Gand-Wevelgem, l'Omloop der Leiebochten, et des Driezustersteden, Gent-Antwerpen), à l'automne il était de nouveau présent, cette fois avec une cinquième place à Paris-Tours, obtenue lors d’un sprint royal avec notamment Jo de Roo (premier), et entre autres Frans Melckenbeeck (deuxième), Benoni Beheyt (troisième), le surprenant Piet Damen (4e) et Willy Bocklant (6e). De plus, avec une cinquième place au Tour du Nord, il prouva qu'il pouvait faire plus que sprinter : il termina troisième au Grand Prix d'Isbergues (juste devant Beheyt) et deuxième aux Sluitingsprijs à Putte-Kapellen.

Pendant la saison hivernale, il fut également actif sur la piste : après tout, un homme rapide peut toujours offrir du spectacle. Avec l'indépendant Charles Rabay (champion des amateurs deux hivers plus tôt aux côtés de Benoni Beheyt), il termina étonnamment deuxième du

championnat national d'américaine, battu seulement par le solide duo Gilbert Maes-Lucien De Munster, mais devant des équipes solides telles que Vannitsen-Decabooter, Van Steenbergen-Scrayen et Beheyt-Janssens. Lors de la réunion de la Toussaint à Gand, il remporta ensuite l'Omnium des Routiers (devant Melckenbeeck, Beheyt et De Roo), mais lorsque le directeur de la piste et entremetteur Oscar Daemers commença à penser à lui pour les Six Jours à venir, un incendie dans le Kuipke à Gand mit un terme brutal à sa carrière sur piste. Après cela, Staf ne roula presque plus sur la piste, il fallut attendre mai 1965 pour le retrouver 6e dans un omnium pour routiers à Bruxelles. Lorsque le vélodrome de Gand rouvrit à l'hiver 1965, le vélodrome était désormais un chapitre clos pour Staf.

En 1963, le compteur était déjà à 10 victoires, dont le Prix de clôture, le Grand Prix de Denain et l'Omloop der Vlaamse Ardennen. Gustaaf devint également progressivement une valeur sûre pour les classiques et se distingua avec une treizième place à Paris-Roubaix, vainqueur au sprint du second peloton. Il termina également deuxième dans la très réputée Driezustersteden (dont il avait remporté la course B l'année précédente) et montra ses qualités avec une belle troisième place dans la difficile Flèche Brabançonne, battu au sprint par le très solide coureur régional Jos Wouters. Il ne put se montrer à Paris-Tours cette année-là, mais confirma tout de même sa bonne forme automnale avec une belle victoire dans le traditionnel Prix de clôture à Putte-Kapellen.

L'année suivante, l'équipe se retrouva dans une situation complètement nouvelle. Non seulement ils comptaient désormais le Champion du Monde dans leurs rangs (et c'est en fait une première pour une équipe entièrement belge), mais ils furent aussi présentés comme les grands rivaux et challengers du bloc Solo-Superia de Rik Van Looy. Par conséquent,



Le championnat de Belgique à Waregem en 1966. Staf De Smet sprinte vers la 8e place. Martin Van den Bossche est 9e, Armand Desmet 10e, Willy Monty 11e et Frans Brands 12e. (Source photo inconnue)

moins de liberté pour les coureurs, qui étaient censés rouler en quelque sorte au service de Benoni Beheyt.

Même s'il avait désormais moins de liberté, Staf continua de tirer les ficelles et parvint à remporter 11 victoires cette saison-là, notamment dans le Championnat de Flandre, où il devança d'une roue Rik Van Looy, à la grande déception du public, du speaker et probablement des organisateurs.

Une autre victoire, dans l'Omloop der Vlaamse Gewesten, s'accompagna d'une anecdote et d'un certain ressentiment. Dès le début de la course, ils n'étaient plus que quatre Groene Leeuw dans le groupe de tête, dont Staf et Beheyt. Staf lança le sprint pour Beheyt comme demandé, mais celui-ci était à bout de forces ou commit une erreur de jugement et ne parvint pas à passer De Smet. De plus, Lode Troonbeeckx jaillit puissamment, si bien que Gustaaf n'eut d'autre choix que de tout donner pour conserver la victoire au sein de l'équipe. Beheyt, troisième, ne se montra pas du tout satisfait par la suite.



Présentation de équipe Wiel's-Groene Leeuw-Gancia 1966. Staf se tient à droite du maillot présenté. (Collection photo JDS)

De Smet commençait désormais à se faire remarquer de plus en plus au printemps. Sans la traditionnelle course préparatoire Paris-Nice dans ses jambes, il parvint tout de même à franchir le Poggio dans le peloton lors Milano-Sanremo, certes aidé par le cuissard de Hans Junkermann, comme il l'admit lui-même. Il sprinta vers une belle dixième place, mais… les juges d'arrivée virent Molenaers terminer et non De Smet. Peut-être était-ce mieux ainsi,

donc il n'y eut pas de risque de déclassement. Il termina également dans le peloton principal du Tour de Flandre, terminant huitième à plus de quatre minutes d'un Rudi Altig déchaîné.

Traditionnellement, il sera de nouveau là en automne. Cette fois, il fut même compté parmi les favoris pour Paris-Tours, mais il échoua au sprint final et termina troisième, témoin à distance du sprint au millimètre entre Van Looy et Reybrouck. Il n'était donc pas épuisé et termina la saison victorieux pour la deuxième année consécutive du Prix de clôture à Putte-Kapellen.

La saison suivante, nous étions alors en 1965, Staf atteignit son meilleur niveau à l'âge de trente ans. Ce fut sa meilleure année. Benoni Beheyt était prévu comme leader de l'équipe, mais s'il ne répondit pas aux attentes, Staf se montra héroïque. Il obtint un total de 17 victoires, culminant avec la victoire au classement général, dont trois étapes, dans les Quatre Jours de Dunkerque.

Gustaaf se distingua déjà au printemps, avec une troisième place à Gand-Wevelgem, lorsqu'il fut pris en tenailles par la solide équipe Solo-Superia de Rik Van Looy et dut laisser la victoire à Noël De Pauw, échappé, ainsi qu'une 8e place au Tour des Flandres. À Paris-Bruxelles, il sembla même en route vers la victoire, lorsqu'il fila seul en tête, mais fut gêné par la chute d'un motard, fut rattrapé et dut se contenter de la cinquième place, à seulement quelques secondes du duo Ward Sels-Roger Verheyden qui livrèrent un sprint au millimètre à couper le souffle. De plus, on trouve encore des deuxièmes places dans l'Elfstedenronde et dans Roubaix-Cassel-Roubaix, deux courses très appréciées à l'époque.



1966 Wiel's-Gancia-Groene Leeuw quelque part au début en 1966. De gauche à droite : le champion belge Walter Godefroot, Gilbert De Smet, Frans Verbeeck, Hubert Criel, M. Duchateau (président B.W.B.), Staf, Tuur Decabooter, Dieter Puschel et Jaak De Boever. (Source photo inconnue)

Staf put (ou dut) aussi aller au Tour de France, avec la promesse de ne devoir continuer jusqu'aux étapes de montagnes en essayant de gagner une étape. Cependant, cela ne fut pas possible, même s'il s'en approcha lors de la 7e étape, où il ne s'inclina que contre Ward Sels. En raison du mauvais temps pluvieux, l'arrivée fut déplacée du vélodrome prévu à la dernière minute, mais Staf ne chercha pas d'excuses : pour lui, Sels était le sprinteur le plus rapide de son époque. Lors de la neuvième étape, il abandonna, bien qu'il fut proche de l'exploit ce jour-là. Bahamontes, en fin de sa carrière et vidé par une préparation hivernale exigeante, s'effondra complètement sur son terrain favori, les hautes montagnes, et fut complètement à la peine. Sur le Tourmalet, Staf s'approcha à moins de cent mètres de lui, mais ne parvint pas à le suivre.

Après le Tour, il retrouva rapidement des forces pour être de nouveau présent à l'automne. D'abord, il aida à museler les Solo-Superia de Van Looy, Sels et Merckx dans le championnat belge et contribua à assurer la victoire de la nouvelle étoile montante Walter Godefroot. Lui-même termina tout de même 10ème. Il remporta également le Grand Prix de la Banque de Roulers, il prit donc le départ de Paris-Tours en grand favori. Il parvint en effet à battre tout le peloton, y compris Fernand Deferm, le triple vainqueur Guido Reybrouck et son coéquipier Decabooter, mais à 8" de Gerben Karstens échappé. Pour rappel, pour éviter un sprint massif, ce Paris-Tours se courut sans dérailleur. Cependant, cela ne sembla pas avoir eu beaucoup d'effet, et cette expérience fut rapidement abandonnée.



En 1967, alors qu'il était encore Tibetan-Groene Leeuw, Staf après l'une de ses victoires. (Collection photo JDS)

Le Championnat de Flandre lui échappa également, il fut “seulement” troisième, battu au sprint par le pistard Palle Lykke et son coéquipier Tuur Decabooter. Decabooter était en grande forme à la fin de 1965, il termina troisième du championnat de Belgique et fut sélectionné pour le championnat du monde. Staf aurait également pu se qualifier, compte tenu de sa régularité et de ses performances tout au long de la saison, mais le parcours était probablement jugé trop difficile pour un “sprinteur” comme De Smet, et avec Van Looy, Sels et Godefroot, sans oublier Merckx et Decabooter, il y avait largement suffisamment de coureurs rapides dans l'équipe. Staf parle encore avec admiration de la puissance d'Arthur Decabooter, qui n'avait certainement pas volé son surnom “El Toro” et qui évoque dans ses yeux Ludo Dierckxsens. Tuur était aussi un sprinteur très rapide à ses beaux jours, capable même de devancer Van Looy.

À la fin de la saison, notamment lors de la dernière course à Putte-Kapellen, il reçut une proposition de Rik Van Steenbergen pour passer chez Solo-Superia. Cependant, Staf avait déjà prolongé avec Groene Leeuw et fut donc contraint de décliner l'offre, tout comme il avait auparavant refusé une proposition de Mann.

En 1966, cependant, les résultats furent moins favorables. Staf se montra à nouveau dans les classiques de printemps, avec une troisième place à Paris-Roubaix et une cinquième à Paris-Bruxelles, et puis se distingua à nouveau à l'automne avec une cinquième place à Paris-Tours (derrière Reybrouck, Van Looy, Leméteyer et Jan Janssen) et une nouvelle troisième place



En 1967, après la faillite de Groene Leeuw, elle est devenue Pull Over Centrale-Tibetan. Staf est deuxième à partir de la gauche dans la deuxième rangée. (Source photo inconnue)

au Championnat de Flandre (battu par Daniel Vanryckeghem au sprint du groupe derrière Merckx échappé). Mais il dut se contenter de cinq maigres victoires, avec seulement Kuurne-Bruxelles-Kuurne comme performance marquante. Il était désormais aussi clair qu'il pouvait mettre de côté l'espoir d'une grande victoire dans une classique, quand il y aura un sprint pour la victoire, il y aura toujours un homme plus rapide que lui.

Tirant des leçons de l'année précédente, Staf se concentra davantage sur le circuit régional en 1967, réussissant ainsi à briller comme chasseur de victoires, avec un total de 15 bouquets. Il se montra ici et là aussi dans les grandes courses, avec une troisième place au Championnat de Flandre pour la troisième fois consécutive, cette fois derrière son coéquipier Eddy Van Audenaerde, qui ne parvint pas à finir le travail d'équipe et fut battu par le Néerlandais Vianen. Il devança Rik Van Looy et Ward Sels dans le sprint du peloton.

Il termina également deuxième de Roubaix-Cassel-Roubaix et cinquième en Dwars Door België. À Sint-Michiels, il s'échappa avec le champion national Guido Reybrouck, assisté de deux coéquipiers. Staf réalisa qu'il n'a aucune chance de gagner et, contraint de mettre de côté son aversion pour Reybrouck, accepta un “arrangement financier”. Reybrouck gagna et Staf lui-même arriva deuxième. Même s'il n'y eu pas de victoire, ce fut une journée gratifiante au final.



SDS23 A l'année dernière à Pull Over Centrale-Motte-Novy en 1968. Staf est au troisième rang, troisième à partir de la droite. La photo a été prise devant le café du directeur sportif de l'époque Tuur Decabooter. (Source photo inconnue)

La saison 1967 fut néanmoins mouvementée, notamment pour l'équipe et le directeur sportif, mais Staf De Smet joua également un rôle important dans ces événements.

L'inévitable s'était finalement produit : Albert De Kimpe fit faillite et Groene Leeuw fut contraint d'arrêter de sponsoriser. Tibetan n'était pas capable (ou pas intéressé) pour continuer seul, donc de nouveaux apports furent nécessaires. On trouva finalement cela avec Pull Over Centrale. Staf négocia avec M. De Rouck, propriétaire et maire de Dikkelvenne, ainsi qu'avec M. Roger Braekman, directeur de Pull Over Centrale, pour la reprise de l'équipe.

En 1968, les années et la charge de travail dans sa propre entreprise commencèrent à peser de plus en plus et Staf réalisa une saison très médiocre : quatre victoires et pas un seul résultat marquant. À la fin de la saison, il décida d'arrêter : il y avait bien trop de travail dans son propre commerce, surtout après la naissance de son premier enfant, pour pouvoir le combiner avec le cyclisme.

Néanmoins, il était encore annoncé au sein de l'équipe pour 1969, fut même présent à la présentation de l'équipe et reçut son équipement (vêtements et vélo) à ramener chez lui. Le salaire plutôt généreux (12 500 BEF par mois contre son salaire habituel de 5 à 6000 BEF) le fit hésiter un moment, mais après une semaine, la décision fut enfin prise. C'était fini, combiner le vélo avec sa propre entreprise était vraiment trop difficile et Staf rendit tout son équipement au directeur sportif Arthur Decabooter.

Dès lors, Staf se concentra sur son entreprise, mais resta attaché au cyclisme. En conséquence, il devint également l'un des participants réguliers aux rencontres traditionnelles des anciens champions en France.

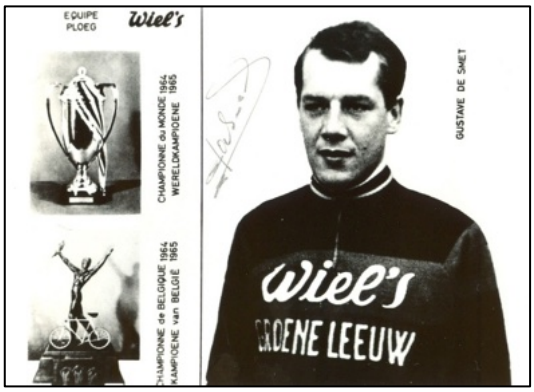
1960-61



1962-64



1965



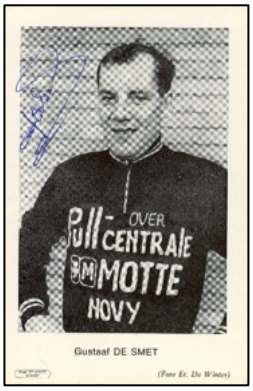
1966



1967



1968



Tu aurais dû être là... (12)

Le lac

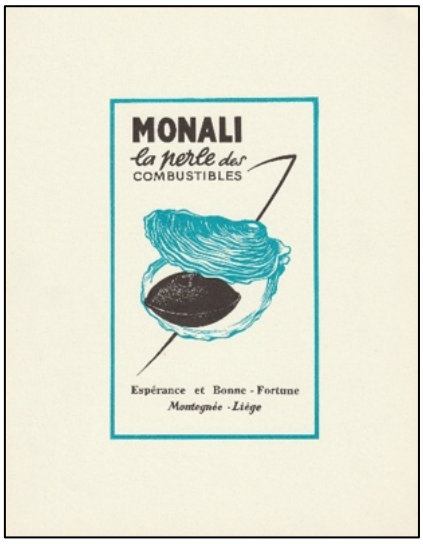
par Hans Vandeput

Cela devait être fin janvier 1971. Les mercredis après-midi étaient libres d'école et j'avais comme objectif une balade à vélo jusqu'au lac de Keerbergen[17]. Le circuit autour du lac était le parcours d'entraînement choisi par l'équipe cycliste Watney-Avia. Il était bien connu parmi les passionnés de cyclisme de la région que, sous la direction du leader Frans Verbeeck, les troupes de Watney s'y préparaient pour amorcer la saison cycliste imminente en condition optimale. Je voulais vivre ça de près, une séance d'entraînement, mais ça ne s'est pas passé sans encombre. Tout a commencé à la fin de l'école. Le bus urbain de la ligne 4 à Louvain, avec lequel j'ai fait le trajet du retour, a filé devant l'arrêt de l'école. Un panneau avec "Plein" se trouvait derrière le pare-brise du bus. Au passage du bus suivant, même scénario ! Ce n'était pas la première fois. Le bus partait de Heverlee et transportait toujours une charge considérable d'écoliers avant de s'arrêter au centre de la ville de Louvain. Cependant, je m'étais mis en tête cette balade à vélo jusqu'à Keerbergen. Le temps était agréable : pas trop froid et beaucoup de soleil. J'ai alors décidé de marcher sur le parcours de 4 km pour rentrer chez moi. Quand je suis arrivé, j'ai entendu ma mère grogner. "Qu'est-ce qui se passe avec cette cuisinière ici ?" Il y avait une brume jaunâtre dans le salon. "C'est le charbon", disait grand-père qui vivait avec nous. "Nous devons revenir à l'anthracite, calibre 12/22, tu peux chauffer toute une caserne avec ça". Le marchand local de charbon nous avait recommandés pour l'approvisionnement hivernal des œufs Monali. Il était issu de la mine de charbon S.A. Des Charbonnages de L'Espérance et Bonne Fortune de Montegnée, près de Liège, une sorte de schlamm pressé sous pression en forme d'œuf. Leur slogan publicitaire était "La perle des combustibles"

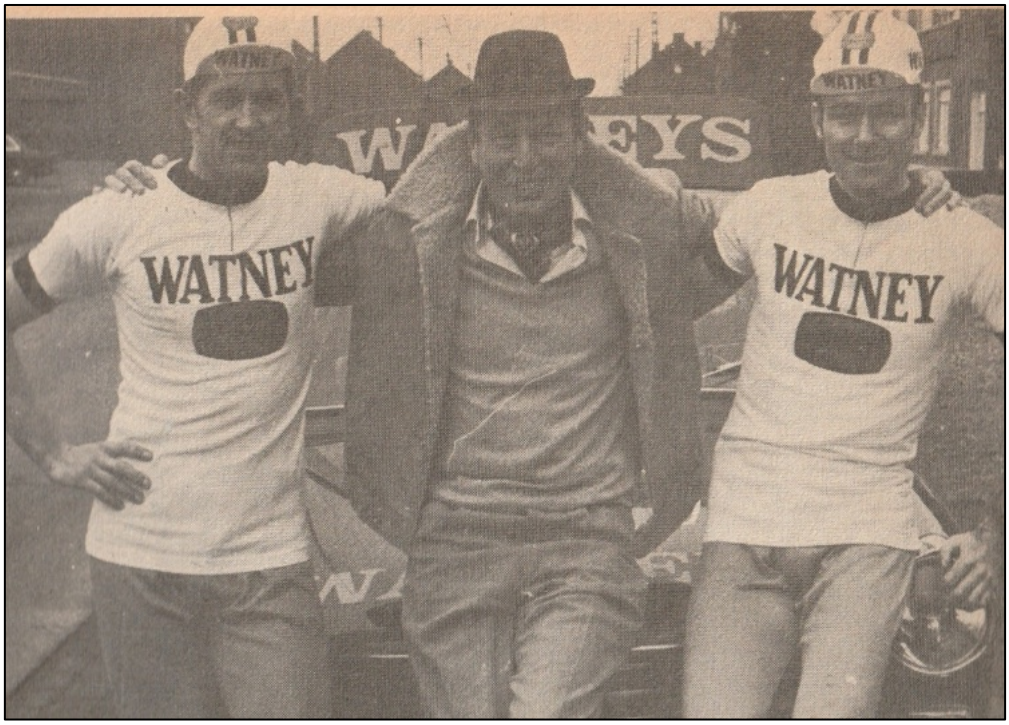
À la livraison, nous avons reçu un jeu de cartes et quelques fardes avec du papier à écrire que je possède toujours.

[17] En 1933, un aérodrome fut construit sur la Grote Heide dans la commune de Keerbergen et un café-restaurant fut construit. La région devint rapidement un lieu de détente et de loisir. Beaucoup de citadins y trouvaient leur chemin le week-end, puis rentraient chez eux reposés et satisfaits le soir. En 1962, l'aéroport et l'entreprise de restauration annexes ont disparu et un lac artificiel longitudinal de 12 hectares a été créé, passant entre des mains privées. Au fil du temps, les clubs cyclistes de la région ont progressivement trouvé leur chemin pour compléter leurs programmes d'entraînement sur le circuit autour du lac. À partir du milieu des années 70 du siècle dernier, les terres autour du lac ont été parcellées et vendues. Des villas luxueuses se sont élevées comme des champignons et les habitants se sont plaints amèrement de l'activité cycliste croissante autour du lac, ce qui a entraîné une mort discrète de la scène cycliste après plusieurs manifestations. Les séances d'entraînement en groupe à la Watney étaient définitivement une chose du passé. La vue sur le lac a complètement disparu aujourd'hui. Le circuit autour du lac fait 5 km.

Quoi qu'il en soit, je ne pouvais rien y faire non plus, j'ai rapidement mangé quelques sandwiches et dit à ma mère que j'allais faire du vélo à cause des belles conditions météorologiques, sans mentionner que le lac de Keerbergen était ma destination. C'est donc avec un certain retard que j'ai enfilé mon blousin d'entraînement et mes chaussures de course et pris la route vers Keerbergen avec mon premier vélo de course, un de la marque Diamant. En passant par Holsbeek, Rotselaar, Werchter et Haacht, je me suis finalement retrouvé au lac de Keerbergen. Les hommes de Watney, vêtus d'un entraînement turquoise, maintenaient un rythme soutenu, généralement menés par le chef Frans Verbeeck.



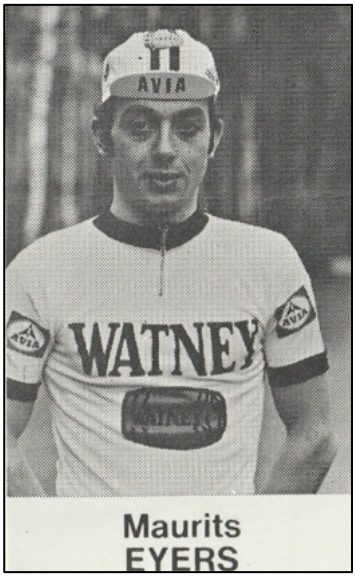
Farde Monali avec du papier à écrire. (Photo Collection personnelle)

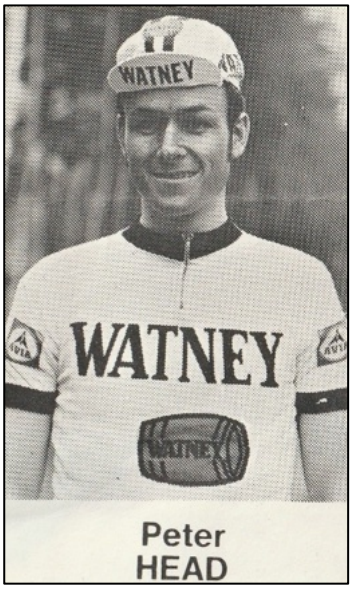


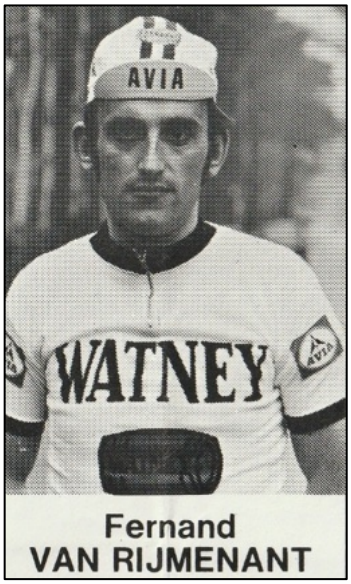
Frans Verbeeck (à gauche) et Peter Head (à droite) présentent les nouveaux maillots de la saison 1971 chez Verbeeck. Au milieu, M. Bert Harris, responsable de la promotion commerciale chez Watneys. (Photo Cycling)

Verbeeck avait un style d'entraînement spartiate, mais des hommes comme Willy Van den Eynde, Emiel Bodart, Michel Coulon, Jacky Coene et le Britannique Peter Head ne se sont pas laissé faire non plus. Il y avait aussi des entraînements par intervalles. La longue ligne de Watney donnait parfois l'impression qu'il s'agissait d'un contre-la-montre par équipe. J'étais ravi de voir l'événement. J'ai aussi reconnu les coureurs régionaux à côté de Verbeeck : Georges Claes, Hugo De Haes, Fons Scheys, Maurice Eyers, Tony Gakens et le Britannique Peter Head. Head a vécu un temps avec Frans Verbeeck cet hiver-là. Ensemble, ils formaient un club de supporters sous le nom de “Supportersclub Frans Verbeeck en Peter Head”, situé

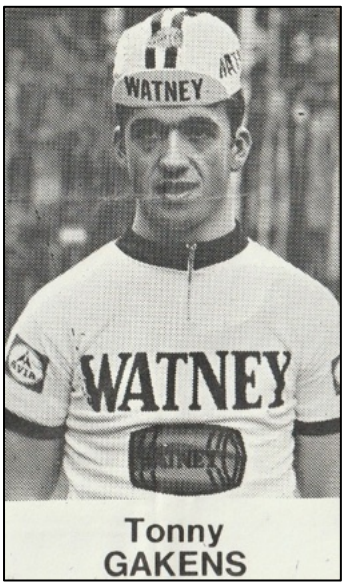
au Café Onder de Toren, en face de l'église paroissiale de Wilsele-Putkapel. Ce mercredi après-midi a été un événement inoubliable pour moi qui a résonné longtemps !

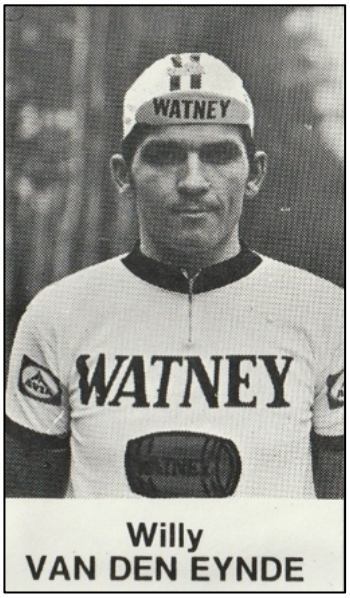


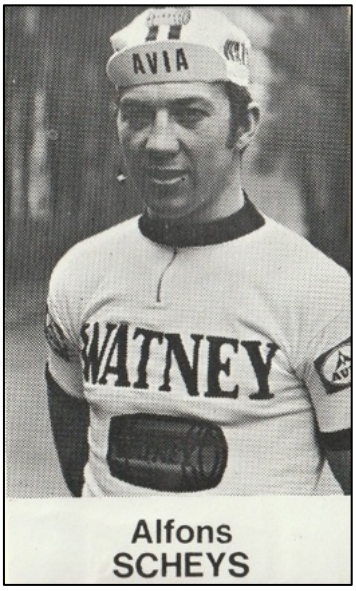




Maintenant, je dois rentrer chez moi. Entre Rotselaar et Holsbeek, j'ai eu une faim, jamais connue auparavant, et je n'avais rien à manger, juste un peu d'argent de poche. Dans une supérette de Holsbeek, j'ai acheté deux barres de Mars, leur slogan en tête : “Mars vous redonne immédiatement de l'énergie”. Cela a un peu aidé et finalement j'ai atteint mon port d'attache de Kessel-Lo au crépuscule.







Le poêle à charbon avait apparemment bien digéré les boules d'œufs car il y avait une chaleur béatique dans le salon et la brume jaune avait disparu ! Le 12 juillet 1971, jour où Luis Ocaña fit sa chute fatale lors de la descente du Col de Menté lors de la 14e étape du Tour de France (Revel-Luchon), les travaux d'installation du chauffage central commencèrent à domicile. Plus de boules d'œufs ni d'anthracite 22/12 ! Au cours de l'été 1973, je suis retourné

au lac Keerbergen avec un ami cycliste. Quand nous avons croisé un chariot à glaces, le vendeur de glaces a crié “Vous ne devez pas acheter de la glace, elle est bonne et Emiel De Haes a aussi acheté une glace ici une fois et est devenu champion de Belgique quelques jours plus tard, tu vois”. Qu'il soit devenu champion de Belgique est vrai, mais que c'est à cause de cette glace je ne me prononce pas…[18].



Georges Claes (Photo collection HV).

[18] Emiel De Haes est devenu champion belge sur route junior à Tournai le 3 juin 1973.

Lucien Gillen, le coureur gentleman du petit Lëtzebuerg (partie 2)

par Hans Vandeput

Rêves d'arc-en-ciel

"Trois mois de service militaire venaient de se terminer et j'avais un peu continué à m'entraîner, mais pas comme d'habitude. Un mois avant les Championnats du Monde de poursuite 1949, j'ai intensifié les séances d'entraînement puis je suis parti pour la première fois à Copenhague, où se sont déroulés les Championnats du Monde sur piste. Sans trop de difficultés, j'ai atteint les demi-finales. Outre mes 84 kg, il restait en lice les jambes du Giro et du Tour du vainqueur Fausto Coppi, ainsi que Wim van Est et le Danois Arne Pedersen, le spécialiste à lunettes de la poursuite, surpris lui-même d'être allé aussi loin dans le tournoi.

Si je l'avais eu comme adversaire en demi-finale et que Coppi avait croisé Van Est, je crois que je serais devenu champion du monde. Cependant, j'ai eu Van Est comme adversaire et j'ai dû tout donner pour le battre. J'ai établi un record de la piste et j'espérais secrètement prendre l'avantage sur Coppi deux heures plus tard en finale, mais Coppi avait éliminé Pedersen sans trop d'efforts et disposait en fait de plus de réserves.



Lucien Gillen en action lors de la finale du Championnat du monde de poursuite 1948. (Photo Miroir Sprint)

Je n'avais jamais vu autant de gens autour de moi me dire comment battre Coppi jusqu'à ce que mon père ferme la cabine et que, avec mon thermos plein de thé et mes gâteaux de riz, je rêve de couleurs arc-en-ciel, et qu'on me laisse enfin tranquille. Finale à 21h et 10 000 spectateurs dans l'arène. Il m'est venu à l'esprit que j'étais comme David face à Goliath. Six minutes et demie plus tard, Goliath, le plus fort, l'emportait. Il m'a devancé, moi David, de 20 m. C'étaient 20 m qui aurait pu changer toute ma carrière si cela avait été 21 m de moins.

On m'a consolé : "Tu n'as que 20 ans, il te reste encore beaucoup d'années, tu auras sûrement ce maillot arc-en-ciel un jour, etc…", mais je ne l'ai jamais enfilé.

J'étais en fait satisfait et j'espérais pour l'année suivante et les suivantes. J'ai pris conscience que ces six minutes et demie de la finale de Copenhague avaient eu une influence décisive sur mes 25 années de carrière cycliste et sur leurs résultats.

Par la suite, la saison de six jours approchait à grands pas. Durant l'hiver 1949-1950, j'ai disputé six Six Jours, dont celui de Berlin, organisé à nouveau pour la première fois depuis

1934. L'événement s'est déroulé à la Halle am Funkturm, sur la piste en épingle aux virages meurtriers.



Déçu après la défaite contre Coppi. (Photo Luxemburger Sportler der 20. Jahrhunderts)

Erich 'Wüste' Hoffmann était mon coéquipier et n'était en aucun cas un sauvage dans cette épreuve. Strom-Arnold et Rigoni-Terruzzi ont dominé ces six jours. Hoffmann a disparu de la course l'avant-dernier jour et j'ai dû continuer avec Ludwig Hörmann comme nouveau coéquipier, avec qui nous avons pris la troisième place au classement final.

New York était de retour au calendrier, mais à un autre endroit, avec des coureurs différents et sur une piste qui était un véritable “massacre pour les jambes”. Par souci d’économie, ils avaient assemblé de grandes plaques de 2 mètres par 3 ce qui ne dérangeait personne sur la partie plate mais nous donnait inévitablement des frissons dans les virages. La seule amélioration sur cette piste par rapport à la précédente était des filets suspendus dans les virages afin d'empêcher les coureurs intrépides “équilibristes” de chuter sur le ciment et de revivre des situations comme celle de l'année précédente avec Gerrit Loos.



Accueil avec Hoffmann pour les Six Jours de Berlin 1949. (Source photo inconnue)

Cependant, les accidents étaient à nouveau quotidiens. Jules Rossi, un Français au nom italien, meilleur sur la route que sur cette piste de cirque, s’est engouffré dans notre cabine une nuit et a semé une belle pagaille. J'ai commencé avec Daniel Dousset et j'ai terminé la course avec Marcel Bareth en quatrième position. Au cours des dix années suivantes, le nombre de courses de six jours aux États-Unis a diminué régulièrement, mais en Europe, en revanche, les vélodromes d'hiver ont connu une forte prospérité. De grands noms honorèrent ces épreuves. J'ai décidé de passer ma vie dans cet environnement pendant les dix années suivantes.”

Lucien a également réussi à remporter une course sur route dans son pays natal, le Luxembourg. Le 1er octobre 1949, il était au départ du Grand Prix de la Frontière à Esch-sur-Alzette, une course de 53 km répartis sur 50 tours d'environ 1 km, avec 14 coureurs au départ. Avec Jean Kirchen, Gillen s'est échappé au huitième tour et a doublé les autres participants, sauf Caffi, au vingt-troisième tour. Par la suite, rien n'a pu arrêter Gillen lors du sprint final qu'il a remporté largement devant Kirchen.



Lucien avec Kwik Van Kerkhove. (Collection photo HV)

Le classement :

1. Lucien Gillen, le 53 km en 1h23'09'
2. Jean Kirchen
3. Urbain Caffi

à 1 tour

4. Prosper Depredomme
5. Willy Kemp
6. Achiel Bruneel
7. Raoul Breuskin
8. Pino Cerami
9. Jules Rossi
10. Tiziano Malvestio
11. Paul Giguet
12. Robert Dorgebray

Abandons : Ward van Dijck et Gino Sciardis


À Arosa sur les sports d'hiver. De gauche à droite, Leon Vandaele-X-Gillen en haut et Marcel Ernzer-Charly Gaul-Roger Decock en bas. (Photo

Après les exigeantes courses sur les vélodromes d'hiver – dans la plupart d'entre eux il y avait une odeur désagréable de tabac – Gillen est parti dans les montagnes suisses de Graubünden pour regonfler ses poumons avec l'air pur de la montagne. Arosa est devenu le lieu choisi et cette station de sports d'hiver populaire l'a vu pratiquer le ski de fond chaque année après la saison. C'était un exutoire qui permettait d'oublier la fatigue et les nuits blanches. Il séjournait chaque année dans une maison d'hôte familiale dont le propriétaire tenait aussi une boucherie, et il ne manquait pas de steaks savoureux qui, associés à l'air sain de la montagne, rééquilibraient les réserves amincies. Sur les conseils de Gillen, d'autres coureurs vinrent loger chez la même famille. Dans les années 50, le stayer allemand Walter Lohmann, entre autres, passa de nombreuses journées agréables dans la neige en compagnie de Lucien. Charly Gaul devint également un invité régulier, aux côtés de son fidèle domestique Marcel Ernzer et de nombreux autres coureurs, cherchèrent et trouvèrent les ingrédients nécessaires dans les montagnes d'Arosa pour reprendre des forces.

Première victoire aux Six Jours

Gillen voulait aussi tenter sa chance sur route et obtenait plusieurs résultats dans les critériums et petites épreuves, mais les saisons hivernales avaient été si lourdes qu'il ne



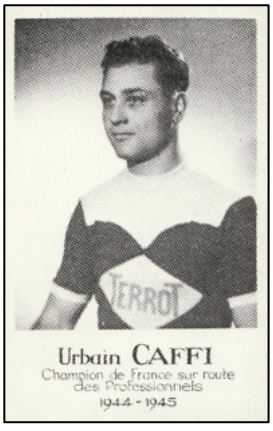







Participants au Grand Prix de la Frontière à Esch-sur-Alzette le 1er octobre 1949. De haut en bas et de gauche à droite : Lucien Gillen, Tiziano Malvestio, Jean Kirchen, Willy Kemp, Prosper Depredomme, Achiel Bruneel, Raoul Breuskin, Urbain Caffi, Pino Cerami, Robert Dorgebray, Paul Giguet, Jules Rossi, Gino Sciardis et Ward Van Dijck. (Collection de photos HV)















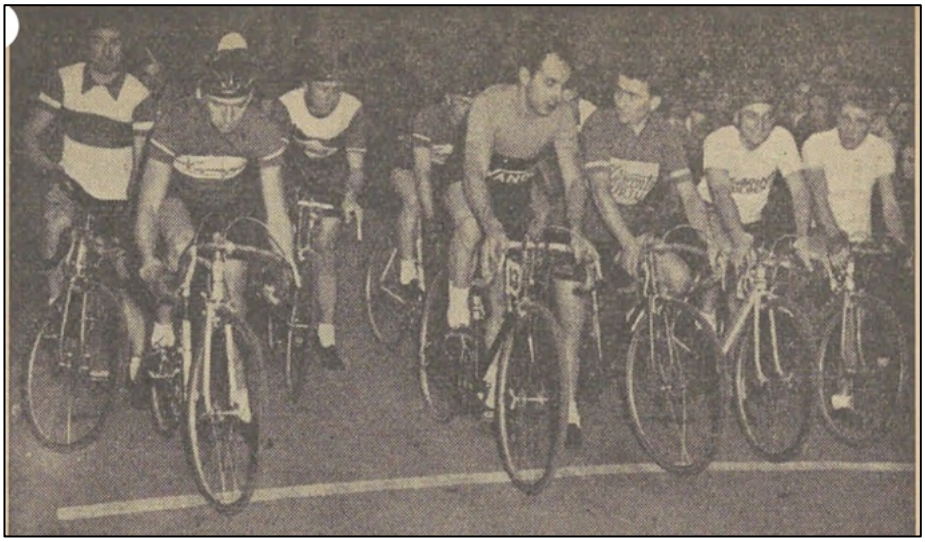


croyait guère en de bons classements sur route. En 1950, 1951, 1952 et 1953, il participa à huit à neuf six jours par saison hivernale – à l'époque encore le plus souvent sans neutralisation – alternant avec d'innombrables samedis et dimanches sans fin consacrés à des omniums, des poursuites et des américaines, toujours à l'étranger. Le pire, c'est qu'il ne disposait pas d'un coéquipier régulier.

Aux Championnats du monde de poursuite en 1950, Gillen termina 1er lors de la 3e série contre Reg Arnold, 1er en quarts de finale contre Kay Werner Nielsen et 2e en demi-finale contre Wim van Est. Lors du match pour la médaille de bronze, il fut battu par Paul Matteoli.

Il remporta le Grand Prix de la Frontière à Esch-sur-Alzette le 1er octobre 1950.

Cette fois, il y avait 50 tours de 1,3 km à parcourir, soit 65 km de course. Willy Kemp fut le premier des treize participants à passer le nez par la fenêtre, suivi rapidement par Bim Diederich qui prit une avance de 10" avant d'être de nouveau rattrapé au neuvième tour par De Ryck et Sforacchi puis par l'ensemble du peloton. Achiel Bruneel creva au quatrième tour et dut concéder quatre tours de retard avant que le problème ne soit résolu. Le vainqueur du Tour de Luxembourg, Isidore De Ryck, se manifesta au onzième tour et prit successivement une avance de 5", 9", et 12" jusqu'au seizième tour. Au tour suivant, c'est à nouveau Diederich qui passait à l'offensive, cette fois accompagné de Sforacchi, et ils creusèrent une avance maximale de 17" avant d'être rattrapés au vingt-quatrième tour. De Ryck tenta de nouveau sa chance au vingt-septième tour, mais subit une crevaison au vingt-neuvième tour et se retrouva donc avec deux tours du retard. Une forte averse transforma la surface de la route en patinoire et tout le groupe resta uni jusqu'à l'arrivée où Gillen conclut au sprint final.



Départ du GP de la Frontière 1950 avec de gauche à droite : Bruneel-Kirchen-Caffi-Rossi-Sforacchi-Diederich-De Ryck. (Photo Revue)



L’arrivée de Gillen. (Photo Revue)

Le classement:

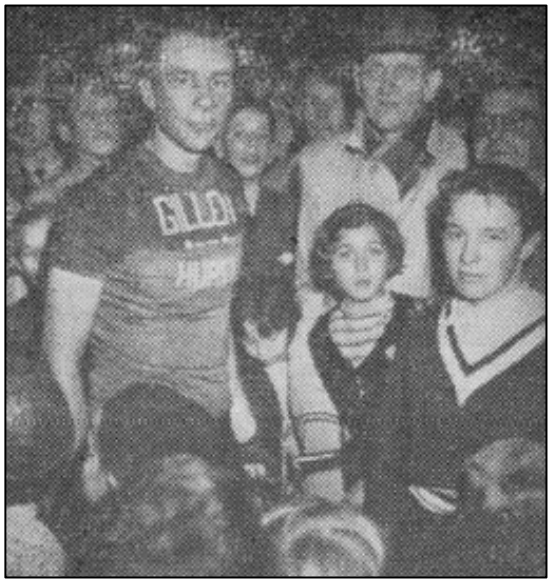
1. Lucien Gillen, les 65 km en 1h25'17"
2. Jules Rossi
3. Marcel Ernzer
4. Tiziano Malvestio
5. Nello Sforacchi
6. Bim Diederich
7. Willy Kemp
8. Gino Sciardis
9. Jean Kirchen
10. Urbain Caffi
11. Pierre Cogan

à 2 tours

12. Isidore De Ryck

à 4 tours

13. Achiel Bruneel



Honoré en tant que vainqueur. (Photo Revue)

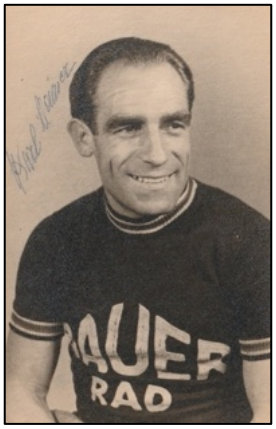
Lors du Championnat du monde de poursuite en 1951, il termina 1er de la 6e série contre Eugen Kamber, 1er en quarts de finale contre Jos De Beuckelaer, 2e en demi-finale contre Hugo Koblet. Dans la lutte pour la 3e place, Gillen fut battu par Nielsen (6’18,2’’ contre 6’23,3’’).

À l'été 1952, Bielefeld, en Allemagne, a accueilli l'“Internationale Berufsfahrer Kriterium” le 22 juin sur une distance de 120 km répartie en 40 tours d’un circuit urbain de 3 km. Karl Weimer enflamma la course dès le sixième tour, immédiatement suivi par Gillen et Rudi Theissen. Le trio imposa alors un rythme soutenu et creusa progressivement son avance

jusqu'à 3'. Comme une machine bien huilée, s'éloignant encore mètre par mètre, ils s'approchèrent à moins de 48" du peloton qui comprit qu'il allait être doublé. Karl-Heinz Kramer et Werner Holthöfer tentèrent une contre-attaque à 30 km de l'arrivée, mais furent rapidement repris. Puis ce fut au tour de Fritz Siefert, Walter Schürmann et de notre compatriote Daniël Taillieu, mais ce trio n'en fit rien non plus. Les leaders Gillen, Weimer et Theissen tinrent bon pendant environ 100 km, avec une avance fluctuant autour de 2'50". A la vue de la banderole d'arrivée, Gillen attaqua à 200 m et ne perdit rien de son avance. Le duo Weimer et Theissen ne put rivaliser avec la vitesse de sprint de Gillen.

Le classement :

1. Lucien Gillen, le 120 km en 3 heures 05'12"
2. Karl Weimer
3. Rudi Theissen
4. Fritz Siefert en 3h08'02"
5. Daniël Taillieu
6. Jan Lambrichs
7. Heinrich Schwarzer
8. Alfred Kutza
9. Roger Adams
10. Valentin Petry en 3h09'30"
11. Kurt Urbancic dans 3h 09'55"
12. Norbert Neumann
13. Herman Schild
14. Walter Schürmann
15. Werner Holthöfer
16. Sepp Berger
17. Peter Schulte
18. Reinhold Steinhilb
19. Karl-Heinz Kramer
20 Friedl Nowakowski
21. Emil Kijewski







Le second, Karl Weimer, le premier, Lucien Gillen et le troisième, Rudi Theissen à Bielefeld 1952.
(Collection photo HV)

Au Championnat du monde de poursuite en 1952, Lucien termina 1er de la 5e série contre Giorgio Albani, 1er en quarts de finale contre Paul Matteoli, 2e en demi-finale contre Antonio Bevilacqua. Radsport mentionne qu'aucun temps n'a été affiché car Gillen fut victime de crevaisons à deux reprises. Pour le bronze, il battit Glorieux (16'23,3'' contre 6'24,3'').

Luxemburger Wort ne parle pas de ces deux crevaisons contre Bevilacqua, mais écrit que Gillen a gagné devant Glorieux après que la course fut arrêtée plus tôt à cause d'une crevaison de Gillen et que Gillen a réalisé un meilleur temps pour la 3e place que le vainqueur Patterson.

Un peu confus, tout de même. Si l'on croit les deux, Gillen aurait eu trois incidents au total.

Lucien Gillen participa également au Championnat du Monde de Vitesse. Il termina 1er lors de la 8e série contre Chris Bardsley et 3e en quart de finale contre Sid Patterson. Lors du repêchage remporté par Enzo Sacchi, il termina 4e et a fut donc éliminé.

La première victoire convoitée dans un Six Jours eut lieu en décembre 1952 à Copenhague, avec Kay Werner Nielsen comme coéquipier. Lors des deux premiers six jours de cette saison hivernale – Bruxelles avec le Français Georges Senfftleben à ses côtés et Hanovre avec son compatriote Gustav Kilian – il décrocha les deux fois la deuxième place. À Copenhague, il le remporta enfin. Selon Gillen, les heures matinales étaient un véritable fléau. "Les commissaires rôdaient comme des chiens de garde et ne laissaient pas une minute de repos aux coureurs en quête de sommeil et accablés.



Lucien "lance" Arsène Rijckaert. (Photo : Het Nieuwsblad)

Après les longues nuits passées au Forum de Copenhague, où les Danois passionnés de cyclisme restaient collés les uns aux autres en rangs serrés et ne toléraient aucun temps mort, nous ne pouvions nous reposer que pendant "l'heure de la femme de ménage" ! À 6 heures du matin, les derniers spectateurs quittaient l'arène, mais il fallait toujours qu'un coureur par équipe reste sur la piste. Alors que, dans d'autres vélodromes, les contrôleurs fermaient parfois les yeux lorsque nous nous reposions un peu sur une chaise ou dans notre cabine. Avec les officiels de Copenhague il n'y avait pas moyen de négocier. Ils cherchaient constamment à garder sur la piste tous les coureurs qui avaient encore inventé une nouvelle ruse pour se cacher, ce qui n'était pas une tâche facile. Il y avait une bonne camaraderie entre les cyclistes alors que nous nous traînions en chancelant pendant les longues et inutiles heures du matin. Les farceurs inventaient sans cesse de nouveaux tours qui défiaient l'imagination la plus folle. L'humour

incroyable qu'ils servaient tant au public qu'à nous, les coureurs, leur offrait un éclat supplémentaire". Copenhague semblait être bien disposée pour Gillen puisqu'il remporta son deuxième Six Days en 1952 avec Nielsen à nouveau comme partenaire.

"À Paris, on punissait ces farceurs par des amendes qui ne leur étaient communiquées qu'au moment du payement lors du règlement final. En Allemagne et au Danemark, au moins l'un des deux devait rester sur la piste pendant 24 heures, à Paris pendant 21 heures. À l'époque, à Paris nous courrions par trois. Une pause était prévue entre 6h et 9h du matin pour aérer l'arène et la débarrasser des odeurs désagréables de tabac et d'alcool. À 9h, un coureur devait reprendre la piste, à 10h un second et le troisième à 11h. Après tout, il y avait peu d'affluence le matin, aucune prime n'était attribuée et tacitement, il n'y avait aucune attaque. Nous faisions les tours comme pour nous entraîner. En cas de crevaison, on nous accordait 2 tours mais pas dans les deux dernières heures, ce qui hypothéquait fortement toute chance de victoire. Les prix en argent n'étaient pas non plus ce qu'ils paraissaient. Pour les montants dépassant 10 000 FRF, 40 % étaient reversés à divers agents agissant en tant qu'intermédiaires. Il faut aussi prendre en compte que pendant une course de six jours, il fallait 1 soigneur, 1 mécanicien et un garçon de courses, si bien que les frais pour ces trois personne s'élevaient rapidement entre 50 000 et 60 000 BEF."



En pleine action. (Collection photo HV)



Un sprint avec Ludwig Hörmann à Munich. (Brochure photo Les Six Jours de Munich)



Les Six Jours de Londres 1952. Poussé par son partenaire Dave Ricketts, en haut Roger Godeau. (Source photo inconnue)



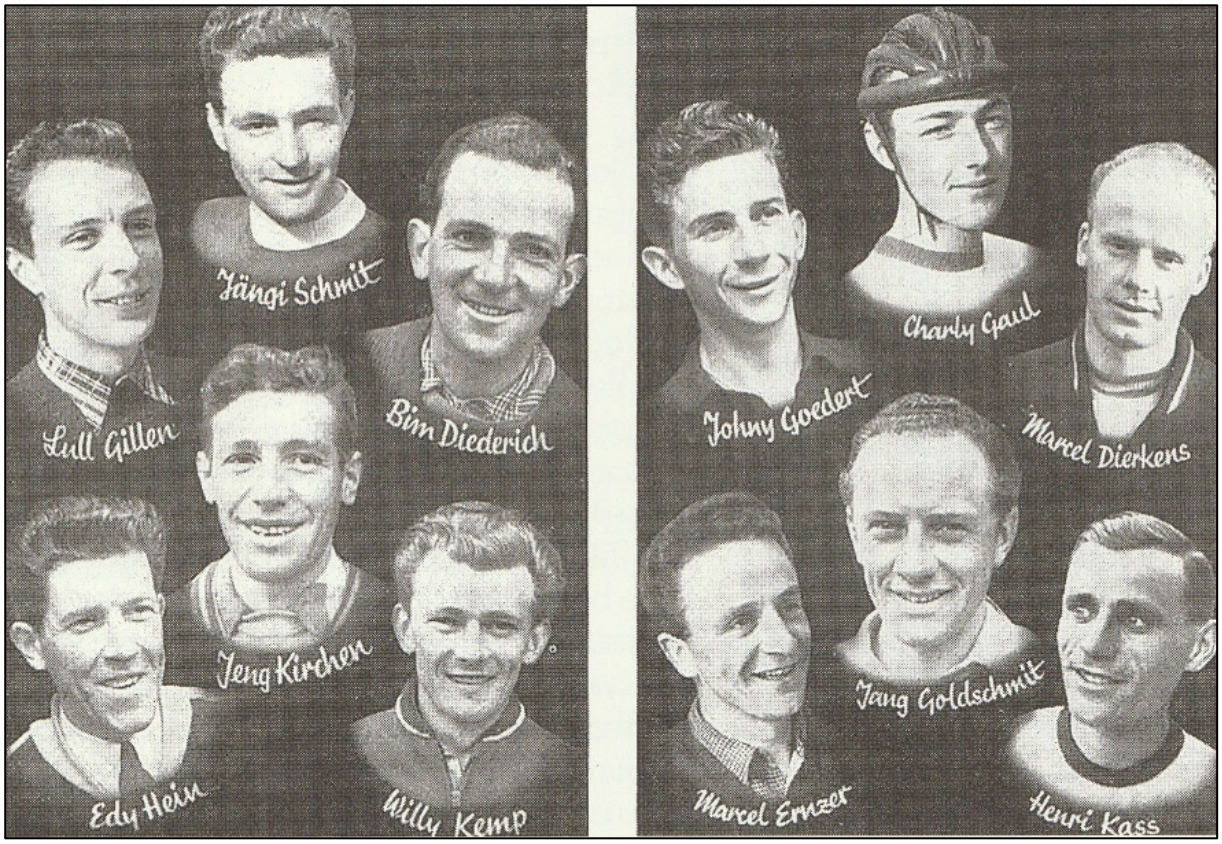
Première victoire de Six Jours à Copenhague 1952 avec Kay Werner Nielsen. (Photo Radsport)

Les années 1953-1954-1955

En 1953, la route l'attirait à nouveau et Gillen se décida à participer au Tour de Luxembourg. Si cela se passait bien, il envisageait même de faire le Tour de France. Lucien remporta la troisième étape, la difficile étape des Ardennes Dudelange-Diekirch sur 114,4 km, devant nul autre que Charly Gaul. Peu après le départ, quatre coureurs prirent la poudre d'escampette : Gillen, Graf, Kirchen et De Keyser. Après le passage de Moesdorf au km 39, Gaul partit seul du peloton et se lança à la poursuite des échappés. Au km 53, en quittant Medernach, le quatuor fut rejoint par Gaul et seul Gillen put s'accrocher. Les 60 derniers kilomètres, ce duo resta seul en tête. Lors de l'ascension de la dernière côte de la journée, le Niklausberg près de Vianden, Gaul creva. N'étant pas un grimpeur, Gillen continua à son propre rythme jusqu'à être rattrapé par Gaul après le changement de roue de ce dernier. Par la suite, il battit Gaul assez facilement lors du sprint final. Les autres jours, il connut neuf crevaisons et fut encore victime d'une chute, ce qui rendit impossible un bon classement final. Il termina finalement 15e à 25' du vainqueur final Robert Van der Stockt et 24 coureurs terminèrent la course. "On m'a alors clairement fait comprendre de tous côtés que je devais poser ma candidature pour le Tour, quoi qu'il en coûte. Moi, coureur de six jours vers la grande aventure du Tour !

Je suis allé en Belgique pour disputer quelques courses et affiner encore ma bonne forme. Cependant, j'ai attrapé un refroidissement après une course sous un orage et après m'être lavé à l'air libre avec de l'eau froide. J'ai développé une forte fièvre et de la diarrhée pendant plusieurs jours. Ma participation au Tour fut compromise. Un médecin m'a prescrit trois semaines de repos, et c'est la gorge serrée, que j'ai dû annuler ma participation prévue à "La Grande Boule". Le Tour ne s'est plus jamais retrouvé à l'ordre du jour."

Entre-temps, Lucien avait également repris ses études universitaires et obtenu une licence en sciences commerciales.



G34d Les participants luxembourgeois au Tour de Luxembourg 1953. (Photo Tour de Luxembourg 1935-1990)









En action avec Charly Gaul et finalement le battant à l'arrivée. (Photo La Saga Charly Gaul)



L'équipe du Luxembourg au Tour de France 1953, dans laquelle Gillen était absent in extremis. De gauche à droite : Bim Diederich-Marcel Dierkens-Marcel Ernzer-Charly Gaul-Jean Goldschmit-Edy Hein-Willy Kemp-Jim Kirchen-Jengy Schmit. C'est en 1953 que le Luxembourg put aligner une équipe entièrement nationale en 1953. Par la suite, les Luxembourgeois ont toujours été placés dans des équipes mixtes en raison du trop peu de coureurs disponibles. (Photo Miroir Sprint)

Lors des saisons hivernales 1953-54 et 1954-55, il trouva enfin avec l'Italien Fernando Terruzzi un partenaire ‘fixe’ pour le circuit des six jours et de nombreuses américaines. “On m’envoyait de partenaire en partenaire jusqu'au moment où je suis tombé sur Terruzzi. Pendant trois ans, nous avons enchaîné les succès. Cela n'a pas plu aux organisateurs et nous avons été séparés”. Gillen fut alors souvent associé à de jeunes coureurs inexpérimentés. Il devait leur transmettre les techniques propres aux Six Jours, ce qui eut, bien sûr, un effet défavorable sur son propre palmarès. En conséquence, on le surnommait parfois le «professeur du cyclisme» dans les milieux initiés. “Un de mes élèves fut aussi Fausto Coppi. Un vrai champion sur son terrain, mais pas un coureur de six jours. Il utilisait la course de six jours comme une transition durant la saison hivernale et, bien qu'il fût très accessible, j’avais des difficultés avec lui sur le plan sportif. Les organisateurs se servaient de Coppi comme attraction phare, mais c’était un spécialiste de la route. Les règlements étaient différentes dans une course de six jours sur un vélodrome.



Vainqueur des Six Jours de Berlin 1955 avec Terruzzi. (Photo Luxemburger Sportler der 20. Jahrhunderts)

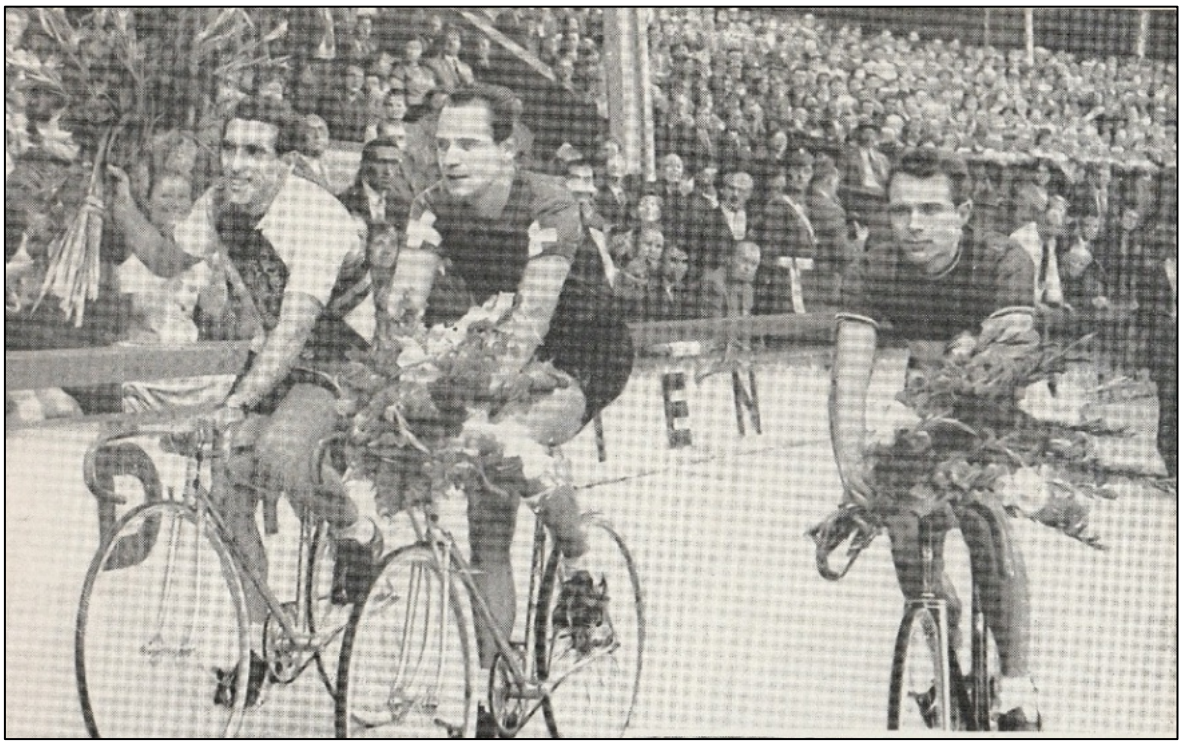


Vainqueur aux Six Jours de Saint-Étienne 1953 avec Terruzzi. (Photo Miroir Sprint)

La tactique et la ruse sont l'Alpha et l'Omega des courses sur piste. Je regrette qu'en plus d'avoir manqué un titre mondial de poursuite (1949), je n'aie pas gagné les Six Jours de New York et Paris.»

Le duo Gillen-Terruzzi devint un couple redouté dans les vélodromes d'hiver. Ensemble, ils ont remporté six Six Jours durant cette période.

En 1954, il a participé pour la dernière fois au Championnat du monde de poursuite. Gillen a terminé premier lors de la 6e série contre Antonio Bevilacqua, 1er en quarts de finale



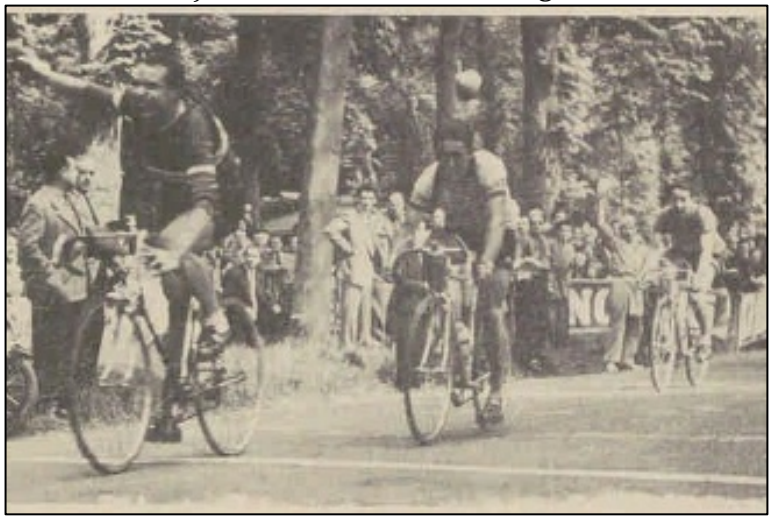
Championnats du monde de poursuite 1954 : Messina-Koblet-Gillen. (Photo The bicycle)

contre Sid Patterson et 2e en demi-finale contre Hugo Koblet. Gillen remporte finalement le bronze en battant Nielsen (6'24.4'' contre 6'32.0'').



Vainqueur des Six Jours de Dortmund 1953 avec Terruzzi. (Photo Radsport)

Gillen a remporté sa victoire la plus importante sur route lors du Tour de l'Oise 1955, qui s'est tenu les 29 et 30 mai. Avec une victoire d'étape dès le premier jour lors de l'étape Creil-Compiègne sur une distance de 235 km, Gillen remporta le sprint devant les coureurs français Émile Guérinel et Roger Chupin. Le deuxième jour, il y avait deux étapes au programme : Compiègne-Beauvais le matin, 147 km. Il termina troisième derrière le vainqueur d'étape Willy Kemp et Marcel Ernzer. Le Tour de l'Oise se termina l'après-midi par une étape de 108 km entre Beauvais et Creil, remportée par Emile Freivogel devant Marcel Ernzer, Roland Bezamat et Gillen. Ensuite Gillen fut



Gillen remporte la première étape du Tour de l'Oise 1955. (Photo Revue)

couronné vainqueur final. Ce Tour de l'Oise tourna au triomphe luxembourgeois avec Ernzer en deuxième place et Kemp en troisième. Gillen conserva sa bonne forme jusqu'au Tour de Luxembourg et, avant la dernière étape, il était encore classé dans le même temps que le leader Louison Bobet, mais isolé face à la coalition de ses adversaires et également victime d'une crevaison, il dut finalement s'incliner et ne figura pas au classement final.

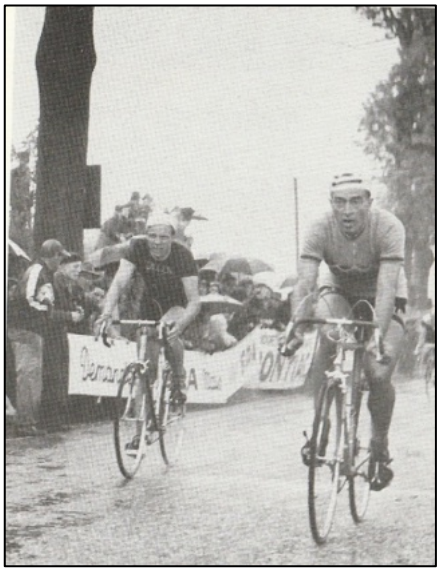


Emile Freivogel, vainqueur de la dernière étape. (Collection photo HV)



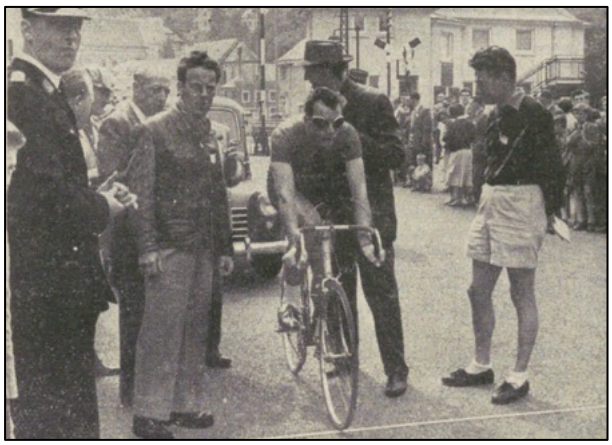
Le podium du Tour de l'Oise 1955 1er Gillen - 2e Ernzer - 3e Kemp. (Collection de photos HV)

Le 15 novembre 1955, il réalisa encore une performance remarquable en battant le record du monde des 5 km sur piste couverte au vélodrome Vigorelli à Milan avec un temps de 6' 19.40". Une vitesse moyenne de 47,468 km/h. Le précédent record appartenait à Rolf Graf. Le récit de Gillen : "Tout s'est passé sans préparation spécifique et sur un coup de tête. J'étais allé à Milan pour affronter Aldo Moser dans une poursuite. Quand je l'ai rencontré dans les vestiaires, il m'a parlé et m'a dit : "Je sais que tu as déjà plusieurs Six Jours dans les jambes et que tu es en pleine forme. Tu peux gagner cette poursuite les doigts dans le nez, mais s'il te plaît, rends-moi service et ne me rejoint pas." En effet, après deux tours, j'avais Moser en vue et j'aurais pu le dépasser sans difficulté, mais je lui avais donné ma parole et je me suis tenu à l'accord. Je me sentais en pleine forme ce soir-là et j'ai demandé à l'organisateur l'autorisation de m'attaquer au record du monde des 5 km. Il a accepté et tout a été rapidement préparé pour ma tentative de record. J'étais tellement confiant, mais je n'ai pas réalisé le temps que je m'étais secrètement fixé. Pourtant, j'ai établi un nouveau record. Le lendemain, les journaux italiens titraient en gros sur ce record et soulignaient en particulier qu'il avait été réalisé sans aucune préparation spécifique". Cependant, ce record ne tint pas longtemps. Un mois plus tard, le 18 décembre



Tour de Luxembourg 1955. Troisième lors de la première étape, après le champion du monde Bobet. (Photo Revue)

1955, le Suisse René Strehler parcourut les 5 km dans le temps record de 6'14" au vélodrome de Zurich.



Gillen au départ du championnat national en 1955. (Photo Revue)



Coppi accueille Gillen le 30 juin 1955 lors d'une nocturne sur le Vigorelli à Milan pour une poursuite individuelle de 5 km. Coppi l'a emportée avec un temps de 6'07" 2/5. Le même soir, un omnium par équipes était également au programme. Le duo Koblet-Von Büren a remporté la victoire devant Magni-Terruzzi, Strehler-Pfenninger et Andrieux-Senfftleben. (Photo Revue)



A fond contre Coppi. (Photo Revue)

(à suivre)

Orcières Merlette (partie 1)

par Jan De Smet

Orcières Merlette[19], nom de la station de ski de la commune d'Orcières, me donne encore des crampes d'estomac. Le 8 juillet est pour moi une journée nationale de catastrophe que j'ai personnellement décrété. Et tout cela à cause d'un Espagnol installé en France qui s'est mis en tête de détrôner le Cannibale, le Roi, mon Dieu Suprême.

Le 8 juillet 1971, je mis, selon ma mémoire probablement déformée, en marche la télévision, ou plutôt, que ma mère m'a autorisé à la regarder, après tout, c'étaient les grandes vacances. Fred De Bruyne annonçait que notre fierté nationale, l'homme que je supportais, aux côtés de Jos Huysmans, à savoir Eddy Merckx, accusait un retard de plusieurs minutes derrière Luis Ocaña, à mes yeux, un Espagnol à moitié obscur, installé en France et à la langue bien pendue. Contre toute attente, j'entendis, que l'écart ne diminuait pas, et horreur, il ne cessait même de s'accroître. Cela ressemblait à un mauvais rêve, un cauchemar, mais sans réveil libérateur. Eddy reçut un coup qui le laissa groggy, dans les cordes, en termes de boxe. La Belgique, passionnée de cyclisme, trembla jusqu'aux fondations. Les anti-Merckxistes se frottaient les mains, les Merckxistes cherchaient des boucs émissaires, notamment le porteur du maillot jaune Joop Zoetemelk et, par extension, Gösta Pettersson, Bernard Thévenet, Cyrille Guimard, Joaquim Agostinho, les Espagnols et, pourquoi pas, tout le peloton.

Les jours suivants, les journaux en firent leurs choux gras, on tendait des planches de salut aux Merckxistes. Ocaña subirait le contrecoup de son acte odieux, Merckx écraserait l'Espagnol, ... Les anti-Merckxistes espéraient une nouvelle punition infligée au Cannibale, un retour de manivelle, la fin d'une époque. Merckx allait jeter l'éponge, Merckx était malade, Merckx avait été empoisonné, Merckx, Merckx, Merckx...

Je l'avoue, j'ai aussi souhaité à Luis Ocaña tous les malheurs du monde. Furoncles, défaillances, coups de chaleur, crevaisons à profusion. Pour ma défense, je n'avais encore que 11 ans et je n'avais pas 66 ans d'expérience de vie, ni la moindre notion de relativité ou de pensée rationnelle et objective. Mais même aujourd'hui, 55 ans plus tard, je me pose encore la question : "Qu'est-ce qui s'est passé le 8 juillet 1971 lors de ce Tour de France ?" [20]

L'intention était de trouver une réponse dans les pages qui suivent. Mais qu'ont révélé mes recherches ? Cette édition du Tour de France fut l'une des plus sensationnelles de l'histoire ; dès la 8ème étape, le Tour bascula presque chaque jour. Les étapes vers le Puy de Dôme, Grenoble, Orcières Merlette, Marseille, Albi et Luchon furent marquées par le duel Merckx-Ocaña. Les étapes vers Superbagnères, Gourette/Les Eaux-Bonnes et Bordeaux furent toutes théâtre de règlements de comptes, de disputes, de mises au point. Pour couronner le tout,

[19] Le nom officiel est en réalité "Orcières Merlette 1850".

[20] Cet article figurait depuis longtemps sur ma liste de choses à faire. Cependant, Pascal Sergent m'a devancé et a déjà publié un livre sur ce sujet intitulé "MERCKX-OCAÑA, LE BEL ETE 1971"..., 2021, Les Éditions d'Arenberg.

différents classements consultés dans différentes sources donnaient des résultats divergents.

La conclusion fut donc que cela ne pouvait pas tenir en un article de quelques pages, mais que l'intégralité du Tour de France 1971 devait être examiné de près. Le résultat fut qu'il devint finalement un “article”[21] d'environ 350 pages. L'espoir de pouvoir tout clarifier s'est avéré vain.

Le titre de cet article aurait donc pu être :

Combat de boxe en France

Pour le titre de Vainqueur du Tour de France

Match sur 24 tours[22]

Dans le coin gauche : le champion en titre Cannibal Eddy Merckx

Dans le coin droit : le challenger l'Espagnol de Mont-de-Marsan

Mais bien sûr, c'était trop long.

Avant d'examiner ce qui s'est passé lors du Tour de France, il faut étudier l'histoire.



Luis Ocaña et la demoiselle d'honneur. (Photo : Lien Internet 1)



Luis Ocaña en champion d'Espagne. (Source photo inconnue)

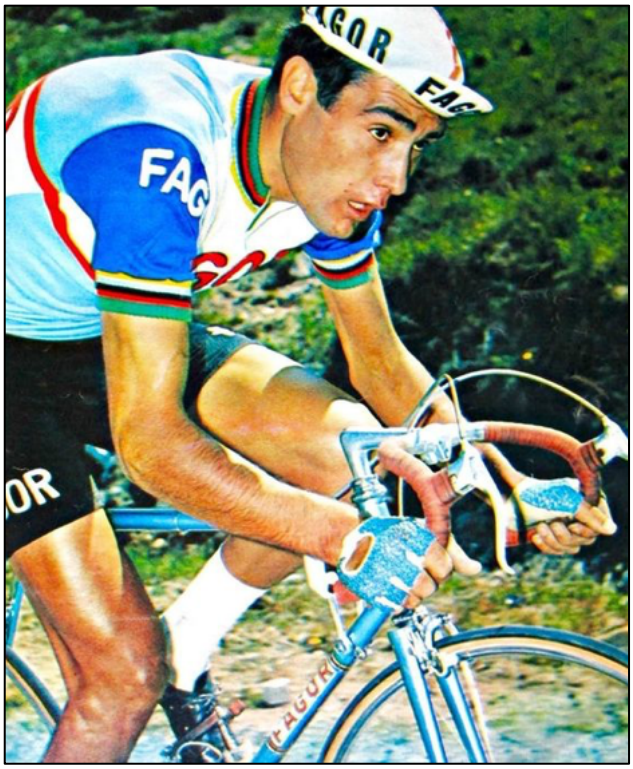
[21] Entre-temps, nous avons décidé de ne pas dépasser 300 pages par numéro de WAAIERS, cet «article» paraîtra en plusieurs épisodes.

[22] Prologue inclus. La première étape était en trois parties, les 6 et 16 en deux parties.

1965-1970

Eddy Merckx devint coureur professionnel en 1965, après être devenu champion du monde amateurs en 1964. Merckx s'imposa rapidement comme une valeur sûre du peloton et se fit remarquer immédiatement par des victoires à Milan-Sanremo (1966 et 1967) et au championnat du monde (1967). Sa carrière continua de grimper avec des victoires dans plusieurs classiques et le Giro d'Italia 1968. En 1969, il semblait également en voie de remporter le Giro lorsque le scandale de Savone éclata. Après beaucoup de négociations, Merckx fut finalement autorisé à prendre le départ du Tour de France, qu'il remporta immédiatement de manière magistrale. Malgré une lourde chute à Blois fin 1969, et un dos qui, selon ses propres mots, ne lui permit plus jamais de grimper comme en 1969, il remporta également le Tour de France et le Giro d'Italia en 1970.

Jesús Luis Ocaña Pernía, d'à peine 8 jours plus âgé que Merckx, était encore indépendant en 1965 puis amateur hors catégorie[23] en 1966 et 1967 chez Mercier. Il obtint sa chance en tant que professionnel en 1968 chez Fagor.



Luis Ocaña en action chez Fagor (Photo ZIE magazine)

En tant qu'indépendant et amateur hors catégorie, il avait déjà montré plusieurs facettes de son talent en remportant le Grand Prix des Nations amateurs en 1967 (5e en 1966) et le classement général du Tour du Roussillon (deuxième en 1966). En 1965, il termina également deuxième du Grand Prix de France (contre-la-montre) et en 1966 troisième au contre-la-montre sur le Mont Faron. La même année, il remporta la Vuelta a Bidasoa en Espagne. Ocaña démontrait donc clairement qu'il était à la fois un bon rouleur et un bon grimpeur.

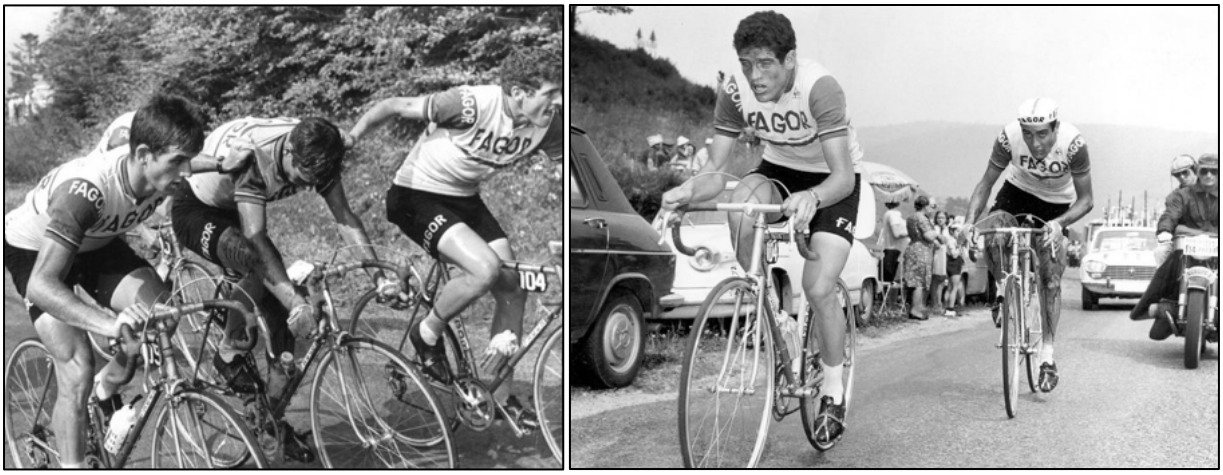
Dès de sa première année professionnelle, en 1968, il remporta immédiatement 5 courses, dont le championnat d'Espagne. Il termina troisième au Trofeo Baracchi (avec Jesús Aranzábal Ojanguren) et 4e au Grand Prix des Nations. Il se classa également deuxième, derrière Raymond Poulidor, dans la course de côte de Montjuïc.

Au Giro d'Italia, remporté par Eddy Merckx, il termina 32e à 1h29'02". Il prit la deuxième place à la 19e et la 4e à la 21e étape. Il ne termina pas la Vuelta a España mais prit la deuxième place lors de la 8e étape.

[23] Une catégorie créée en France en 1966 pour offrir aux indépendants dont la catégorie n'existait plus à partir de 1966 une porte de sortie.

En 1969, toujours avec Fagor, il obtint 11 victoires. Il remporta la Volta Provincia de Castello, la Vuelta a la Rioja (+ 1 étape), la Setmana Catalana et le Grand Prix du Midi Libre. Il connut également des victoires d'étape à l'Euskal Bizikleta (Vuelta a País Vasco) (1) et à la Vuelta a España (3). Lors de cette Vuelta, il remporta le classement de la montagne et termina deuxième du classement final.

Il participa également pour la première fois au Tour de France. Mais après une lourde chute lors de la descente du Grand Ballon, il dut abandonner deux jours plus tard.



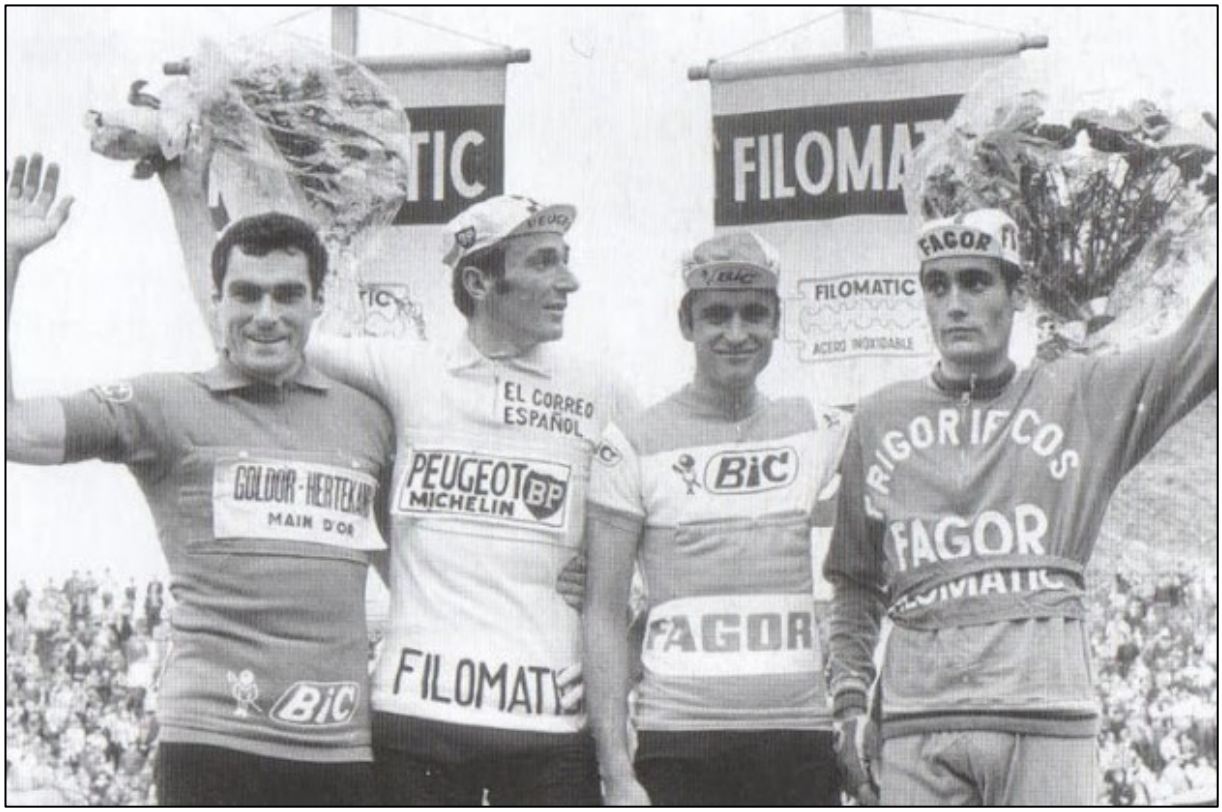
Luis Ocaña assisté par ses coéquipiers après sa chute lors de la descente du Grand Ballon. (Photos Liens Internet 2, 3 et 4)





Eddy Merckx et Luis Ocaña après l'arrivée de l'étape, un monde les sépare. (Photos Bernard Faille)

L'année suivante, chez BIC, il poursuivit son ascension. Il remporta 16 victoires, dont deux étapes à la Vuelta a España et le classement général ainsi qu'une étape au Critérium du Dauphiné Libéré et le classement général. Il ajouta également une étape à la Setmana Catalana et deux étapes à la Volta a Catalunya. Il termina également 7e du Giro di Lombardia et troisième du Grand Prix des Nations et du Super Prestige.



Luis Ocaña sur le podium de la Vuelta 1969. À ses côtés se trouvent Raymond Steegmans (vainqueur du classement par points), Roger Pingeon (vainqueur du général) et Luis Balagué qui, n'ayant pas terminé dans les 25 premiers, perdit le classement des grimpeurs face à Ocaña. (Lien Internet photo 6)

À Paris-Nice, il finit deuxième à 2'14" de Merckx. Dans le Tour de France, où il ne put donner son maximum en raison d'une maladie, il commença pourtant fort, 6e à 15'' de Merckx au prologue, 4e du contre-la-montre à Forest à 7'' de José Antonio González Linares et à 4'' de Merckx (deuxième). Dans le contre la montre suivant, il fut 7e à 20'' de Merckx. Il remporta ensuite la 17e étape. Dans le contre-la-montre à Bordeaux, il se classa troisième à 13'' de Merckx et dans le chrono final, il finit de nouveau deuxième à 1'47'' de Merckx.



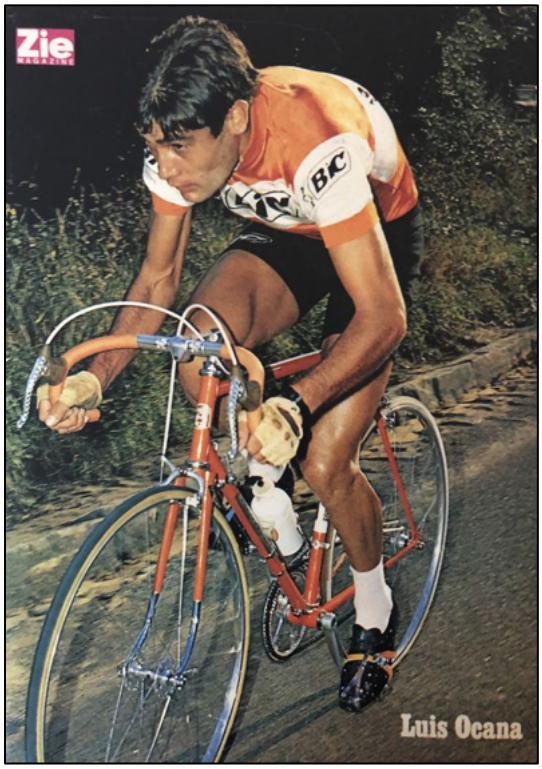
Eddy Merckx et Gösta Pettersson à Paris-Nice ne savaient pas encore qu'ils remporteraient le Tour et le Giro. (Lien photo Internet 5)

En résumé, tous les signes laissaient penser que Luis Ocaña deviendrait un adversaire redoutable de Merckx en 1971. Le seul inconvénient était que la santé d'Ocaña était fragile. Ses poumons, en particulier, étaient assez sujets aux inflammations. D'un autre côté, il y avait une volonté de fer et une "haine" presque maladive envers "l'autre"[24] pour qui il ne voulait pas s'incliner.

1971

Lorsque Luis Ocaña changea d'équipe en 1970, il fut recruté par Maurice De Muer chez BIC pour remplacer Jacques Anquetil, qui avait arrêté en 1969, et en faire le leader ; il intégra une équipe solide. Avec des coureurs comme Roland Berland, les frères Ducreux, Jean-Claude Genty, Charly Grosskost, Jan Janssen, Leif Mortensen, Anatole Novak, Roger Rosiers, Alain Santy (et à partir de 1971 aussi Guy Santy), Johny Schleck, les frères Alain et Sylvain Vasseur et Michael Wright, et l'année suivante Bernard Labourdette et Désiré Letort, on trouvait un mélange de talent, de fougue juvénile et d'anciens roublards.

[24] Selon la légende, Luis Ocaña refusa de prononcer le nom d'Eddy Merckx. Il parlait toujours de «l'autre".



Luis Ocaña chez BIC. (Photo ZIE Magazine)

Eddy Merckx changea d'équipe en 1971 et courut désormais pour Molteni. Il emmena avec lui l'essentiel de son ancienne groupe Italien FAEMA-FAEMINO. Joseph Bruyère, Jos Huysmans, Frans Mintjens, Jos Spruyt, Julien Stevens, Roger Swerts et Vic Van Schil. Il recruta également plusieurs solides éléments belges, dont Herman Vanspringel et Jos De Schoenmaecker, en plus du Hollandais Rinus Wagtmans. Il retrouva également Martin Van den Bossche, bon grimpeur et ancien coéquipier à FAEMA en 1968 et 1969.

Merckx débuta 1971 à Bruxelles le 15 janvier avec un omnium Belgique-Italie et une course de 20 km (Velo 71 p. 178 & 181). Puis, le 30 janvier, un omnium eut lieu à Anvers (Velo 72 p. 197).

Il participa ensuite aux Six Jours de Milan (8-14 février) avec Julien Stevens, un Six Jours qu'ils remportèrent. Le 5 avril, alors que la saison à l'extérieur battait déjà son plein, un omnium Belgique-Pays Bas-Mixte eut lieu à Gand (Velo 72 p. 196).

Les deux protagonistes s'affrontèrent pour la première fois à Paris-Nice. Merckx avait alors déjà remporté le Giro di Sardegna.

Dans le prologue, à 1,7 km, Ocaña, troisième dut céder 4"6/10, à Merckx. Lors de l'étape 2b, un contre-la-montre sur 4,7 km, Ocaña fut deuxième à 11"1/10. Et lors du dernier contre-la-montre sur la Turbie, Luis, sixième, perdit 36" sur 9,5 km. Au classement général, remporté par Merckx, Ocaña se classa troisième à 1'09".

Luis Ocaña participa ensuite à la Setmana Catalana (victoire d'une étape et troisième au classement général) et à l'Euskal Bizikleta (victoire d'une étape et du classement général) avant de participer à la Vuelta a España (victoire d'une étape et troisième au classement général).

De son côté, Eddy Merckx remporta notamment Milano-Sanremo, prit la deuxième place à la Flèche Brabançonne, remporta l'Omloop Het Volk, fut troisième du E3-Prijs Harelbeke, se classa 14ème à Gent-Wevelgem, 74ème au Tour des Flandres, fut vainqueur du Tour de Belgique (victoire de 3 étapes et du classement général), se classa 5ème de Paris-Roubaix, remporta Liège-Bastogne-Liège et finit 7ème à la Coppa Bernocchi.

Mais il y avait des signaux d'alarme. Merckx ne prit pas le départ de la Flèche Wallonne le 22 avril, en raison d'une indisposition. Néanmoins, il disputa Liège-Bastogne-Liège le 25 avril où il vit s'envoler une avance de plus de 5 minutes au profit de Georges Pintens. Merckx dut

alors économiser ses forces jusqu'à Liège pour battre Pintens au sprint. Merckx prit immédiatement une pause jusqu'au 30 avril.



Merckx après sa victoire à Liège-Bastogne-Liège. (Photo Sport '71)



Merckx en difficulté sur le Col du Granier (Photo Miroir du Cyclisme)

Du 18 au 23 mai, le Critérium du Dauphiné Libéré eut lieu. Les deux protagonistes étaient au départ. Molteni remporta d'emblée le prologue, un contre-la-montre par équipes sur 8,5 km, avec BIC à 6". Merckx gagna l'étape vers Saint-Étienne et le dernier contre-la-montre. Luis Ocaña termina deuxième à 24". Merckx remporta finalement le Critérium du Dauphiné Libéré avec une avance de 54" sur Luis Ocaña. Mais lors des étapes en haute montagne, Merckx montrait moins d'assurance, selon le livre de Pascal Sergent[25]. Les journaux belges, cependant, en avaient une vision différente. Lors de l'étape

[25] 'MERCKX-OCAÑA, LE BEL ETE 1971'..., Pascal Sergent, 2021, Les Éditions d'Arenberg

reine[26], la montée du Col du Granier, Merckx dut concéder 20". Dans de la montée suivante, le Mont Revard, il fut le premier à atteindre le sommet. Lors de la dernière ascension, le Forclaz, Ocaña attaqua cinq fois dans les cinq derniers kilomètres, mais il fut rattrapé les cinq fois par Merckx. Il n'était donc pas vraiment question de moindre niveau en montagne. Il était vrai que Merckx montait de manière assez défensive, ce qui n'était pas surprenant compte tenu des problèmes physiques des mois précédents. Il n'y eut donc pas de solos sur plusieurs cols comme en 1969 lors du Tour, mais il exploita de façon optimale les secondes de bonification au sommet des ascensions et aux arrivées. Il laissa Bernard Labourdette s'éloigner du groupe de tête. Labourdette, coéquipier d'Ocaña, porta ainsi un coup à son leader, Ocaña ne put le suivre, Labourdette gagna et prit la bonification à l'arrivée, bien que Merckx ait tout de même terminé deuxième. Merckx limita ses efforts, roula intelligemment et ne se concentra pas sur le classement des grimpeurs, qui était destiné à Ocaña, pour finalement frapper lors du contre-la-montre final. Selon lui, le «problème" sur le Col du Granier était dû à un dérailleur défaillant puis à un changement de vélo[27]. Ocaña en avait une vision différente[28].

Il y a eu des critiques envers son équipe, qui semblait moins forte que prévu. Molteni était au départ dans le Critérium du Dauphiné Libéré avec Georges Barras, Joseph Bruyère (abandon lors de l'étape 4 après une chute lors de la troisième étape), Jos De Schoenmaecker, Jos Huysmans, Frans Mintjens, Jos Spruyt, Julien Stevens, Julien Van Lint et Vic Van Schil[29].

Merckx remporta ensuite le Grand Prix du Midi Libre (+ 2 étapes) mais souffrit d'une vieille blessure au genou qui se réveilla après avoir changé une pédale avant la deuxième étape. La douleur le fit même hésiter à abandonner et il décida après le Grand Prix du Midi Libre, de laisser tomber quelques courses pour soigner la blessure. Le genou meurtri ne l'empêcha finalement pas de prendre le départ du Tour de France, mais cela perturba sa préparation. Cependant, une victoire au Gran Premio de Camaiore le 16 juin lui redonna un peu de confiance.

---

[26] Pour illustrer l'opulence dans laquelle vivait la Belgique à l'époque, le passage suivant de Het Belang van Limburg du 22 mai 1971 évoquait la première sélection dans l'étape reine où le peloton s'était réduit à 30 hommes : "Nos compatriotes Vanmarcke, Van Schil, Bracke, Verbeeck, Van Impe, Van Neste, Merckx et De Schoenmaecker en faisaient partie. Ce n'était certainement pas écrasant pour un pays cycliste fort comme le nôtre." Huit coureurs belges sur 30 dans le groupe de tête d'une étape de montagne au Critérium du Dauphiné Libéré et les journalistes n'étaient pas satisfaits.

[27] Dans le livre "MERCKX-OCAÑA, LE BEL ETE 1971"..., Pascal Sergent, 2021, Les Éditions d'Arenberg, cela est plutôt décrit comme une excuse faible pour masquer la "baisse de régime".

[28] Dans "Luis Ocaña - Pour un maillot jaune", avec la collaboration de François Terbeen, 1972, Calmann-Lévy, p. 151-152, Ocaña raconte sa version (librement traduite) : "En fin de compte, Merckx a pu revenir parce qu'il a commencé à pleuvoir et que les muscles d'Ocaña se sont raidis." Un peu plus loin, il remarque aussi que la pluie était son plus grand ennemi.

[29] Au final, six des neuf participèrent au Tour de France. Jos De Schoenmaecker était blessé, Georges Barras et Julien Van Lint ne furent pas sélectionnés.

Luis Ocaña, de son côté, disputa le Tour de Luxembourg sans résultats marquants. Il ne prit même pas le départ du dernier contre-la-montre, au grand désarroi de ses coéquipiers.



Ocaña et Merckx en action au Critérium du Dauphiné Libéré. Lucien Van Impe, Edy Schutz, Joaquim Agostinho et Raymond Poulidor sont également présents. (Photo Miroir du Cyclisme)

Lors du Critérium du Dauphiné Libéré, il s'est également avéré que Bernard Thévenet, Raymond Poulidor (mais il ne participerait pas au Tour de France[30]) et Lucien Van Impe étaient en bonne forme. Joaquim Agostinho s'était également montré et Joop Zoetemelk (deuxième du Grand Prix du Midi Libre) montra également sa bonne forme. Gösta Pettersson, de son côté, avait remporté le Giro d'Italia devant Herman Vanspringel. En plus de Luis Ocaña, il semblait y avoir d'autres prétendants au Tour de France.

Ainsi, Eddy Merckx et Luis Ocaña étaient au départ du Tour de France, chacun avec ses pensées positives et négatives. Merckx avait déjà beaucoup de journées de course sur son comptoir. Il avait remporté Paris-Nice, le Critérium du Dauphiné Libéré et le Grand Prix du Midi Libre. Les deux derniers, il faut l'admettre, n'avaient pas le panache des années précédentes. De plus, il y avait eu les inconforts physiques (indisposition et genou) et il y avait eu l'uppercut pendant Liège-Bastogne-Liège.

[30] Après neuf participations, Raymond en avait apparemment assez. Il se chargeait toutefois de la reconnaissance des étapes à l'avance pour RTL, ce qui lui rapporta 800 000 BEF et l'assurance qu'il serait également présent dans les critériums d'après Tour. Selon Het Volk, ce fut son Tour le plus rentable financièrement car il n'avait pas à partager avec ses coéquipiers.

Luis Ocaña avait perdu Paris-Nice et le Critérium du Dauphiné Libéré face à Merckx et n'avait remporté aucun duel direct contre lui. En revanche, sa forme était bonne et en pleine ascension. De plus, il était entouré d'une équipe solide et constata à Liège que Merckx n'était pas le Merckx des deux années précédentes. Le jeu pouvait commencer.



Ocaña en conversation avec Jacques Anquetil. (Source photo inconnue)

Normalement, comme expliqué dans l'introduction, je n'aurais parlé que de cette fameuse 11e étape. Mais mes recherches ont montré deux choses :

- Tout a une histoire, et la 11e étape aussi. En fait, tout a commencé à la 8e étape. Ou même plus tôt, dans les premiers étages plats, ou… Bref, il fallait envisager d'analyser l'intégralité de ce Tour de France.
- Lors de mes recherches, je me suis basé sur les données (les temps) que l'on pouvait trouver sur le site du Mémoire du Cyclisme. À ma grande surprise, j'y ai trouvé régulièrement des erreurs dans ce qui y était écrit. J'ai donc procédé à des vérifications de ces données. Le résultat est qu'un certain nombre de questions restent sans réponse et qu'aucun classement n'est 100 % fiable quelle qu'en soit la source.
- Enfin, le tournant de ce Tour de France fut la 14e étape de Revel à Luchon, notamment avec le passage du Col du Menté. Et plus encore que de la 11e étape vers Orcières Merlette, il est difficile de reconstituer ce qui s'est passé lors de cette étape.

Ainsi, encore une fois, un sujet assez restreint est devenu un article très long et détaillé qui paraîtra en plusieurs parties dans WAAIERS.

Tour de France 1971

Molteni s'alignait au départ avec Eddy Merckx et Joseph Bruyère, Jos Huysmans, Frans Mintjens, Jos Spruyt, Julien Stevens, Roger Swerts, Vic Van Schil, Herman Vanspringel et Rinus Wagtmans.

Absents notables : Jos De Schoenmaecker et Martin Van den Bossche.

Jos De Schoenmaecker chuta lourdement lors de la troisième étape du Grand Prix du Midi Libre dans l'ascension du Mont Aigoual. Son coéquipier Bruyère le rejoignit et il réussit toutefois à terminer l'étape. De Schoenmaecker souffrait d'une profonde blessure au coude, mais par ailleurs semblait indemne. Plus tard dans la soirée, cependant, il ressentit de fortes douleurs à la jambe et le médecin de l'équipe lui fit passer une radiographie. Il apparut alors que Jos avait subi une fracture du trochanter fémoral. Il fut immédiatement hors d'état de courir pendant un mois et demi.

Herman Vanspringel et Roger Swerts avaient déjà été ajoutés à l'équipe, la décision pour la 10e place devait venir de Milan[31] et elle s'est faite entre Martin Van den Bossche, Rinus Wagtmans et l'Italien Guerrino Tosello[32]. Merckx avait demandé à Van den Bossche[33] s'il serait prêt pour le Tour[34], mais il n'avait pas pu donner de réponse positive. Le dixième homme devint finalement Rinus Wagtmans.



BIC se présentait au départ avec Luis Ocaña et Roland Berland, Francis Ducreux, Jean-Claude Genty, Charly Grosskost, Bernard Labourdette, Désiré Letort, Leif Mortensen, Johny Schleck en Alain Vasseur.

Absents notables : Jesús Aranzabal, Francis Campaner (tous deux ont couru la Volta a País Vasco), Jan Janssen et Anatole Novak. Les deux dernières absences sont compréhensibles. Novak avait alors 34 ans et n'était donc plus le domestique qu'il était auparavant. Jan Janssen, lui aussi âgé de 31 ans, aurait dû rouler au service d'Ocaña et il y avait de meilleurs éléments pour cela. Peut-être



Eddy Merckx, Joseph Bruyère, Jos Huysmans, Frans Mintjens, Jos Spruyt, Julien Stevens, Roger Swerts, Vic Van Schil, Herman Vanspringel, Rinus Wagtmans, Lomme Driessens et Giorgio Albani. (Photo Miroir du Cyclisme)

[31] Cela était probablement dû au fait que Molteni, société italienne, voulait au moins un Italien dans l'équipe, comme en 1969 FAEMA sélectionna Pietro Scandelli et en 1970, au même titre, Zilioli dans l'équipe FAEMINO.
[32] Dans La Fabuleuse Histoire du Tour de France de Pierre Chany, Éditions de La Martinière, 1995, p. 611, il est indiqué que Driessens avait promis à Marino Basso et Guerrino Tosello d'être inclus dans l'équipe du Tour.
[33] Selon le Miroir du Cyclisme n° 148 p. 9, Martin Van den Bossche, marié en hiver à sa fiancée italienne, avait commencé la saison avec un surpoids de 15 kg.
[34] À la mi-mai, Martin Van den Bossche a dû se faire retirer une tumeur au niveau des fesses, ce qui l'a également empêché de participer au Giro d'Italia.

qu'Aranzabal aurait pu être choisi comme compatriote espagnol, mais on ne peut pas dire qu'il faisait défaut[35].



Roland Berland, Francis Ducreux, Jean-Claude Genty, Charly Grosskost, Bernard Labourdette, Désiré Letort, Leif Mortensen, Luis Ocaña, Johny Schleck, Alain Vasseur en Maurice De Muer. (Foto Miroir du Cyclisme)

Conclusion : Luis Ocaña se présentait au départ avec pratiquement sa meilleure équipe. Chez Merckx deux pièces importantes manquaient, du moins pour la haute montagne. Dire lesquelles auraient dû être sacrifiées est délicat. Si Martin Van den Bossche avait été en forme, Wagtmans aurait probablement été laissé de côté. Cependant, l'histoire montre que Rinus jouera un rôle crucial dans ce Tour. Peut-être aurait-il été préférable que deux des



Quelques adversaires importants : Joop Zoetemelk, Cyrille Guimard, Roger De Vlaeminck, Gianni Motta et Bernard Thévenet. (Photos du magazine L'Équipe)

[35] Dans «Luis Ocaña - Pour un maillot jaune", avec la collaboration de François Terbeen, 1972, Calmann-Lévy, p. 156, Ocaña note (traduction libre) qu'il préférait en réalité les deux frères Ducreux à ses côtés, ainsi qu'Aranzabal ainsi que Jan Janssen (mais celui-ci avait décliné depuis sa chute, due à un coup de fatigue, dans Paris-Tours 1970). Il ne précise pas qui, le cas échéant, n'aurait pas retenu.

“plus anciens”, Stevens (28 ans, 4 m.)[36], Spruyt (28 ans 4 m.), Swerts (28 y. 6 m.) ou Van Schil (31 y. 6 m.) cèdent leur place à De Schoenmaecker et Van den Bossche.



Erik, Gösta et Sture Pettersson, seul Gösta participa au Tour avec son quatrième frère, Tomas. (Photo Miroir du Cyclisme)

Au total, il y avait treize équipes au départ avec dix coureurs chacune. Outre Molteni et BIC, il s'agissait de Mars-flandria (Joop Zoetemelk et Roger De Vlaeminck), Ferretti (Gösta et Tomas Pettersson), Sonolor-Lejeune (Lucien Aimar et Lucien Van Impe), Fagor-Mercier (Cyrille Guimard), Salvarani (Gianni Motta[37]), KAS (José Manuel Fuente, Francisco Galdos et Vicente López Carril), Peugeot-BP (Bernard Thévenet et Raymond Delisle), Hoover-de Gribaldy (Joaquim Agostinho), SCIC (Franco Balmamion), Goudsmit-Hoff et Werner.

C'était le Tour de France le plus court (3608 km) depuis 1905 et il contenait l'étape la plus courte jamais réalisée : Luchon-Superbagnères, 19,6 km.

Les arrivées les plus importantes au sommet étaient celles au Puy de Dôme, à Orcières Merlette (nouvelle ascension) et à Superbagnères. Il y avait également une arrivée à Grenoble juste après la montée du Col de Porte.

Les contre-la-montre étaient réduits à 70,3 km au total, ce qui rendait le Tour plutôt favorable aux grimpeurs.

Il y avait des bonifications pendant les étapes et à l'arrivée.

Prologue : 20’’, 10’’ et 5’’ pour les coureurs des équipes occupant les trois premières places, à condition qu'ils terminent dans le même temps.

Étapes hors montagne : 20’’, 10’’ et 5’’

---

[36] Selon le Miroir du Cyclisme n° 148 p. 9, Julien Stevens était l'homme en délicatesse. Stevens avait subi une lourde chute au début de l'année lors des Six Jours d'Anvers et depuis n'avait jamais retrouvé son niveau.

[37] La présence de Gianni Motta et, par extension, de Salvarani ne tenait qu'à un fil. Gimondi ne voulait pas participer au Tour de France avec Motta dans l'équipe. Et Motta souffrait d'une infection par un ténia environ dix jours avant le début du Tour.

Demi-étapes (pas de montagne) : 15'' , 8'' et 4''

Première étape : 10'', 6'' et 3'' pour les trois secteurs

Les résultats suivants doivent être expliqués.

Il était tout simplement impossible de trouver les bons résultats pour le Tour de France 1971, à la fois dans les livres et en ligne. Les dix premiers du classement général ne posent pas de problème, mais tout ce qui suit est difficile à établir.

Rien qu'en regardant le classement général final, on trouve plusieurs versions. Il y a celle de Mémoire du Cyclisme, qui semble s'inspirer de L'Équipe (dans le reste de l'article j'utilise l'abréviation MdC/É), il y a la classification de l'Encyclopédie du Tour 1966-1975 par René Jacobs, Hector Mahau et la Société du Tour de France, éditeur Worldstrips Landbouwersstraat 17, 9000 Gand, 2000 (dans le reste de l'article j'utilise le terme "Tour Encyclopédie"), il y a aussi celui du site officiel du Tour de France (https://www.letour.fr/en/history) et de L'Équipe (https://www.lequipe.fr), ainsi que les classements publiés dans divers journaux tels que Het Belang van Limburg (BvL), le Gazet van Antwerpen (GvA), Het Laatste Nieuws (HLN) ou Het Nieuwsblad (HNB).

Le principal problème s'est avéré être le calcul des temps de pénalité. Ils ont été parfois communiqués de façon partielle, puis corrigés par la suite, etc.

Le pire, c'est que les classements sur le site officiel du Tour de France (https://www.letour.fr/en/history) ne sont pas fiables.

Je suis donc allé le chercher moi-même et j'ai essayé de dresser un "classement définitif". Pour cela, j'ai reçu une aide inestimable de Piet van den Akker et Marnix Coene (que je remercie ici chaleureusement).

Tout est-il désormais clair ? Non, hélas non. C'est pourquoi, pour plusieurs étapes il existe une section encadrée "Pénalités, corrections et compléments". J'y ai répertorié les pénalité de temps retrouvées (avec ou sans motif) dans la mesure où elles me sont connues. Au MdC/É, j'ai remarqué que les coureurs recevaient régulièrement un certain temps supplémentaire (par exemple 10") qui était ensuite déduit à l'étape suivante. Je n'ai pas calculé ces temps supplémentaires car ce sont probablement des erreurs corrigées le lendemain.

Ici et là, plusieurs ajustements de temps ont été opérés sans explication. Ils sont tous listés. J'ai des difficultés avec certains d'entre eux car je ne trouve aucune justification. Parmi eux figurent Mintjens (+ 4'), Vasseur (- 40'), Huysmans (- 2'), Martellozzo (+ 10'), Francis Ducreux (- 1'), Genty (- 1'), Hoban (- 1') et Raymond Riotte (- 1,27"). Des corrections de temps importantes (minutes) qui ne pouvaient (pas encore) être expliquées. Les corrections de temps plus modestes qui n'ont pas pu être expliquées résultent probablement de pénalités de temps qui n'ont été publiées nulle part, surtout s'il s'agit de 5'', 10'', 15'', 30'' et 45'', pénalités habituelles. Les corrections de + ou - 1" peuvent être liées à l'arrondissement des temps.

Quant au livre de Pascal Sergent "MERCKX-OCAÑA, LE BEL ETE 1971"..., 2021, Les Éditions d'Arenberg, il prend sans contestation les résultats, et donc aussi certaines erreurs, de MdC/É. Le lecteur est par la présente averti.

Ce qui précède ne concernait que le classement général. Il existe également des différences dans les autres classements : points, montagne, équipes et “points chauds”. Ils sont également listés.

S'il y a des lecteurs capables d'expliquer ces différences, ils peuvent toujours envoyer un e-mail à redactie@waaierstijdschrift.be

Le prologue du 26 juin 1971 à Mulhouse

Les coureurs doivent parcourir quatre fois un circuit de 2750 mètres dans le centre-ville, ce qui donne un total de 11 km.

- Les coureurs des trois premières équipes, tant qu'ils terminent dans le même temps que le premier, recevront respectivement une bonification de 20’’, 10’’ et 5’’.



Molteni pendant le prologue du contre-la-montre par équipe. Merckx dans le maillot monomarque classique, suivi de Jos Huysmans, Vic Van Schil, Rinus Wagtmans et deux autres coéquipiers. (Photo Miroir du Cyclisme)

- L'ordre de départ :

- Première série : Werner (seul),
- Deuxième série : Hoover-de Gribaldy et SCIC,
- Troisième série : KAS et Goudsmit-Hoff,

- Quatrième série : Sonolor-Lejeune et Salvarani,
- Cinquième série : Fagor-Mercier et Mars-flandria,
- Sixième série : Peugeot-BP et Ferretti,
- Septième série : BIC et Molteni.

- Eddy Merckx participera au prologue dans son maillot habituel de Molteni. Étant le premier de son équipe gagnante à franchir la ligne d'arrivée, il porte le maillot jaune lors de l'étape 1a.



L'équipe Hoover-de Gribaldy avec Joaquim Agostinho en tête. (Source photo inconnue)

Résultat

1. MOLTENI en 1h05'16" (Gem. : 50 556 km/h)
(Bonification 20" : Merckx, Stevens, Huysmans, Van Schil, Wagtmans, Vanspringel)
2. FERRETTI à 1'48"
(Bonification 10" : Gösta Pettersson, Van Vlierberghe, Campagnari)
3. Mars-Flandria à 2'16"

(Bonification 5" : Zoetemelk, R. de Vlaeminck, E. de Vlaeminck, Leman, Schutz, Tabak[38])

4. BIC	à 2'23"
5. Peugeot-BP	à 3’02’’
6. Salvarani	à 3’11’’
7. Goudsmit-Hoff	à 3’15’’
8. Sonolor-Lejeune	à 3’24’’
9. SCIC	à 3’42’’
10. Kas	à 3’44’’
11. Hoover-de Gribaldy	à 4’34’’
12. Fagor-Mercier	à 4’46’’
13. Werner	à 5’12’’

[38] Contrairement à ce que rapportent la plupart des sources, Van Neste et Nassen n'ont pas reçu de bonification de 5". Ils ont dû arriver avec un léger retard sur les autres coureurs.

Classement

1. Eddy Merckx (BEL)	(1)	
Julien Stevens (BEL)	(2)	
Jos Huysmans (BEL)	(3)	
Vic Van Schil (BEL)	(4)	
Rinus Wagtmans (NED)	(5)	
Herman Vanspringel (BEL)	(6)	
7. Gösta Pettersson (SWE)	(1)	0.00.10
Albert Van Vlierberghe (BEL)	(2)	
Pietro Campagnari (ITA)	(3)	
10. Joop Zoetemelk (NED)	(1)	0.00.15
Roger De Vlaeminck (BEL)	(2)	
Eric De Vlaeminck (BEL)	(3)	
Eric Leman (BEL)	(4)	
Edy Schutz (LUX)	(5)	
Tino Tabak (NED)	(6)	
16. Roger Swerts (BEL)	Molteni	0.00.20
Frans Mintjens (BEL)	Molteni	
Jos Spruyt (BEL)	Molteni	
Joseph Bruyère (BEL)	Molteni	
Sandro Quintarelli (ITA)	Ferretti	
Roberto Ballini (ITA)	Ferretti	
Tomas Pettersson (SWE)	Ferretti	
Mauro Simonetti (ITA)	Ferretti	
Wilmo Francioni (ITA)	Ferretti	
Lino Farisato (ITA)	Ferretti	
Mario Anni (ITA)	Ferretti	
Peter Nassen (BEL)	Mars-flandria	
Willy Van Neste (BEL)	Mars-flandria	
Marc Lievens (BEL)	Mars-flandria	
Ward Janssens (BEL)	Mars-flandria	
Johny Schleck (LUX)	BIC	
Leif Mortensen (DEN)	BIC	
Luis Ocaña (ESP)	BIC	
Bernard Labourdette (FRA)	BIC	
Roland Berland (FRA)	BIC	
Jean-Claude Genty (FRA)	BIC	
Alain Vasseur (FRA)	BIC	
Désiré Letort (FRA)	BIC	
Charly Grosskost (FRA)	BIC	
Walter Godefroot (BEL)	Peugeot-BP	
Jean Dumont (FRA)	Peugeot-BP	
Jean-Pierre Danguillaume (FRA)	Peugeot-BP	
Christian Raymond (FRA)	Peugeot-BP	
Ferdinand Bracke (BEL)	Peugeot-BP	
Bernard Thévenet (FRA)	Peugeot-BP	
Robert Bouloux (FRA)	Peugeot-BP	
Raymond Delisle (FRA)	Peugeot-BP	
Wilfried David (BEL)	Peugeot-BP	
Pierre Martellozzo (FRA)	Peugeot-BP	
Guido Reybrouck (BEL)	Salvarani	
Georges Vandenberghe (BEL)	Salvarani	
Gianni Motta (ITA)	Salvarani	
Ercole Gualazzini (ITA)	Salvarani	
Ottavio Crepaldi (ITA)	Salvarani	
Pietro Guerra (ITA)	Salvarani	
Virginio Levati (ITA)	Salvarani	

Silvano Davo (ITA)	Salvarani
Tommaso De Prá (ITA)	Salvarani
Primo Mori (ITA)	Salvarani
Gerben Karstens (NED)	Goudsmit-Hoff
Jan Krekels (NED)	Goudsmit-Hoff
Jan van Katwijk (NED)	Goudsmit-Hof
Ger Harings (NED)	Goudsmit-Hoff
Matthijs de Koning (NED)	Goudsmit-Hof
Henk Benjamins (NED)	Goudsmit-Hoff
Cees Rentmeester (NED)	Goudsmit-Hof
Harry Steevens (NED)	Goudsmit-Hoff
Wim Prinsen (NED)	Goudsmit-Hof
Jos van der Vleuten (NED)	Goudsmit-Hoff
Barry Hoban (GBR)	Sonolor-Lejeune
Willy Teirlinck (BEL)	Sonolor-Lejeune
Robert Mintkiewicz (FRA)	Sonolor-Lejeune
Raymond Riotte (FRA)	Sonolor-Lejeune
Bernard Guyot (FRA)	Sonolor-Lejeune
Jean-Jacques Sanquer (FRA)	Sonolor-Lejeune
Gilbert Bellone (FRA)	Sonolor-Lejeune
Lucien Aimar (FRA)	Sonolor-Lejeune
José Catieau (FRA)	Sonolor-Lejeune
Lucien Van Impe (BEL)	Sonolor-Lejeune
Adriano Pella (ITA)	SCIC
Luciano Armani (ITA)	SCIC
Enrico Paolini (ITA)	SCIC
Celestino Vercelli (ITA)	SCIC
Tino Conti (ITA)	SCIC
Davide Boifava (ITA)	SCIC
Claudio Michelotto (ITA)	SCIC
Paolo Zini (ITA)	SCIC
Franco Balmamion (ITA)	SCIC
Vicente López Carril (ESP)	KAS
Nemesio Jiménez (ESP)	KAS
José Luis Uribezubia (ESP)	KAS
Francisco Galdeano (ESP)	KAS
Jesüs Manzaneque (ESP)	KAS
Luis Zubero (ESP)	KAS
Gabriel Mascaro (ESP)	KAS
Francisco Galdos (ESP)	KAS
Andrés Gandarias (ESP)	KAS
José Manuel Fuente (ESP)	KAS
Albert Fritz (GER)	Hoover-de Gribaldy
Kurt Rab (SUI)	Hoover-de Gribaldy
Mariano Martinez (FRA)	Hoover-de Gribaldy
Joaquim Agostinho (POR)	Hoover-de Gribaldy
Jacques Botherel (FRA)	Hoover-de Gribaldy
Jean Vidament (FRA)	Hoover-de Gribaldy
Yves Ravaleu (FRA)	Hoover-de Gribaldy
Jean-Claude Daunat (FRA)	Hoover-de Gribaldy
Eddy Peelman (BEL)	Fagor-Mercier
Cyriile Guimard (FRA)	Fagor-Mercier
Gerard Vianen (NED)	Fagor-Mercier
Rolf Wolfshohl (GER)	Fagor-Mercier
René Grelin (FRA)	Fagor-Mercier
Régis Delépine (FRA)	Fagor-Mercier
Jean-Pierre Genet (FRA)	Fagor-Mercier

	José Gómez Lucas (ESP)	Werner	
	José Manuel López Rodriguez (ESP)	Werner	
	José Grande Sánchez (ESP)	Werner	
	Ventura Diaz (ESP)	Werner	
	Luis Pedro Santamarina (ESP)	Werner	
	Agustin Tamanes (ESP)	Werner	
	Luis Balagué (ESP)	Werner	
	Antonio Martos (ESP)	Werner	
	Francisco Julia Hernańdez (ESP)	Werner	
125.	Attillio Benfatto (ITA)	SCIC	0.0040
126.	Georges Chappe (FRA)	Fagor-Mercier	0.00.42
127.	(Franois Coquery (FRA)	Fagor-Mercier	0.00.42
128.	Pierre Ghisellini (FRA)	Hoover-de Gribaldy 0.01.01	
129.	Pierre Rivory (FRA)	Hoover-de Gribaldy 0.01.01	
130.	Francis Ducreux (FRA)	BIC	0.02.31

Pénalités, corrections et ajouts après le Prologue

Pénalités :

Six coureurs ont reçu un temps de pénalité parce qu'ils ont réalisé un temps supérieur à la marge autorisée de 20 %. La façon dont ce temps de pénalité a été calculé n'est pas claire.

Attilio Benfatto : + 20"

Georges Chappe en François Coquery: + 22"

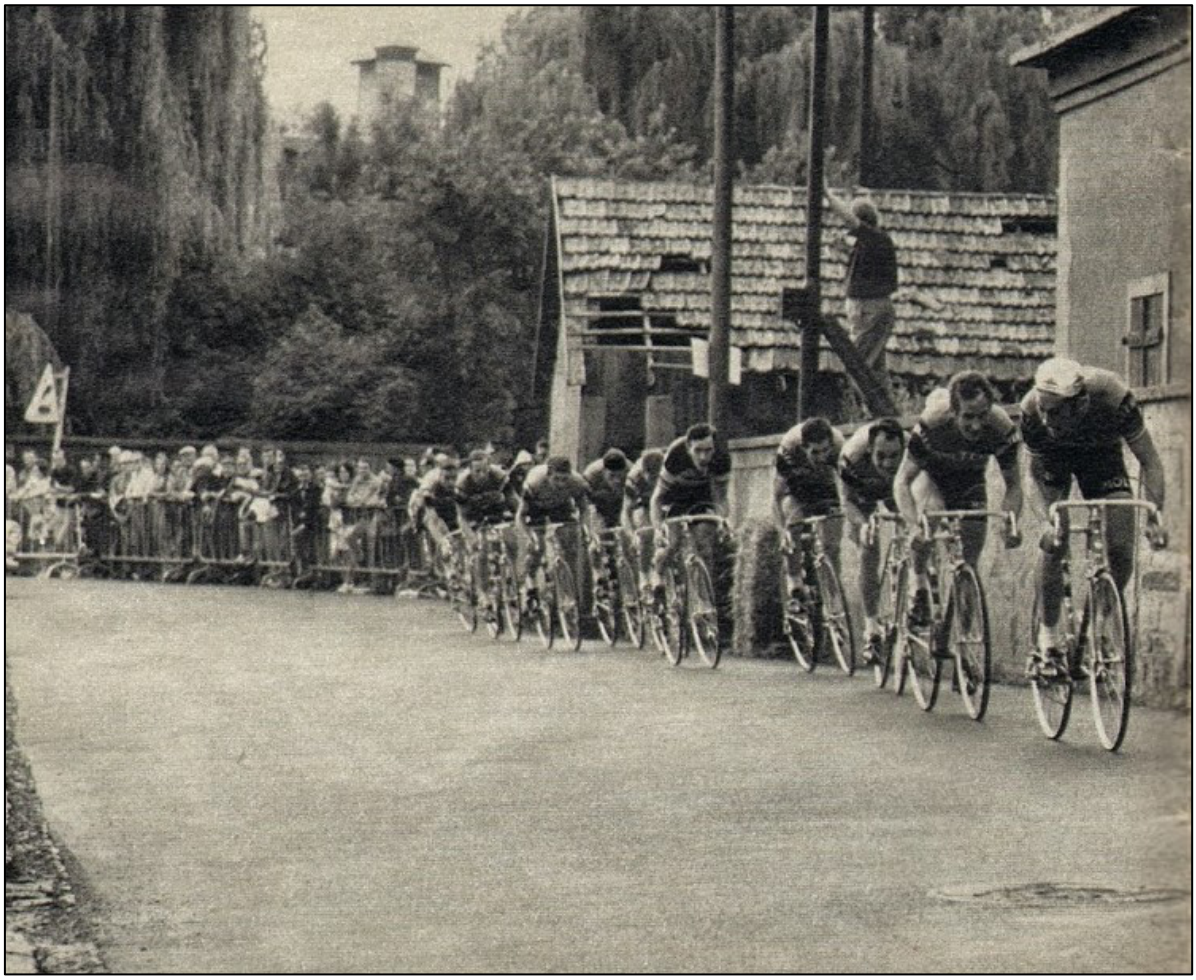
Pierre Ghisellini en Pierre Rivory: + 41"

Francis Ducreux : + 1'11"

De plus, Francis Ducreux a écopé d'une pénalité supplémentaire d'une minute pour s'être accroché à la voiture d'assistance.

Conclusion après le prologue

La première manche du match est pour Merckx qui, grâce aux bonifications, prend 20" à Luis Ocaña.



Toute l'équipe Molteni au départdu prologue. (Photo Miroir du Cyclisme)

Sources photographiques

Lien Internet 1 : https://fr.pinterest.com/pin/367958232046411323/

Lien Internet 2 : https://forodeciclismo.mforos.com/30823/10364195-cuando-los-grandes-escaladores-sucumbieron-a-las-montanas-del-tour/

Lien Internet 3 : https://alchetron.com/Luis-Oca%C3%B1a

Lien Internet 4 : https://www.noticiasdealava.eus/deportes/tour-francia/2023/06/29/kas-fagor-reynolds-equipos-creados-6988532.html

Lien Internet 5 : https://capovelo.com/gosta-pettersson-3/

Lien Internet 6 : https://aiheciclismo.blogspot.com/2021/03/luis-Balagué-un-luis-de-oro.html

(à suivre)

La série

Pays-Bas : Album Blue Band - 40 sporten en spelen in woord en beeld

Éditeur : Blue Band Margarine

Série de 150 tirages en couleur

Dimensions : 6,0 x 9,0 cm (parfois coupé un peu plus petit)

Année de publication : 1954

Note : Les tirages sont numérotés, certains concernent le cyclisme.

Les images pouvaient être collées dans 10 albums différents ; Ces 10 albums apparaissent aussi comme un seul volume lié.





27. Piet van Heusden
28. Arie van Vliet et Reg Harris
29. Gerrit Schulte
30. Wielrenners in Volendam
47. Fausto Coppi en Hugo Koblet
48. Neerlandse Tour de France-ploeg 1953
49. Lerono en Louison Bobet[39]
66. Six jours
86. Van Kempen en Pijnenburg
116. Wim van Est
117. Cyclo-cross
118. Verschueren (België)
119. Pellenaars
120. Adri Voorting
130. Jaap Eden *
131. Piet Moeskops
136. tandems Harris-Bannister en Fayé-Dron
137. Kamber, Koblet, Kübler, Bobet en Graf
138. Amateur-WK in Lugano 1953
139. Wieleerwedstrijd voor Gelderse jeugd
140. Wout Wagtmans

* N° 130. Eden est représenté comme un patineur mais était aussi un cycliste accompli.

[39] Lerono doit bien sûr être Jesús Loroño. Mais c'est comme ça que c'est écrit dans l'album.

Série Chromo Velo Chewing Gum 1962 partie 7

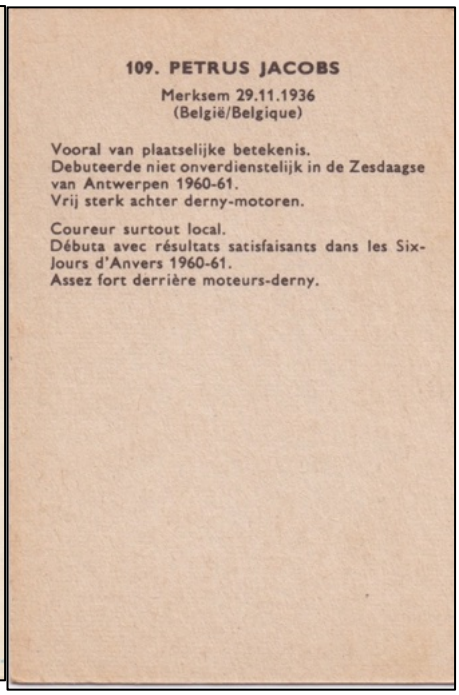
Par Patrick Feyaerts

Dans cette septième et dernière partie, je vais aborder les estampes 109 à 120.

109. Petrus Jacobs
110. Edi Siegler (= Günther Ziegler)
111. Joseph Groussard
112. Bastiaan Maliepaard
113. Constant Goosens
114. Louis Santé
115. Marcel Seynaeve (= Constant De Keyser)
116. Maurice Meuleman
117. José Thumas
118. Staf Van Vaerenbergh
119. Van Steenbergen-Severeyns
120. Rik Van Looy & Peter Post

109. **Petrus Jacobs**





109. PETRUS JACOBS

Merksem 29.11.1936
(België/Belgique)

Vooral van plaatselijke betekenis.
Debuteerde niet onverdienstelijk in de Zesdaagse van Antwerpen 1960-61.
Vrij sterk achter derny-motoren.

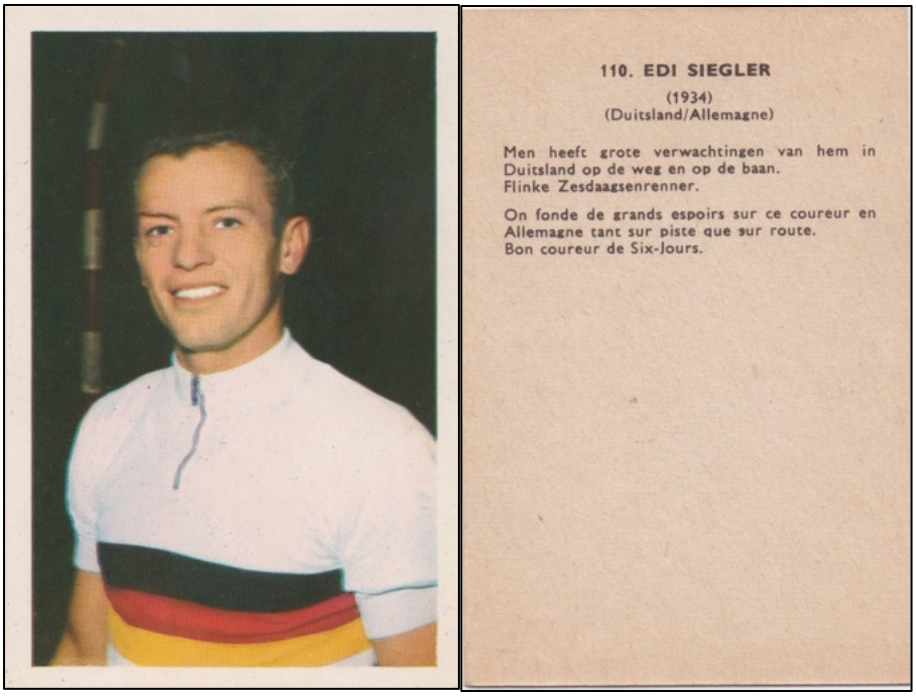
Coureur surtout local.
Débuta avec résultats satisfaisants dans les Six-Jours d'Anvers 1960-61.
Assez fort derrière moteurs-derny.

La photo date des Six Jours d'Anvers de 1961.

Le palmarès sur le dos de l'image ne dit rien d'utile non plus, mais il y a peu à dire sur lui en tout cas. En tant qu'amateur, il a gagné cinq fois et aussi une fois en tant qu'indépendant. Il a participé aux Six Jours d'Anvers 1961 avec Pierre Schmitz et August Peeters et a terminé onzième et avant-dernier à 31 tours. Son statut de coureur local l'y a certainement aidé aussi, mais il s'est distingué, surtout derrière derny, lors des tests de sélection. Il est devenu cycliste professionnel le 3 août.

En 1962, il a de nouveau participé aux Six Days d'Anvers, cette fois avec August Peeters et Karel Clerckx comme coéquipiers. Ils ont terminé douzièmes et derniers. Fin 1962, il a arrêté sa carrière de cycliste professionnel et est devenu routier. Après sa retraite, il a connu du succès dans la catégorie vétérans et il est devenu champion du monde sept fois dans la catégorie des 64 à 76 ans.

110. **Edi Siegler**



C'est un cas difficile. Edi Siegler n'existe pas, mais Edi et Günther Ziegler si. Quoi qu'il en soit, la photo est de Günther Ziegler, et vient probablement du Sportpaleis d'Anvers en 1961. N'importe le nom, qui rappelle davantage Edi, le chromo fait sans aucun doute référence à Günther, puisque Edi s'est arrêté fin 1959 et n'a pas obtenu de résultats au vélodrome auprès des amateurs ou des cyclistes professionnels.

Günther Ziegler est né le 18/01/1933 à Dittelbrunn.

Il est devenu champion d'Allemagne du contre-la-montre par équipes de 1952 à 1956. Il a également été champion national du sprint en 1955 et d'américaine en 1956. En 1953 et 1956, il a terminé deuxième et en 1954 troisième au championnat national de sprint. En tandem, il a terminé deuxième au championnat national en 1956 et a participé aux Jeux olympiques la même année, où il a été éliminé lors des séries. Lors des championnats du monde de sprint, il a été éliminé en huitième de finale en 1955 et en finale des repêchages des séries en 1956.

Il est devenu cycliste professionnel en mai 1957 et a été champion national du sprint en 1961 et deuxième en 1957, 1959 et 1960 (en 1958, il a terminé 4e). Il a également terminé deuxième au championnat national (en novembre 1957 avec Heinz Scholl) et au critérium européen (1961 avec Sigi Renz) d'américaine. Lors du championnat national, il a également terminé troisième en 1959 et 1961. Avec Heinz Scholl, il a terminé deuxième aux Six Jours de Münster en 1957, puis en 19585e à Münster, 7e à Dortmund et 8e à Berlin et Francfort.

En 1959, il a terminé 6e aux Six Jours de Münster avec Scholl, 7e à Berlin avec Valentin Petry et 7e à Francfort avec Mino De Rossi[40] . Avec Rik Van Steenbergen, il a terminé deuxième des Six Jours de Cologne en 1960[41]. Avec Hans Jaroscewicz, il a remporté les Six Jours d'Essen

[40] De Rossi a commencé avec Milo Carrara et Ziegler avec Petry. Après la retraite de leurs coéquipiers, ils ont été mis ensemble.

[41] Van Steenbergen avait commencé avec Rudi Altig, Ziegler avec Martin Vangeneugden. Après la retraite de leurs coéquipiers, ils ont été mis en couple.

en 1960[42]. Ensemble, ils ont également terminé 6e aux Six Jours de Dortmund en 1959, 7e à Berlin en 1960, 4e à Dortmund, 6e à Francfort et 6e à Berlin en 1961. Avec Renz, il a terminé 5e à Essen et Dortmund et 6e à Francfort en 1961.

Sur la route, il n'a obtenu aucun résultat significatif, sauf si l'on compte une 8e (1957), 10e (1958) et 24e (1959) place au GP de Veith, ou une 14e place au classement final (9e à la troisième étape) au GP des Cigarettes Bali (1958), une 4e place dans la première partie de la 6e étape du Tour des Pays-Bas 1957, ou une 64e place à la Flèche Wallonne (1957). Les "grandes attentes" sur la piste restent donc quelque peu compréhensibles (même si son palmarès à 29 ans est assez modeste, mais il a bien performé lors des Six Jours), mais sur la route, cela est pour le moins exagéré.

Au final, il n'a pas pu répondre à ces attentes. Il resta un pilier du circuit allemand des six jours. Au cours du reste de l'hiver 1961-62, il a terminé 5e aux Six Jours de Cologne et 6e à Berlin avec Renz. La saison hivernale suivante, il termina deuxième avec Renz au championnat national d'américaine, 5e lors des Six Jours de Francfort et Dortmund et 7e à Münster, et avec Jaroscewicz 7e à Cologne et 5e à Essen.

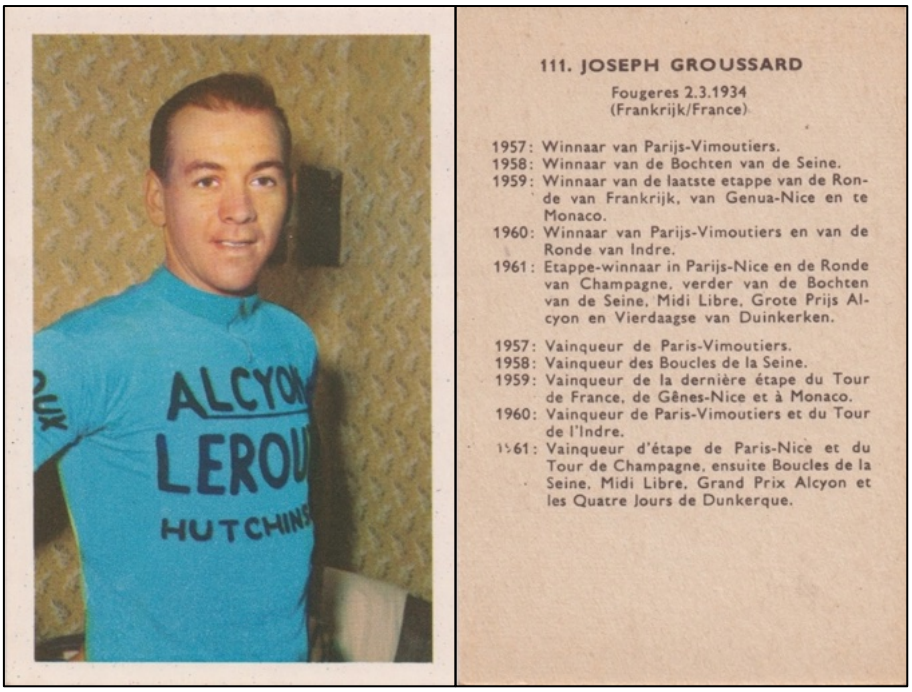
En octobre 1963, il termina onzième à Dortmund avec Klemens Grossimlinghaus, son seul six jours de la saison hivernale et aussi son dernier. Après avoir perdu son titre national en 1962 face à Werner Potzernheim, qui l'avait également battu entre 1957 et 1960, il n'a pas participé au championnat en 1963. En 1964, il a terminé deuxième pour la sixième fois, de nouveau derrière Potzernheim. Au championnat du monde, il n'a jamais joué un rôle significatif, pour autant qu'il ait participé du tout. 1964 fut sa dernière saison. En 1962 (avec Renz) et 1964, il a terminé deuxième au championnat national américain.

Edi Ziegler est né à Schweinführt le 25/02/1930.

Il s'est particulièrement illustré auprès des amateurs où il est devenu champion national par équipes du contre-la-montre en 1949 et 1950 puis de 1952 à 1956. Il est devenu champion sur route en 1956 et a terminé troisième à la course olympique sur route en 1952. Il a remporté le Rund um Köln en 1951, 1955 et 1956 et a terminé deuxième au Berliner Etappenfahrt en 1955 et 1956. Il est devenu cycliste professionnel en 1957 mais n'a pas fait mieux qu'une 11e place au GP Veith en 1957 et une 53e place à la Flèche Wallonne la même année. 1959 fut sa dernière saison.

[42] C'était la première édition de cette course de six jours. Ils ont précédé Bugdahl-Schulte et Arnold-Terruzzi, ce qui est assez impressionnant.

111. **Joseph Groussard**



111. JOSEPH GROUSSARD

Fougeres 2.3.1934
(Frankrijk/France)

1957: Winnaar van Parijs-Vimoutiers.
1958: Winnaar van de Bochten van de Seine.
1959: Winnaar van de laatste etappe van de Ronde van Frankrijk, van Genua-Nice en te Monaco.
1960: Winnaar van Parijs-Vimoutiers en van de Ronde van Indre.
1961: Etappe-winnaar in Parijs-Nice en de Ronde van Champagne, verder van de Bochten van de Seine, Midi Libre, Grote Prijs Alcyon en Vierdaagse van Duinkerken.

1957: Vainqueur de Paris-Vimoutiers.
1958: Vainqueur des Boucles de la Seine.
1959: Vainqueur de la dernière étape du Tour de France, de Gênes-Nice et à Monaco.
1960: Vainqueur de Paris-Vimoutiers et du Tour de l'Indre.
1961: Vainqueur d'étape de Paris-Nice et du Tour de Champagne, ensuite Boucles de la Seine, Midi Libre, Grand Prix Alcyon et les Quatre Jours de Dunkerque.

La photo date de 1961, la seule saison d'Alcyon-Leroux.

Le lieu de naissance correct est La Chapelle-Janson.

Le bilan est assez complet, mais peut être complété, notamment par des places d'honneur et des victoires d'étape. En 1955, Groussard a terminé 8e du Tour de l'Ouest. En 1956, il remporta une étape du Tour du Sud-Est, termina deuxième du Tour de l'Ouest, 7e du Critérium National et 8e à Paris-Tours. En 1957, il termina troisième au GP de Plouay, 7e aux Quatre Jours de Dunkerque et 9e à Paris-Roubaix ainsi qu'au championnat national.

En 1959, il termina troisième à Nice-Gênes, 4e au Critérium National et 9e à Paris-Tours. En 1959, il remporta également une étape du Tour du Sud-Est et termina 9e du championnat national. En 1960, il remporta une étape du Tour de Champagne, termina 5e au GP Stan Ockers et 4e au Critérium National. Il a également porté le maillot jaune pendant une journée sur le Tour.

Le bilan de 1961 présenté est assez confus. Au Midi Libre, il a remporté à la fois une étape et le classement général. Les Boucles de la Seine étaient une course d'un jour (dans laquelle il triompha) et il n'a pas remporté le Grand Prix d'Alcyon, mais il a gagné le contre-la-montre par équipes GP du Parisien avec Alcyon-Leroux. Dans toutes les autres courses mentionnées, il a effectivement remporté une étape. Il a également terminé deuxième à Paris-Nice et 5e aux Quatre Jours de Dunkerque. Il remporta le Challenge de France cette année-là, termina deuxième au Trophée Prestige Pernod (réservé aux coureurs français) et troisième au Challenge Yellow.

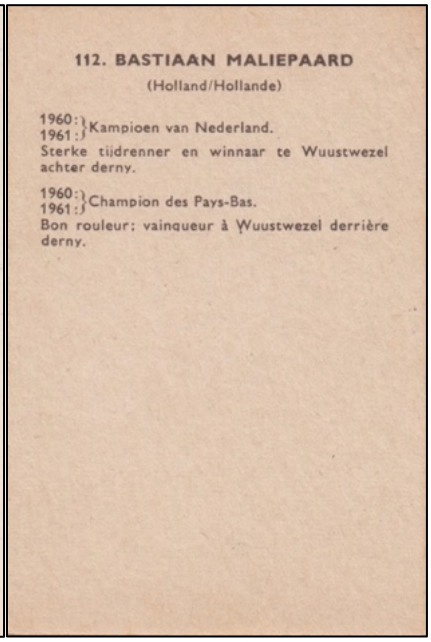
En 1962, il a poursuivi son élan et a remporté les Quatre Jours de Dunkerque, les Boucles de la Seine, le Critérium National et une étape du Tour du Sud-Est. Il a également terminé troisième au Midi Libre et 6e au championnat de France, remportant à la fois le Trophée Prestige Pernod et le Challenge Sedis (Yellow). En 1963, il a remporté Milano-Sanremo et a terminé 4e à Paris-Luxembourg, 5e à Paris-Nice et au Tour du Var, et 9e au championnat national.

En 1964, il a terminé deuxième au Circuit du Provençal, 7e au Critérium National et 9e à Bordeaux-Paris. En 1965, il a remporté Bordeaux-Saintes et s'est classé 10e au championnat

national. En 1966, il a terminé deuxième à Bordeaux-Paris. Il est ensuite devenu "amateur hors catégorie" (l'équivalent des anciens indépendants) et a terminé 7e au GP de Plouay en 1968.

112. **Bastiaan Maliepaard**





La photo date probablement de 1961, à l'occasion d'une réunion au Sportpaleis d'Anvers.

Il est né à Willemstad (Moerdijk) le 03/04/1938.

Le palmarès mentionne ses victoires les plus importantes, mais peut être complété par des places d'honneur. En 1959, il remporta une étape du Olympia Tour, fut deuxième aux championnats du monde puis devint cycliste professionnel. En 1960, il a terminé 9e du Tour des Pays-Bas. En 1961, il a terminé 9e dans l'Omloop Het Volk, 7e à Paris-Roubaix, 8e aux Quatre Jours de Dunkerque, troisième au Trofeo Baracchi (avec Jean-Claude Lebaube) et deuxième au contre-la-montre par équipes GP du Parisien avec St Raphaël.

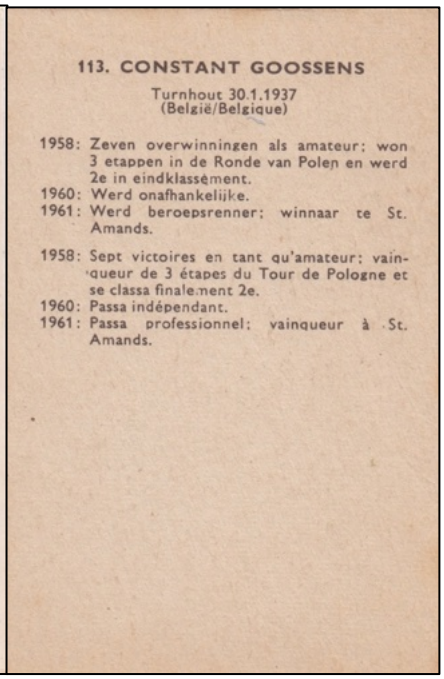
Par la suite, il n'a pas pu tout à fait tenir ses promesses. En 1962, il a très bien performé avec une victoire d'étape à la Vuelta a Levante, aux Quatre Jours de Dunkerque et au Tour de l'Oise, ainsi qu'une 5e place à Paris-Nice, une 10e à Gent-Wevelgem, une 9e à l'Eibarko Bizikleta, une 7e au Tour de Luxembourg et une 4e à Bayonne-Bilbao. 1963 fut également une bonne saison pour lui, avec deux victoires d'étape à l'Eibarko Bizikleta, deux victoires d'étape et le classement général du Circuit d'Aquitaine, le classement général du Tour de Picardie et une victoire d'étape à la Vuelta, avec en plus le classement par points et la 4e place au classement final. Il a également terminé deuxième au GP d'Isbergues, troisième à Bordeaux-Paris, 5e au Rund um den Henninger Turm et troisième avec St Raphaël au GP du Parisien.

En 1964, il ne remporta qu'une seule étape aux Quatre Jours de Dunkerque (10e au classement final) ainsi qu'une deuxième place au Tour de Luxembourg, une troisième à la Vuelta d'Andalousie, une 8e à la Flèche Wallonne et une 10e au Tour de Belgique. Il a également remporté le contre-la-montre par équipes GP du Parisien avec St Raphaël. En 1965, il a terminé deuxième au Tour des Pays-Bas et à Anvers-Ougrée, 7e au Tour de Belgique et troisième au GP du Parisien avec TeleVizier. En 1966, il y eut une deuxième place à la Flèche Brabançonne et des abandons à la Vuelta et au Tour de France (déjà dans la deuxième étape il était hors de la limite

de temps). En 1967, il a terminé 30e de la Vuelta et a terminé hors délais au Tour lors de la 16e étape. Même s'il n'avait pas encore trente ans, ce fut aussi sa dernière saison.

113. **Constant Goossens**





113. CONSTANT GOOSSENS

Turnhout 30.1.1937
(België/Belgique)

1958: Zeven overwinningen als amateur; won 3 etappen in de Ronde van Polen en werd 2e in eindklassement.
1960: Werd onafhankelijke.
1961: Werd beroepsrenner; winnaar te St. Amands.

1958: Sept victoires en tant qu'amateur; vainqueur de 3 étapes du Tour de Pologne et se classa finalement 2e.
1960: Passa indépendant.
1961: Passa professionnel; vainqueur à St. Amands.

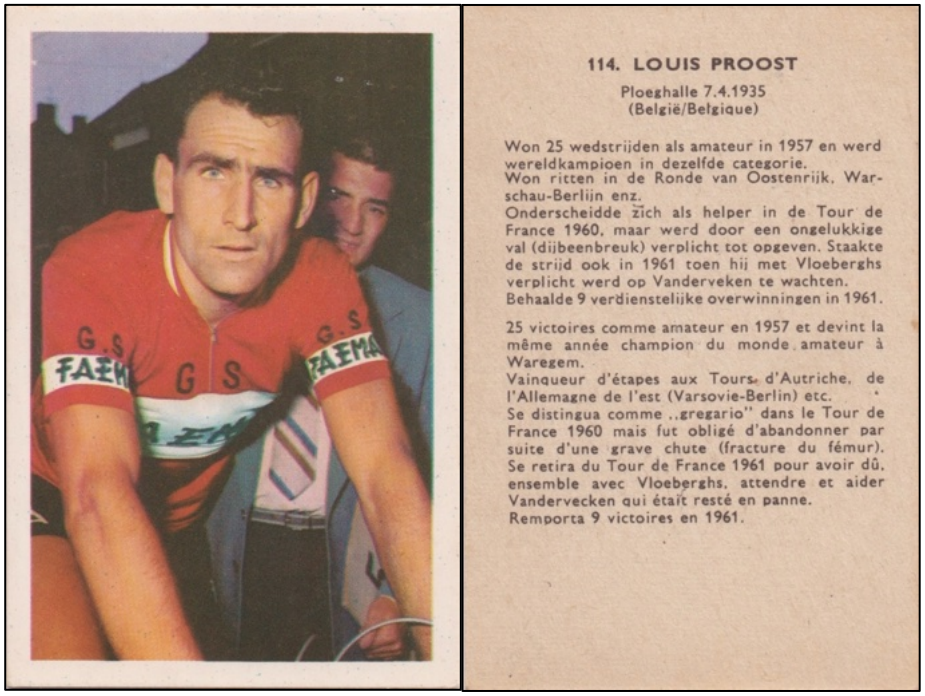
La photo provient du critérium de Brasschaat 1961.

Le palmarès fournit à peine d'informations. En 1959, Goossens a remporté le Tour des Flandres pour les amateurs et a terminé troisième aux championnats du monde, en tant que vainqueur du sprint du peloton. En 1960, il a remporté le Tour de Tunisie chez les indépendants et, en tant qu'indépendant dans la catégorie professionnelle, il a remporté une étape du Tour de Belgique, terminé troisième dans la Flèche Wallonne et 9e aux Quatre Jours de Dunkerque. En 1961, il est devenu cycliste professionnel et a terminé 7e au championnat national et 9e au Tour de Luxembourg.

En 1962, il a terminé 4e de l'Elfstedenronde. En 1963, il n'a obtenu qu'un contrat avec la petite équipe de Frans Theugels, mais a cessé en mai. Stan Goossens fut l'un des nombreux coureurs de la fin des années cinquante et du début des années soixante, non seulement en Belgique, mais aussi en France et en Italie, qui montrèrent un grand potentiel dans les catégories des jeunes, mais ne purent jamais le relever en tant que cycliste professionnel et raccrochèrent rapidement. Les raisons ne sont pas évidentes et de nombreux facteurs ont pu jouer un rôle : un programme trop lourd et trop étendu chez les jeunes, une attente trop longue pour passer professionnel, un programme trop chargé trop vite parmi les cyclistes[43] professionnels, une utilisation trop jeune et trop imprudente de stimulants ?

[43] Ce commentaire ne fait pas directement référence à Stan Goossens, mais j'ai mes réserves à propos d'Antonin Magne. Ils l'appelaient peut-être “Tonin le Sage”, mais était-ce si sage d'envoyer un pro de première année directement au Tour de France, ou un pro de deuxième année à Bordeaux-Paris et au Tour de France.

114. **Louis Proost**



La photo date du Grand Prix de Brasschaat 1961, le contre-la-montre lié au critérium.

Étrangement, il porte un maillot G.S. FAEMA et non la version normale G.D. (FAEMA a été enregistrée en Espagne en 1960 et 1961).

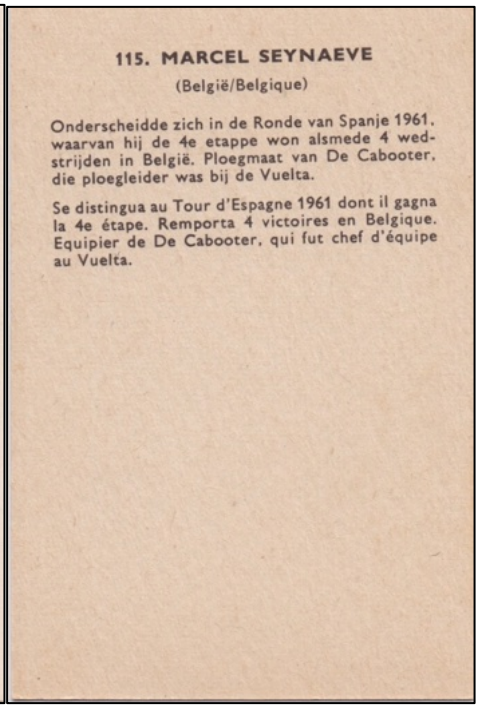
Le bilan donné de ses résultats en tant que professionnel est très limité. En plus de ses exploits d'amateur, il convient également de préciser qu'il a remporté trois étapes au Friedensfahrt en 1957 et a terminé 4e au classement final. En 1958, il a terminé 7e au GP des Nations. En 1959, il a terminé 4e dans la même course et deuxième dans À Travers la Belgique. En 1960, il a remporté une étape du Tour de France et Roubaix-Cassel-Roubaix et a terminé deuxième au GP de Denain. En 1961, il a remporté une étape au Deutschland Rundfahrt (9e au classement final), au Tour de Belgique et au Giro. Il a également terminé troisième au GP Bank de Roeselare et deuxième au GP de Brasschaat contre la montre.

Au cours des saisons suivantes, Proost est resté un solide second couteau, remportant régulièrement ses courses, mais sans toutefois tenir les promesses qu'il montrait en tant qu'amateur. En 1962, il a terminé troisième à Milano-Sanremo et 7e au championnat national et a remporté Hoeilaart-Diest-Hoeilaart. En 1963, il termina deuxième du championnat national et 6e à Paris-Bruxelles, renouvelant sa victoire à Hoeilaart-Diest-Hoeilaart.

En 1964, il a terminé 5e à Paris-Roubaix. En 1965, il a terminé deuxième au Scheldeprijs et à Hoeilaart-Diest-Hoeilaart, puis 8e aux Quatre Jours de Dunkerque. En 1966, il a terminé troisième au Scheldeprijs. En 1967, il n'a obtenu aucun résultat significatif et a pris sa retraite. Il sera également abordé plus en détail par Jan De Smet dans ses articles Maple Leaf dans WAAIERS.

115. **Marcel Seynaeve**





115. MARCEL SEYNAEVE

(België/Belgique)

Onderscheidde zich in de Ronde van Spanje 1961, waarvan hij de 4e etappe won alsmede 4 wedstrijden in België. Ploegmaat van De Cabooter, die ploegleider was bij de Vuelta.

Se distingua au Tour d'Espagne 1961 dont il gagna la 4e étape. Remporta 4 victoires en Belgique. Equipier de De Cabooter, qui fut chef d'équipe au Vuelta.

La photo montre Constant De Keyser au départ de l'Omloop Het Volk 1961.

Marcel Seynaeve est né le 24/12/1933 à Bekegem (Ichtegem).

Le palmarès est limité à la Vuelta 1961 et peut être complété. En raison d'un manque de vitesse de sprint, Marcel Seynaeve a été avant tout un aide (notamment pour Frans De Mulder) et à son mieux sur les circuits plus difficiles. En 1958, il a terminé 10e dans l'Elfstedenronde. En 1960, il a terminé 7e dans À Travers la Belgique et 11e au Tour de Belgique. En 1961, il porta le maillot de leader de la Vuelta jusqu'à ce que le directeur sportif De Kimpe décide de jouer la carte André Messelis. Seynaeve n'a terminé que 19e et Messelis (11e au classement final) a également perdu la victoire générale in extremis.

En 1962, il a terminé 6e à Kuurne-Bruxelles-Kuurne et 12e à la Vuelta. En 1963, il a participé au Tour de France avec Solo mais a abandonné. Même s'il a terminé troisième au GP d'Isbergues à la fin de 1963 et qu'il y avait encore des offres pour 1964, ce fut sa dernière saison et Seynaeve entama une nouvelle carrière réussie dans la construction.

Constant De Keyser est né le 20/02/1935 à Rillaar.

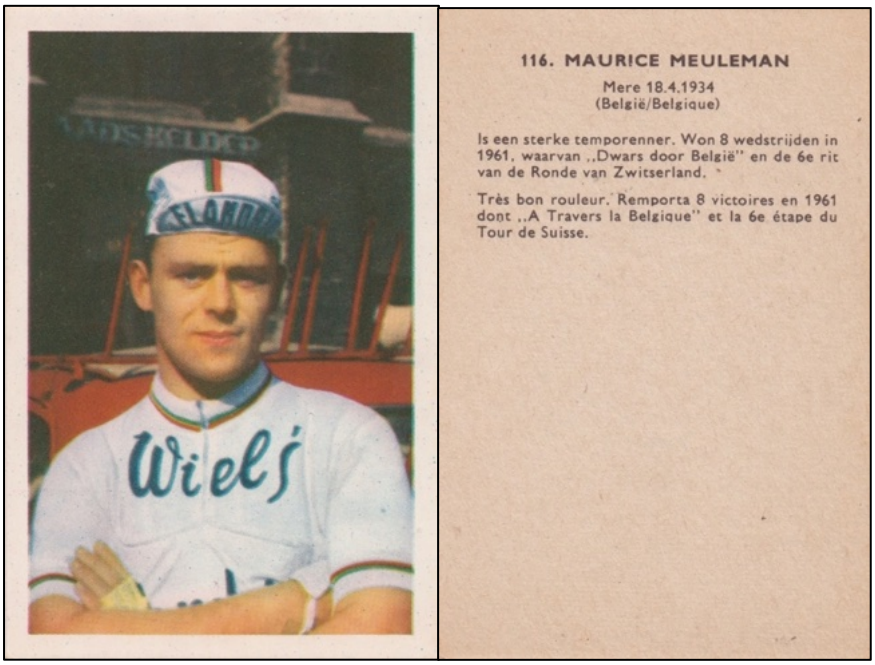
En 1957, il a terminé deuxième du Tour de Belgique des amateurs, avec une victoire d'étape, et 6e au classement final de l'Omloop der IX Provincies. En 1958, il fut de nouveau vainqueur d'étape du Tour de Belgique (5e au classement final) et devint champion national des amateurs. Aux championnats du monde, il était 27e. En 1959, il est passé indépendant et a terminé troisième du Milk Race, avec une victoire au contre-la-montre. Il a également terminé deuxième au classement par points et troisième au classement de la montagne. Il a ensuite remporté une étape du Tour de Belgique (10e au classement final) et a terminé troisième du Scheldeprijs.

En 1960, il est devenu professionnel et a immédiatement fait partie du noyau de Groene Leeuw. Il a pu participer à la Vuelta, où il a terminé à la 24e place. Bien rodé, il a ensuite

terminé 4e du Tour de Belgique. En 1961, il a terminé 31e de la Vuelta et 38e au Dauphiné Libéré.

Par la suite, il a perdu sa place dans l'effectif de base et a dû se limiter au travail régional. Il n'a pas obtenu de résultats plus importants et 1963 fut sa dernière saison.

116. **Maurice Meuleman**



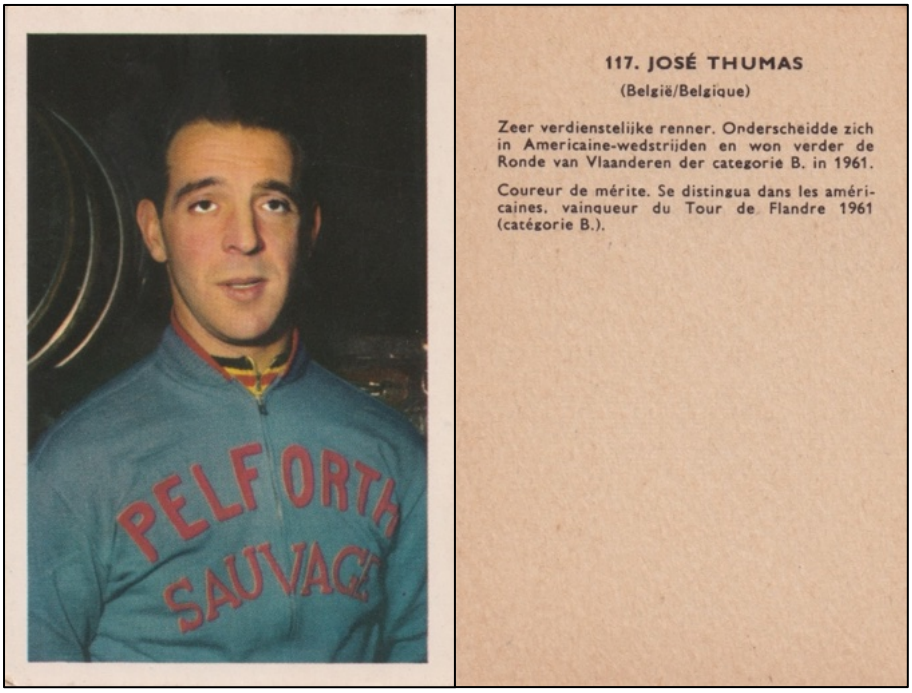
La photo date du départ de l'Omloop Het Volk 1961.

Le palmarès se limite à 1961. En 1957, il remporta le Tour des Flandres pour indépendants et termina 18e du GP des Nations parmi les pros. En 1958, il est devenu professionnel et a immédiatement réalisé une excellente saison. Il a remporté le GP d'Isbergues et une étape au Tour du Sud-Est, terminant deuxième à l'Omloop der Vlaamse Gewesten, 5e dans À Travers la Belgique, 8e à la Flèche Wallonne et 9e au GP Marvan.

En 1959, il remporta l'Elfstedenronde et termina deuxième au GP d'Isbergues, troisième à Kuurne-Bruxelles-Kuurne, 5e au GP de Fourmies et 7e à l'Omloop Het Volk. En 1960, il remporta une étape du Tour du Nord et termina 4e au GP d'Isbergues et 5e à l'Omloop der Vlaamse Gewesten. En 1961, il y a également eu une deuxième place à Hoeilaart-Diest-Hoeilaart et une 4e à la Flèche Wallonne. Cependant, il n'a gagné que sept et non huit courses (et seulement si l'on compte la victoire d'étape et le classement général d'À Travers la Belgique comme deux victoires).

Sur ce, ses meilleures années étaient passées. En 1962, il termina 4e à Kuurne-Bruxelles-Kuurne et 13e à la Flèche Brabançonne, mais par la suite il n'obtint aucun résultat significatif. 1964 fut sa dernière saison.

117. **José Thumas**



117. JOSÉ THUMAS
(België/Belgique)

Zeer verdienstelijke renner. Onderscheidde zich in Americaine-wedstrijden en won verder de Ronde van Vlaanderen der categorie B. in 1961.

Coureur de mérite. Se distingua dans les américaines, vainqueur du Tour de Flandre 1961 (catégorie B.).

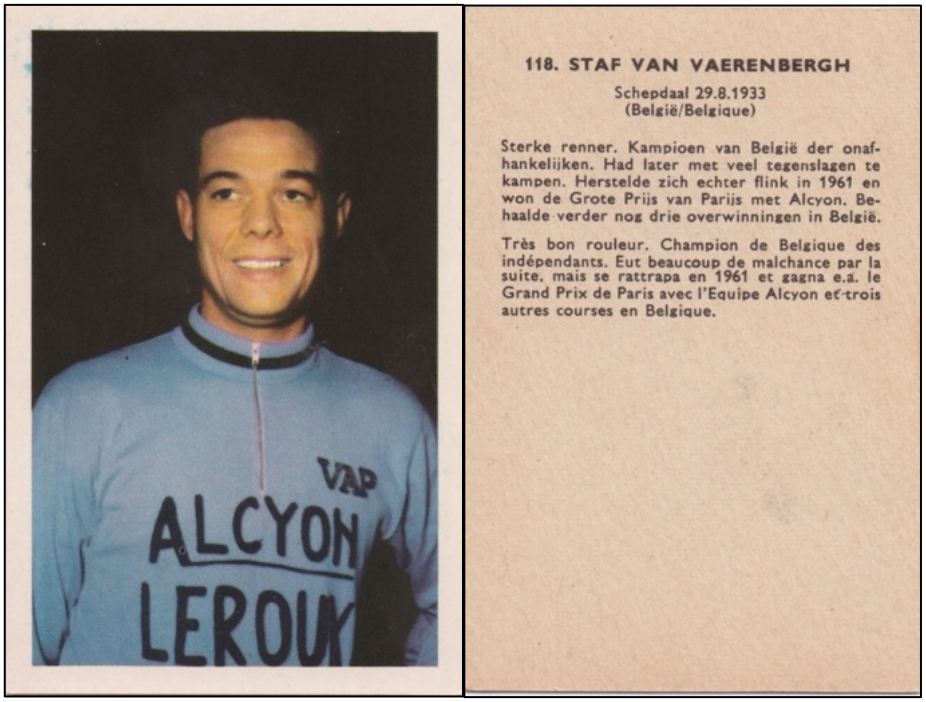
En tout cas, la photo date de 1961, la première année où il a couru pour Pelforth Sauvage. L'endroit n'est pas clair.

Il est né le 22/09/1933 à Kraainem.

Le palmarès affiché se limite en réalité à sa victoire individuelle au Tour de Flandre pour individuels en 1961. Quelques places d'honneur peuvent être ajoutées à cela. En 1959, il a terminé 15e au Tour de Belgique, puis en 1961 7e au Scheldeprijs et troisième à Roubaix-Cassel-Roubaix. Au vélodrome, il a également régulièrement obtenu un podium au championnat belge de poursuite. Il a terminé deuxième en 1957 et troisième en 1958, 1960 et 1961.

Il a également obtenu peu de résultats remarquables lors des saisons suivantes. En 1962, il a terminé 8e dans la Flèche Brabançonne et 10e au Tour du Limbourg, et en 1963 il a terminé 6e dans À Travers la Belgique *et 4e au championnat national de poursuite. En 1964, il n'a obtenu aucun résultat significatif, ce fut sa dernière saison.*

118. **Staf Van Vaerenbergh**



118. STAF VAN VAERENBERGH

Schepdaal 29.8.1933
(België/Belgique)

Sterke renner. Kampioen van België der onafhankelijken. Had later met veel tegenslagen te kampen. Herstelde zich echter flink in 1961 en won de Grote Prijs van Parijs met Alcyon. Behaalde verder nog drie overwinningen in België.

Très bon rouleur. Champion de Belgique des indépendants. Eut beaucoup de malchance par la suite, mais se rattrapa en 1961 et gagna e.a. le Grand Prix de Paris avec l'Equipe Alcyon et trois autres courses en Belgique.

La photo date de 1961, la seule année où il a couru pour Alcyon-Leroux. L'endroit n'est pas clair.

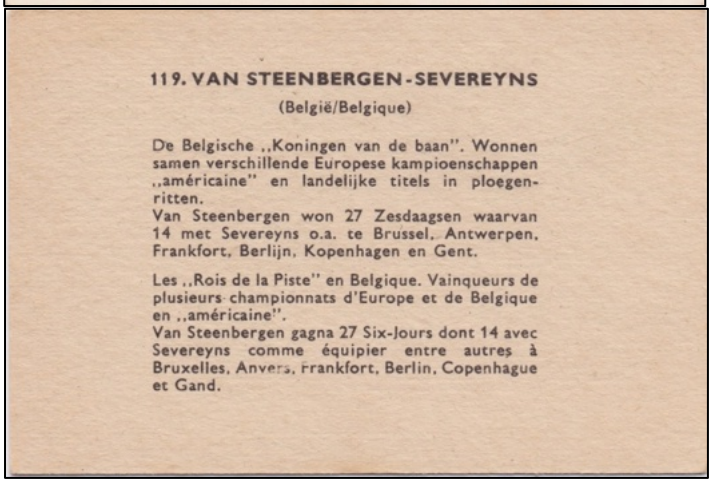
La date de naissance correcte est le 19/03 et non le 29/08.

Le palmarès est assez limité et peut être complété, notamment par des places d'honneur. Le titre parmi les indépendants date de 1953. En 1954, il a terminé deuxième à Hoeilaart-Diest-Hoeilaart. En 1957, il a terminé 6e au Tour de Belgique et à Bordeaux-Paris, et 9e à la Flèche Wallonne. Il a également terminé troisième du championnat belge de poursuite. En 1958, il a terminé troisième du Tour du Nord et 5e du Tour de Belgique. En 1961, il a terminé deuxième de l'Elfstedenronde et du Driezustersteden et 4e du Tour de Picardie. Le Grand Prix de Paris mentionné est le GP du Parisien.

En 1962, il a terminé 9e à Paris-Bruxelles. Il visait Bordeaux-Paris mais dut à la place se rendre au Giro d'Italia à la dernière minute (abandon à la 5e étape) pour son employeur Libéria-Grammont. En 1963, il a remporté le championnat de Flandre. Par la suite, il n'a pas obtenu d'autres résultats importants, bien qu'en 1964 il ait terminé 4e au championnat national de poursuite. En 1965, il remporta une dernière victoire et prit sa retraite.

119. **Van Steenbergen-Severeyns**





119. VAN STEENBERGEN - SEVEREYNS

(België/Belgique)

De Belgische „Koningen van de baan". Wonnen samen verschillende Europese kampioenschappen „américaine" en landelijke titels in ploegenritten.
Van Steenbergen won 27 Zesdaagsen waarvan 14 met Severeyns o.a. te Brussel, Antwerpen, Frankfort, Berlijn, Kopenhagen en Gent.

Les „Rois de la Piste" en Belgique. Vainqueurs de plusieurs championnats d'Europe et de Belgique en „américaine".
Van Steenbergen gagna 27 Six-Jours dont 14 avec Severeyns comme équipier entre autres à Bruxelles, Anvers, Frankfort, Berlin, Copenhague et Gand.

La photo provient d'un six jours belge, très probablement en 1961, et soit Bruxelles, soit Gand lors d'une neutralisation, soit Anvers alors que le troisième membre de l'équipe (Gilbert Maes) était en piste. Severeyns est méconnaissable et à peine visible sur la photo.

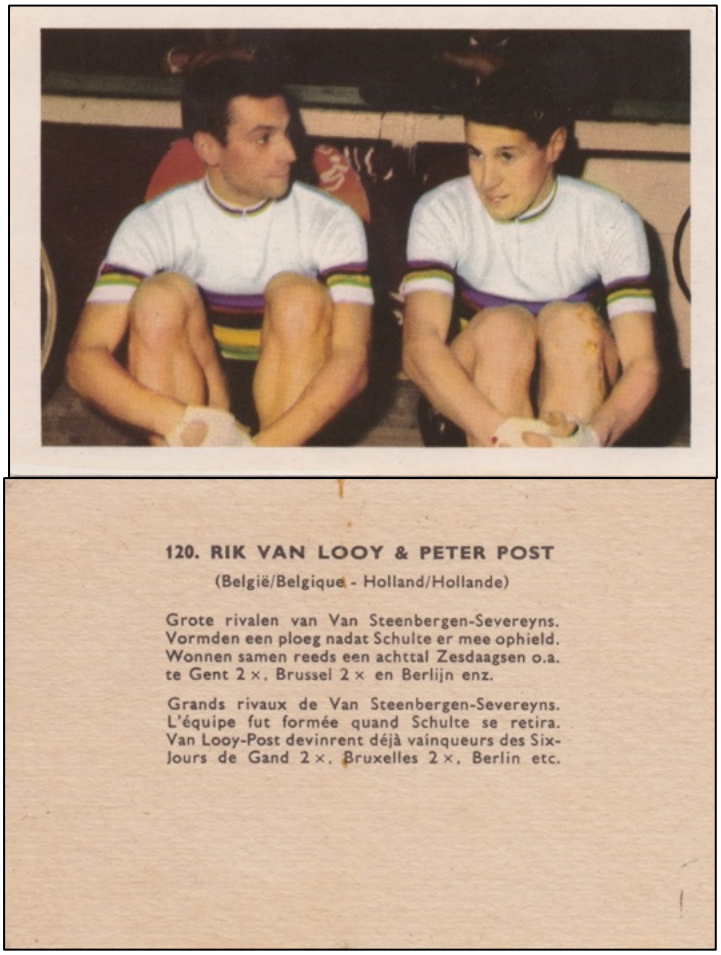
À cette époque, Van Steenbergen et Severeyns étaient déjà vainqueurs du critérium européen d'américaine en 1958, 1959, 1960 et 1961. Van Steenbergen avait 26 victoires à la fin de 1961, pas 27, la 27e suivra à Cologne début janvier. Ensemble, ils avaient déjà gagné 15 et non 14 xix jours à ce moment-là.

En couple, ils ont remporté deux autres courses de six jours pendant l'hiver 1961-62 et ont terminé troisièmes au critérium européen d'américaine, derrière Pfenninger-Bugdahl et Post-Van Looy. À partir de l'hiver 1962-63, Van Steenbergen a formé de plus en plus équipe avec Palle Lykke. Avec Severeyns, il ne réussit plus à remporter un six jours européen après l'hiver 1961-62.

Rik I remporta ses 38e et 39e six jours (à Toronto et Québec) avec Severeyns, et termina finalement sa carrière avec 40 victoires de six jours. Il a également remporté le critérium européen d'américaine pour la cinquième fois, cette fois avec Palle Lykke en 1963. Il a également terminé deuxième à deux reprises, en 1965 avec Severeyns, derrière Altig-Junkermann, et en 1966 avec Palle Lykke derrière Bugdahl-Renz.

Severeyns a remporté un total de 25 victoires, dont 19 avec Van Steenbergen.

120. **Rik Van Looy & Peter Post**



120. RIK VAN LOOY & PETER POST

(België/Belgique - Holland/Hollande)

Grote rivalen van Van Steenbergen-Severeyns. Vormden een ploeg nadat Schulte er mee ophield. Wonnen samen reeds een achttal Zesdaagsen o.a. te Gent 2 ×, Brussel 2 × en Berlijn enz.

Grands rivaux de Van Steenbergen-Severeyns. L'équipe fut formée quand Schulte se retira. Van Looy-Post devinrent déjà vainqueurs des Six-Jours de Gand 2 ×, Bruxelles 2 ×, Berlin etc.

La photo provient d'un six jours belge, très probablement en 1961, soit à Bruxelles ou à Gand lors d'une neutralisation, soit à Anvers alors que le troisième membre de l'équipe (Willy Vannitsen) était en piste. Post est difficile à reconnaître sur la photo.

À la fin de 1961, ils n'avaient pas encore remporté “huit” courses de six jours ensemble, mais six. À cette époque, il n'y eut qu'une seule victoire à Bruxelles ainsi qu'une à Anvers (avec Vannitsen) et à Cologne. À cette époque, Van Looy comptait huit victoires dans les six jours, Post onze.

Durant l'hiver 1961-62, il y eut encore des victoires à Berlin et à Anvers (avec Plattner) après le Nouvel An. Dans le critérium européen d'américaine, ils ont terminé deuxièmes, derrière Bugdahl-Pfenninger. Ils ont également commencé ensemble l'hiver 1962-63 et ont remporté leur neuvième victoire à Dortmund. Van Looy mit alors un terme prématuré à sa saison hivernale et Post se retrouva sans coéquipier permanent pendant un certain temps. Quand un différend financier après Paris-Roubaix eut fait sauter tous les ponts entre les deux, Post a formé équipe avec Fritz Pfenninger.

Après que les problèmes eurent été aplanis quelques années plus tard, Van Looy et Post se trouvèrent encore deux fois associés à Anvers. En 1968, ils ont terminé deuxièmes avec Pfenninger et en 1969, ils l'ont remporté avec Sercu, la douzième (et dernière) victoire de Van Looy et déjà la 47e de Post. Peter Post a finalement atteint 65 victoires. Il a également remporté trois fois le critérium européen d'américain, avec Pfenninger en 1964 et 1967 et avec Sercu en 1969.

Sponsors italiens et leurs querelles internes (partie 1)

par Jan De Smet

De nombreux noms de sponsors sont gravés dans nos mémoires. Le plus souvent, quand on était enfant du moins, nous ne savions pas vraiment qui ou quoi se cachait derrière ces appellations. Pour ma part, cette connaissance n'est venue que bien plus tard.

Les sponsors belges, cela restait faisable, mais les étrangers, à l'exception d'un nom exotique, restaient pour la plupart des mystères. Ce n'est que plus tard que j'ai remarqué qu'en Italie, il y avait pas mal de rivalités entre eux.

Il y avait les fabricants de cuisines Salvarani, SCIC et Ferretti, puis plus tard Famcucine et Del Tongo. Ainsi que les fabricants de glaces (gelati) Sammontana, Sanson et GIS (et en Belgique IJsboerke).

Belle manière pour examiner qui a eu le plus de succès, qui est resté le plus longtemps dans le peloton, quels coureurs ont couru pour quelles équipes, s'il y avait des coureurs passant d'un concurrent à l'autre, quelles furent les plus belles victoires, etc...

Les fabricants de cuisines

L'histoire des fabricants de cuisines en tant que sponsors peut plus ou moins se diviser en deux périodes. Il y a les années 60 et 70 où Salvarani, SCIC et Ferretti étaient présents comme sponsors, et il y a les années 80 (en réalité déjà à la fin des années 70) et 90 où Famcucine et Del Tongo firent sensation.

Du moins, c'est ce que je pensais. Il y a eu d'autres fabricants de cuisines qui ont émergé dans le cyclisme. Durant la première période, il y avait aussi Salamini et Vibor, puis Mareno et Alba Cucine.

J'essaie d'aborder les différents sponsors dans l'ordre chronologique. Dans la mesure du possible, une brève histoire de l'entreprise est également fournie, mais pour certains sponsors, peu ou rien n'a pu en être trouvé.

Salvarani 1963-1972

Salvarani fut le premier fabricant de cuisines à entrer dans le cyclisme. Les années 1960 furent une période de croissance économique énorme en Italie et dans le reste de l'Europe. Les salaires augmentaient, les années soixante dorées offraient beaucoup de promesses, les gens pouvaient construire des maisons, les faire meubler ou rénover leurs cuisines. Il y avait une demande de plus de confort et l'Italie y répondit. Les cuisines Salvarani devinrent connues et, aux yeux des frères Salvarani, précurseurs de nos propres cuisines Donald Muylle et DOVY, pouvaient gagner encore en notoriété. Quel meilleur choix que de devenir sponsor d'une équipe de cyclisme ?

Histoire

F.lli (Fratelli) Salvarani fut fondée en 1939 par les frères Renzo et Emilio Salvarani à Baganzola, un hameau de Parme, lorsqu'ils transformèrent l'atelier de menuiserie de leur père en une petite entreprise, produisant des meubles et des ensembles de chambre à coucher. Après une pause pendant la Seconde Guerre mondiale, la production passa, dans les années 50, de l'artisanat à l'échelle industrielle. En 1959, l'entreprise se lança dans la fabrication de cuisines modulaires en bois revêtues de stratifié plastique. Dans les années 60, l'entreprise s'agrandit avec de nouvelles usines le long de l'Autostrada del Sole, des entrepôts en France et au Portugal, des magasins exclusifs à Paris et des exportations vers divers pays européens.

Le groupe sportif Salvarani a été créé avec une équipe cycliste qui trouva rapidement des champions en la personne d'Adorni et de Gimondi, aboutissant à un doublé historique Giro d'Italia/Tour de France en 1965, ce qui accrut énormément la renommée de Salvarani et des frères de Baganzola, tant au niveau national qu'international. Dans les années 70, le groupe Salvarani s'est imposé comme un leader européen dans la conception, la production et la distribution de meubles. Dans les années 80, la crise du groupe, qui conduisit au départ des fondateurs après quarante ans, se traduisit par la vente à Co.Fi.pi., une holding du "Romagnoli Group», puis, au milieu des années 90, au "Feg Group» avec 140 employés. Fin 2011, la production et la vente de meubles et de cuisines modulaires Salvarani furent arrêtées. De 2012 à 2017, il n'y eut aucune activité. Les tentatives de vente de la marque Salvarani n'eurent aucun succès. En 2019, Giovanni, fils de Renzo Salvarani, développa l'idée de redonner vie à la marque, en commençant par "L'Histoire de Salvarani". Il décida d'agir pour restaurer le prestige de la marque, inactive depuis plus de cinq ans. Et il semble que les cuisines soient de nouveau sur le marché.

Histoire sportive

Salvarani a rejoint le peloton en 1963 et y est resté jusqu'en 1972. Au total, 80 coureurs ont couru sous le maillot Salvarani.

Le tableau ci-dessous répertorie ces coureurs, le nombre d'années pendant lesquelles ils ont couru pour l'équipe et le nombre de victoires obtenues au cours de ces années.

	Coureur	Nombre d'années	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	Total
1	ADORNI Vittorio (ITA)	3		6	10	7							23
2	ALBONETTI Antonio Paolo (ITA)	1						0					0

3	ALTIG Rudi (GER)	2						4 [44]	7				11
4	ALZANI Sergio (ITA)	1		0 [45]									0
5	ARMANI Luciano (ITA)	1				2							2
6	ASSIRELLI Alberto (ITA)	2	0	0 [46]									0
7	BABINI Battista (ITA)	4	1	0	0	0							1
8	BAILETTI Toni (ITA)	1					0						0
9	BALDINI Ercole (ITA)	1		0									0
10	BALMAMION Franco (ITA)	2							2	0			2
11	BASSO Marino (ITA)	1										14	14
12	BLANC Francis (SUI)	1			0 [47]								0
13	BODRERO Franco (ITA)	1							0				0
14	CAMPAGNARI Pietro (ITA)	1										0	0
15	CARLETTO Lino (ITA)	4						0	0	0	0		0
16	CARMINATI Lorenzo (ITA)	1		0									0
17	CASALINI Emilio (ITA)	2									0	0	0
18	CASATI Vittorio (ITA)	1				0 [48]							0
19	CASTELLETTI Luigi (ITA)	1										0	0
20	CAVALCANTI Giovanni (ITA)	1								0			0
21	CHEMELLO Cipriano (ITA)	2							2	1			3
22	CHIAPPANO Carlo (ITA)	2					0	0					0
23	CREPALDI Ottavio (ITA)	2								0	1		1
24	DALLA BONA Luciano (ITA)	5				0 [49]	1	2	0	0			3

[44] Répertorié dans l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme chez Molteni. Mais il a tout de même couru pour Salvarani en 1968.

[45] Il a aussi roulé pour Gazzola.

[46] Se trouve à l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme chez Ignis. Mais dans le livre italien Gruppocompatto, il est bien mentionné chez Salvarani.

[47] Cette année-là, il a également couru pour le Cynar suisse.

[48] Indiqué dans l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme chez Sanson. Mais dans le livre italien Gruppocompatto, il est bien mentionné avec Salvarani (et G.S. Torre de'Roveri).

[49] Pro depuis septembre.

25	DAVO Silvano (ITA)	2								0	0		0
26	DE PRÀ Tommaso (ITA)	4						3	0	0	0		3
27	DENTI Mino (ITA)	2				0 [50]	0						0
28	DURANTE Adriano (ITA)	2				2	1						3
29	FANTINATO Bruno (ITA)	4	0[51]	0	0	0							0
30	FERRETTI Giancarlo (ITA)	4					0	0	0	0			0
31	FRANCHI Antonio (ITA)	1		0 [52]									0
32	GALBO Luciano (ITA)	1				0							0
33	GARAU Giovanni (ITA)	1		0									0
34	GIMONDI Alessio (ITA)	1										0	0
35	GIMONDI Felice (ITA)	8			7	17	13	11	15	8	17	12	100
36	GIUSTI Gabriele (ITA)	1	0										0
37	GODEFROOT Walter (BEL)	1								18			18
38	GUADRINI Enrico (ITA)	2									0	0	0
39	GUALAZZINI Ercole (ITA)	5				0	0			3	1	1	5
40	GUERRA Pietro (ITA)	5						1	1	3	1	1	7
41	HOUBRECHTS Tony (BEL)	3								4	1	3	8
42	LEVATI Virginio (ITA)	1									1		1
43	LONGO Renato (ITA)	8		0	0	0	0	0	0	0	1		1
44	MAGNANI Franco (ITA)	2	1	0									1
45	MARCELLI Vittorio (ITA)	1								0			0
46	MARCHESI Ottavio (ITA)	1		0									0
47	MARTELLI Gianpietro (ITA)	2		0	0								0
48	MAZZACURATI Italo (ITA)	3		0	0	0							0
49	MELDOLESI Domenico (ITA)	1				0							0
50	MINIERI Mario (ITA)	6	0	0	0	0	0	0					0
51	MONTI Battista (ITA)	1				0							0

[50] Pro depuis octobre.

[51] Pro depuis octobre.

[52] Il figure également à l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme en 1965 à Salvarani. Mais dans le livre italien Gruppocompatto, il est bien listé avec Pedale Pescarese.

52	MORI Primo (ITA)	3								2	1	0	3
53	MOTTA Gianni (ITA)	2								7	10		17
54	PAMBIANCO Arnaldo (ITA)	4	3	1	0	0							4
55	PANIZZA Vladimiro (ITA)	2							0	1			1
56	PARTESOTTI Pietro (ITA)	4			0	1	0	0					1
57	PEFFGEN Wilfried (GER)	2						0	0				0
58	PESENTI Vittorio (ITA)	2				0	0						0
59	PIANCASTELLI Romano (ITA)	2	0	0									0
60	POGGIALI Roberto (ITA)	6					0	0	0	1	1	1	3
61	POLETTI Alberto (ITA)	2		0	0								0
62	REYBROUCK Guido (BEL)	2									6	6	12
63	RODRÍGUEZ Martín (COL)	1										0	0
64	RONCHINI Diego (ITA)	3	0		0	0							0
65	SANTAMBROGIO Giacinto (ITA)	1										1	1
66	SARTI Luigi (ITA)	1	0										0
67	SCANDELLI Pietro (ITA)	2	0 [53]	0									0
68	SCHIAVON Silvano (ITA)	1								0			0
69	TACCONE Vito (ITA)	2		3 [54]	2								5
70	TEDALDI Renato (ITA)	1	0 [55]										0
71	TONOLI Gaudenzio (ITA)	1	0										0
72	TOSELLO Guerrino (ITA)	1										0	0
73	TRAPÈ Livio (ITA)	1	0										0
74	VANDENBERGHE Georges (BEL)	1									1		1
75	VENDEMIATI Gilberto (ITA)	2			0	0							0
76	VICENTINI Flaviano (ITA)	1					0						0

[53] Pro depuis septembre.

[54] Il figure également à l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme en 1964 chez Lygie. Mais dans le livre italien Gruppocompatto, il est bien mentionné à la Salvarani.

[55] Il figure dans l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme sous le nom de Tebaldi en 1963 à la Bianchi. Mais dans le livre italien Gruppocompatto, il est bien mentionné comme Tedaldi et avec Salvarani.

77	ZANCHI Mario (ITA)	2	0	0 [56]									0
78	ZANDEGU Dino (ITA)	5					8	6	8	4	4		30
79	ZILIOLI Italo (ITA)	2					0					2	2
80	ZÖFFEL Roland (SUI)	1			0 [57]								0
			5	**10**	**19**	**29**	**23**	**27**	**35**	**52**	**46**	**41**	**287**

Les coureurs qui sont restés fidèles à l'équipe le plus longtemps étaient Felice Gimondi et Renato Longo, huit ans chacun, Mario Minieri et Roberto Poggiali, 6 ans chacun, ainsi que Luciano Dalla Bona, Pietro Guerra et Dino Zandegù 5 ans chacun, ainsi qu'Ercole Gualazzini (en deux périodes).

L'équipe comptait quatre nationalités : 71 Italiens, 4 Belges, 2 Allemands, 2 Suisses et 1 Colombien.

[56] Il a également couru pour Springoil-Fuchs.

[57] Zöffel a remporté une victoire en 1965, mais c'était probablement pour son équipe suisse Cynar.

1963



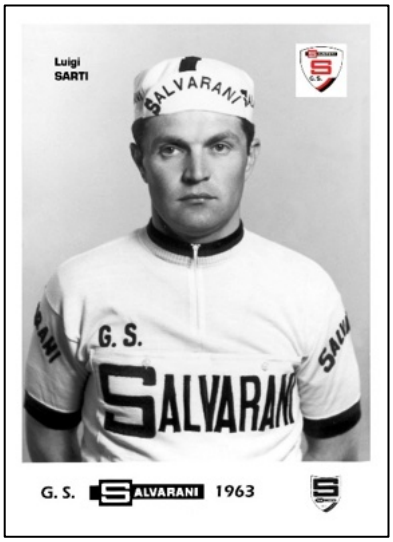
L'équipe Salvarani de 1963.

L'équipe était en grande partie composée de coureurs issus de la défunte Ghigi. Giusti, Magnani, Minieri, Piancastelli, Ronchini, Sarti, Trapè et Zanchi formaient l'épine dorsale. Assirelli, Pambianco et Tedaldi venaient d'Ignis, Babini de Molteni et Tonoli de Philco. De plus, il y avait deux néo-pros : Fantinato et Scandelli.

Lors de cette première année, ils obtinrent 5 victoires, les plus importantes étant : Sassari-Cagliari (Babbini), deux étapes du Giro d'Italia (Magnani et Pambianco) et le classement général du Giro di Sardegna (Pambianco).



K02 Arnaldo Pambianco (Photo Mario Blanco)



K03 Luigi Sarti (Photo Mario Blanco)



K04 Mario Zanchi (Photo Mario Blanco)

1964



L'équipe Salvarani de 1964.

Trois coureurs ont quitté l'équipe : Ronchini, Trapè et Zanchi. Giusti, Tedaldi et Tonoli ont mis fin à leur carrière. Les principaux nouveaux arrivants étaient Adorni, Baldini, Longo et Taccone. Dans le cas d'Ercole Baldini, c'est surtout le nom qui a été recruté. Vittorio Adorni était clairement le leader.

Il y eut 10 victoires sur route, les plus importantes étant : le Giro di Sardegna (Adorni), trois étapes du Giro d'Italia (Adorni (2x) et Taccone) et une étape du Tour de Romandie (Taccone).

On compte aussi, le Giro di Campania (Taccone) et la Flèche Brabançonne (Pambianco).

Par ailleurs, Renato Longo est devenu champion du monde et champion d'Italie de cyclo-cross.



K06 Renato Longo

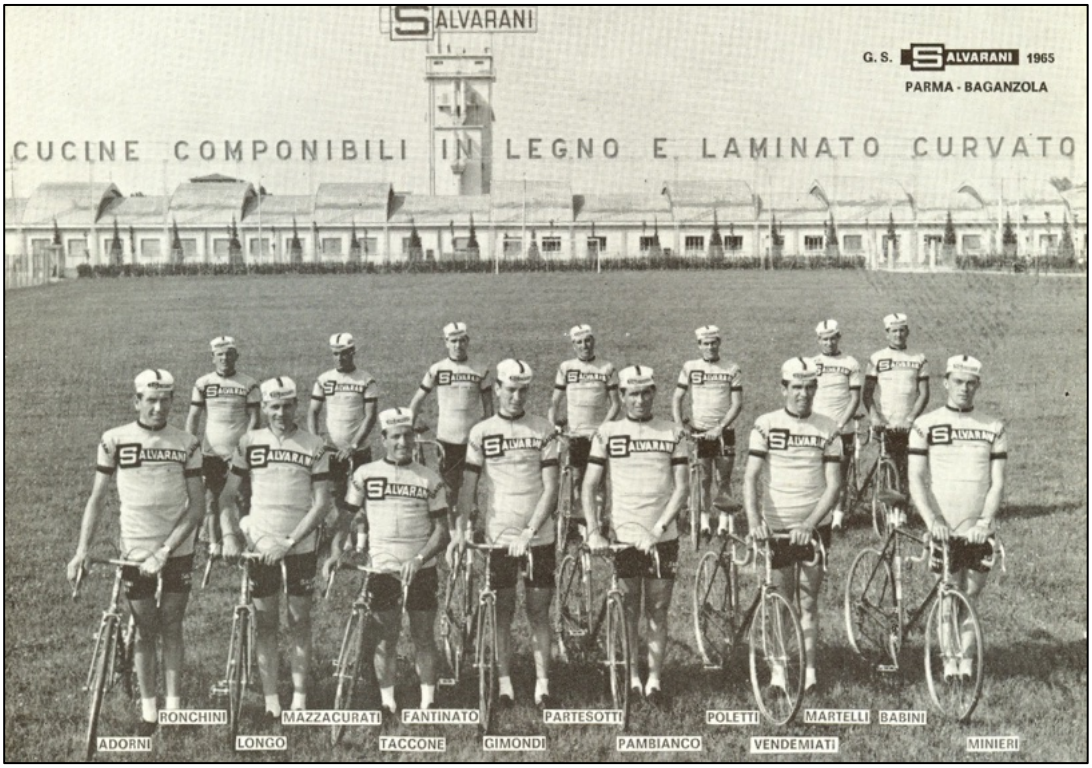


K07 Vittorio Adorni



K08 Vito Taccone

1965



L'équipe Salvarani de 1965.

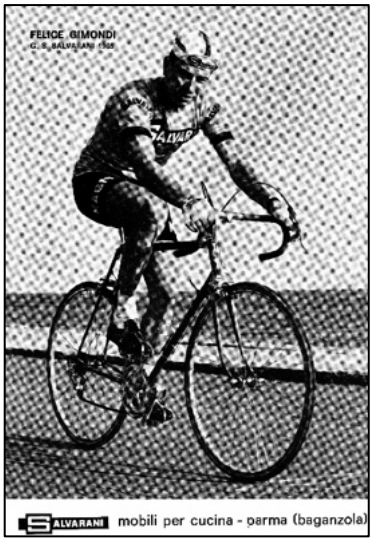
Cinq coureurs ont quitté l'équipe : Carminati, Franchi, Garau après seulement un an, ainsi que Scandelli et Zanchi. Six coureurs ont mis fin à leur carrière : Assirelli, Baldini, Magnani, Piancastello ainsi qu'Alzani et Marchesi après seulement un an.

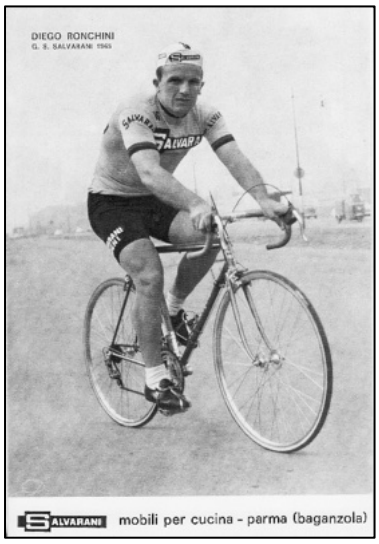
Les nouvelles recrues les plus importantes furent, bien sûr, Felice Gimondi, qui fit une entrée spectaculaire dans le cyclisme professionnel, et le retour Ronchini.

L'équipe remporta 19 victoires sur route, les plus importantes étant : le Giro d'Italia (Adorni) et le Tour de France (Gimondi). Trois étapes au Giro d'Italia (Adorni) ainsi que trois étapes au Tour de France (Gimondi). Le Tour de Romandie (Adorni) et deux étapes du Tour de Romandie (Adorni). On dénombre aussi la victoire à Milano-Torino (Taccone).

De plus, Renato Longo devint champion du monde et champion d'Italie de cyclo-cross.


RENATO LONGO
CAMPIONE DEL MONDO DI CICLOCROSS 1997
Renato Longo
SALVARANI mobili per cucina - parma (baganzola)


FELICE GIMONDI
G. S. SALVARANI 1968
SALVARANI mobili per cucina - parma (baganzola)

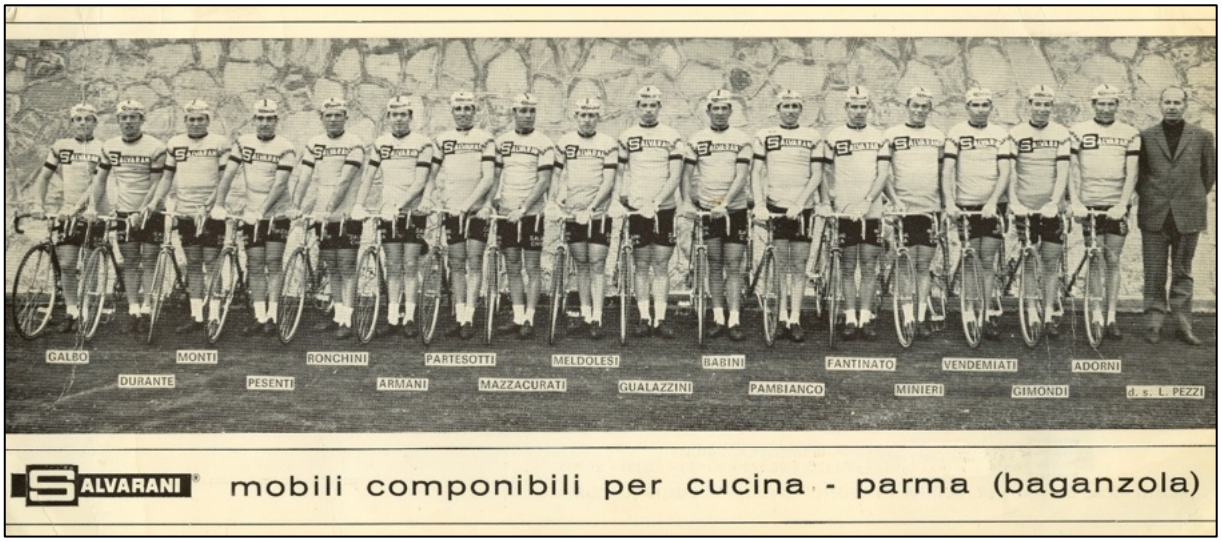

DIEGO RONCHINI
G. S. SALVARANI 1965
SALVARANI mobili per cucina - parma (baganzola)


FELICE GIMONDI
VINCITORE DEL 52° TOUR DE FRANCE
SALVARANI mobili per cucina - parma (baganzola)


VITTORIO ADORNI
FELICE GIMONDI
SALVARANI
SALVARANI
LA CUISINE DES CHAMPIONS
LA CHAMPIONNE DES CUISINES


VITTORIO ADORNI
VINCITORE DEL 46° GIRO D'ITALIA
SALVARANI mobili per cucina - parma (baganzola)

1966



L'équipe Salvarani de 1966.

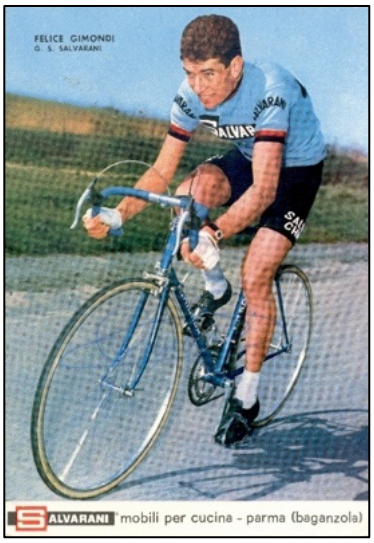
Trois coureurs ont quitté l'équipe, Taccone ainsi que les deux coureurs suisses, Blanc et Zöffel, qui ont poursuivi leur carrière dans des équipes suisses. Martelli et Poletti ont mis fin à leur carrière.

Les principales recrues étaient Armani, Durante et Gualazzini.

L'équipe a obtenu 29 victoires sur route, parmi lesquelles les plus importantes sont : le Tour de Belgique (Adorni), une étape du Tour de Belgique (Adorni), trois étapes du Giro d'Italia (Adorni, Dalla Bona et Gimondi), deux étapes du Tour de Romandie (Gimondi), trois étapes à Paris-Nice (Durante, Adorni et Armani) et une au Giro di Sardegna (Adorni).

Également Paris-Roubaix (Gimondi), le Giro di Lombardia (Gimondi), Paris-Bruxelles (Gimondi), la Coppa Agostoni (Gimondi), la Coppa Placci (Gimondi) et Milano-Vignola (Durante). Et aussi le GP Lugano (Adorni). De plus, Renato Longo est devenu champion d'Italie de cyclo-cross.







1967



L'équipe Salvarani de 1967.

Neuf coureurs ont quitté l'équipe : Adorni, Fontinato, Mazzacurati et Vendemiati, puis après seulement un an, Armani, Casati, Galbo, Maldolesi et Monti. Babini, Pambianco et Ronchini ont mis fin à leur carrière.

Les noms les plus connus parmi les nouveaux venus étaient Ferretti, Poggiali, Vicentini, Zandegù et Zilioli.

Il y eut 23 victoires sur la route, les plus importantes étant : le Giro d'Italia (Gimondi), trois étapes du Giro d'Italia (Gimondi et Zandegù (2x)) ainsi que le classement par points (Zandegù), deux étapes du Tour de France (Gimondi) et une étape au Tirreno-Adriatique (Zandegù).

De plus, le Tour des Flandres (Zandegù), le Giro di Lazio (Gimondi) et le Trofeo Matteotti (Zandegù).

Ainsi que le GP des Nations (Gimondi), le GP Lugano (Gimondi) et le GP Forlì (Gimondi).

De plus, Renato Longo est devenu champion du monde et champion d'Italie de cyclo-cross.

Salvarani remporte en 1967 la Coupe du Monde Intermarques.


RENATO LONGO
G. S. SALVARANI
50° GIRO D'ITALIA
POSTE ITALIANE
SALVARANI
mobili componibili per cucina


DINO ZANDEGU'
G. S. SALVARANI
SALVARANI
mobili componibili per cucina


ITALO ZILIOLI
G. S. SALVARANI
SALVARANI
mobili componibili per cucina


FELICE GIMONDI
VINCITORE DEL
50° GIRO D'ITALIA
SALVARANI
mobili componibili per cucina


GIANCARLO FERRETTI
G. S. SALVARANI
SALVARANI
mobili componibili per cucina

1968



L'équipe Salvarani de 1968.

Six coureurs ont quitté l'équipe : Denti, Durante, Gualazzini et, après seulement un an, Bailetti, Vicentini et Zilioli. Pesenti mit fin à sa carrière.

Les recrues les plus connues étaient les Allemands Altig et Peffgen ainsi que De Prà et Guerra.

Il y eut 27 victoires sur route, les plus importantes étant : le championnat d'Italie[58] (Gimondi), la Vuelta a España (Gimondi), cinq étapes de la Vuelta a España (De Prà, Altig (2x), Guerra et Gimondi), une étape du Giro d'Italia (Gimondi), trois étapes du Giro di Sardegna (Zandegù), une étape dans le Tirreno-Adriatico (Altig) et une étape à la Volta a Catalunya (Zandegù).

S'ajoutent à cela, Milano-Sanremo (Altig) et le Trofeo Masferrer (Zandegù). Également le GP des Nations (Gimondi), le GP Forlì (Gimondi) et le Trofeo Baracchi (Gimondi et Anquetil). De plus, Renato Longo est devenu champion d'Italie de cyclo-cross.







[58] Il s'agissait du Giro della Romagna.

1969



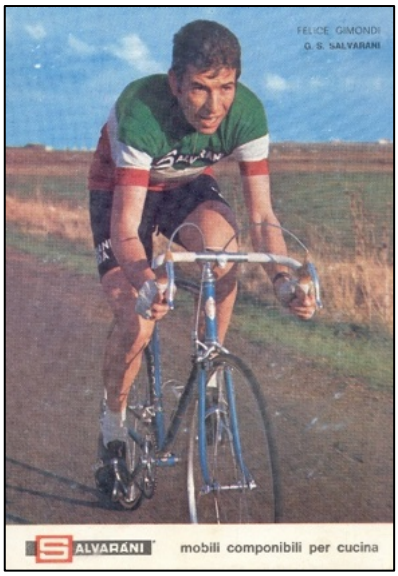
L'équipe Salvarani de 1969.

Albonetti a quitté l'équipe après seulement un an et Chiappano est également parti tandis que Minieri et Partesotti ont raccroché le vélo.

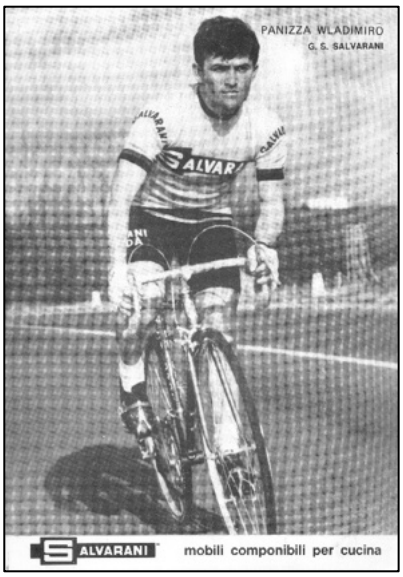
Les nouveaux venus furent Balmamion, Bodrero, Chemello et Panizza.

Il y eut 35 victoires sur route, dont les plus importantes sont : le Giro d'Italia (Gimondi), le Tour de Romandie (Gimondi), le prologue et une étape du Tour de France (Altig et Gimondi), trois étapes de la Volta a Catalunya (Chemello (2x) et Zandegù), une étape du Giro di Sardegna (Zandegù) et une étape à Paris-Nice (Zandegù).

On relève aussi le Giro dell'Appennino (Gimondi), le Giro della Romagna (Zandegù), le Trofeo Masferrer (Zandegù) et le Trofeo Jaumendreu (Zandegù). On peut aussi ajouter le GP Forlì (Gimondi) et le GP Lugano (Altig). De plus, Renato Longo est devenu champion d'Italie de cyclo-cross.







1970



L'équipe Salvarani de 1970.

Les Allemands Altig et Peffgen ont quitté l'équipe et Bodrero a mis fin à sa carrière.

Il y eut une forte injection de nouveaux coureurs, dix au total avec Godefroot et Houbrechts du côté belge, du côté italien Cavalcanti, Crepaldi, Davo, Marcelli, Mori, Schiavon et surtout Motta, et il y eut aussi le retour de Gualazzini.

Sur route, l'équipe remporta 52 victoires, les plus importantes étant : le Tour de Suisse (Poggiali), le Tour de l'Indre-et-Loire (Gualazzini), le Tirreno-Adriatico (Houbrechts), deux étapes du Tour de Suisse (Gimondi et Zandegù) et deux étapes du Tour de l'Indre-et-Loire (Gualazzini), deux étapes du Giro d'Italia (Godefroot et Zandegù), trois étapes du Tour de France (Godefroot (2x) et Mori) ainsi que le classement par points (Godefroot), une étape du Tour de Romandie (Zandegù), une étape à Paris-Nice (Chemello), une étape au Tirreno-Adriatique (Gimondi) et une étape au Tour de Belgique (Godefroot).

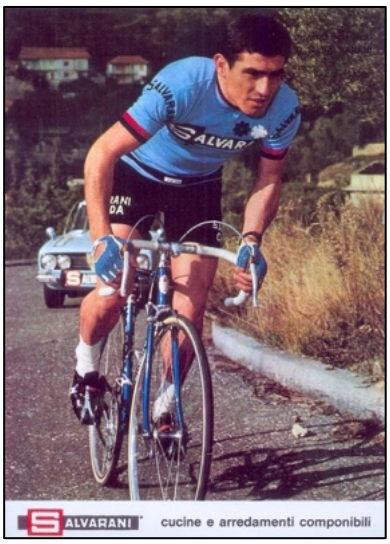
On ajoute aussi le Züri Metzgete (Godefroot), le Trofeo Matteotti (Gimondi), la Coppa Bernocchi (Guerra), le Giro dell'Appennino (Motta), le Giro delle Marche (Dalla Bona), le Giro dell'Umbria (Motta) et le Tre Valli Varesine (Motta).De plus, Renato Longo est devenu champion d'Italie de cyclo-cross.



Walter Godefroot



Tony Houbrechts



Silvano Schiavon

1971



L'équipe Salvarani de 1971.

Neuf coureurs ont quitté l'équipe. Godefroot, Marcelli et Cavalcanti après seulement un an, ainsi que Balmamion, Chemello, Dalla Bona et Panizza. Ferretti et Schiavon ont arrêté leur carrière.

Les nouveaux venus les plus importants furent les Belges Reybrouck et Vandenberghe.

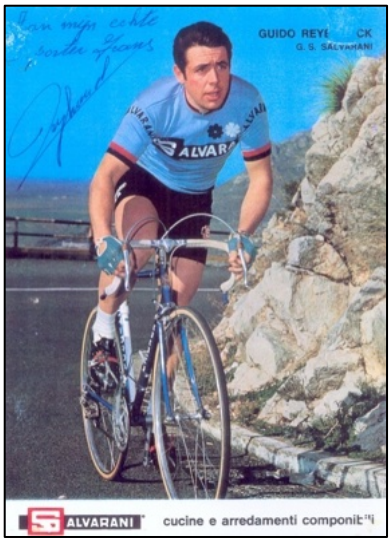
Il y eut 46 victoires sur route, les plus importantes étant : une étape du Tour de France (Guerra), quatre étapes du Giro d'Italia (Gualazzini, Gimondi (2x) et Zandegù), le Tour de Romandie (Motta), deux étapes du Tour de Romandie (Motta), le prologue du Tour de Romandie (Gimondi), une étape du Giro di Sardegna (Reybrouck), deux étapes dans le Tirreno-Adriatico (Reybrouck et Motta) et deux étapes en Volta a Catalunya (Reybrouck et Mori).

On peut ajouter, le Giro di Piemonte (Gimondi), le Giro di Calabre (Motta), le Giro dell'Emilia (Motta), la Coppa Sabatini (Poggiali), le Giro dell'Umbria (Houbrechts) et la Coppa Bernocchi (Levati).

Et aussi le GP Forlì (Gimondi).

De plus, Renato Longo est devenu champion d'Italie de cyclo-cross, Pietro Guerra champion d'Italie de poursuite et Gianni Motta champion d'Italie omnium (en salle)


GIANNI MOTTA
G. S. SALVARANI
SALVARANI
cucine e arredamenti componibili


GUIDO REYBROECK
G. S. SALVARANI
SALVARANI
cucine e arredamenti componibili


GEORGES VANDENBERGHE
G. S. SALVARANI
SALVARANI
cucine e arredamenti componibili


SALVARANI
cucine e arredamenti componibili


ERCOLE GUALAZZINI
G. S. SALVARANI
SALVARANI
cucine e arredamenti componibili


PIETRO GUERRA
G. S. SALVARANI
SALVARANI
cucine e arredamenti componibili

1972



L'équipe Salvarani de 1972.

Sept coureurs ont quitté l'équipe : Crepaldi, Davo, Levati, Longo, Motta, Vandenberghe et Zandegù. Carletto et De Prà ont mis fin à leur carrière.

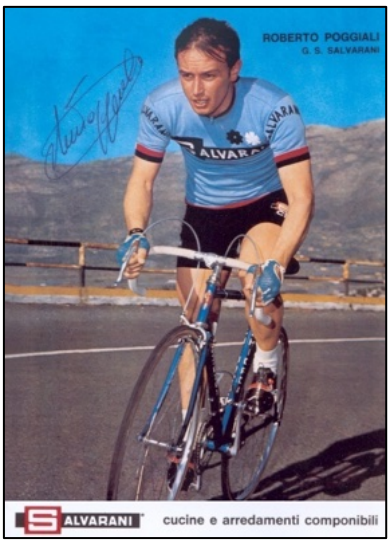
Les principaux nouveaux venus étaient Basso, “Cochise” Rodríguez, Santambrogio et Tosello. Zilioli est revenu et Alessio Gimondi, en tant que frère de Felice, ne mérite d'être mentionné que pour son nom de famille.

Il y eut 41 victoires sur route, dont les plus importantes furent : le championnat du monde (Basso), le championnat d’Italie (Gimondi), une étape du Tour de France (Gualazzini), deux étapes du Giro d'Italia (Basso et Zilioli), la Volta a Catalunya (Gimondi), une étape à la Volta a Catalunya (Gimondi), le Giro di Sardegna (Basso) et quatre étapes du Giro di Sardegna (Basso (3x) et Houbrechts).

S’ajoutent à ceci, la Coppa Sabatini (Houbrechts), la Coppa Bernocchi (Basso), le Giro della Romagna (Guerra) et le Tre Valli Varesine (Santambrogio). Et aussi le GP Lugano (Gimondi).

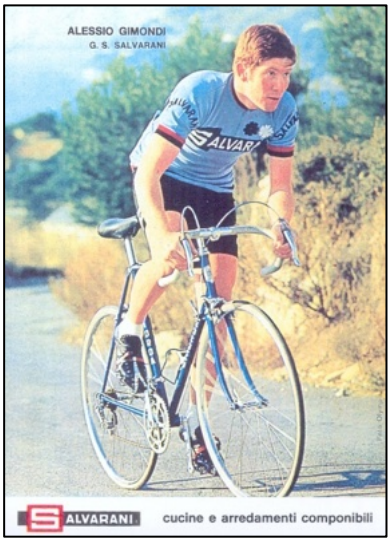
De plus, Pietro Guerra est devenu champion d’Italie de poursuite (en plein air et en salle).













En 1973, l'équipe fut pour l'essentiel reprise par Bianchi, de retour à la compétition. Basso, Casalini, Castelletti, Felice Gimondi, Gualazzini, Guerra, Rodríguez et Santambrogio coururent pour le bleu ciel. Houbrechts (Rokado) les rejoignit après un an. Mori et Poggiali sont allés à Sammontana, Campagnari à Magniflex, Guadrini à Zonca, Tosello à SCIC, et Zilioli à Dreher. Reybrouck a couru pour Novy pendant une année de plus et Alessio Gimondi retomba dans l'anonymat.

Au total, Salvarani a remporté 287 victoires en plus de trois titres mondiaux sur route et cyclo-cross et de plusieurs titres italiens sur route, piste et en cyclo-cross.

Palmares

Felice Gimondi a obtenu le plus grand nombre de victoires pour Salvarani, exactement 100. Dino Zandegù est deuxième avec 30 victoires et Vittorio Adorni en a obtenu 23.

Si l'on considère le parcours de Salvarani d'un point de vue italien[59], c'est un tableau assez complet.

Le championnat du monde et le championnat italien, les trois grands tours, 4 des 5 monuments, les 4 grands contre-la-montre et parmi les 22 classiques italiennes (semi-classiques) les plus importantes, ils en ont remporté 17 (25 victoires au total). Parmi les petites courses par étapes les plus importantes, cinq des six ont été remportées.

Liège-Bastogne-Liège, Paris-Nice, le Trofeo Laigueglia et le Gran Premio Commercio & Industria sont parmi les courses les plus importantes qui manquent.

Championnat du monde	Championnat d'Italie	Autres titres nationaux
1	2	

Tour de France	Giro d'Italia	Vuelta a España
1	3	1
Étapes	Étapes	Étapes
12	23	5

Milan-Sanremo	Tour des Flandres	Paris-Roubaix	Liège-Bastogne-Liège	Tour de Lombardie
1	1	1		1

Tour de Suisse	Tour de Romandie	Paris-Nice	Tirreno-Adriatico	Tour de Sardaigne	Tour de Catalogne
1	3		1	3	1

Trophée Laigueglia		Tour de la Vénétie		Tour des Apennins	2
Sassari-Cagliari	1	Tour du Piémont	1	Coupe Agostoni	1
Milan-Turin	1	Giro dell'Emilia	1	Coupe Placci	1

[59] Pour un sponsor italien, les victoires dans les classiques et semi-classiques italiennes sont plus importantes que, par exemple, une victoire dans l'Omloop Het Volk, Gent-Wevelgem, l'E3-Prijs Harelbeke, etc. ... Dans cet aperçu, on tiendra donc principalement compte de cet aspect.

Milan-Vignola	1	Giro della Romagna	3[60]	Coupe Sabatini	2
Tour de Campanie	1	Tournée des Marches	1	Coupe Bernocchi	3
Tour de Toscane		Tour de Reggio de Calabre	1	Trophée Matteotti	2
Giro del Lazio	1	Grand Prix du Commerce et de l'Industrie		Trois vallées Varèsines	2
Tour de l'Ombrie			2		

GP des Nations	GP Lugano	GP Forlì	Trofeo Baracchi
2	4	4	1

Autres courses à citer
Flèche Brabançonne, Paris-Bruxelles, Tour de Belgique, Züri Metzgete

[60] En 1968, ce fut également le championnat d'Italie.

Salamini 1966-1967

Le premier “concurrent” de Salvarani à avoir vu le potentiel de la publicité grâce au sponsoring cycliste fut Salamini. Cependant, l'entreprise n'est restée active dans le cyclisme qu'un peu plus d'un an. En 1966, l'équipe n'a été créée qu'à l'automne. En 1967, Salamini a sponsorisé deux équipes. D'une part, l'équipe routière Salamini-LUXOR et d'autre part, l'équipe Salamini-COMET, qui était plutôt orientée vers la piste. Mais les deux équipes étaient par exemple au départ du Tirreno-Adriatico.

Histoire

La ville de Parme comptait plus de 170 000 habitants en 1967 et, cette année-là, le groupe Salamini employait près d'un millier de personnes. C'était le Parme des trois S : Simonazzi, Salvarani et bien sûr Salamini. La première à l'ouest, la seconde au nord, la troisième à l'est. C'était le Parme des plans directeurs pour la reconstruction. Et la famille Salamini avait saisi la période d'après-guerre à pleines mains et maintenait pleinement opérationnelle l'usine de Stradello San Girolamo, spécialisée dans la production de radiateurs puis plus tard, de réservoirs. Le jeune Angelo Salamini, né en 1930, décida à la fin des années 1950 de profiter du miracle économique et de viser grand : il transforma les hectares de terres agricoles familiales en une “petite usine”. Angelo Salamini lança cette nouvelle production avec une clientèle grandissante : d'Oto Melara à Fiat, de Lamborghini à Maserati. L'usine de Parme produisait des radiateurs, réservoirs, silencieux, capotes, sièges et tableaux de bord. Mais aussi, à partir du début des années 60, du mobilier de bureau et industriel.

En août 1967, les revues spécialisées ont publié ce qui suit : “Le chiffre d'affaires en 1966 était d'environ 7 milliards de lires, dont 1,5 milliard d'exportations ; au cours des six premiers mois de 1967, environ 5 milliards de lires, dont 1,5 milliard exportés, principalement concentrés dans le secteur des nouveaux appareils électroménagers (53 %). Salamini était la quatrième plus grande entreprise de la province de Parme et la plus grande du secteur de la métallurgie. Une armée d'ouvriers masculins (il n'y avait que dix femmes en production, dont cinq travaillaient dans l'atelier de rembourrage) fut presque envoûtée par l'accélération constante d'Angelo Salamini, qui en 1962 commença à embaucher davantage d'ouvriers pour la production d'appareils ménagers, d'abord pour des tiers, puis en 1965 avec sa propre gamme : Machines à laver de Luxor[61]. En 1967, le complexe industriel couvrait une superficie de 225 000 mètres carrés, dont 60 000 mètres carrés étaient des bâtiments et des entrepôts. Près d'un millier d'employés y travaillaient. Salamini a atteint son apogée en 1967, la même année où l'entrepreneur a décidé de constituer une équipe cycliste de premier ordre et de participer au Giro d'Italia.

Cependant, cette année de pic coïncida avec le début de la fin : les banques cessèrent de prêter et exigèrent le remboursement des sommes importantes versées au démarrage. Voici comment les personnes impliquées résument la situation à Salamini à l'époque : “À part la

[61] Un lien direct ne pouvait pas être établi avec les cuisines. Mais au dos des cartes de pub de 1967 est écrit : G.S. SALAMINI – PARME Lavatrici-Frigoriferi-Cucine-Arredamenti Metallici.

mégalomanie du propriétaire qui, malgré son manque de stabilité financière, s'est lancé dans des activités risquées, il n'en demeure pas moins qu'il n'avait pas suffisamment de contacts au sein de l'élite industrielle, et celle-ci ne le soutenait clairement pas, ni les fabricants italiens d'appareils électroménagers qui voulaient chasser Salamini du marché."

L'histoire de Salamini se termina en 1969.

Histoire sportive

Salamini a rejoint le peloton en 1966 et y est resté jusqu'en 1967. Un total de 16 + 8 coureurs ont porté le maillot Salamini-LUXOR et Salamini-COMET[62].

Il y avait 10 coureurs pour Salamini-LUXOR en 1966. Huit coureurs ne sont devenus professionnels qu'en septembre 1966, deux en octobre 1966. Ces coureurs ont déjà couru le Giro dell'Emilia (4/10), la Corsa di Coppi (12/10), la Coppa Agostoni (19/10), le Giro di Lombardia (22/10), la Coppa Sabatini (9/10), la Coppa Placci (29/10) et le Trofeo Baracchi (4/11).

Le tableau ci-dessous montre ces coureurs, le nombre d'années qu'ils ont couru pour l'équipe et le nombre de victoires obtenues durant ces années.

Salamini-LUXOR					
	Coureurs[63] [64]	Nombre d'années	1966	1967	Total
1	ADORNI Vittorio (ITA)	1		6	6
2	ALBONETTI Antonio Paolo (ITA)	2	0[65]	0	0
3	ARMANI Luciano (ITA)	1		4	4
4	BALDINI Renzo (ITA)	2	0[66]	0	0
5	BENEDETTI Ottorino (ITA)	2	0[24]	0	0
6	BENFATTO Attilio (ITA)	2	0[24]	0	0
7	CARLETTO Lino (ITA)	2	0[24]	1	1
8	CASALINI Emilio (ITA)	1		0	0

[62] Les deux équipes figuraient sur la liste des participants du Tirreno-Adriatique 1967 (Source : Coups de Pédales n° 227 p. 66).

[63] Certaines sources mentionnent Walter Ricci (FRA) comme membre de l'équipe en 1967. Cependant, Ricci était encore "amateur hors catégorie" en France en 1967. Il est très probable que ce soit une confusion de nom avec Luigi Reggi.

[64] Dans certaines sources, Michele Lombardi (ITA) est mentionné comme membre de l'équipe. Cependant, ce coureur ne se trouve pas dans le livre Gruppocompatto ni dans l'Encyclopédie du Monde de Cyclisme.

[65] Pro depuis octobre.

[66] Pro depuis septembre.

9	GRAZIOLI Lauro (ITA)	2	0[24]	0	0
10	GUERRA Pietro (ITA)	2	0[24]	1	1
11	MASSIGNAN Imerio (ITA)	1		0	0
12	MAZZACURATI Italo (ITA)	1		0	0
13	MEALLI Bruno (ITA)	1		1	1
14	REGGI Luigi (ITA)	2	0[24]	0	0
15	SOAVE Luciano (ITA)	2	0[24]	0	0
16	ZUCCOTTI Luigi (ITA)	2	0[23]	0	0
			0	**13**	**13**

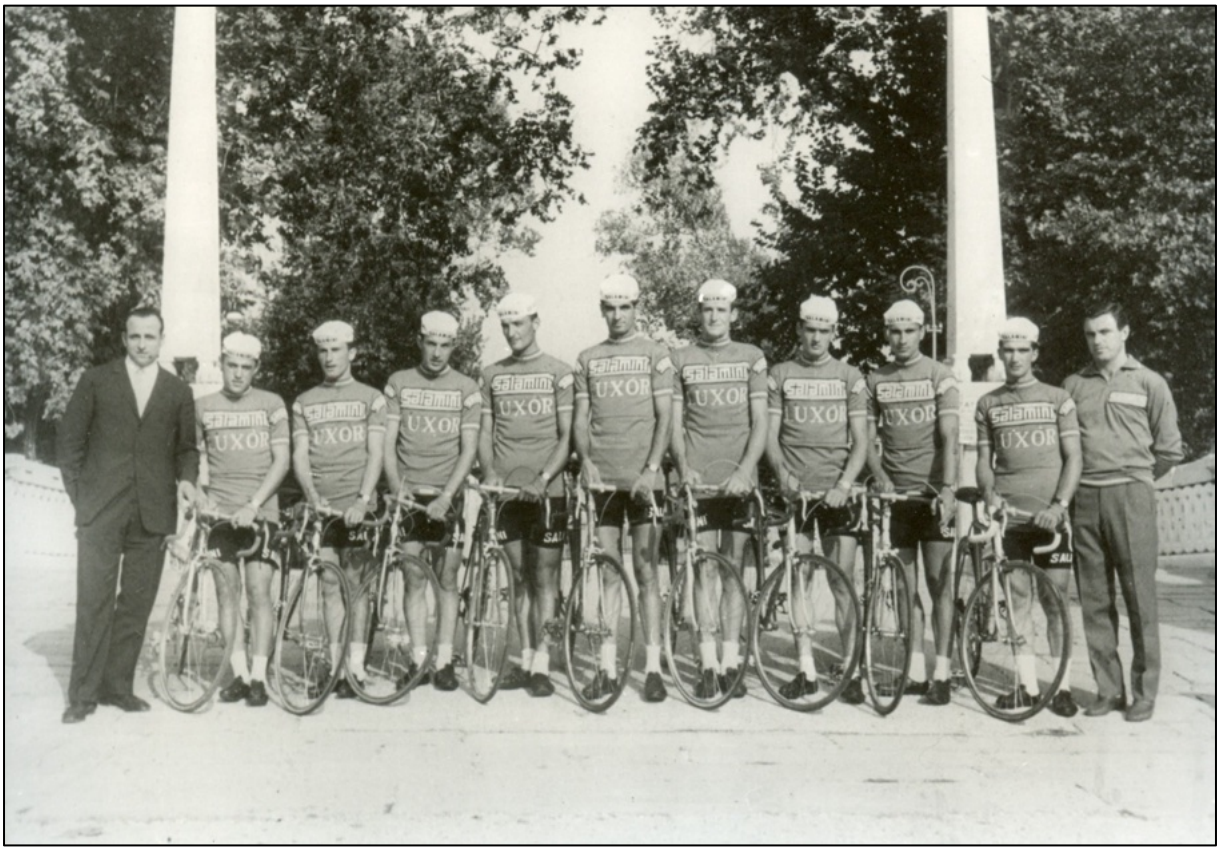
Salamini-COMET				
	Renner[67]	Nombre d'années	1967	Total
1	BIANCHETTO Sergio (ITA)[68]	1	0	0
2	GAIARDONI Santé (ITA)	1	0	0
3	MACCHI Giampiero (ITA)	1	2	2
4	MANTOVANI Vincenzo (ITA)	1	0	0
5	MAZZANTI Domenico (ITA)	1	0	0
6	PELLEGRINI Armando (ITA)	1	0	0
7	SGARBOZZA Luigi (ITA)	1	0	0
8	VENTURELLI ROMÉO (ITA)	1	0	0
			2	**2**

Les coureurs qui sont restés fidèles à l'équipe le plus longtemps étaient ceux recrutés dès le départ et sont donc restés un an et trois (ou quatre) mois.

Il n'y avait que des Italiens qui couraient pour l'équipe.

[67] Dans certaines sources, Carlo Mazzotti (ITA) est mentionné comme membre de l'équipe. Cependant, ce coureur ne se trouve pas dans le livre Gruppocompatto ni dans l'Encyclopédie du Monde de Cyclisme.
[68] Il a également couru pour Ignis en 1967.

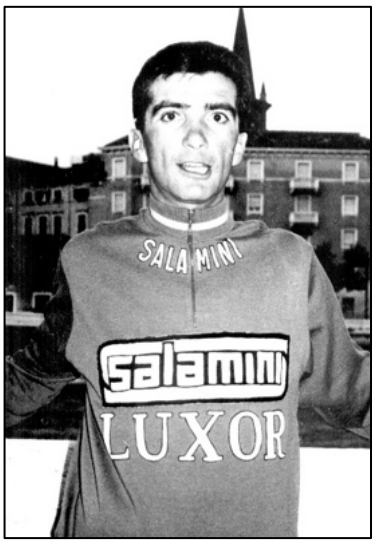
1966



L'équipe Salamini-LUXOR de 1966 avec neuf des dix coureurs.

Les dix coureurs recrutés étaient tous des néo-professionnels.

Il n'y eut aucune victoire cette année-là.



K53 Pietro Guerra

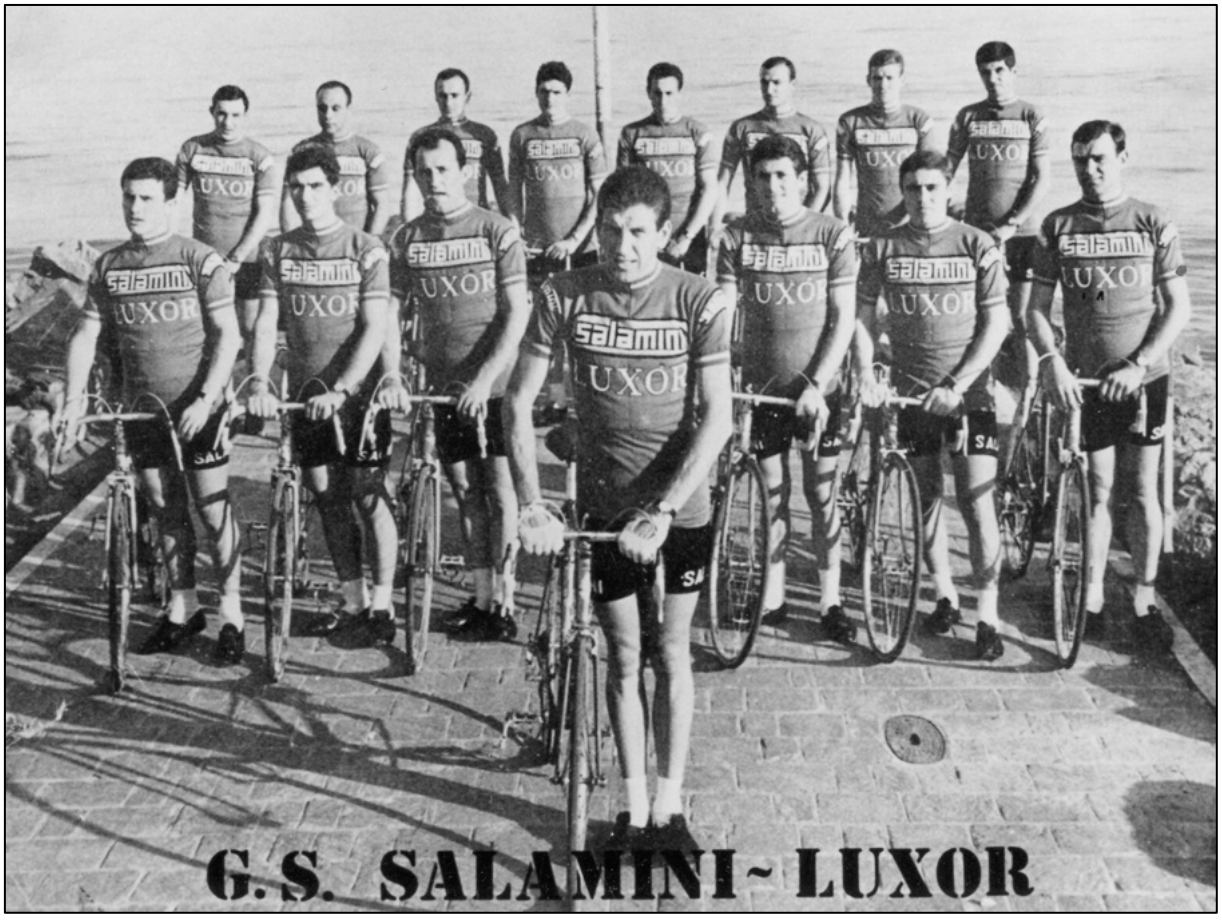


K54 Lauro Grazioli



K55 Renzo Baldini

1967

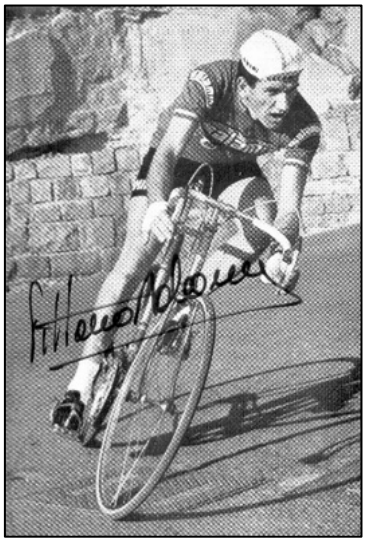


L'équipe Salamini-LUXOR de 1967.

Les dix coureurs de 1966 sont restés et six nouveaux venus sont arrivés, dont Adorni, Armani et Massignan comme noms les plus importants.

En 1967, il y a eu 13 victoires sur route, dont les plus importantes furent : le Tour de Romandie (Adorni), une étape du Tour de Romandie (Adorni), une étape du Giro d'Italia (Adorni), le Giro di Sardegna (Armani) et une étape du Giro di Sardegna (Guerra).

On peut y ajouter la Coppa Bernocchi (Adorni), la Coppa Placci (Armani) et le Giro della Romagna (Mealli).



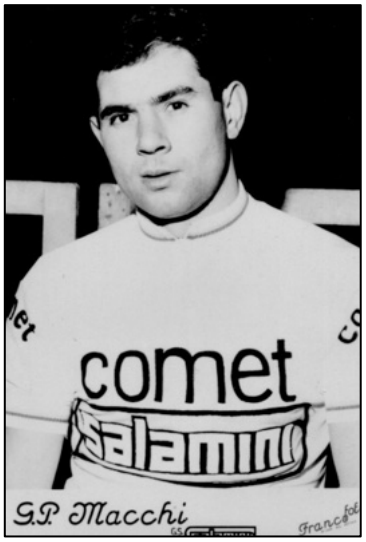
K57 Vittorio Adorni



K58 Luciano Armani



K59 Attilio Benfatto



K60 Giampiero Macchi



K61 Sante Gaiardoni

En raison des problèmes financiers et des troubles sociaux qui en découlent, l'équipe a dû s'arrêter après un peu plus d'un an. Adorni, Armani, Casalini, Grazioli, Meali, Soave et Zuccotti sont partis vers la FAEMA de retour à la compétition. Albonetti, Carletto et Guerra chez Salvarani le "concurrent", Benedetti et Benfatto à Kelvinator et Massignan à Pepsi Cola. Baldini, Mazzacurati et Reggi ont mis fin à leur carrière.

De l'équipe Salamini-COMET, Bianchetto est passé à Vittadello, Gaiardoni à Ignis, Macchi à Molteni, Mantovani à Germanvox, Mazzanti à G.B.C., Sgarbozza à Max Meyer, Pellegrini à Amaro 18 Isolabella et Venturelli en individuel.

Au total, Salamini-LOUXOR a remporté 13 victoires. L'autre équipe, Salamini-COMET, a remporté deux courses.

Palmares

Vittorio Adorni a obtenu le plus grand nombre de victoires pour Salamini, 6. Deuxième au classement est Luciano Armani avec 4 victoires, troisième Giampiero Macchi avec 2 premières places.

Si l'on considère le bilan de Salamini d'un point de vue italien[69], il est maigre comparé à celui de Salvarani. Cela s'explique étant donné que Salvarani a couru pendant 10 ans et Salamini un peu plus d'un an. Parmi les principales petites courses par étapes, deux des six ont été remportées.

Aucun titre sur route, aucun des trois Grands Tours, aucun monument, aucun grand contre-la-montre et sur les 22 classiques italiennes (semi-classiques) les plus importantes, seulement 3 ont été gagnés (3 victoires au total).

Championnat du monde	Championnat italien	Autres titres nationaux

Tour de France	Giro d'Italia	Vuelta a España
Étapes	Étapes	Étapes
	1	

Milano-Sanremo	Tour des Flandres	Paris-Roubaix	Liège-Bastogne-Liège	Tour de Lombardie

Tour de Suisse	Tour de Romandie	Paris-Nice	Tirreno-Adriatico	Tour de Sardaigne	Tour de Catalogne
	1			1	

Trophée Laigueglia		Tour de la Vénétie		Tour des Apennins	
Sassari-Cagliari		Tour du Piémont		Coupe Agostoni	
Milan-Turin		Giro dell'Emilia		Coupe Placci	1

[69] Pour un sponsor italien, les victoires dans les classiques et semi-classiques italiennes sont plus importantes que, par exemple, une victoire dans l'Omloop Het Volk, Gent-Wevelgem, l'E3-Prijs Harelbeke, etc. ... Dans cet aperçu, on tiendra donc principalement compte de cet aspect.

Milan-Vignola		Giro della Romagna	1	Coupe Sabatini	
Tour de Campanie		Tour des Marches		Coupe Bernocchi	1
Tour de Toscane		Tour de Reggio de Calabre		Trophée Matteotti	
Giro del Lazio		Grand Prix du Commerce et de l'Industrie		Trois Vallées Varésines	
Tour de l'Ombrie					

GP des Nations	GP Lugano	GP Forlì	Trofeo Baracchi

Autres courses à citer

(à suivre)

Gazettenpraat (Racontars de journaux)

Tant d'années plus tard

Réactions après avoir lu certains articles dans Sport '67

par Jan De Smet

Sport'67 n° 17 du 7 au 13 mai 1967, p. 3

Raymond sera-t-il la déception de l'année ?

"Poulidor est ruiné", dit R. Halna

Sa marque de vélos l'a revendiqué pour Bordeaux-Paris car, même sans Anquetil, elle n'a plus confiance en son leader pour le Tour.

Nous ne pouvions pas dire que les yeux de Raymond Poulidor étaient ternes lorsque nous l'avons pris à part dans l'ombre du stade de Valence pour discuter avec lui de ses confidences obscures du moment présent. Poulidor nous a fait bonne impression. Il réagit calmement à quelques remarques cinglantes. Nous ne pouvions pas conclure de ses réponses que Poulidor a déjà perdu tout espoir pour une performance cycliste exceptionnelle.

Cependant, l'athlète que nous avons mis devant nous ne pouvait guère changer la créature marquée. Les "traces" jaune pâle qui traversent les pommettes de Raymond Poulidor, ce rouge vif mêlé à une teinte brune, nous donnaient l'impression qu'à 31 ans, Raymond Poulidor commence à subir les conséquences de tout ce qu'il a utilisé pour se renforcer dans la lutte contre les superstars de son époque. Surtout contre Jacques Anquetil.

Au moment où l'attention est attirée sur le fait qu'il est temps de dire adieu à Jacques Anquetil, de plus en plus de rumeurs circulent ici dans la Vuelta selon lesquelles Raymond Poulidor aurait atteint un tournant de carrière.

Il a répondu honnêtement :

- *Non, il ne m'est jamais arrivé dans une course par étapes d'être à plus de quinze minutes derrière le leader.*

Cependant, Poulidor ajouta immédiatement des excuses :

- *Cependant, je ne suis pas venu à ce Tour d'Espagne avec l'intention ferme de le gagner. Après le voyage en Espagne, une autre tâche m'attend, dans laquelle je suis beaucoup plus engagé. Je dois courir pour ma maison de vélos Mercier, Bordeaux-Paris.*

Avec cette déclaration, nous avons constaté que Raymond Poulidor peut aussi chercher des excuses dans de petits mensonges. Avant son départ pour l'Espagne, rien n'avait été décidé concernant sa participation à Bordeaux-Paris. Il est parti comme un favori de "tout le monde" ici dans le sud. Au départ à Vigo, il a aussi compris que s'il pouvait devenir le "roi" de la compagnie internationale ici en Espagne, il pourrait frapper à la porte des organisateurs du Tour de France pour de meilleures garanties. Après tout, il aurait lancé le Tour avec des équipes nationales, mais sans Jacques Anquetil. Mais Raymond Poulidor ne gagnera pas ce Tour

d'Espagne sans miracle (ce que nous pensons aussi impossible). Il est mis dans un état de doute. Il doit faire pour sa marque Bordeaux-Paris.

- *Personnellement, je n'ai pas beaucoup d'appétit pour ça, nous a-t-il répondu. Cependant, je suis obligé de le faire.*

La maison de vélos Mercier lance ainsi Poulidor dans le marathon de la route, juste avant le Tour que Poulidor pourra courir sans sentir son "bourreau", Anquetil, à ses côtés dès le départ. Il aurait donc été normal que "Pouli" aurait été soutenu de plein fouet lors de sa prochaine mission Tour de France et qu'il aurait également été épargné d'un usage inutile des forces. Rien de tout ça. Poulidor doit se lancer dans une aventure qu'il souhaite personnellement éviter.

C'est là que se situe le gros problème pour Raymond Poulidor. Il semble avoir perdu confiance dans sa propre maison de vélos concernant le Tour (sans Anquetil).

Roger Halna, le commissaire parisien de la fédération française de cyclisme qui représente l'U.C.I. ici en Espagne, n'a pas ménagé ses remarques sur "sa propre" étoile.

Poulidor est "foutu", nous a-t-il dit carrément. Je ne le comprends pas ici en Espagne, où je l'ai vu à son meilleur par le passé et où il a aussi remporté la victoire générale. Je comprends encore moins le fait que sa marque de vélos veuille le "placer" à Bordeaux-Paris. Poulidor "flotte" derrière un machin de derny. Parcourir les 570 km Bordeaux-Paris dans le vent ne fait pas remporter ce marathon de la route. Il ne peut pas prétendre ici en Espagne qu'il a perdu ce tour, pour lequel il était parti favori, à cause d'Anquetil. Pour moi personnellement, Poulidor attend un nouveau coup de marteau dans Bordeaux-Paris. Que pourra faire cet homme moralement malmené au Tour de France, qu'il a déjà perdu sans Anquetil face à Felice Gimondi ? Il me semble donc que même ses propres dirigeants cherchent encore quelque chose pour Raymond Poulidor en lequel lui-même n'a plus confiance.

Ce sont des paroles véritables, que nous avons entendues ici en Espagne de la bouche des propres compatriotes de Poulidor et des experts du cyclisme.

Au moment où Bernard Guyot, dans la première moitié des Cinq Jours de Dunkerque, et surtout le petit Parisien Pierre Ducasse lors du Tour d'Espagne, se révèlent, la situation de Poulidor est désormais encore plus douloureux.

Imaginez qu'il soit mis à l'ombre en Espagne par un petit garçon, qu'il s'attendait à pouvoir tourner non seulement autour de son index, mais aussi autour de tous les autres doigts.

Au cœur de cette atmosphère déprimante autour de Raymond Poulidor, nous n'avons enfin entendu qu'un seul mot optimiste. Ceci vient de notre collègue français Michel Seasu. Il affirme : Poulidor remporte le Tour. Cependant, nous nous demandons : comment ?

Fred DAMAN

Un article assez dur et exagéré sur Raymond Poulidor. Surtout si cela est supposément soutenu par "*ses propres compatriotes et experts du cyclisme*" alors qu'un seul Français n'est cité.

Quelques faits.

- *Non, il ne m'est jamais arrivé dans une course par étapes d'être à plus de quinze minutes derrière le leader.*

Nous faisons une abstraction des classifications intermédiaires lors des grands tours. Si l'on regarde le classement final, il est arrivé à Raymond une fois qu'il a terminé à plus de quinze minutes du vainqueur général. Lors du Tour de France 1963, il a terminé 8e (une place qu'il remportera également à la Vuelta 1967) à 16'46" derrière Anquetil.

- *Cependant, je ne suis pas venu à ce Tour d'Espagne avec l'intention ferme de le gagner.*

Fred Daman remet en question cette affirmation. Mais peut-être y a-t-il un fond de vérité là-dedans et Poulidor considérait la Vuelta plutôt comme une préparation du Tour de France. Apparemment, Raymond aurait reçu 350 000 pesetas[70] pour participer à la Vuelta. Tout n'était probablement pas pour lui tout seul, mais la partie majeure du gâteau aura fini avec Raymond. Poulidor, issu d'une famille de petits agriculteurs, a toujours su apprécier la valeur de l'argent. En résumé, un entraînement bien rémunéré pour le Tour de France aurait pu être une possibilité.

- *Poulidor "flotte" derrière un machin de derny. Parcourir les 570 km Bordeaux-Paris dans le vent ne fait pas remporter ce marathon de la route.*

Il est compréhensible qu'en tant que coureur, vous n'ayez pas envie de participer à une course monstrueuse de 570 km. Poulidor savait aussi dans quoi il s'engageait. Il y participa déjà en 1961. Il a ensuite terminé 7e à 4'09" de Wim van Est. Pas mal en soi pour un débutant et certainement pas pour quelqu'un qui apparemment "flotte" derrière le derny.

En 1967, Poulidor a terminé seulement 11e à 14'42" de Georges Vanconingsloo. Raymond n'y réalise pas sa meilleure course. Il n'y participera plus jamais.

- *Au moment où Bernard Guyot, dans la première moitié des Cinq Jours de Dunkerque, et surtout le petit Parisien Pierre Ducasse lors du Tour d'Espagne, se révèlent, la situation de Poulidor est désormais encore plus douloureux.*

Jean-Pierre Ducasse s'avère être plutôt un succès éphémère. Comme expliqué dans un article précédent publié dans WAAIERS, Ducasse n'a jamais abouti à sa pleine réalisation. Sa mort prématurée signifie bien sûr que nous ne saurons jamais quel était son véritable potentiel.

Bernard Guyot était considéré comme le prince héritier du cyclisme français par la presse française après ses victoires d'étape au Tour de l'Avenir et sa victoire au classement général de la Course de la Paix. Il n'était devenu professionnel qu'au début de 1967 et avait déjà remporté une étape à Paris-Nice ainsi qu'une deuxième place au classement général. Dans les Cinq Jours de Dunkerque cités, il remporta le contre-la-montre et termina troisième au classement final. Il était assurément un spécialiste du contre-la-montre talentueux, avec ses deuxièmes places en 1967 au GP des Nations, au GP de Lugano et au Trofeo Baracchi (avec

[70] 100 pesetas valaient alors un peu moins que 85 BEF. 350 000 pesetas correspondaient donc à ± 300 000 BEF, ce qui était une somme énorme à l'époque.

Anquetil). Mais ce serait à peu près tout. 1967 fut sa meilleure année avec 13 victoires. En 1968, il y en avait 5, en 1969 3, en 1970 seulement 1 et puis, jusqu'en 1974, rien de plus.

- *"Poulidor est ruiné", dit R. Halna*

Disons que Roger Halna n'a pas manqué une carrière de "Madame Soleil". Raymond Poulidor n'a peut-être pas connu sa meilleure année en 1967, mais il n'a pas été complètement ruiné.

En 1967, il a remporté la course d'escalade de Montjuïc, À Travers Lausanne et une étape du Tour de France. Il a terminé troisième au GP du Midi Libre et au Giro di Lombardia.

Sa carrière a duré jusqu'en 1976, pour quelqu'un qui aurait été soi-disant ruiné en 1967, pas mal. Il était vrai que Raymond n'a trouvé son second souffle, pour ainsi dire, que dans les années 70. Il a remporté alors le Critérium National (2x), la Setmana Catalana, Paris-Nice (2x), le GP du Midi Libre et a terminé deuxième et deux fois troisième au Tour de France et deuxième au championnat du monde, la Flèche Wallonne et Paris-Tours[71].

En résumé, simplement condamner un coureur après une mauvaise période, ou même une mauvaise année, est toujours dangereux, tout comme qualifier de jeunes coureurs comme les nouvelles étoiles après une belle victoire ou performance.

[71] En 1976, c'était en réalité Tours-Versailles.

Albert Bourlon et le Tour 1947

Anecdote issue du quotidien Sports de l'arrivée du Tour de France 1947

par Frédéric Girard

Suite à l'article dans Waaiers 3-3 sur l'échappée d'Albert Bourlon, longtemps la plus longue du Tour de France (au moins d'après-guerre), il existe une autre anecdote le concernant lors de ce même Tour de France.

A l'époque l'Équipe avait un quotidien concurrent certes mal en point mais qui avait l'avantage d'exister. Sports, issu de Sport Libre, d'abord trihebdomadaire devenu hebdomadaire puis quotidien du 2 février 1946 au 4 octobre 1948[72]. Albert Baker d'Isy y travaillait et Pierre Chany y a fait ses débuts dans la presse national. Ce journal était issu du parti communiste français dont Albert Bourlon a toujours fait partie.

Aujourd'hui tout le monde sait que l'ensemble des coureurs français ont touché de l'argent pour empêcher les Italiens d'organiser la poursuite de Jean Robic et Edouard Fachleitner (Biquet et le berger de Manosque). Pierre Brambilla y a laissé passer un Tour de France qu'il méritait de gagner.

On dit aussi que les Italiens, Brambilla étant naturalisé Français officiellement pendant le Tour de France[73], n'ont pas vraiment forcé pour limiter les dégâts, mais en avaient-ils les moyens ? Au Tour d'Italie ils se seraient d'ailleurs comportés comme les Français sans rien toucher.

N'empêche que faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Pierre Brambilla n'a jamais publiquement accusé personne de quoi que ce soit. Mais les confidences de ceux qui l'ont bien connu, il a toujours mal digéré (et on le comprend). Moi-même j'avais été très étonné qu'il prenne ça aussi bien lors d'interviews.

C'est l'Equipe de France , donc certainement les organisateurs qui ont payé… Ce Tour se terminait le 20 juillet et dans Sports du 21 juillet Albert Bourlon confiait à Pierre Chany qu'il était le seul à ne pas avoir touché. Honnête jusqu'au bout des ongles il avait été le seul à refuser le marché proposé. Je pense que ce fait est à mettre à son crédit. J'ai voulu faire connaître ce fait relativement peu connu.

[72] Source "Les Revues Cyclistes des origines à nos jours de Bernard Déon et Jacques Seay (Association du Musée d'Art de Saint Etienne, 1996)

[73] Ndlr: Ce n'est pas tout à fait exact. Brambilla, né en Suisse et résidant en France, ne sera officiellement naturalisé Français que deux ans plus tard (09/09/1949),

FAEMA (partie 8d)

par Patrick Feyaerts et Jan De Smet

Le coureur étranger de la saison chez FAEMA : Hubertus (Huub) Zilverberg

(°13/01/1939 Geertruidenberg[74])

Huub Zilverberg attira l'attention pour la première fois chez les amateurs en 1958 en remportant le Tour de Kruiningen. Sa percée survint l'année suivante lorsqu'il remporta la célèbre course par étapes néerlandaise Olympia's Tour, avec une victoire dans la deuxième partie de la troisième étape, une deuxième place dans la première et une troisième place dans la première partie de la 5e, un contre la montre de 8 km. Joop van der Putten termina deuxième à 2'43'' et Anton van der Steen troisième à 3'10''. Au classement général, on retrouve aussi Bas Maliepaard (5e à 3'22''), Jan Hugens (7e à 3'27''), Dick Enthoven (17e à 6'38'') et Jan Janssen (18e à 6'48''). Ensuite, il prit encore la troisième place du Tour du Brabant, battu par Mik Snijder et Dick Enthoven.

Huub fut sélectionné pour le championnat du monde organisé aux Pays-Bas et put s'y préparer lors du Tour de la RDA. Il fit une course très régulière et termina troisième lors des première et 6e étapes, 4e lors de la 4e et dans la première partie de la 7e, contre le montre. Cette course fut dominé du début à la fin par le champion du monde en titre (et futur) Gustav-Adolf "Täve" Schür, qui ne remporta pas moins de cinq étapes et le classement général. Zilverberg termina deuxième à 9'43".

Il était donc bien préparé pour les championnats du monde, mais le parcours ne lui convenait pas vraiment. Il termina 28e au cœur du peloton qui disputa le sprint pour la troisième place, à 15" de Schür et Bas Maliepaard.

Immédiatement après les Championnats du monde, il fut sélectionné pour le Wyścig dookoła Polski (Tour de Pologne). Une fois de plus, Zilverberg fit preuve d'une grande régularité. Il termina deuxième lors de la deuxième étape et dans les deux tronçons de la 7e [75] (dont un contre-la-montre de 46 km où il termina à seulement 5" du quadruple vainqueur d'étape Janusz Paradowski), également troisième lors de la 5e et 6e étape, 4e dans la 9e et 8e lors de la première et 11e. Au classement général, cela lui valut la 7e place à 28'44" de Wiesław Podobas. Son coéquipier et champion néerlandais Dick Enthoven remporta une étape et finit troisième à 20'44".

L'année suivante, Zilverberg put courir en indépendant sous les couleurs de l'équipe néerlandaise Locomotief du directeur sportif Sjefke Janssen. Cela lui permit d'évoluer régulièrement face aux professionnels, du moins dans les kermesses belges, mais aussi dans des courses plus importantes. Bien sûr, il fallut s'adapter, le niveau était tout de suite

[74] Zilverberg est en effet né à Geertruidenberg. Cependant, sa mère était devenue veuve à un âge assez jeune et s'était remariée. Il avait donc six frères et sœurs plus âgés avec un nom de famille différent (et un avec le même nom de famille). La famille déménagea à Goirle alors qu'il était encore bébé.

[75] Certaines sources, dont Velo 60, compile l'ensemble en un classement global et, sur cette base, attribuent à Zilverberg la victoire de la 7e étape. Nous ne comptons pas une telle victoire.



Indépendant chez Locomotief en 1960. (Source photo inconnue)

beaucoup plus élevé, mais au bout d'un certain temps, les premiers résultats apparurent. Huub fut sélectionné dans l'équipe B néerlandaise pour le Tour des Pays-Bas. Il s'en sortit honorablement avec une 11e place lors de la 7e étape, un contre la montre de 44 km, à 2'30" de Wim van Est. Le même soir, un critérium se disputait, remporté par Gijs Pauw, mais en raison d'irrégularités du parcours, il ne fut pas pris en compte pour le classement. Au classement final, Zilverberg se classa 17e à 18'57" de Peter Post.



Toujours chez Locomotief en 1961.

Deux semaines plus tard, Huub fut également retenu pour la sélection néerlandaise pour le Critérium du Dauphiné Libéré. Une lourde mission et encore un peu trop exigeante pour le jeune indépendant. Il termina 9e lors de la deuxième étape, mais lorsque les montagnes furent visitées deux jours plus tard, il dut abandonner la course. Début septembre, il disputa avec Locomotief le Tour du Nord. Huub ne se fit pas remarquer, mais termina tout de même la course, 43e à 23'20" de Willy Truye. Par la suite, il participa de nouveau au Wyścig dookoła Polski[76]. Il termina 5e de la troisième étape et remporta le contre-la-montre de 42 km le lendemain. Cette année-là, cependant, il n'alla pas jusqu'à la fin.

[76] Comme c'est souvent le cas dans le bloc de l'Est, cette course était ouverte aux amateurs et aux indépendants.

Une première saison correcte en tant qu'indépendant, mais bien trop peu pour être remarquée par une équipe professionnelle étrangère. Huub est donc resté indépendant chez Locomotief avec pour objectif principal de se faire remarquer pour décrocher un véritable contrat professionnel. Le champion national Bas Maliepaard (qui avait également un contrat chez St Raphaël-Géminiani), Wim van Est (également chez Libéria-Grammont), Wout Wagtmans, Piet Damen, Jaap Kersten et Piet Rentmeester étaient les coureurs les plus en vue de l'équipe.

Avec Locomotief, il participa à diverses courses printanières belges réservées aux professionnels. On remarqua sa bonne forme d'abord à Hoegaarden-Antwerpen-Hoegaarden. Huub fit partie du groupe des vingt qui domina la finale. Lorsque Roger Baens attaqua dans le dernier tour, il tenta, comme Jos Schils, de revenir. Schils y parvint et battit Baens au sprint, Huub resta bloqué à 20" et termina troisième.

La forme était là et Zilverberg visait désormais le Tour des Flandres pour les indépendants, qui se déroulait deux semaines plus tard. Cette épreuve connut un départ chaotique. À un moment donné, à cause d'une erreur d'orientation, deux pelotons se retrouvèrent sur deux parcours différents. A mi-parcours, tout redevint en ordre et la course put vraiment commencer. Zilverberg fut clairement le plus fort dans le final. D'abord, il rejoignit seul un quatuor d'échappés précoces et ensuite il fut le moteur pour éviter le retour du peloton. Le groupe de tête passa à sept, mais au sprint Huub remporta la victoire nettement sur Robert Vandecaveye et Robert Seneca.

Zilverberg avait impressionné son directeur sportif et fut sélectionné pour Paris-Roubaix quatorze jours plus tard. C'était évidemment une autre histoire, mais il fit preuve de persévérance et termina, même si c'était 58e à 5'57''de Rik Van Looy. Quatre jours plus tard, Anvers-Ougrée suivait. Il fit partie de l'échappée décisive de dix-sept coureurs qui anima le final. Lors des tours locaux, Zilverberg dut finalement céder et il ne put suivre le rythme de Cerami, qui remporta la victoire devant Aerenhouts, De Mulder et Junkermann. Huub termina 9e à 2'30".

De là, il partit en Espagne avec une sélection néerlandaise pour la Vuelta. Les leaders étaient Piet Damen et Dick Enthoven, mais l'objectif principal restait de remporter des victoires d'étapes. Après une 15e place lors de la 4e étape puis une 5e le lendemain, Huub frôla la victoire lors de la 7e étape. Il partit en solo et fut rattrapé par René Van Meenen. Les deux collaborèrent parfaitement, mais au sprint, Huub dut s'incliner devant le Belge. Pendant un instant, on parla d'une disqualification du Groene Leeuw, qui avait dévié légèrement de sa ligne et bousculé son compagnon néerlandais contre le public, mais l'infraction fut jugée trop légère pour une sanction aussi sévère. Zilverberg continua de se montrer et prit ensuite la 8e place, remontant ainsi à la 10e place du classement général, à 11'15" de Marcel Seynaeve. Mais ce fut ensuite terminé pour lui. Exténué, il abandonna le lendemain.

Cependant, il ne bénéficia pas de beaucoup de repos, moins de deux semaines plus tard, il était déjà au départ du Tour des Pays-Bas avec Locomotief. Les leaders étaient Bas Maliepaard et Piet Damen, mais Huub bénéficiait aussi d'une protection. Il prouva d'emblée qu'il méritait cette confiance en prenant immédiatement une deuxième place, battu par Jaak

van der Klundert dans le sprint à trois. Lambert van de Ven prit la troisième place, le peloton concéda 1'49". Lors de la deuxième étape, il termina 9e et deux jours plus tard, 8e. Zilverberg grimpa ainsi à la deuxième place du classement général, mais déjà à plus de 8 minutes du nouveau leader, Dick Enthoven. Ainsi, le classement était scellé, surtout que l'équipe Radium d'Enthoven, menée par Joop Middelink, remporta également le contre la montre par équipe. Huub termina 4e lors de la dernière étape et finit le Tour des Pays-Bas à la deuxième place, à 10'01" du vainqueur. Deux semaines plus tard, il remporta enfin sa première victoire parmi les cyclistes professionnels, chez lui à Rijen.

La fédération néerlandaise sélectionna Huub Zilverberg pour disputer le Tour de l'Avenir, à sa première édition, qu'il prépara avec Locomotief lors du Tour de Luxembourg. Il prit la 9e place lors de la deuxième étape qui finit par un sprint massif. Le lendemain, Charly Gaul mit tout le monde d'accord (Marcel Ernzer était deuxième à 7'15") et assura la victoire au classement général. Zilverberg put limiter un peu les dégâts, en terminant 6e, à 8'35", mais plusieurs minutes devant le peloton. Après une nouvelle 9e place le dernier jour, il boucla le Tour de Luxembourg à la 7e place, à 9'15" de Gaul.

Un peu moins de deux semaines plus tard, le Tour de l'Avenir débutait. Dès le départ, on joua avec les minutes, et Zilverberg, 20e de la première étape, accusait déjà plus de neuf minutes de retard. Lors de la deuxième étape, il fallait déjà gravir le Col de Porte. L'Anglais Alan Ramsbottom fut le premier à atteindre le sommet, légèrement détaché, devant l'Espagnol Rogelio Hernández et Zilverberg. Ces deux derniers réussirent à rejoindre Ramsbottom dans la descente, mais l'Espagnol fut lâché à cause d'une chaîne cassée. Sur le vélodrome de Grenoble, Huub lança sont sprint un tour trop tôt, si bien que Ramsbottom triompha facilement. Et devint également leader, Zilverberg remonta alors à la 4e place au classement général à 1'13".



En 1962 au sein de la prestigieuse FAEMA-flandria.

Le lendemain, cependant, le Néerlandais paya le prix de ses efforts : dans une nouvelle étape de montagne vers Turin, il perdit près de dix minutes. Il recula ainsi à la 7e place, à 7'49" du nouveau leader, Francisco Gabica. Cependant, Zilverberg ne s'avoua pas vaincu et le lendemain, avec cette fois trois ascensions au programme, il participa à l'échappée. Il termina 4e à 2'53'' d'Hernández et se retrouva soudain deuxième au classement avec 5'29'' de Gabica.

Il paya de nouveau la facture 24 heures plus tard. Lors d'une étape à travers le montagne moyenne entre Antibes et Aix-en-Provence avec l'ascension du "petit Galibier" (officiellement le Pas de la Couelle, 534 m d'altitude), il perdit plus de dix minutes et retomba à la 6e place à 12'12'' de Gabica. Le meilleur était maintenant passé pour Huub, il parvenait

à suivre les meilleurs, mais ne pouvait plus se glisser dans une échappée pour reprendre le temps. Après la 7e étape, il chuta à la 12e place, toujours à 12'12" du leader Gabica.

La 9e étape, avec l'arrivée au sommet de Superbagnères, allait être décisive. L'Italien Guido De Rosso s'imposa et devint le nouveau maillot jaune, Zilverberg, qui n'était pas un grimpeur né et n'était certainement pas fait pour ce type d'ascension, termina 24e à plus de sept minutes et glissa encore au classement à la 14e place à 18'43" du leader. Comme si cela ne suffisait pas, une autre étape de montagne suivait, cette fois avec les montées du Tourmalet et de l'Aubisque. Huub chuta lourdement au début, eut besoin de soins, put reprendre la course, mais ne retrouva jamais le groupe. Blessé, il fit ce qu'il put, mais se retrouva de plus en plus distancé, pour finir complètement vidé à la 77e place à plus de 25 minutes, mais toujours dans le temps imparti. Avec cela, il dégringola à la 31e place du classement, à 44 minutes de De Rosso. Cependant, cela n'eut pas beaucoup d'importance, car le lendemain il ne put prendre le départ à cause de ses blessures. Il fut même hospitalisé sur place pendant quelques jours.

Après sa convalescence, il participa à quelques courses plus modestes, alternant entre les indépendants et les coureurs professionnels avant de prendre le départ du Tour du Nord. Cela lui était destiné comme une dernière préparation pour la grande convocation ultime de la saison, le Grand Prix des Nations. Cependant, la flamme était éteinte et Zilverberg renonça au dernier moment à cette dure épreuve contre-la-montre. Heureusement, ses coéquipiers de Locomotief assurèrent quelques succès au Tour du Nord. Rentmeester remporta une étape et Martin van der Borgh s'adjugea la victoire finale.

Zilverberg s'était montré, mais la transition vers les pros ne fut pas facile. Au départ, il ne trouva pas d'équipe intéressée et sa candidature fut également rejetée par FAEMA-flandria[77]. Après tout, Rik Van Looy préférait des coureurs plus expérimentés pour l'épauler. Le directeur sportif Sjefke Janssen s'adressa alors à Peter Post, qui réussit à convaincre le champion du monde de donner le feu vert pour le recrutement de Huub. Il obtint bien un contrat, mais il ne faisait pas partie du noyau pour le printemps et dut suivre un programme secondaire au début de la saison.

Excepté à Gent-Wevelgem, où presque toute l'équipe fut alignée, et où il termina 58e. Il ne fut pas retenu pour le Tour des Flandres, qu'il fut ou non le tenant du titre chez les indépendants. Huub dut se contenter de la version pour non groupées (ou individuels). Il prit la 17e place dans une course dominée par ses coéquipiers, Clément Roman gagna devant Piet van Est, Gabriël Borra prit la 4e place. Lors du Grand Prix de la Banque de Roeselare, Zilverberg termina 12e, Frans Aerenhouts l'emporta devant Armand Desmet. À Dwars door België, il put prendre le départ, mais il ne put jouer un rôle significatif et abandonna dans les deux secteurs. Pour Paris-Bruxelles, il dut aussi se contenter de la course B, Bruxelles-Charleroi-Mons-Bruxelles. Son ancien coéquipier Martin van der Borgh l'emporta, Huub termina 28e.

[77] Le fait que le prochain Tour de France allait être disputé avec des équipes de marque, dont la majorité de chaque équipe devait être de la même nationalité et où il n'y aurait de la place que pour deux ou trois "étrangers" par équipe, rendait encore plus difficile pour les coureurs des petits pays cyclistes de trouver un employeur.

Bien que jusqu'à présent il n'avait pas encore réussi à donner tort à ses dirigeants, à partir du mois de mai, Zilverberg fut une valeur sûre du noyau de FAEMA-flandria. Tout commença avec le Grand Prix Peugeot-Trophée Stan Ockers, où il termina 55e. Puis vint le Weekend Ardennais. Dans un Liège-Bastogne-Liège froid et pluvieux, il fit partie du peloton de 30 qui abordait le final. Son coéquipier Jef Planckaert gagna, Huub termina 17e. Le lendemain, il prit également le départ dans la Flèche Wallonne, mais abandonna.

Une semaine plus tard, le Rund um den Henninger Turm, une nouvelle compétition, eut lieu à Francfort. FAEMA-flandria, comme ce printemps à plusieurs reprises, domina. Armand Desmet l'emporta, Zilverberg termina deuxième après une course honorable à 3'20'' et 2'10'' plus tard le champion du monde sprinta pour la troisième place. De plus, Sorgeloos fut 5e, Van Est 7e, Planckaert 9e, Van Tongerloo 10e et Baens 14e.

Huub avait montré sa forme et fut engagé au Giro d'Italia. Il prouva rapidement sa valeur avec une deuxième place lors de la troisième étape, à 33" d'Angelino Soler, qui fut le plus fort dans l'arrivée en côte sur l'Alta Valdinievole. Il continua également à se montrer par la suite. Il prit d'abord une 10e place lors de la 5e étape avec l'ascension du Terminillo. Van Looy dut lâcher prise ce jour-là et perdit finalement huit minutes face aux favoris. Zilverberg était dans le groupe de tête aux côtés de Desmet, Planckaert et Van Est.

Après une 14e place, il était de retour à l'avant deux jours plus tard avec l'arrivée au sommet de Montevergine. Armand Desmet gagna et devint leader, Piet van Est termina 8e et 9e au classement général, et Zilverberg prit la dixième place et était désormais 15e, à 6'26" de son coéquipier. Et cela ne s'arrêta pas là. 24 heures plus tard, il réagit à une attaque de Sante Ranucci, resta dans sa roue au début, mais il prit le relais quand il vit Van Looy, de l'arrière, lui faire signe de collaborer. Bientôt, ce fut l'Italien qui ne reprit plus et fit signe de souffrir des crampes. Huub, cependant, resta vigilant et ne fut pas surpris par une attaque de Ranucci en vue de la bannière. La victoire d'étape était acquise et au classement il pointait désormais à la 12e place, à 5'50" de Desmet.

Huub Zilverberg continua à rouler fort et attentif et, lors de l'étape suivante, remportée par Rik Van Looy, il termina 14e dans un sprint à 25 coureurs. Et ce fut encore mieux ensuite. Lors de la 11e étape, il figura avec son leader dans un groupe de tête de sept coureurs qui se disputa la victoire au sprint. Zilverberg se prépara pour lancer le sprint lorsque le champion du monde plongea à l'extrême droite de la route à côté de la balustrade, à 150 m de l'arrivée. Huub freinât et Rik gagna facilement. Le Néerlandais lui-même termina 5e. Au classement général, Armand Desmet restait leader avec une avance de 1'29'' sur Henry Anglade, Piet van Est était troisième à 3'01'' et Zilverberg 6e à 3'51''.

Deux jours plus tard, cependant, les choses changèrent complètement. Lors de la 13e étape de Lignano à Nevegal avec arrivée au sommet, il chuta tôt et creva. Il passa son temps à courir après le peloton et termina 85e, à dix minutes du vainqueur d'étape, Guido Carlesi. Au classement, il se retrouva soudain seulement à la 25e place à 15'36" d'Armand Desmet. Et le pire était encore à venir, 48 heures plus tard, l'étape reine devait relier Belluno à Modène, mais à cause des conditions météorologiques, elle fut arrêtée au col du Passo Rolle.

Zilverberg fut le seul coéquipier de Desmet à terminer ; il finit 14e à 5’19’’ de Vincenzo Meco et se retrouva 15e au classement avec 12'19" de retard sur Giovanni Battistini.

Pour FAEMA-flandria, le Giro était perdu ; à deux, ils ne pouvaient plus qu’essayer de grapiller un peu d'argent, au besoin, nous connaissons tous Driessens, en offrant leurs services ci ou là. Zilverberg montra immédiatement qu'il avait encore des réserves et le lendemain, avec la montée du Passo Tonale, il termina troisième, à 4'33" de Vittorio Adorni. Il remonta ainsi à la 13e place du classement, à 10'13" de Battistini.

Les jours suivants Huub continua de se battre, il fallait aussi défendre leur position de tête au classement par équipes[78]. Il termina 17e à la 16e étape (12e au classement général, alors à 10'38’’), 19e lors de la 17e, 14e à la 18e (et maintenant 11e au classement général à 12'59’’ du nouveau leader Franco Balmamion) et 15e à la 19e stage. Seule l'étape de montagne de Saint-Vincent à Saint-Vincent, avec la double montée de la Joux entrecoupée de la Tête d'Arpy entre les deux, fut décevante. Il ne termina que 25e et retomba à la 15e place, à 31'31" de Balmamion. Lors de la dernière étape, il termina 26e dans le sprint massif.

Armand Desmet (10e au classement final et 6e au classement des sprints volants) et Zilverberg (donc 15e au classement final et 4e aux sprints volants) avaient tiré le meilleur parti et contribué à assurer une victoire nette par équipe, avec 3782 points contre 2928 pour Philco et 2714 pour Carpano. Les deux avaient également obtenu leur place pour le Tour de



Van Looy avec ses équipiers hollandais Piet van Est et Huub Zilverberg. (Lien Internet photo 40)

[78] Ce classement par équipe était organisé comme une sorte de classement par points par équipes, où des points pouvaient être gagnés chaque jour. En conséquence, il était moins dramatique le fait qu’il n’étaient plus que deux (même s'il était bien sûr plus difficile de marquer des points supplémentaires), d’autant qu’ils avaient pris une large avance dans la première partie du Giro.

France, pour lequel neuf ont finalement été conservés du Giro (seul le malheureux Martin Vangeneugden, tombé au Giro et en convalescence d'une fracture du crâne, fut remplacé par Roger Baens). Huub ne fut pas appelé pour le Tour de Luxembourg et le Tour devint donc le rendez-vous suivant.

En France, il rencontra d'abord quelques difficultés à suivre le rythme élevé imposé par son propre leader. Il perdit déjà huit minutes sur le peloton de tête lors de la première étape. Cependant, Huub s'adapta rapidement et livra une belle prestation lors du contre-la-montre par équipes à Herentals, remporté par son équipe. Après cela, il y eut des hauts et des bas, et après quatre jours, il était 55e, à treize minutes de Rudi Altig. Il se montra ensuite pour la première fois dans une étape individuelle terminant 19e dans la tête du peloton.

À partir de là, sa forme ne cessa de s'améliorer. Lors de la 6e étape, il fut avec Willy Schroeders, Roger Baens et Edgard Sorgeloos dans le groupe de tête de seize coureurs qui prit cinq minutes d'avance. Ne pas décrocher la victoire lui laissa cependant un goût amer ; pour Zilverberg, la bonne nouvelle fut qu'il grimpait désormais à la 37e place, à onze minutes du nouveau leader Geldermans.

Le lendemain, ce fut enfin la bonne, tant pour Huub que pour les Diables Rouges de FAEMA-flandria. Van Looy réalisa une démonstration spectaculaire et ultra-rapide, cherchant à faire souffrir tout le monde, Anquetil en premier lieu, mais au final ne parvint pas à provoquer la sélection attendue Dans le final, Zilverberg se montra le plus fort et l'emporta devant son compatriote Maliepaard, décrochant ainsi la première victoire individuelle de son équipe. Le lendemain, il se défendit bien lors du contre-la-montre où il termina 15e, à 2'17" d'Anquetil. Au classement général, il remonta à la 30e place, à 10 minutes du nouveau leader André Darrigade.

Une partie de la presse flamande s'enthousiasma immédiatement pour Zilverberg et Achiel Van Den Broeck vit dans le Sportwereld, avec un peu plus d'expérience et de sens de la course, un futur grand et un homme de tours[79]. Il souligna les qualités du Néerlandais (force et combativité), tout en passant sous silence le fait que sa morphologie le pénaliserait toujours en haute montagne, comme cela s'était déjà vu au Tour de l'Avenir.

Dans un premier temps, les louanges semblèrent plus que méritées. À l'étape suivante, il se retrouva encore à l'avant. Il figurait dans une échappée à cinq avec Willy Schroeders et travailla beaucoup pour prendre le plus d'avance possible. Après tout, l'objectif était de mettre Willy en jaune. Et ils réussirent, ils arrivèrent avec cinq minutes d'avance sur le peloton. Zilverberg fut 4e et Schroeders 5e de l'étape, mais Willy était le nouveau leader, Huub lui-même étant désormais 13e à 5'54'' de son coéquipier, juste derrière Jef Planckaert et Jacques Anquetil.

---

[79] Het Nieuwsblad, 02/06/1962, p. 9, "De figuur van de dag HUUB ZILVERBERG de moderne Hollandse geweldenaar», par Achiel Van Den Broeck. Cet article contenait plusieurs erreurs, par exemple sa victoire au Tour des Flandres chez les indépendants a été attribuée en 1960 et non en 1961, et présentait Zilverberg parmi les cyclistes professionnels en 1961. Le fait qu'il ait participé au Tour de l'Avenir cette année-là avait apparemment échappé au journaliste. Ainsi, le problème du manque de vérification de ce que vous écrivez n'a pas été inventé par certains de nos journalistes sportifs contemporains.

Il fit aussitôt l'objet d'un nouvel article, à mi-chemin entre analyse et l'interview dans Sportwereld, cette fois signé Berten Bafcop[80]. Il est amusant de constater, qu'on y trouve par rapport à l'article précédent, une version nettement différente (et sans doute plus exacte) de la manière dont il avait rejoint FAEMA-flandria. Selon Achiel Van Den Broeck, Rik Van Looy lui-même, sur les conseils de Piet van Est, était allé rendre visite et recruter Zilverberg, mais Bafcop disait alors que le directeur sportif Sjefke Janssen de Locomotief avait reçu une fin de non-recevoir quand il avait proposé son coureur. Ce n'est qu'après être allé supplier Peter Post pour son protégé que celui-ci avait pu convaincre Van Looy, qui préférait les coureurs plus âgés sans grandes ambitions et, vu la configuration du prochain Tour de France, de préférence des Belges, accepta de donner une chance à Zilverberg.

Le lendemain, Huub aida à défendre le maillot de Schroeders et, 24 heures plus tard, le drame de Van Looy se produisit. Zilverberg, avec le reste de l'équipe (sauf Schroeders et Planckaert), attendit le champion du monde tombé et chuta également, se blessant à la cuisse. Il put limiter les dégâts à cinq minutes, mais retomba à la 28e place du classement, onze minutes derrière Schroeders.

Cependant, cela n'avait aucune importance. Le lendemain, la première grande étape de montagne avec les ascensions du Tourmalet, de l'Aspin et du Peyresourde était au programme. Handicapé par sa blessure, aggravée par plusieurs crevaisons, Huub Zilverberg se retrouva rapidement en queue de peloton et prit de plus en plus de retard. Il ne voulut pas abandonner, mais en vain, il arriva à Saint-Gaudens en 120e et dernière position, à 46 minutes du vainqueur d'étape Robert Cazala, largement après la limite de temps. Comme l'an dernier au Tour de l'Avenir, il fut donc éliminé à cause d'une chute et d'une blessure.

Heureusement, Huub n'était pas en trop mauvais état et put participer aux critériums lucratifs après le Tour. Il fut également sélectionné pour le championnat du monde[81] où il tenta une contre-attaque dans le final sur les leaders. Il termina 6e à 2'10" de Jean Stablinski.

Chez FAEMA-flandria, il était désormais sans aucun doute une valeur sûre. Avec Van Looy, Planckaert, Post, Van Tongerloo et Sorgeloos, il termina deuxième du Grand Prix du Parisien, un contre-la-montre par équipes sur 132 km, à 1'33" de Carpano. Après une plainte de Guillaume Driessens, cependant, Carpano fut rétrogradé pour avoir aligné Rolf Graf, affilié à Molteni, et la victoire revint aux rouges-blancs.

La course suivante fut Paris-Tours. FAEMA-flandria n'y joua pas un rôle déterminant, Willy Bocklant fut le mieux classé 6e, Zilverberg 50e. Puis vint la course unique Bayonne-Bilbao (pour la Coupe du Monde Intermarques). FAEMA-flandria domina la course, avec la victoire

[80] Het Nieuwsblad, 06/03/1962, p. 10, "Zonder P. Post werd er over H. Zilverberg niet gesproken", par Berten Bafcop.

[81] Nous n'avons pas pu vérifier si FAEMA-flandria avait ou non réglé les frais de déplacement et d'hébergement. C'était l'exigence de la fédération cycliste néerlandaise pour sélectionner les coureurs ayant couru pour une équipe étrangère, ou du moins pour Helyett-St Raphaël et FAEMA-flandria. Seuls Huub et le duo Bas Maliepaard et Piet Rentmeester de Gitane-Leroux faisaient partie de la sélection en tant qu'"étrangers", le champion national Ab Geldermans ainsi que Jo de Haan, Jo de Roo, Mies Stolker et Piet van Est ne purent pas participer.

de Guillaume Van Tongerloo ainsi qu'une troisième place (Baens), une 7e (Jan Lauwers), une dixième (Van Est), une douzième (Bocklant) et une seizième place (Zilverberg).

Il participa aussi au Giro di Lombardia. Dans un premier temps, il rejoignit Rolf Wolfshohl, Livio Trapè, Alcide Cerato et Armand Desmet dans une échappée matinale, non pas par ambition de victoire mais principalement pour protéger la place de leader de Jef Planckaert dans le Super Prestige Pernod[82]. Sur le Super Ghisallo, cependant, Mantie et Huub durent laisser filer Wolfshohl, Cerato et Trapè. Ils furent rattrapés juste avant le haut par les contre-attaquants Jo de Roo et Miel Daems, et le quatuor passa avec 2'45" de retard. Ensuite vint le terrible Muro di Sormano, trop exigeant pour le gabarit lourd de Zilverberg, qui craqua et abandonna. Ce fut la fin de sa première saison en tant que cycliste professionnel et, avec quatre victoires, dont une victoire d'étape au Giro et au Tour, elle pouvait être considérée comme une réussite. Il ne faisait donc aucun doute qu'un contrat pour 1963 lui serait proposé.

Cependant, cela grondait depuis un moment. Des rumeurs circulaient, immédiatement réfutées par Driessens, selon lesquelles Van Looy rejoindrait une nouvelle équipe. Il y eut encore un accord avec flandria pour les années suivantes (deux ou trois, on ne savait pas exactement), mais le contrat avec FAEMA ne courait que jusqu'à la fin de 1962. Ici aussi, Driessens était convaincu qu'il serait prolongé. Au final, il n'y aurait pas d'accord avec la FAEMA, la situation tourmentée en Italie avec le conflit entre la Fédération italienne de cyclisme (U.V.I.) et la Lega dei corridori professionisti, qui représentait le secteur professionnel, en fut la principale cause.



Avec Van Looy chez G.B.C. en 1963.
(Collection photo PF Source photo inconnue)

Cela ne posait pas vraiment de problème, flandria poursuivit sa recherche d'un partenaire extrasportif et déclara être prête à continuer seule si nécessaire. Les choses se compliquèrent avec la présentation du tracé du prochain Tour de France, Van Looy n'était de nouveau pas satisfait du parcours et déclara qu'il ne prendrait pas le départ si aucun ajustement n'était fait. Il entra immédiatement en conflit avec flandria, un conflit qui persistait lorsque l'équipe se rendit au camp d'entraînement en deux phases, cette fois non pas au lac de Garde mais à Palma de Majorque.

La situation s'aggrava encore lorsque Rik participa au Giro di Sardegna avec quelques coéquipiers portant un maillot sans publicité. Immédiatement, les coéquipiers impliqués

[82] Jo de Roo pouvait toujours prétendre à la victoire finale s'il terminait premier ou deuxième, et Miel Daems s'il gagnait.

se retrouvèrent sur la liste noire de flandria[83]. Zilverberg n'était pas présent et n'avait donc pas encore été grillé. Cependant, les relations ne pouvaient plus être réparées et Van Looy suivit sa propre voie. A partir de l'Omloop der Vlaamse Gewesten, il eut pour son propre sponsor G.B.C.. Zilverberg, acquis depuis la saison précédente au camp de l'Empereur fit logiquement partie du cercle de Van Looy.

L'équipe G.B.C. ne comptait que onze coureurs professionnels ainsi que l'indépendant Ward Sels. Tout le monde devrait donc suivre un programme presque complet, en commençant par les classiques. Paris-Nice servait de dernière mise au point. Van Looy fut omniprésent, remportant trois étapes ainsi que le classement par points, et terminant troisième au classement final. Huub fut également très régulier et, sans vraiment briller, il termina 9e à 7'22" de Jacques Anquetil.

Huub Zilverberg participa donc à toutes les classiques et les termina toutes sauf Paris-Roubaix. Mais, il y avait peu d'autres bonnes nouvelles. Van Looy se laissa entraîner dans une rivalité improductive avec Jos Wouters et Willy Vannitsen à Gent-Wevelgem et au Tour des Flandres, et commit une erreur de jugement lors du sprint à Paris-Roubaix. À chaque fois, il ne dépassa pas les places d'honneur (8e, 6e et deuxième respectivement) et lorsqu'il subit une double fracture de la clavicule un peu plus tard à l'entraînement, sa saison printanière était terminée, tout comme la chance d'une victoire classique au printemps.

Entre-temps, un accord de fusion fut conclu avec Libertas, mais lors du Tour de Belgique, les deux équipes se présentèrent séparément. Après qu'une première étape se termina par un sprint avec un groupe de tête élargi, Zilverberg réalisa une belle deuxième étape. Avec Jos Wouters, il revint sur un groupe de tête composé de Foré, Post et Gilbert Desmet. Au sprint, il termina 5e derrière les mêmes Jos Wouters, Peter Post, Noël Foré et Gilbert Desmet. L'étape suivante comportait deux parties.

Dans la première, lui et Peter Post furent les grands animateurs de l'échappée décisive. Dans le final, il répondit à plusieurs reprises aux attaques de son compatriote, mais dut finalement céder et se contenter de la 7e place. Post finit second et devint leader. Dans la seconde partie, un court contre-la-montre en côte, Huub termina à la même place et perdit de nouveau du temps sur son compatriote. La dernière étape n'eut aucune influence sur le classement général et il termina donc deuxième au classement final à 1'11" de son ancien coéquipier.

Zilverberg était en forme, même si Paris-Bruxelles fut une déception (malgré une belle course, il ne prit que la 49e place), ainsi que pour toute l'équipe G.B.C.-Libertas (Aerenhouts était le mieux classé à la 15e place). Quelques jours plus tard, lors du Grand Prix Peugeot-Trophée Stan Ockers à Valentigney, Zilverberg se montra à l'avant. Lors de la montée décisive, il fut parmi les meilleurs, mais au sprint son manque d'expérience lui fut fatal. Il n'entra sur la piste qu'en 5e position et, à ce stade, tout était déjà joué. Pourtant, il tenta de

[83] Van Looy, jugé trop important, Planckaert, qui portait la publicité de flandria sur son maillot belge, et le nouveau venu Aerenhouts, qui n'était pas encore vraiment sous contrat avec flandria, furent graciés. Dès lors, Vangeneugden, Schroeders, Sorgeloos et surtout le directeur sportif Driessens sont devenus des "personae non gratae".

remonter tout le monde, mais il fut freiné par Jean Gainche dans l'avant-dernier virage. Willy Bocklant remporta la victoire devant Cerami, Gainche et Zilverberg.

L'équipe comptait également sur Huub pour le Weekend Ardennais, mais il ne fut pas tout à fait à la hauteur des attentes. À Liège-Bastogne-Liège, il géra mal ses efforts, mais permit malgré tout à un groupe élargi de se disputer la victoire dans la montée finale vers la Citadelle. Cependant, il était vidé de ses meilleure forces et ne termina que 14e à 20" de Frans Melckenbeeck. Le lendemain, dans la Flèche Wallonne, il tenta dans le final aux côtés de Peter Post, Armand Desmet et Willy Bocklant, de remonter dans un groupe de tête avec Raymond Poulidor, Pino Cerami et Willy Vanden Berghen, mais il dut finalement céder et termina 12e à 1'07" de Poulidor.

Ensuite, il fut temps de penser aux Grands Tours, il devait disputer le Giro et le Tour aux côtés de Rik Van Looy de retour. D'abord, en tant que Néerlandais, il fut appelé pour le Tour de son pays[84]. Il fut intégré à l'équipe de circonstance Rijnbende, avec Peter Post et Wim van Est, entre autres. Pour Huub, c'était principalement une obligation formelle et, après une 6e place lors de la deuxième étape, il abandonna le lendemain. La troisième étape s'est déroulée dans des conditions météorologiques très difficiles et fut partiellement neutralisée. Il profita de cette neutralisation pour se mettre à l'abri dans la voiture-balai.

Cependant, il était prêt pour le Giro d'Italia et se trouva dans la bonne échappée des onze le premier jour, aux côtés de Sorgeloos. Adorni gagna avec 2'46" d'avance, Sorgeloos prit la deuxième place, Zilverberg la quatrième. Diego Ronchini et Guido Carlesi suivirent presque trois minutes plus tard, et Italo Zilioli encore 50" derrière. Les autres arrivèrent à neuf, dix, douze minutes, Rik Van Looy, qui effectuait son retour international, concéda même 28 minutes. Le Keizer déclara aussitôt qu'il verrait le reste du Giro comme une préparation pour le Tour et qu'il roulerait au service de Zilverberg.

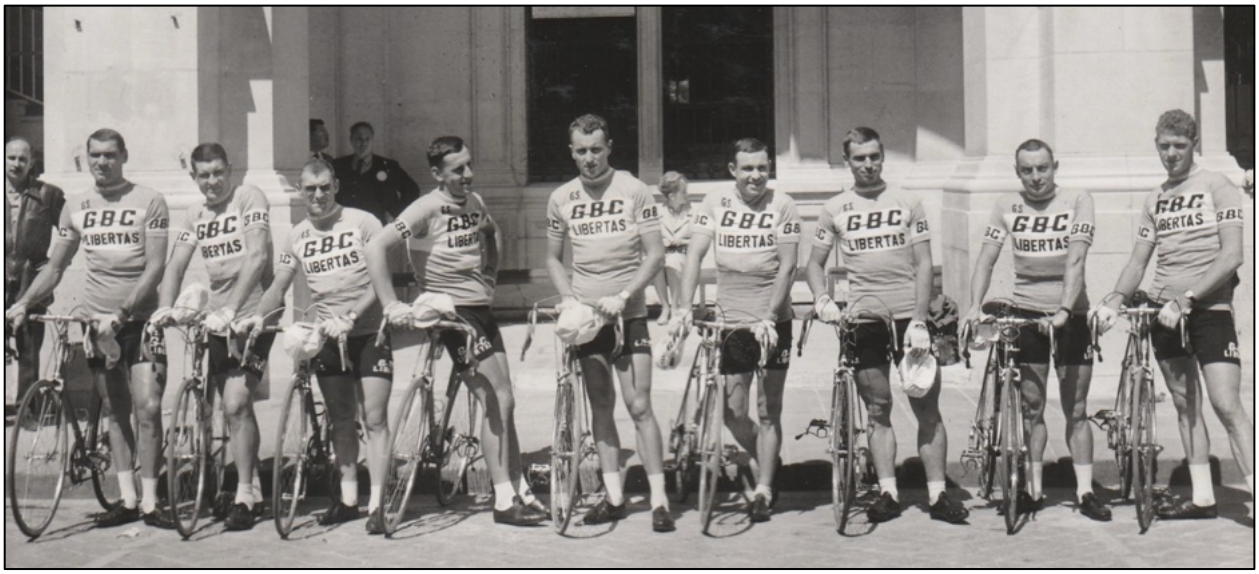
Mais ce ne fut pas si simple. Le conflit entre la Fédération et la Lega faisait toujours rage et chacun présentait son propre champion d'Italie au Giro. Deux maillots de champion identiques au Giro n'étaient bien sûr pas possibles et le jury ainsi que les commissaires de la course démissionnèrent. Cela rendit la course illégale et ceux qui continuaient risquaient une suspension de six mois et pouvaient oublier le Tour de France, les critériums suivants et les championnats. Le championnat du monde aurait lieu en Belgique et sans Van Looy, la Fédération belge de cyclisme n'y voyait rien de bon. Sur leur conseil, l'équipe G.B.C.-Libertas ne prit pas le départ de la deuxième étape.

Et avec cela, toute la préparation du Tour dut être repensée. Le choix se porta sur le Critérium du Dauphiné Libéré et Huub y participa également. Auparavant, il prit part au Tour du Condroz, également connu sous le nom de Bruxelles-Nandrin. Son coéquipier Vangeneugden gagna, lui-même termina 5e à 30". La composition de l'équipe pour le Dauphiné posa quelques problèmes : seuls Frans Aerenhouts, Piet Damen, Ludo Janssens, Willy Schroeders, John Van Tongerloo et bien sûr Rik lui-même et Huub étaient présents au départ. Frans Van Immerseel, candidat à la participation au Tour, refusa sa sélection. À la

[84] En conséquence, il n'était pas éligible à la Vuelta.

dernière minute, trois autres anciens coureurs de Libertas, Willy Derboven, Adolf De Waele et Hugo Hellemans, complétèrent la sélection.

Le Dauphiné allait être une sérieuse déception pour le Néerlandais. Après avoir terminé avec le peloton lors de la première étape et même terminé 4e du sprint massif le lendemain, il connut une sérieuse baisse de régime lors des deux étapes de montagne suivantes. Néanmoins, il sut limiter les dégâts et arriva toujours avec le peloton. Cependant, il paya ensuite la note. Avec son coéquipier Van Tongerloo, il se retrouva à l'arrière pour arriver plus de 50 minutes après le vainqueur d'étape Van Looy. Hors du temps limite, il dut donc rentrer chez lui.



G.B.C.-Libertas au départ du Tour de France, de gauche à droite Aerenhouts, Baens, Derboven, Janssens, Schroeders, Vangeneugden, Van Looy, Van Tongerloo et Zilverberg. Sorgeloos est porté disparu pour une raison inconnue. (Photo Miroir Sprint)

Cependant, sa sélection pour le Tour de France ne fut pas compromise. De l'équipe du Dauphiné, De Waele, Hellemans et, de façon assez surprenante, Damen furent retirés et remplacés par Sorgeloos, Baens et Vangeneugden. Zilverberg, désigné comme leader de réserve, au cas où il arriverait quelque chose à Van Looy, démarra bien le Tour et se montra lors de la première étape en s'impliquant dans une échappée avec Van Looy, Vangeneugden et Van Tongerloo. Dans la 5e étape, cela finit par payer. À 10 km de l'arrivée, l'Italien Antonio Bailetti prépara une nouvelle offensive. Rik ordonna à Zilverberg de filer avec lui dans l'espoir de s'immiscer dans le top dix du classement général grâce à la victoire du jour. Huub ne termina toutefois que 4e.

Ce fut en même temps son chant du cygne. Il fut l'une des victimes d'une chute lors de la 4e étape et souffrait de plus en plus des blessures subies. Il survécut encore aux Pyrénées, mais dans les Alpes, son état empira. Cela commença à la 15e étape, où il arriva parmi les derniers en traînant. Cependant, cela fut vain car le lendemain, en raison de la gravité des blessures, il fut interdit de départ par Dumas, le médecin du Tour et dut monter dans la voiture-balai avant même le départ.



Quatre Néerlandais dans le Tour 1963, Jan Janssen, Dick Enthoven, Ab Geldermans et Huub, seuls Dick et Ab iront jusqu'au bout, Huub et Jan seront éliminés par une chute. (Photo lien Internet 41)

Le rétablissement se déroula sans heurts et après une dixième place au championnat Néerlandais, Zilverberg courut un solide Scheldeprijs. Dans le final, il réagit à une attaque de Frans Brands, accompagné de ses coéquipiers Van Tongerloo et Hellemans. Ce dernier chuta à cause d'un spectateur négligent mais fut remplacé à l'avant par un solide Peet Oellibrandt. Peet l'emporta devant les trois coureurs G.B.C.-Libertas, Huub termina 4e.

Zilverberg fut de nouveau sélectionné pour le championnat du monde et eut la possibilité de s'y préparer lors de la première édition Paris-Luxembourg, où il a terminé 23e à 11'47" de Rudi Altig. Au championnat du monde, il abandonna.

Ensuite, il était temps de penser à la saison suivante, mais la situation était compliquée. Depuis le Giro, les ponts entre Van Looy et le sponsor G.B.C. avaient en réalité été rompus et ni Van Looy ni Driessens ne souhaitaient de continuer la collaboration avec Libertas et le directeur sportif Willy Riem. La recherche d'une nouvelle équipe par Rik l'a finalement mené chez Solo et Rik Van Steenbergen, ce qui eut des conséquences profondes. Solo n'est pas devenu le nouveau sponsor de Rik, mais c'est lui qui a rejoint l'équipe Solo. En conséquence, il n'y avait de la place que pour quelques coéquipiers du Keizer, qui se sépara aussi de Guillaume Driessens. Il n'y avait plus de place pour Zilverberg à côté de l'Empereur non plus.

Cependant, Huub put, tout comme Jan Lauwers et John Van Tongerloo, suivre Driessens chez flandria et il accepta l'offre. Après un an, il retrouva des coéquipiers comme Post, Planckaert, Foré, Bocklant et Ongenae. Avec Van Looy, l'amour était désormais

complètement terminé, le Hollandais appartenait aux six[85] qui réclamaient des salaires et primes en retard et menaçaient de poursuivre en justice.



En 1964, Huub suivit Guillaume Driessens à flandria-Romeo. (Photo lien Internet 43)

Bien qu'il fasse partie des 76 cyclistes professionnels de première catégorie selon l'UCI[86], en 1963 Zilverberg avait pris conscience de ses limites. Lors des courses où il pouvait tenter sa chance (Tour de Belgique, Weekend Ardennais, Grand Prix Peugeot-Trophée Stan Ockers, Paris-Bruxelles), il ne réussit jamais à conclure et au Tour de France, après déjà le Tour de l'Avenir 1961 et le Tour de France 1962, il ne termina pas à cause de blessures. Le fait qu'il n'ait remporté qu'une seule victoire (un critérium à Rijen) et qu'il n'ait été que 10e au classement international néerlandais (remporté par Bas Maliepaard) confirmait, si cela était encore nécessaire, qu'un rôle de leader était trop ambitieux pour lui. Mais peut-être qu'un rôle de coureur protégé pourrait fonctionner, 1964 devrait le dire[87].

Pour Driessens comme pour Zilverberg, il fallait s'adapter. Au lieu d'un leader absolu et d'un certain nombre d'assistants "privilégiés", tels que Planckaert, Foré, Desmet, Sorgeloos, Schroeders et Zilverberg, qui pouvaient tenter leur propre chance selon les circonstances, il y eut soudain toute une série de leaders avec Peter Post, Willy Vannitsen, Noël Foré, Jef Planckaert, Willy Vanden Berghen et Willy Bocklant. Connaissant Lomme et son envie de hiérarchie stricte, il n'y aurait qu'un rôle d'aide pour le reste de l'équipe. La question était de savoir comment Zilverberg trouverait sa place dans tout ça.

Quoi qu'il en soit, Huub faisait partie du noyau de l'équipe pour le printemps et, après le camp d'entraînement à Palma de Majorque, il fut autorisé à prendre le départ du Giro di

---

[85] Les cinq autres étaient, selon la presse, Baens, Janssens, Aerenhouts, Vangeneugden et Van Tongerloo. Cela n'a jamais abouti à un procès et, selon Van Looy, un accord financier fut trouvé par la suite.

[86] Une nouveauté de la saison 1964, principalement destinée à assurer un certain équilibre de qualité entre les différentes équipes. Les Pays-Bas comptaient six coureurs de première catégorie, en plus de Zilverberg : Jo de Roo, Piet Rentmeester, Peter Post, Ab Geldermans et Jan Janssen. La Belgique en comptait 21, de loin le plus grand nombre parmi tous les pays.

[87] On peut néanmoins se demander si ce n'était pas une erreur de suivre Driessens, qui croyait toujours fermement à une organisation avec un ou plusieurs leaders et des "autres" chez flandria. Peut-être lui aurait-il été préférable de rejoindre Henk Nijdam chez TeleVizier et Pellenaars, où il aurait eu de meilleures chances de succès dans une équipe de coureurs plus indépendants. Mais il se peut qu'il ait fait son choix trop vite, Pellenaars ne put que tardivement former son équipe.



Rattraper des compatriotes et qui sait, peut-être de futurs coéquipiers en exercice ? (Photo lien Internet 42)

Sardegna aux côtés de Planckaert, Van Tongerloo, Vannitsen, Bocklant et Foré. Il était clairement en forme et, déjà lors de la première étape, il était dans l'échappée finale et termina 4e. Le lendemain, il ajouta une 12e place et prit la tête du classement, à égalité de temps avec Edgard Sorgeloos, nouveau leader aux points, et Giancarlo Ferretti.

Puis 24 heures plus tard, une 5e place fut ajoutée. Sur un parcours vallonné, Huub fit partie de l'échappée décisive des sept, qui a ensuite fut réduite à cinq après les disparitions d'Armand Desmet (crevaison) et Antonio Suárez (fatigue). Lors d'une attaque d'Aldo Moser à 8 km de l'arrivée, seuls Vittorio Adorni et Franco Cribiori purent suivre le rythme. Zilverberg et Guido De Rosso durent lâcher prise et perdirent 1'21". La victoire d'étape fut pour Cribiori, Adorni termina troisième et fut le nouveau leader avec une avance de 23'' sur Zilverberg et 1'16'' sur De Rosso. Seuls ces trois-là étaient encore éligibles à la victoire générale, le prochain au classement étant déjà à quatre minutes. Les jours suivants, il ne se pas passa pas grand-chose, Huub dut céder quelques secondes à Adorni et termina finalement deuxième à 33".

Puis ce fut l'heure de Paris-Nice. Zilverberg y était bien sûr après sa bonne performance en Sardaigne. Bocklant et Foré furent remplacés par Peter Post, Jan Lauwers, Lambert van de Ven et Frans Brands. Huub y fut encore très fort. Il fut l'un des moteurs de la victoire au contre-la-montre par équipes de flandria-Romeo et lui-même remporta la 5e étape. Au classement final, il termina 11e, à 8'16" de Jan Janssen. Frans Brands (10e) et Peter Post (12e) avaient également montré leur bonne forme, Willy Vannitsen, qui avait remporté la deuxième étape, vit sa saison compromise par un grave accident le lendemain.

Il n'était pas surprenant que Huub Zilverberg soit au départ de toutes les grandes courses du printemps. Cependant, il n'obtint pas de résultats personnels marquants, mais termina la plupart du temps les épreuves, sauf au Tour de Belgique (abandon le premier jour), Paris-Roubaix et à la Flèche Wallonne. Cependant, il put se consoler avec les victoires de ses coéquipiers Peter Post (Paris-Roubaix), Willy Bocklant (Liège-Bastogne-Liège) et Clément Roman (Rund um den Henninger Turm). Ses meilleurs résultats personnels furent une 14e place à Liège-Bastogne-Liège et une 15e place au Tour des Flandres.

Puis ce fut le temps des tours et on comptait beaucoup sur Huub. Tout commença avec le Tour de Romandie. Il termina 5e lors de la première étape et, après une 4e place dans la seconde, conquit même le maillot de leader, avec une avance de 28" sur Gastone Nencini. Après avoir terminé 10e lors de la première partie de la troisième étape, le contre-la-montre

allait lui être fatal. Huub ne termina que 16e, à 1'21'' du vainqueur d'étape Gianni Motta et à 50'' du Suisse Rolf Maurer. C'était 7" de trop, Maurer devint le nouveau leader et tint bon sans trop de difficulté dans la dernière étape, Zilverberg termina deuxième du classement général.

Ensuite, il est allé en Italie pour le Giro. La participation de flandria-Romeo ne fut décidée qu'à la dernière minute et une équipe plutôt improvisée démarra, composée principalement de jeunes en plus de Zilverberg et Hoevenaers. Comme Hoevenaers avait chassé la bonne forme toute la saison, le Néerlandais se vit confier le rôle de leader. Cependant, il ne se montra pas digne de cette confiance, déjà à la troisième étape, immédiatement la première introduction aux montagnes, il abandonna.



Au départ du Tour de France avec flandria-Romeo, nous reconnaissons Willy Bocklant, Walter Boucquet, Frans Brands, Jos Hoevenaers, Marcel Ongenae, Jef Planckaert, Clément Roman, Willy Vannitsen, John Van Tongerloo, Camiel Vyncke et Huub lui-même, et bien sûr le directeur sportif Lomme Driessens. (Photo Mariano Blanco Lien Internet 44)

Cependant, il ne se reposa pas beaucoup, les courses s'enchaînèrent. Le rendez-vous suivant importante fut Brussel-Meulebeke, avec la finale derrière Derny. Rik Van Looy fut remarquable ; Huub résista longtemps à la deuxième place avec un retard d'environ une minute, mais finit par craquer et ne termina que 5e, à 2'45". Ensuite, il alla en Suisse, d'abord la Nordwestschweizer Rundfahrt (remportée par Hoevenaers, Huub termina 9e) puis le Tour de Suisse. Zilverberg réussit à se montrer plusieurs fois et prit la 4e place dans la 4e, la 7e dans la 5e et la deuxième dans la 6e étape, après une journée entière en tête. Au classement final, il finit 10e, à 17'09" de Rolf Maurer, qui remporta désormais ainsi la course par étapes suisse la plus importante.



Un petit sourire au photographe avec ses compatriotes Ab Geldermans, Jan Janssen et Jo de Roo. (Photo Collection ANeFo Archives nationales & lien Internet 45)

Huub fut également sélectionné pour le Tour de France. L'équipe partait sans leader clair, mais on comptait sur lui tout de même pour le classement général. Cependant, le Tour allait être un véritable désastre pour flandria-Romeo. Leur 11e place (sur douze équipes) au contre-la-montre par équipes fut déjà significative à cet égard. Seul Willy Bocklant parvint à décrocher quelques places d'honneur lors de la première semaine (une deuxième et deux fois 4e) et seuls Huub Zilverberg (37e à 1 heure 41'30" d'Anquetil), Camiel Vyncke (42e), Guillaume Van Tongerloo (53e) et Frans Brands (70e), qui durent affronter à quatre la seconde moitié de l'épreuve, atteignirent Paris. Cela valut la 10e place au classement par équipes, et les gains étaient également correspondants[88], seul Ferrys a fait (légèrement) moins bien. Bien qu'il ait été le mieux classé des flandria, le Tour a également été sérieusement décevant pour Huub : il ne parvint que quatre fois à se classer dans les vingt premiers (16e lors des 4e et 16e étapes et 13e et 19e dans les deux parties de la dernière étape). Mais il parvint à atteindre Paris, ce que tout le monde chez flandria ne pouvait pas revendiquer et c'était aussi une première pour lui.

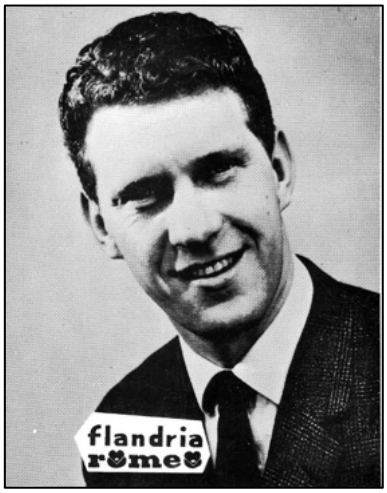
Zilverberg fut également sélectionné pour les championnats du monde cette année et put s'y préparer à nouveau à Paris-Luxembourg (53e à 29'29" de Rik Van Looy). Il termina le championnat à Sallanches à la 27e place, mais il vit tout de même son compatriote Jan Janssen triompher. Et la saison n'était pas encore terminée pour Huub, il devait encore participer avec flandria-Romeo au Grand Prix du Parisien, par équipe contre la montre. Cependant, il ne servit à rien à ses coéquipiers et fut distancé après seulement 10 km. Et avec cela, la saison était enfin terminée, il ne fut plus appelé pour les classiques d'automne.

C'était désormais parfaitement clair que Zilverberg n'était pas un leader, ni même un leader de réserve, et encore moins un vainqueur. Dans les petites courses par étapes, il pouvait encore assurer des places d'honneur et parfois, une victoire d'étape ; les classiques et les

[88] Ensemble, ils ont totalisé 85 480 BEF, soit environ 2 100 euros, heureusement on pouvait en faire un peu plus qu'aujourd'hui, mais l'équivalent de 17 500 euros aujourd'hui, pour toute l'équipe, reste bien maigre. De plus, après déduction de tous les frais, ils ont reçu une valeur nette d'environ 65 %, soit l'équivalent de 12 000 euros aujourd'hui, à répartir entre les coureurs et le staff. Qui accepterait cela aujourd'hui, surtout si l'on considère que les salaires étaient alors bien plus bas ?

grands tours restaient hors de portée pour lui. Pire encore, dans une saison longue et éprouvante, il était aussi un peu surexploité ce qui se verra en 1965.

La saison commença cette fois en Belgique, pas de Giro di Sardegna pour flandria-Romeo et pas de Paris-Nice pour Zilverberg. Pour lui, le vrai début fut le Tour de Belgique, où il termina 17e. Dans Paris-Roubaix qui suivait, il termina cette fois la course et se classa 38e. Lors du Tour des Flandres et du Weekend Ardennais, cependant, Huub abandonna à chaque fois.



En 1965, une dernière saison infructueuse chez flandria.

Puis ce fut l'heure des petites courses par étapes en préparation du Giro et du Tour. Cette année, elles furent vraiment décevantes pour le Néerlandais. Au Tour de Romandie, il termina 40e après une course anonyme et au Tour des Pays-Bas, où il courut avec ses coéquipiers de flandria Jos van der Vleuten et Lambert van de Ven dans l'équipe occasionnelle Acifit-Avaros, il ne put faire mieux devant son public que 23e. Après cela, les choses dégénérèrent complètement. Il ne fut pas retenu pour le Giro, mais fut convoqué au Tour de Suisse. Zilverberg, qui prétendait devoir respecter d'autres contrats, refusa de s'y rendre et reçut aussitôt sa lettre de démission. Il essaya de s'opposer à cela par l'intermédiaire de la fédération néerlandaise, mais nous n'avons pas pu établir si cela donna quelque chose. Quoi qu'il en soit, il fut écarté du Tour de France et ne figura non plus sur aucune des listes d'inscription d'aucune autre course. Étrangement, on le retrouve encore dans les classements ou récits de courses plus petites jusqu'en août et ne plus après cela. Nous n'avons aucune explication à ce sujet.

Le 30/8, la Gazet van Antwerpen et Het Belang van Limburg mentionnent à l'occasion de Paris-Luxembourg qu'il aurait signé pour Pelforth et Jan Janssen, tout comme Jos van der Vleuten et Leo Knops, mais aucune confirmation n'a été trouvée et c'était probablement l'une des nombreuses rumeurs qui circulaient à ce moment de la saison.

Cela signifiait que Zilverberg était non seulement au chômage à la fin de 1965, mais qu'il était aussi sans équipe pour 1966 et, pendant un instant, il envisagea même de raccrocher. Il n'en alla toutefois pas ainsi : dès le 4 octobre la presse rapporta que lui, tout comme Jos van der Vleuten, qui était également sans employeur en raison de l'arrêt du parrainage par flandria, pouvait signer avec TeleVizier et Kees Pellenaars. Immédiatement, c'était l'espoir d'un nouveau départ, dans un nouvel environnement et avec un type de direction sportive complètement différente.

Huub aborda donc la nouvelle saison avec enthousiasme et commença la préparation sur la Côte d'Azur fin janvier avec ses nouveaux coéquipiers Jo de Roo, Piet Rentmeester et Jo de Haan. Il était prêt dès le début de la saison et débuta par une 11e place lors de la course d'ouverture belge de l'Omloop Het Volk, remportée par son coéquipier De Roo. Il prit également le départ de Paris-Nice et montra sa bonne forme avec une 4e place dans la 7e

étape et une troisième place à la 8e étape, où il résista au retour massif du peloton. Au classement final, il termina 17e, à 13'01" d'Anquetil.

Comme dernière préparation pour Milano-Sanremo, Zilverberg courut Milano-Torino où il attaqua plusieurs fois avant de terminer au sein du grand peloton. À La Primavera, il disputa une course attentive et offensive. Juste avant le Capo Berta, il contre-attaqua avec Armand Desmet sur l'échappée matinale pour rattraper les huit derniers échappés juste après la montée[89]. Puis Eddy Merckx se joignit à eux, et en direction du Poggio, une poignée vint encore rejoindre les hommes de tête[90]. Sur le Poggio, Poulidor, Dancelli et Merckx multiplièrent les attaques, mais ils ne parvinrent qu'à réduire le groupe de tête à onze coureurs[91]. Huub lança le sprint de loin, espérant surprendre les sprinteurs, tout comme à Paris-Nice. Cette fois-ci, cela ne marcha pas, d'abord Dancelli et Durante puis Merckx et Vanspringel le dépassèrent. Merckx gagna, Zilverberg termina 9e, son meilleur résultat jamais réalisé dans une classique.



En 1966, un nouveau départ chez TeleVizier.

Huub brilla également lors du Tour des Flandres. Malgré deux chutes, il fut le seul TeleVizier[92] à faire partie du groupe de tête de quatorze qui sprinta pour la victoire. Cette fois, il ne put se mêler à ce sprint, il termina 14e. Il acheva aussi Paris-Roubaix (29e) et Paris-Bruxelles (60e).

Pas de Weekend Ardennais cette fois, mais la Vuelta. Huub courut principalement au service de l'équipe et cela porta ses fruits. Il y a eu des victoires d'étape pour Jo de Roo, deux pour Cees Haast, trois pour Gerben Karstens et trois pour Henk Nijdam. Dans une Vuelta certes peu relevée, il y eut neuf victoires d'étapes ainsi que les deux premières places du classement par points avec Jos van der Vleuten et Gerben Karstens, et la 8e place au classement final pour Cees Haast, qui termina également 6e du classement des grimpeurs. Zilverberg termina 26e, à 22'42" de Francisco Gabica.

À l'approche du Tour de France, le Critérium du Dauphiné Libéré était alors au programme. Zilverberg remporta rapidement la deuxième partie de la deuxième étape, sa première victoire depuis celle à Paris-Nice en 1964, et devint immédiatement leader. Dans la courte demi-étape, il réagit à une attaque précoce de Willy Monty avec l'Espagnol Aurelio González. En finale, Monty dut lâcher prise en premier, après quoi Huub s'extirpa de González et arriva seul. Le lendemain, il passa de nouveau à l'offensive et répondit en fin d'étape avec Christian

[89] De l'échappée matinale, ne subsistai que Michele Dancelli, Guido De Rosso, Guido Carlesi, Roberto Poggiali, Robert Lelangue, Désiré Letort, Lucien Aimar et André Foucher.
[90] Il s'agissait de Raymond Poulidor, Franco Balmamion, Herman Vanspringel, Adriano Durante, Rolf Maurer, Adriano Passuelo et Severino Andreoli.
[91] De Rosso, Foucher, Desmet, Lelangue, Andreoli, Carlesi et Letort étaient lâchés.
[92] Jo de Roo remporta le sprint des poursuivants 15" plus tard, devant Rik Van Looy.

Raymond et Lucien Aimar à une attaque de Roger Pingeon. Raymond gagna, Zilverberg finit troisième et consolida son avance.

Après cela, cependant, sa course était terminée. L'étape suivante traversait le massif de la Chartreuse. Zilverberg, accusait déjà plus de huit minutes de retard en haut de la première montée, n'était que 23e et retomba à la 9e place du classement. À partir de ce moment, il se remit au service de l'équipe, il y eut encore des victoires d'étapes pour Gerben Karstens et Bart Zoet. Au classement final, Zilverberg termina finalement 18e, à 23'17" de Raymond Poulidor. Il se classa également 10e au classement aux points, remporté par Lucien Aimar.



Avec la bande de Pel (tout devant) prêt pour le Tour, nous reconnaissons Bas Maliepaard, Jo de Roo, Cees Haast, Jos van der Vleuten, Huub Zilverberg, Gerben Karstens, Henk Nijdam, Leo van Dongen, Rik Wouters et Huub Harings. (Photo ALAMY & Lien Internet 46 & 47)

Huub Zilverberg était de ce fait sûr de sa sélection pour le Tour de France. Il y courut au service de l'équipe, qui visait les victoires d'étape et le classement par points avec Gerben Karstens. Gerben triompha deux fois, TeleVizier gagna également le contre la montre par équipes et il y eut aussi des victoires d'étape pour De Roo et Nijdam. Au classement par points, cependant, Gerben dut céder la place à Willy Planckaert. Zilverberg se montra une fois : lors du sprint confus et riche en incidents à la fin de la 6e étape à Angers [93], il a terminé 7e. Il acheva le Tour à la 64e place, à 1 heure 14'08" de Lucien Aimar.

[93] Henk Nijdam, affirma que Van Looy avait tiré le maillot de Karstens, puis tira lui-même Van Looy par le maillot. La veille, ce n'était pas beaucoup mieux, De Roo aurait poussé Zilverberg pour ensuite écarter Herman Vrancken (selon De Roo) ou le tirer (selon Vrancken). Willy Vannitsen accusait pour sa part Sels de s'être lancé sur Sorgeloos.

Huub était complètement de retour et faisait partie des six coureurs de TeleVizier dans la sélection néerlandaise pour le championnat du monde, mais il abandonna encore cette fois-ci. Paris-Luxembourg vint après la course mondiale cette année, il termina 33e. Ce fut aussi sa dernière performance notable de la saison, il ne termina pas Paris-Tours ni le Giro di Lombardia.



En action aux côtés du champion du monde Tom Simpson. (Photo lien Internet 48)

Zilverberg avait apparemment retrouvé ses bonnes jambes et il n'y avait donc aucune raison de quitter TeleVizier. Pour 1967, cependant, il fallait compter sur un bouleversement : le Tour de France se disputerait avec des équipes nationales et non plus avec des équipes de marque. Pour Pellenaars, la Vuelta était devenue l'objectif principal. Pour l'instant, il n'était pas sûr que le sponsor laissât le coureurs participer au Tour de France.

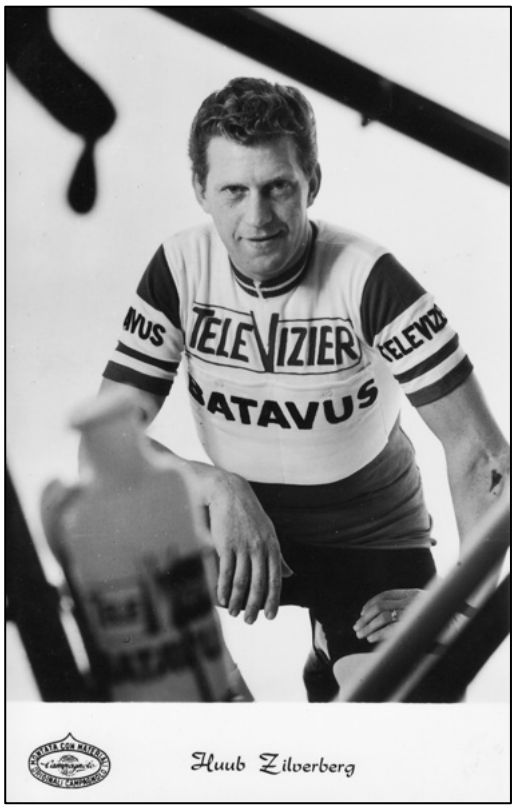
Cette fois, la saison commença en Italie. Tout débuta cette année-là avec le G.P. Alghero remplaçant Sassari-Cagliari. Robert Lelangue gagna, Zilverberg prit la 5e place. Quelques jours plus tard, Huub termina à nouveau 5e lors de la troisième étape du Giro di Sardaigne, également remportée par Lelangue. Au classement final, il termina 22e à 13'42" de Luciano Armani. Paris-Nice n'était pas au programme cette année. Milano-Sanremo et les classiques furent préparés en Belgique. Zilverberg termina 8e à l'Omloop der Vlaamse Gewesten (remporté par Tuur Decabooter) et 19e à Hoeilaart-Diest-Hoeilaart (victoire de Willy Planckaert).



Pendant le championnat néerlandais dans le peloton avec Jan Janssen. (Photo lien Internet 49)

Cependant, cette préparation ne s'avéra pas être la meilleure. Tant pour TeleVizier dans son ensemble que pour Zilverberg en particulier, le classiques ne lui réservèrent qu'un rôle de figurant. La Vuelta devait compenser cela. Cette édition, cependant, attirait une profusion d'équipes étrangères solides, souvent avec leurs meilleurs coureurs. Mercier alignait Raymond Poulidor, Romeo-Smith Guido Reybrouck, Pelforth Jan Janssen, Vittadello Michele Dancelli, Peugeot Tom Simpson et BIC Julio Jiménez et Rolf Wolfshohl. Reproduire les performances de l'année précédente n'allait donc pas être une tâche facile.

Pour TeleVizier, cependant, la Vuelta était l'objectif principal de la saison et ils le montrèrent rapidement. Même s'ils ne remportèrent pas neuf étapes cette année, leur huit succès (quatre fois Gerben Karstens et aussi Evert Dolman, Jan Harings, Henk Nijdam et Jos van der Vleuten), s'en approchaient. Au classement par points, Karstens dut céder face à Jan Janssen, mais Cees Haast termina 5e au classement final, à 3'20" du même Janssen. Zilverberg courut toujours au service de l'équipe, mais ce n'est que dans la 14e étape qu'il se montra un peu en battant Jan Janssen dans le sprint du peloton pour la 6e place, juste derrière Domingo Perurena et José María Errandonea qui avaient pris une légère avance sur le peloton. Au classement final, il termina 28e avec 19'07".



Également en 1967 chez TeleVizier.

Le Dauphiné n'ayant pas été organisé en 1967, la dernière préparation au Tour de France fut donc le Tour de Suisse. Zilverberg n'y joua qu'un rôle de simple figurant et finit 49e à 54'50" de Gianni Motta. Entre-temps, l'équipe néerlandaise du Tour avait également été constituée et, contre toute attente, TeleVizier constitua l'épine dorsale de l'équipe. Pas moins de six hommes de Pellenaars (Cees Haast, Huub Harings, Gerben Karstens, Henk Nijdam, Jos van der Vleuten et Huub Zilverberg) entoureraient le leader Jan Janssen (Pelforth), l'équipe fut complétée par Jo de Roo (Willem II), Wim Schepers (Caballero) et Bas Maliepaard (Romeo-Smiths), de sorte que chaque sponsor néerlandais était représenté.

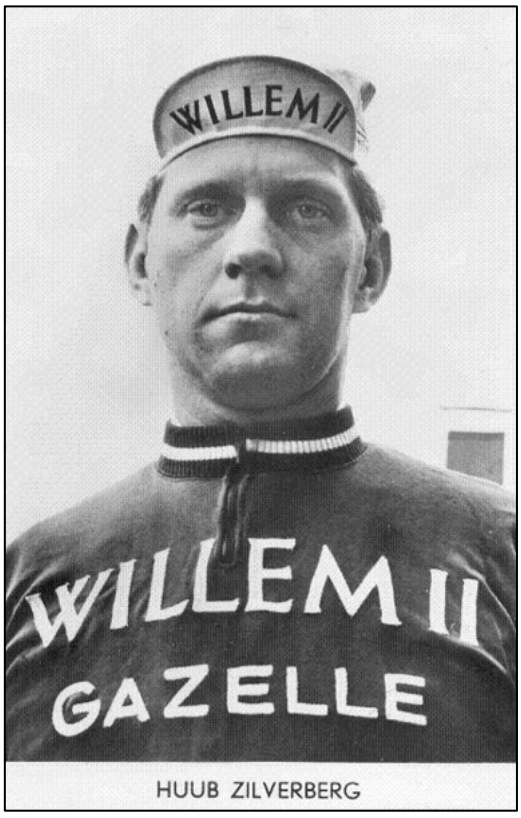
Il apparut vite que ce Tour était trop difficile et surtout trop montagneux pour donner à Janssen une chance de remporter la victoire générale. Il se concentra donc avec succès sur un troisième maillot vert et remporta également l'étape du Mont Ventoux. Zilverberg, qui était son compagnon de chambre, courut tout le tour à son service et resta à ses côtés autant que possible. Après le succès de son leader, il tenta lui-même d'assurer lors de la "vraie étape suivante[94]" une deuxième victoire d'étape, mais se heurta au rapide Rolf Wolfshohl. Huub avait réagi à une attaque de l'Allemand, dans le peloton aucun des grands favoris n'eut de problème avec ce duo d'échappés et seuls les Belges tentèrent de résister. Bientôt, ceux-ci n'eurent plus envie de se sacrifier pour les autres et laissèrent les fugitifs tranquilles. Ils collaborèrent bien ensemble et purent s'affronter au

[94] Après la mort de Tom Simpson sur le Mont Ventoux, le lendemain l'étape a été offerte à l'équipe britannique à l'initiative de Jean Stablinski (qui, après le Ventoux, s'intéressait à une journée de repos virtuel pour le maillot jaune Pingeon). L'intention était que son ami Vin Denson soit autorisé à gagner, mais Barry Hoban prit l'avantage en premier et, selon l'accord tacite, le peloton laissa faire, malgré un certain agacement. Hoban raconte bien sûr une version complètement différente, l'opportunisme est aussi une qualité.

sprint pour la victoire. Le beaucoup plus rapide Wolfshohl, ne laissa aucune chance à Zilverberg.

Même si Jan Janssen ne put remporter le Tour, l'équipe néerlandaise rentra chez elle très satisfaite. La victoire au classement par points, une 5e place au classement final, une deuxième place au classement par équipes, une victoire d'étape et quelques places d'honneur supplémentaires, rapportèrent près de 600 000 BEF au total[95] avant déduction des frais, seuls les Français, qui gagnèrent un peu plus du double, firent mieux. Huub Zilverberg termina ce Tour de France à la 71e place, à 1 heure 19'26" du vainqueur Roger Pingeon, mais il n'avait pas si mal gagné sa vie.

Sa saison était en grande partie terminée, une troisième place suivit lors du Tour BeNeLux à Eede aux Pays-Bas, derrière Peter Post et Frans Brands, mais pour Huub, c'était fini. Il prit le départ de Paris-Tours mais abandonna. L'hiver, cependant, Huub Zilverberg fut confronté à un nouveau problème. TeleVizier arrêta son sponsoring et l'équipe fut dissoute. Il dut donc trouver un nouvel employeur et, malgré une saison 1967 correcte, cela ne se déroula pas sans encombre. Ce n'est qu'au début janvier qu'il fut le dernier à obtenir une place chez Willem II, où il retrouva ses anciens compagnons Rik Van Looy et Peter Post.



En 1968, Willem II, retour au service de Rik Van Looy.

La majeure partie de l'équipe prépara la saison à partir de début février en Espagne, tandis que Van Looy partit au lac de Garde avec Derboven et De Wolf. L'équipe fut ensuite scindée en deux et participa à la Vuelta d'Andalousie et au Giro di Sardegna. Zilverberg faisait partie du noyau en Espagne, mais n'acheva pas la course.

Après cette performance décevante, il ne participa pas au Giro di Sardegna, ni à Paris-Nice, et logiquement non plus à Milan-Sanremo. Huub prit néanmoins le départ dans quelques courses de printemps belges et termina 23e du Tour du Limbourg. Il eut ensuite une chance au Tour des Flandres, mais abandonna et ne fut pas sélectionné pour Paris-Roubaix. Au lieu de cela, il fut envoyé à l'Eibarko Bizikleta, où il abandonna à nouveau. Ainsi, il revint à temps pour la Flèche Wallonne, remportée par son leader Rik Van Looy. Il termina lui-même 33e. À Liège-Bastogne-Liège, il abandonna.

[95] Comme déjà mentionné lors du Tour 1965, environ 35 % de ce montant fut retenu pour des dépenses telles que les suppléments, l'achat de matériel auprès des organisateurs, etc. Converti à sa valeur actuelle, l'équivalent d'environ 70 000 euros était donc à partager. Une bouchée de pain aujourd'hui, mais à l'époque ce n'était pas si mal.

Son engagement suivant fut les Quatre Jours de Dunkerque, qu'il termina au 32e rang après une course anonyme, à 11'59" de Jean Jourden. Il eut ensuite l'occasion de se préparer pour le Tour de France lors du Tour de Suisse, où il resta de nouveau presque invisible jusqu'à son abandon lors de la 6e étape montagneuse, au passage du San Bernardino. Cela ne mit toutefois pas en péril sa sélection pour le Tour, surtout que son chef de file Jan Janssen avait insisté pour qu'il soit retenu.

Cependant, ce choix se révéla être une erreur. Après l'abandon Jos van der Vleuten, lui aussi sélectionné à la demande de Janssen[96], lors de la première étape, Zilverberg, victime de la chaleur, en termina déjà après la 4e étape. Il finit 97e à Rouen, à 44'43'', soit 2'03'' après la limite de temps. Par la suite, on entendit peu parler de Huub. Il courut principalement dans le circuit régional, mais fut malgré tout appelé pour les classiques d'automne, ainsi que pour la Coppa Agostoni. Cependant, il abandonna à chaque fois.

Malgré une saison décevante, Zilverberg obtint tout de même un contrat pour 1969. Le fait qu'il fallait qu'il y ait suffisamment de Néerlandais sur la feuille de paie pour compenser le nombre de Belges conformément au règlement, a sans doute joué en sa faveur. A un moment, Il fut question qu'il disputât le Giro di Sardegna avec Van Looy, mais après le forfait de Rik, toute l'équipe resta à la maison. Huub courut ensuite, sans grand résultat, les courses printanières belges, une 44e place à Kuurne-Bruxelles-Kuurne ne peut guère être considérée comme un moment fort. Pour les classiques, on ne comptait plus vraiment sur lui, au mieux figurait-il comme réserviste sur la liste des engagés.



En action pour ses nouveaux patrons. (Source photo inconnue)

Pourtant, il fut tout de même appelé pour une dernière grande mission, la Vuelta a España. L'équipe comptait principalement sur Rinus Wagtmans, qui ne déçut pas et termina troisième, à 5'10'' de Roger Pingeon. Il fut également 4e à la fois au classement par points et à celui de la montagne. Zilverberg lui, courut au service de l'équipe, il obtint une fois une place dans le top vingt, dans la première moitié de la dernière étape, où il termina 13e. Au classement final, il finit 51e, à 39'53".

Ainsi, il avait tout de même terminé encore une fois une course par étapes et cela lui suffit pour entrer dans la présélection de quinze coureurs de Willem II pour le Tour de France. Cependant, il ne fut pas retenu pour le Tour proprement dit et, après quelques courses

[96] Jan avait par ailleurs aussi demandé Wim Schepers, Leo Duyndam et Rinus Wagtmans (Het Belang van Limburg, 17/01/1968, p. 12, "Jan Janssen wil toch naar de Tour, maar dan onder voorwaarden»). Schepers abandonna lors de la 12e étape, les deux autres furent initialement sélectionnés, mais ne participèrent pas. Il réclama également Ab Geldermans comme directeur sportif et obtint satisfaction. Malgré l'échec de la plupart de ses coéquipiers, il remporta tout de même ce Tour.

régionales supplémentaires, il décida de s'arrêter début octobre, tout comme Henk Nijdam, alors qu'il n'avait que trente ans.

Huub Zilverberg n'a jamais réussi à tenir les promesses qu'il avait fait naître en 1962. Peut-être s'était-il épuisé cette année-là en donnant tout dans le Tour après un Giro éprouvant. Et ce fut probablement une erreur d'opter pour Driessens et flandria en 1964 et non pour Pellenaars et TeleVizier. Mais il n'y avait sans doute pas beaucoup plus à attendre de lui. Zilverberg était très fort, mais manquait non seulement de perspicacité de course mais aussi de vitesse au sprint. Et avec sa carrure et l'absence d'un niveau de vrai coureur de contre-la-montre, les montagnes et les grandes courses par étapes restaient hors de portée pour lui.

À l'époque, on écrivait à son sujet que son parcours ne correspondait pas à ses qualités. Il y avait peut-être du vrai dans cette remarque, mais le sens tactique est aussi une qualité. Quoi qu'il en soit, il était tenace et une force appréciée au sein de ses équipes. Donc certainement un solide lieutenant capable de viser la victoire dans les bonnes circonstances, et en tous cas une figure clé de l'équipe la plus forte que Rik Van Looy ait jamais eue autour de lui, flandria-FAEMA en 1962, mais en aucun cas un chef de file potentiel. Le fait qu'il n'ait pas obtenu plus de neuf victoires chez les professionnels, sans compter les contre-la-montre par équipes, est également révélateur.

Cartes postales

flandria en différents formats



Noël Foré



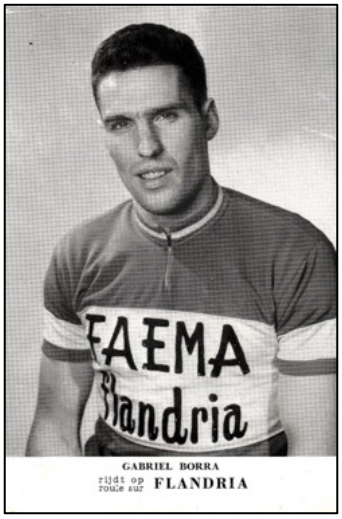
Noël Foré



Marcel Ongenae



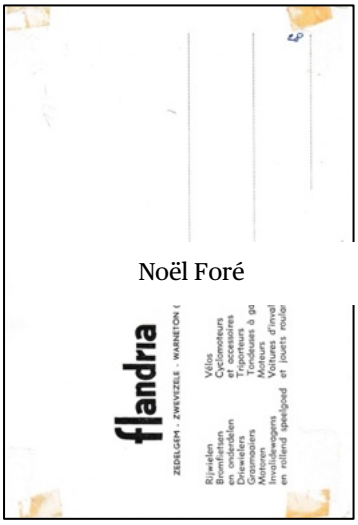
Roger Baens



Gabriel Borra

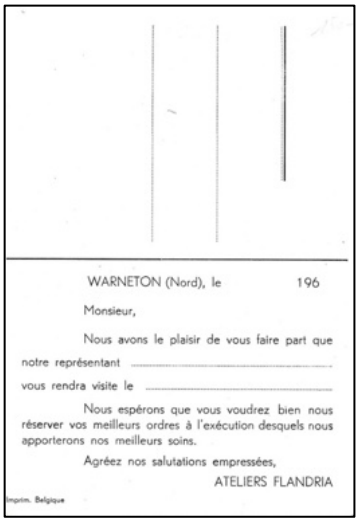


Clément Roman



Noël Foré

verso 1



verso 2



verso 3



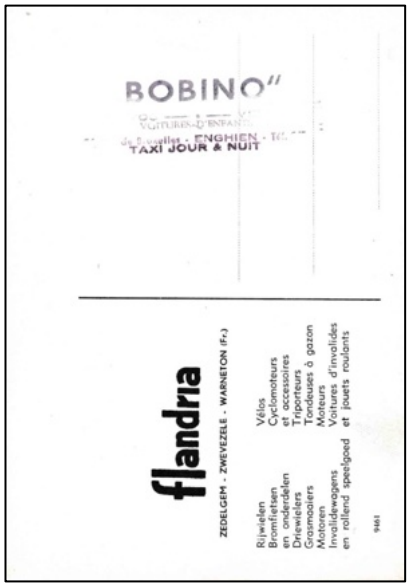
Rik Van Looy 1 avec verso

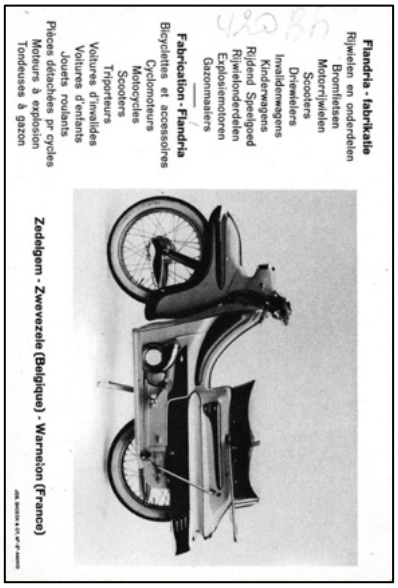


Rik Van Looy 2 avec verso



Rik Van Looy 3 avec verso











Rik Van Looy en couleur avec le maillot arc-en-ciel

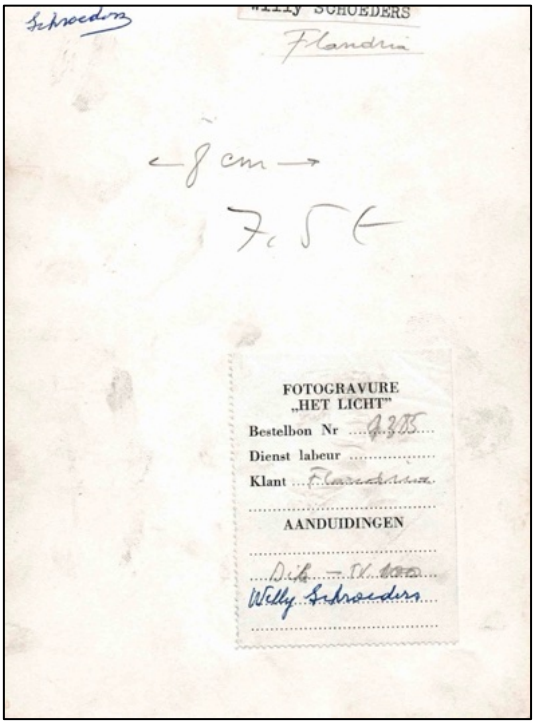
FAEMA flandria grand format



Willy Schroeders

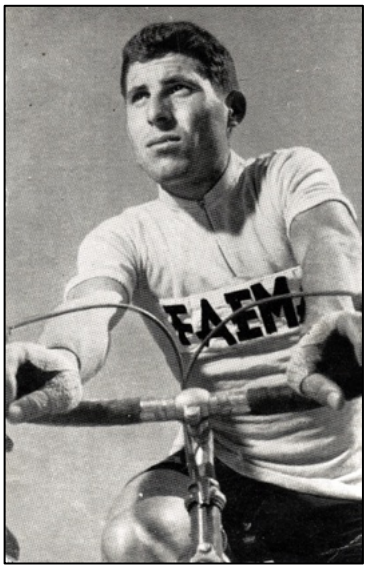


Edgard Sorgeloos



Verso

Série espagnole 1961-62



Angelino Soler



Francisco Moreno



Julio Jiménez



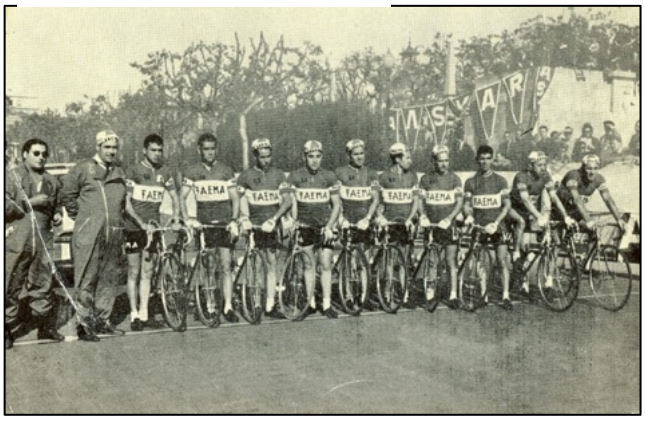
Verso



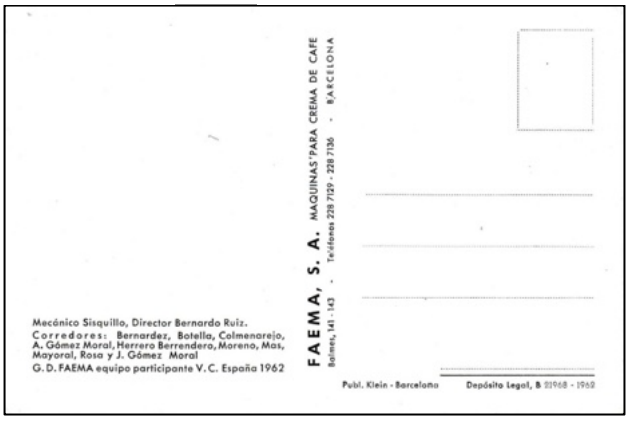
José Bernárdez



José Gomez del Moral



Vuelta 1962



Verso de l'équipe Vuelta 1962

Palmarès détaillé

1962 G.S. FAEMA-flandria			
	Wins FAEMA	WINS	
ANDRIES Daniel (Bel) ° 05/11/1935 - *onafhankelijke*	0	0	
ASSEZ André (Bel) ° 18/03/1939 - onafhankelijke	0	0	
BAENS Roger (Bel) ° 18/08/1933	3	3	Kolscheid Kwaadmechelen Molenstede
BAEYENS Henri (Bel) ° 23/08/1937 - *onafhankelijke, prof vanaf 10 augustus*	0	0	
BOCKLANT Willy (Bel) ° 26/01/1941 - *onafhankelijke, vanaf 12 september*	3	3	Saint-Omer (bij de profs) (25/6) (FAEMA-flandria) Tour de Picardie (FAEMA-flandria) 1ste rit Tour de Picardie (FAEMA-flandria) (22/9)
BOGAERTS Constant (Bel) ° 12/04/1939 - *onafhankelijke*	0	0	
BOONEN Jan (Bel) ° 25/03/1940 - *onafhankelijke*	0	0	
BORRA Gabriël (Bel) °05/01/1937	3	3	Omloop van Oost-Vlaanderen G.P. Flandria Ruddervoorde
BOUCQUET Walter (Bel) ° 11/05/1941 - *onafhankelijke*	0	0	
CALLENS Eric (Bel) ° 25/02/1938 - *onafhankelijke*	0	0	
COPPENS Edmond ° 23/03/1937- *onafhankelijke, prof vanaf 8 augustus*	0	0	
COUCHEZ René (Bel) °06/03/1939 - *onafhankelijke, prof vanaf 17 augustus*	0	0	
DA RUGNA Dario (Zw) ° 29/09/1939 - *Tour de Romandie*	0	1	Critérium Glorius (NIET FAEMA)
DECLERCK Antoon (Bel) ° 20/02/1937 - *onafhankelijke*	0	0	
DE COCKER Raphaël (Bel) ° 28/02/1939 - *onafhankelijke*	0	0	
DEKKERS Antoon (Bel) ° 19/09/1939 - *onafhankelijke, prof vanaf 13 maart*	1	1	Wezembeek
DEKKERS Pierre (Bel) ° 19/01/1943 - *onafhankelijke, prof vanaf 13 maart*	0	0	
DELAMEILLEURE Gabriel (Bel) ° 20/02/1941 - *onafhankelijke*	0	0	
DE LOOF Gabriel (Bel) ° 24/09/1936 - *onafhankelijke, prof vanaf 26 juli*	0	0	
DE PRÉ Julien (Bel) ° 11/06/1937	0	0	
DERBOVEN Hugo Jozef Christian Willy (Willy) (Bel) ° 10/09/1939	1	1	O.L.V. Tielt
DESMET Armand (Bel) ° 23/01/1931	4	4	Henninger Turm 7de rit Giro d'Italia Nederbrakel Deerlijk
DESMET Willy (Bel) ° 13/06/1937 - *onafhankelijke*	0	0	
FORÉ Noël (Bel) ° 23/12/1932	6	6	Tour de Belgique 2de rit B Paris-Nice 5de rit B Paris-Nice 9de rit A Paris-Nice Zele Poperinge
GRONDELAERS Robert (Bel) ° 28/02/1933	0	0	
HENCKAERTS Sylvain (Bel) ° 14/08/1938 - *onafhankelijke, prof vanaf 8 augustus*	0	1	Hasselt-Rappertingen (15/7) (bij de profs) (flandria)
IMPANIS Raymond (Bel) ° 19/10/1925	0	0	
JANSSENS Ludo (Bel) ° 19/04/1942 - *vanaf augustus, voorheen Solo-Van Steenbergen*	7	10	Flèche Brabançonne (5/4) (SOLO) 4de Rit Vuelta a Levante (28/2) (SOLO) Sint-Truiden (8/7) (SOLO) Wilrijk (13/8) (FAEMA) Huldenberg (16/8) (FAEMA) Kumtich (9/9) (FAEMA) Hoegaarden (11/9) (FAEMA) Hoegaarden (16/9) (FAEMA) Boom (15/10) (FAEMA) Sluitingsprijs Putte-Kapellen (FAEMA)
LAUWERS Jan (Bel) ° 05/10/1938 - *onafhankelijke, prof vanaf 3 oktober*	0	1	Geetbets (23/8) (bij de profs) (?)
NIJDAM Hendrik (Henk) (Ned) ° 26/09/1935 - *onafhankelijke, prof vanaf september*	0	0	Wereldkampioen achtervolging Kampioen van Nederland achtervolging
NIJS Theodorus (Theo) (Bel) ° 08/07/1939 - *onafhankelijke, prof vanaf 2 mei*	2	2	4de rit Tour de Luxembourg Hoepertingen
NOPPE Michel (Bel) ° 03/03/1937 - *onafhankelijke*	0	0	
ONGENAE Marcel (Bel) ° 03/07/1934	2	3	Gullegem Koksijde 1ste rit B Volta a Catalunya

PLANCKAERT Jozef (Jef) (Bel) ° 05/05/1934	8	8	Kampioen van Belgie Liège-Bastogne-Liège Tour de Luxembourg 3de rit Tour de Luxembourg Paris-Nice Bellegem Zwevegem Criterium Visé
POST Petrus Petrus Franciscus Maria (Peter) (Ned) ° 12/11/1933	8	8	Deutschland Rundfahrt 4de rit Deutschland Rundfahrt Ronde van Limburg Bree La Roue d'Or (met Van Looy) Helchteren Hoogstraten Soignies
ROMAN Clément (Bel) ° 22/02/1938	3	3	Ronde van Vlaanderen voor Individuelen Strijpen Dworp
SAMYN Willy (Bel) ° 08/07/1938 - *onafhankelijke, prof vanaf 8 augustus*	0	0	
SCHROEDERS Willy (Bel) ° 09/12/1932	2	2	6de rit Giro d'Italia Vilvoorde
SELS Edward (Ward) ° 27/08/1941 - *onafhankelijke vanaf 4 september*	0	1	Criterium Sint-Lenaarts (16/9) (bij de profs) (?)
SORGELOOS Edgard (Bel) ° 14/12/1930	4	4	Omloop der Vlaamse Gewesten Criterium Denderhoutem Criterium Dusseldorf 8ste rit Paris-Nice
STEVENS Lucien (Bel) ° 28/10/1936 - *onafhankelijke, prof vanaf 29 augustus*	0	0	
VANCLOOSTER Roger (Bel) ° 14/07/1933 - *onafhankelijke*	0	0	
VANDAELE Leon (Bel) ° 24/02/1933	10	10	Brussel-Meulebeke Meerhout Haacht Sint-Andries Breendonk Izenberge Eede Houthulst Aalter Criterium Antwerpen
VANDECAVEYE Robert (Bel) ° 06/05/1939	0	0	
VANDENBERGHE Georges (Bel) ° 28/12/1941 - *onafhankelijke*	0	0	
VAN DEN BOGAERT Marcel (Bel) ° 30/09/1938	3	3	Belsele Tienen Mechelen
VAN DEN BROECK Joseph (Jos) (Bel) ° 02/12/1929	0	0	
VAN DE VEN Lambert (Ned) (Bel) ° 26/06/1937 - *onafhankelijke*	0	0	
VAN EST Piet (Ned) ° 11/08/1934	6	6	Hoegaarden-Antwerpen-Hoegaarden Baarle-Hertog Beerse Putte Rijkevorsel 2de rit Dwars door België
VANGENEUGDEN Martinus "Martin" (Bel) ° 21/01/1932	6	6	Dwars door België 1ste rit Dwars door België 1ste rit Deutschland Rundfahrt 5de rit Deutschland Rundfahrt 7de rit Deutschland Rundfahrt 4de rit Tour de Romandie
VANHEVEL Joël (Bel) ° 29/06/1941 - *onafhankelijke*	0	0	

VAN LOOY Rik (Henri) (Bel) ° 20/12/1933	18	18	Ronde van Vlaanderen Paris-Roubaix Gent-Wevelgem Giro di Sardigna 3de rit Giro di Sardegna 5de rit B Giro di Sardegna Boulogne Dijon Vichte Berlare Criterium Herentals Criterium Leuven La Roue d'Or (met Post) 7de rit B Paris-Nice 9de rit B Paris-Nice 3de rit Tour de Belgique 9de rit Giro d'Italia 11de rit Giro d'Italia
VAN TONGERLOO Guillaume (Bel) ° 29/12/1933	2	2	Bayonne-Bilbao Hoogstraten
ZILVERBERG Hubert "Huub" (Ned) ° 15/01/1939	4	4	Leuze Schiedam 7de rit Tour de France 7de rit Giro d'Italia
FAEMA-PLOEG TTT	4	4	7de rit A Paris-Nice 4de rit A Tour de Belgique 2de rit B Tour de France GP du Parisien
	109	117	La Roue d'Or wordt als 1 overwinning geteld

1962 G.D. FAEMA			
	Wins FAEMA	WINS	
BERNARDEZ BOLUJA José ° 01/10/1935	0	0	
BOTELLA RODRIGO Salvador ° 27/03/1929	1	1	Trofeo Salvador Botella Benifayo
COLMENAREJO PÉREZ José Martín ° 07/04/1936	2	4	G.P. Cartagena Zaragoza 1ste rit Vuelta a Colombia 1ste rit Vuelta a Colombia (A & B?)
GÓMEZ DEL MORAL Antonio ° 15/11/1939	1	1	Tour de l'Avenir 10de rit Tour de l'Avenir 9de rit Vuelta a España
GÓMEZ DEL MORAL José ° 04/12/1931	2	2	Vuelta a Cabra Trofeo Ciudad del Sol Ecija
HERRERO BERRENDERO José ° 11/01/1934	0	0	
JIMÉNEZ MUÑOZ Julio ° 28/10/1934	5	5	Bergkampioenschap van Spanje Trofeo Iberduero Subida Urkiola 4de rit Critérium du Dauphiné-Libéré 6de rit Volta a Catalunya
MAS ARBONA Gabriel ° 09/03/1933	0	0	
MAYORAL RUBIN Luis ° 07/02/1937	3	3	Kampioen van Catalunya G.P. Ripoll Mora de Ebro
MORENO MARTÍNEZ Francisco ° 19/03/1930	0	0	
ONGENAE Marcel (Bel) ° 03/07/1934	1	3	Gullegem Koksijde 1ste rit B Volta a Catalunya
QUESADA NORTES José Martín ° 26/05/1935	0	0	
ROSA GÓMEZ Salvador Luis ° 15/09/1937	2	2	Trofeo Jaumandreu Trofeo La Calzada
SÁNCHEZ CAMERO Juan ° 21/06/1938	0	1	6de rit Volta a Catalunya (Cervezas El Aguila-Denia)
SECO GARCÍA Ramón (Sp) ° 09/09/1941 - *in de loop van het seizoen ook individueel*	0	0	
TORTELLA REBASSA Francisco ° 07/09/1937	3	3	G.P. San Lorenzo 1ste rit Carrera del Comercio de Pollença Carrera del Comercio de Pollença
TOUS FRAU Antonio ° 17/08/1940	0	0	
VAN EST Piet (Ned) ° 11/08/1934	0	6	Hoegaarden-Antwerpen-Hoegaarden Baarle-Hertog Beerse Putte Rijkevorsel 2de rit Dwars door België
FAEMA-PLOEG TTT	1	1	1ste rit Vuelta a Levante
	20	23	

1962 : C. C. Barcelonès - EMI

Les coureurs :

1. CARULLA Andrés
2. DE LA MORENA Juan
3. MARTORELL POU Miguel ° 25/11/1937
4. MESTRES Amador
5. MIRO Antonio Jr
6. MORA GORNALS Miguel ° 11/09/1936
7. PÉREZ PÉREZ Manuel 07/07/1936
8. SÁNCHEZ ROMERO Carlos
9. SANT ALENTÁ Alberto 27/10/1933
10. SIVILOTTI PIDUTTI Bruno (ARG-ITA) ° 26/08/1936

Et une troisième équipe pour la Volta

Encore une fois, c'est la même histoire que les années précédentes : une équipe occasionnelle pour la Volta composée principalement d'individuels. Cette fois, il y eut d'ailleurs trois sélections de ce type, avec C.C. Barcelonès-EMI ainsi que C.C. Tarragona-FHIMSSA et, d'une certaine manière, Cervezza El Águila-Denia.

Cervezza El Águila-Denia était en réalité une petite équipe d'une demi-douzaine de coureurs, complétée à l'occasion de la Volta par quelques individuels et trois coureurs prêtés par FAEMA (José Herrero Berrendero, José Martín Quesada Nortes et Juan Sánchez Camero), tandis que C.C. Tarragona-FHIMSSA n'était qu'un mélange hétéroclite d'individuels. Cette dernière équipe n'a même pas réussi à faire terminer suffisamment de coureurs pour être classée dans le classement par équipes.



EMI-Barcelonès dans la Volta, nous n'avons pas pu identifier le coureur. (Photo lien Internet 50)

C.C. Barcelonès-EMI termina donc de nouveau dernière dans ce classement,

toujours derrière Cervezza El Águila-Denia. La publicité d'EMI était déjà bien plus marquée ici qu'en 1961, EMI figurait en gros sur la bande bleue du maillot, mais un peu surprenant, il manquait le losange habituel.

Cette année-là, aucun coureur de l'équipe ne réussit à se distinguer, les résultats des coureurs ayant pris le départ furent les suivants (un autre inconnu, Antonio Miró, était inscrit mais n'a pas pris le départ) :

- Andrés Carula : normalement individuel, 35e au classement final,
- Juan de la Morena : normalement individuel, 38e au classement final,
- Miguel Martorell Pou : normalement individuel, disqualifié à la 3e étape pour avoir été tiré,
- Amador Mestres : normalement individuel, à la 3e étape,
- Miguel Mora Gornals : normalement individuel, abandon à la 6e étape
- Manuel Pérez Pérez : normalement individuel, abandon lors de la 3e étape,
- Carlos Sanchez Romero : normalement individuel, abandon à la deuxième étape,
- Alberto Sant Alenta : normalement chez Ferrys, 39e et dernier au classement final,
- Bruno Sivilotti Pidutti : normalement chez Pinturas Egas, abandon à la 5e étape.

Fait remarquable, les deux coureurs “empruntés” ne venaient pas de FAEMA, tandis qu'il y avait trois coureurs FAEMA à Cervezza El Águila-Denia. C’est d’autant plus étrange, que l'année précédente, les coureurs FAEMA “prêtés” au C.C. Barcelonès ne furent pas autorisés à prendre le départ.

Toute la relation entre le C.C. Barcelonès et EMI n'est pas entièrement claire. Dans la Volta, ils formaient une équipe commune, mais dans d'autres courses, ils s’alignaient séparément. Ainsi par exemple, les deux équipes étaient au départ du Trofeo Francesco Guillamet Navarra avec quatre coureurs chacune. G.D. EMI avait engagé Domingo Ferrer, David Villo, Ramon Verdaguer et Amador Mestres, tous individuels, ce dernier faisant également partie de l'équipe lors de la Volta. David Villo et Ramon Verdaguer coururent la Volta pour le C.C. Tarragona-FHIMSSA. Le C.C. Barcelonès prit le départ avec José Saura, Francisco Suñe, Salvador Baños et Blas Urrazu, tous quatre sans équipe fixe. Ce club offrit également des opportunités de courir à d'autres coureurs sans marque dans diverses courses. La question est : dans quelle configuration (et avec quel maillot) EMI se présenta ici ? Comme une seconde équipe du C.C. Barcelonès, en association avec un autre club ou, plus vraisemblablement, simplement sous son propre nom, comme en 1961 au Giro ?Quoi qu'il en soit, aucun des dix engagés dans la Volta, n’obtint de victoire cette saison-là.

1962 C.C. Barcelones-EMI	-	-
	Wins FAEMA	WINS
CARULLA Andrès	0	0
DE LA MORENA Juan	0	0
MARTORELL POU Miguel ° 25/11/1937	0	0
MESTRES Amador	0	0
MIRO Antonio Jr	0	0
MORA GORNALS Miguel ° 11/09/1936	0	0
PÉREZ PÉREZ Manuel ° 07/07/1936	0	0
SÁNCHEZ ROMERO Carlos	0	0
SANT ALENTÁ Alberto ° 27/10/1933	0	0
SIVILOTTI PIDUTTI Bruno (Arg) ° 26/08/1936	0	0
	0	0

Sources Photo Internet

1. https://www.facebook.com/photo/?fbid=692569820757651&set=g.505201032893328
2. https://www.facebook.com/photo/?fbid=692567140757919&set=g.505201032893328
3. https://www.facebook.com/photo/?fbid=3259462597651271&set=gm.2169171693262875&idorvanity
4. https://www.facebook.com/groups/530085820504812

5. https://www.facebook.com/photo/?fbid=753195114695121&set=g.505201032893328
6. http://wielerjaarboek.blogspot.com/2019/12/vorige-zondag-overleden-op-bijna-83.html
7. https://www.pressesports.com/tl/image/info/2835714/cyclisme-tour-des-flandres.html
8. https://www.cyclist.co.uk/in-depth/tour-of-flanders-preview
9. https://flandriabikes.com/pages/heroes
10. https://nl.wikipedia.org/wiki/Armand_Desmet#/media/Bestand:Armand_Desmet_(1962).jpg
11. https://flandriabikes.com/pages/jozef-planckaert
12. https://en.psg.fr/teams/club/content/paris-saint-germain-and-nike-unveil-lifestyle-collection-in-tri
13. https://www.elche.me/imagenes/pepe-quesada-con-el-equipo-espanol-del-tour-del-porvenir

14. https://as.com/ciclismo/2014/09/03/album/1409774486_016326.html
15. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wielrennen,_de_Acht_van_Chaam,_links_Jef_Planckaert_
    6390.jpg
16. http://www.wielercafe.com/2011/01/making-new-years-resolutions-take-cue.html
17. https://www.hln.be/tervuren/willy-schroeders-84-kon-gele-trui-drie-dagen-aanhouden-tijdens-tou
    verkeerd-begrepen-mijn-vader-fietste-dus-eerst-langs-de-bakker-om-stokbroden-en-heeft-toen-nog
18. https://www.hln.be/tervuren/willy-schroeders-84-kon-gele-trui-drie-dagen-aanhouden-tijdens-tou
    verkeerd-begrepen-mijn-vader-fietste-dus-eerst-langs-de-bakker-om-stokbroden-en-heeft-toen-nog

19. https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20170427_02854679
20. https://nl.wikipedia.org/wiki/Willy_Schroeders#/media/Bestand:Milano_Sanremo_1963_-_Balmanic
21. https://www.flickr.com/photos/avilas/5653518453/in/album-72157717393177698
22. https://www.facebook.com/photo/?fbid=602977546420275&set=g.505201032893328

23. https://www.facebook.com/photo/?fbid=689548974393069&set=g.505201032893328
24. https://casasgredos.wordpress.com/2014/08/12/julio-jimenez-el-relojero-de-avila/

25. https://www.planetaciclismomagazine.com/wp-content/uploads/2022/06/1289_001-mod.jpg
26. https://i2.wp.com/capovelo.com/wp-content/uploads/2017/10/jimenez_j4.jpg
27. https://es.pinterest.com/pin/ciclismo--329607266495060874/
28. https://www.facebook.com/photo/?fbid=2275260816118415&set=a.1521839971460507
29. http://www.pinterest.co.uk/
30. https://www.pinterest.com/pin/323344448225410319/

31. https://www.flickr.com/photos/39041952@N02/5351604560/
32. https://www.flickr.com/photos/avilas/7614209396
33. https://itoldya420.getarchive.net/amp/media/tour-de-france-de-1936-205-f6e472

34. https://www.flickr.com/photos/avilas/7614269058
35. https://www.facebook.com/photo/?fbid=122128392476195539&set=a.122114972192195539
36. https://www.facebook.com/photo/?fbid=1121811153288570&set=a.439459691523723
37. https://blogger.googleusercontent.com/img/b/R29vZ2xl/AVvXsEgbl6N30Jnxze-vYTRMZXZ0CnlOtdRNaflXAdypRHw0hyAIeBZsXlClXbYw6L7O9T1dm7JLJg7ANAeEoLDfuzE80zZneWq3aq6br999dz4ufQH3A5e4fYD2lrxegw/s1600/julio_18jpg.jpg
38. https://es.pinterest.com/pin/367958232052773251/
39. https://hizokucycles.tumblr.com/post/140635569406/tour-de-france-1966-julio-jimenez-climbing-
40. Wikicommons : Archives nationales néerlandaises, La Haye, collection photo Algemeen Nederlan : 24.01.05 Numéro de dossier : 914-0526
41. https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Vier_Hollanders_in_de_Tour_Jan_Janssen,_Dick_Enthoven,_Ab 3092.jpg

42. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:51ste_Tour_de_France_1964_Huub_Zilverberg_met_Telev 5828.jpg
43. https://www.facebook.com/photo/?fbid=851115668390090&set=a.419787818189546
44. https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:51ste_Tour_de_France_1964,_flandriaploeg_met_Huub_Zilve 5788.jpg
45. https://servicekoers.be/volumes/general/02-Digi-expo/001-100/054-Jan-Janssen/Ab-Geldermans-J 1964-ANeFo.f1696434653.jpg?v=1696343120
46. Televizierploeg_voor_Tour_de_France_,_v.l.t.r._Maliepaard,_De_Roo,_Haest,_Van_de,_Bestanddeeln
47. https://retro-wielershirts.nl/products/limited-edition-televizier-batavus-wielershirt
48. https://www.facebook.com/photo/?fbid=851115668390090&set=a.419787818189546

49. https://itoldya420.getarchive.net/amp/media/nederlands-kampioenschappen-wielrennen-op-de-v
50. https://www.youtube.com/watch?v=kmYnUBGumec&t=3s&ab_channel=JavierGilabert%28tourdeg

Championnats d'Europe sur piste (1955–56)

par Jan De Smet et Hans Vandeput

1955-56

Cet hiver, tout comme la saison précédente, quatre “titres” européens étaient prévus. Il s'agissait des classiques Américaine et demi-fond, et le sprint dont ce n'était pas vraiment clair la dernière fois s'il s'agissait d'un “titre” européen ou non, ainsi que l'omnium dont il n'y avait pas eu de finale la saison d’hiver passée.

L’américaine, le demi-fond et l'omnium avaient normalement une finale précédée de manches de qualification sur divers circuits d'hiver.

Pour l’américaine il s’agissait de huit manches, mais au final il n’y en avait que sept et la finale n’a pas eu lieu.

Pour le demi-fond, trois manches étaient organisées. La finale prévue, qui a changé de lieu et de date à plusieurs reprises, n’a pas été organisée… et a finalement eu lieu à Dortmund le 21 octobre 1956.

Dans l'omnium, il y avait deux manches, dont l'une avait deux séries. Encore une fois, aucune trace de finale. Elle aurait normalement lieu le 22 janvier à Paris. Il y eut une finale le 16 décembre 1956 à Zurich à laquelle les trois vainqueurs des manches/séries ci-dessus participèrent avec Rik Van Steenbergen.

Le sprint s'est tenu en une seule journée. Donc pas d’épreuves de sélection pendant la saison hivernale.

Américaine

Le critérium européen se disputerait en huit séries de qualification et une finale. Deux manches ont eu lieu par vélodrome d’hiver et les pistes participantes étaient Dortmund (2 octobre et 13 novembre 1955), Zurich (23 octobre et 27 novembre 1955), Milan (17 et 26 décembre 1954) et Copenhague/Aarhus (26 et 28 janvier 1956).

Les trois meilleures équipes par vélodrome disputèrent la finale, qui allait se dérouler à Milan le 25 février 1956.

C'était l'intention, mais cela changea rapidement avec l'ajout de Paris (11 et 13 novembre 1955). Mais le 13 novembre était aussi la date prévue pour la deuxième manche à Dortmund. Cependant, cela n'a pas eu lieu. Milan n'a également organisé qu'une seule épreuve (et alors seulement sur 40 km) le 21 novembre. La dernière course, celle d'Aarhus, prévue pour le 14 janvier 1956, a bien eu lieu, mais comme pas tous les coureurs ne souhaitaient courir sur la mini-piste d’à peine 110 m, le résultat n'a pas été pris en compte.

Dortmund était ouverte aux Allemands et aux Hollandais, Copenhague aux Danois et aux Belges, Milan aux Italiens, Zurich aux Suisses et aux Australiens, et Paris aux Français et aux Espagnols.

C'est pourquoi, finalement, seules 7 épreuves comptaient, avec seulement 2 vélodromes d'hiver pouvant appliquer le système de pts original (Paris et Zurich). Pour Paris, on pouvait noter que les “champions d'Europe” en titre, Georges Senfftleben-Dominique Forlini, n'ont participé à aucune des deux manches.

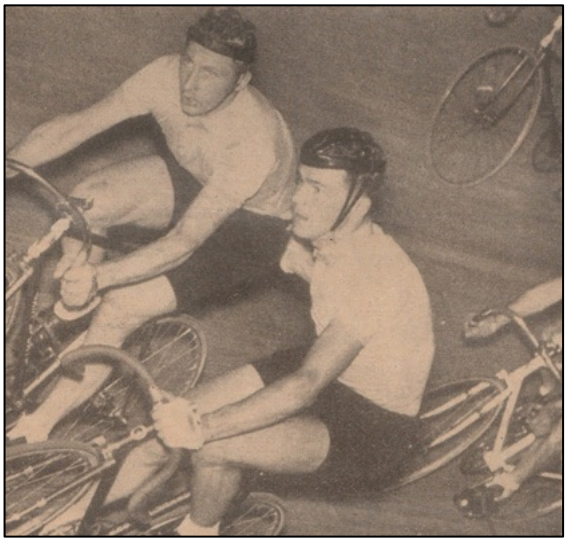
Beaucoup d'ennuis et de réorganisation pour rien puisque la finale à Milan a finalement été annulée après une nouvelle série de discussions (voir ci-dessous).

1re Manche (2 octobre 1955 Dortmund)[97] 100 km et 2h00'54"

1. Piet Haan-Jan Plantaz (NED)	25 pts
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	16 pts
À 1 tour	
3. Reginald Arnold-Sydney Patterson (AUS)	14 pts
À 2 tours	
4. Walter Schürmann-Valentin Petry (GER)	38 pts
5. Heinz Zoll-Edward Van de Velde (GER/BEL)	35 pts
6. Herbert Weinrich-Willi Liebelt (GER)	20 pts
À 3 tours	
7. Edi Gieseler-Manfred Donike (GER)	16 pts
À 4 tours	
8. Theo Intra-Günther Bintner (GER)	10 pts
9. Paul Vadder-Franz Veltmann (GER)	4 pts
À 5 tours	
10. Fritz Siefert-Willy Hochgeschurtz (GER)	6 pts
À 7 tours	
11. Hans Preiskeit-Karl-Heinz Wawrick (GER)	16 pts
À 8 tours	
12. Fritz Schär-Fritz Pfenninger (SUI)	8 pts
À 10 tours	
13. Karl-Heinz Marsell-Horst Schmidtke (GER)	0 pts

Abandon : Herbert Ebbers-Herbert Bolten (GER)

[97] Certains (https://nl.wikipedia.org/wiki/Lijst_van_Europese_kampioenen_koppelkoers) considèrent que cette américaine était la dernière de la saison hivernale 1955-1956, ce qui n'est pas exact puisqu'il y a eu des manches après Dortmund.



Plantaz (haut)-Haan vainqueurs de l'américaine à Dortmund. (Photo Radsport)

2de Manche (24 octobre 1955 Zurich) 100 km en 1h58'28"8/10de

1. Lucien Gillen-Fernando Terruzzi (LUX/ITA)	28 pts	
2. Oscar Plattner-Fritz Pfenninger (SUI)	20 pts	
3. Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI)		11 pts
À 1 tour		
4. Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)	34 pts [98]	
5. Lucien Acou-Sid Patterson (BEL/AUS)		20 pts
6. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)	7 pts	
7. Wim van Est-Wout Wagtmans (NED)	7 pts	
8. Peter Tiefenthaler-Bernhard Flotron (SUI)	3 pts	
À 2 tours		
9. Max Meier-Heini Müller (SUI)	16 pts	
10. Jean Roth-Walter Bucher (SUI)		6 pts
11. Carlo Clerici-Hans Hollenstein (SUI)	5 pts	
12. Walter Zehnder-Oskar von Büren (SUI)		0 pts
14. Heinz Müller-Max Schellenberg (SUI)		0 pts
15. Hans Wenger-Fritz Siegenthaler (SUI)		0 pts
16. Edy Vontobel-Ernst Rudolf (SUI)		0 pts

3e Manche (13 novembre 1955 Paris) 75 km

1. Jacques Anquetil-André Darrigade (FRA)	21 pts
À 1 tour	
2. Serge Blusson-Jean Le Nizerhy (FRA)	5 pts
3. Antonio Timoner Obrador-Jaime Boher (ESP)	2 pts
4. Emile Gosselin-Martin Vangeneugden (BEL)	1 pts

[98] Radsport attribue respectivement 60, 12, 6 et 6 pts aux numéros 4, 5, 8 et 10.

À 2 tours

5. Pierre Pasquier-Michel Maître-Renaud (FRA)	11 pts
6. Roger Gaignard-Pierre Iacoponelli (FRA)	9 pts
7. Henri Andrieux-Mario Prodoscimi (FRA)	6 pts
8. Jacques Dupont-Roger Rioland (FRA)	4 pts
9. Isaac Vitré-Claude Le Ber (FRA)	
Guido Messina-Mino De Rossi (ITA)	
Jean-Claude Régent-René Mathivet (FRA)	0 pts

À 3 tours

12. Guillermo Timoner Obrador-Miguel Poblet (ESP)	1 pts
13. Roger Godeau-Jacques Bellenger (FRA)	
Donato Piazza-Giorgio Albani (ITA)	0 pts

À 5 tours

15. Marcel Hendriks-Willy Vannitsen (BEL)	8 pts
16. Émile Lognay-Claude Brugerolles (FRA)	
Georges Decaux-Pierre Michel (FRA)	0 pts



Anquetil-Darrigade à Paris. (Photo But Club)



Timoner-Boher à Paris. (Photo But Club)

4e manche (21 novembre 1955 à Milan) 40 km en 39'47"

1. Fausto Coppi-Fernando Terruzzi (ITA)	45 pts
2. Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA)	33 pts[99]
3. Fiorenzo Magni-Giorgio Albani (ITA)	16 pts

À 1 tour

4. Antonio Uliana-Giuseppe Pintarelli (ITA)	8 pts
5. Mino De Rossi-Lucien Gillen (ITA/LUX)	
6. Roger Godeau-Jacques Bellenger (FRA)	25 pts[100]

[99] Certaines sources donnent 35 pts.

[100] Probablement à 2 tours vu le nombre de points.

Ont également été annoncés :

Des couples dont au moins un coureur avec un autre partenaire figuraient dans une classification finale :

Lucien Gillen-Guido Messina (LUX/ITA), Fiorenzo Magni-Nino Defilippis (ITA), Giorgio Albani-Donato Piazza (ITA), Mino de Rossi-Ricardo Filippi (ITA).

Couples qui ne pouvaient pas être trouvés dans une classification finale :

Cleto Maule-Aldo Moser (ITA), Vincenzo Zucconelli-Tranquillo Scudellaro (ITA), Pasquale Fornara-Giuseppe Minardi (ITA), Antonio Maspes-Loretto Petrucci (ITA) et Alfo Ferrari-Vittorio Seghezzi (ITA).

5e Manche (10 décembre 1955 Paris, GP Hourlier-Comès) 100 km en 2h05'35"

1. Piet Haan-Jan Plantaz (NED)	6 pts
À 1 tour	
2. Jacques Anquetil-André Darrigade (FRA)	17 pts
3. Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL)	13 pts
4. Georges Decaux-Pierre Michel (FRA)	9 pts
5. Serge Blusson-Jean Le Nizerhy (FRA)	7 pts
À 2 tours	
6. Antonio Timoner Obrador-Jaime Boher (ESP)	19 pts
À 3 tours	
7. Jean-Claude Régent-René Mathivet (FRA)	6 pts
8. Roger Gaignard-Raymond Goussot (FRA)	0 pts
À 4 tours	
9. Pierre Pasquier-Michel Maître-Renaud (FRA)	10 pts
10. Donato Piazza-Mino De Rossi (ITA)	6 pts
11. Henry Andrieux - Mario Prodoscimi (FRA)	0 pts
À 5 tours	
12. Joseph Jaffre-Jamet[101] (FRA)	5 pts
À 6 tours	
13. Raymond Sens-Gérard Lienard (FRA)	1 pts
14. Roger Rioland-Pierre Iacoponelli (FRA)	
À 7 tours	
15. Rolf Graf-Peter Tiefenthaler (SUI)	
À 8 tours	
16. Isaac Vitré-Claude Le Ber (FRA)	

[101] Il y avait un J.P. Jamet et un André Jamet. André a certainement été actif de 1944 à 1953, J.P. certainement de 1947 à 1952. En 1955, il y avait également deux Jamet à Montluçon, dont l'un portait le premier nom Roland.



Vainqueurs Plantaz (en haut)-Haan à Paris.
(Photo But Club)

6de Manche (18 décembre 1955 Zurich) 100 km en 2h00'19"

1. Georges Senfftleben-Dominique Forlini (FRA)	36 pts
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	32 pts
À 1 tour	
3. Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)	46 pts
4. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)	33 pts
5. Walter Bucher-René Strehler (SUI)	6 pts
À 3 tours	
6. Marcel Ryckaert-Rolf Graf (BEL/SUI)	20 pts
7. Oscar Plattner-Fritz Pfenninger (SUI)	6 pts
8. Walter Zehnder-Oskar von Büren (SUI)	0 pts
9. Peter Tiefenthaler-Bernhard Flotton (SUI)	0 pts
10. Heini Müller-Max Wirth (SUI)	0 pts
À 4 tours	
11. Hans Wenger-Fritz Siegenthaler (SUI)	0 pts
12. Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI)	0 pts
À 5 tours	
13. Guillermo Timoner Obrador-Jaime Boher (ESP)	0 pts
À 6 tours	
14. Heinz Zoll-Hans Hollenstein (SUI)	? pts



Senfftleben-Forlini,
vainqueurs à Zurich
18/12/55 (Photo But & Club)

À l'origine, Hollenstein était associé à Carlo Clerici et Zoll à Herbert Weinrich. Après l'abandon de Clerici et Weinrich, le duo Zoll-Hollenstein fut formé.

Le duo Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI) figurait également parmi les participants, mais aucun résultat n'a été trouvé.

7e manche (23 décembre 1955 Copenhague) 3 heures dont 142,7 km

1. Rik Van Steenbergen-Miel Severeyns (BEL) 40 pts
2. Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN) 26 pts

À 1 tour

3. Lucien Acou-Leon Vandaele (BEL) 12 pts
4. Jan Plantaz-Rud Jacobsson (NED/DEN) 9 pts

À 2 tours

5. Roger Godeau-Marcel Bareth (FRA) 10 pts

À 4 tours

6. Max Jörgensen-Johnni Kayberg (DEN) 0 pts

À 8 tours

7. Rupert Christensen-Benny Schnoor (DEN) 6 pts

À 9 tours

8. Ove Claus Hansen-Finn Thygesen (DEN) 2 pts

Abandon : Joseph De Beuckelaer-Roger Decorte (BEL), Kurt Drewsen-Henning Larsen (DEN) en Wenzel Jørgensen-Jens Hemmingsen (DEN).



Severeyns-Van Steenbergen, vainqueurs Copenhague. (Photo AP)

La manche non prise en compte du 14 janvier 1956 à Aarhus. (245,83 km en 6 heures)

1. Jean Roth-Walter Bucher (SUI) 81 pts
2. Émile Carrara-Kjeld Leveau (FRA/DEN) 64 pts
3. Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN) 51 pts
4. Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS) 50 pts

À 2 tours

5. Fritz Pfenninger-Ib Laursen (SUI/DEN) 14 pts

À 3 tours

6. Heinz Zoll-Herbert Weinrich (GER) 34 pts
7. Max Jörgensen - Johnni Kayberg (DEN) 10 pts

À 4 tours

8. Jan Derksen-Kay Allan Olsen (NED/DEN) 18 pts

À 5 tours

9. Otto Olsen-Rud Jacobsson (DEN) 11 pts



Roth (en haut)-Bucher vainqueurs à Aarhus. (Photo Radsport)

Milan devait initialement accueillir la finale le 25 février 1956.

À un moment donné, on a parlé que la finale aurait lieu à Zurich car Milan voulait abandonner l'organisation. Cela ne s'est pas produit, mais la date a été reportée au 28 février 1956. Cela s'explique par le fait que, sinon, ils seraient en concurrence avec les Six Jours d'Aarhus (18-24 février) et Sassari-Cagliari (26 février).

Les couples suivants étaient qualifiés :

- Dortmund : Piet Haan-Jan Plantaz (NED), Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) en Walter Schürmann-Valentin Petry (GER)[102]
- Copenhague : Rik Van Steenbergen-Miel Severeyns (BEL), Lucien Acou-Leon Vandaele (BEL) en Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN)
- Milaan : Fausto Coppi-Fernando Terruzzi (ITA), Fiorenzo Magni-Giorgio Albani (ITA) et Antonio Uliana-Giuseppe Pintarelli (ITA).[103]
- Zurich : Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI), Oscar Plattner-Fritz Pfenninger (SUI) et Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS).
- Paris: Jacques Anquetil-André Darrigade (FRA), Serge Blusson-Jean Le Nizerhy (FRA) en Antonio Timoner Obrador-Jaime Boher (ESP).

Les champions en titre Georges Senfftleben-Dominique Forlini (FRA) et le duo Jean Roth-Walter Bucher (SUI), un couple intéressant pour Zurich, n'étaient pas qualifiés. C'est pourquoi il fut suggéré que, si Zurich prenait la relève de Milan, ces deux derniers couples remplaceraient deux couples italiens.

[102] La troisième paire, Reginald Arnold-Sydney Patterson (AUS), n'a pas pu se qualifier à Dortmund, réservée aux Allemands et aux Néerlandais.

[103] Le second duo, Émile Carrara-Raymond Goussot (FRA), ne put se qualifier à Milan, réservé aux Italiens.

Milan voulait de toute façon persévérer et il a alors été proposé que le couple suisse et le couple français soient ajoutés au champ des participants.

Mais au final, aucune finale n'a été organisée.

Tableau final pour Zurich :

	Zurich 1	Zurich 2	Total
Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)	7	8	15
Oscar Plattner-Fritz Pfenninger (SUI)	9	4	13
Alfred Strom-Reginald Arnold (AUS)	5	7	12
Georges Senfftleben-Dominique Forlini (FRA)		10	10
Lucien Gillen-Fernando Terruzzi (LUX/ITA)	10		10
Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)		9	9
Fritz Schär-Eugen Kamber (SUI)	8		8
Lucien Acou-Sid Patterson (BEL/AUS)	6		6
Walter Bucher-René Strehler (SUI)		6	6
Marcel Ryckaert-Rolf Graf (BEL/SUI)		5	5
Peter Tiefenthaler-Bernhard Flotton (SUI)	3	2	5
Wim van Est-Wout Wagtmans (NED)	4		4
Walter Zehnder-Oskar von Büren (SUI)		3	3
Max Meier-Heini Müller (SUI)	2		2
Heini Müller-Max Wirth (SUI)		1	1
Jean Roth-Walter Bucher (SUI)	1		1

Tableau final pour Paris :

	Paris 1	Paris 2	Total
Jacques Anquetil-André Darrigade (FRA)	10	9	19
Serge Blusson-Jean Le Nizerhy (FRA)	9	6	15
Antonio Timoner Obrador-Jaime Boher (ESP)	8	5	13
Piet Haan-Jan Plantaz (NED)		10	10
Maurice Depauw-Raphaël Glorieux (BEL)		8	8
Emile Gosselin-Martin Vangeneugden (BEL)	7		7
Georges Decaux-Pierre Michel (FRA)		7	7
Pierre Pasquier-Jacques Maître-Renaud (FRA)	6		6
Roger Gaignard-Pierre Iacoponelli (FRA)	5		5
Henri Andrieux-Mario Prodoscimi (FRA)	4		4
Jean-Claude Régent-René Mathivet (FRA)		4	4
Jacques Dupont-Roger Rioland (FRA)	3		3

Roger Gaignard-Raymond Goussot (FRA)		3	3
Isaac Vitré-Claude Le Ber (FRA)	2		2
Pierre Pasquier-Michel Maître-Renaud (FRA)		2	2
Guido Messina-Mino De Rossi (ITA)	1		1
Donato Piazza-Mino De Rossi (ITA)		1	1

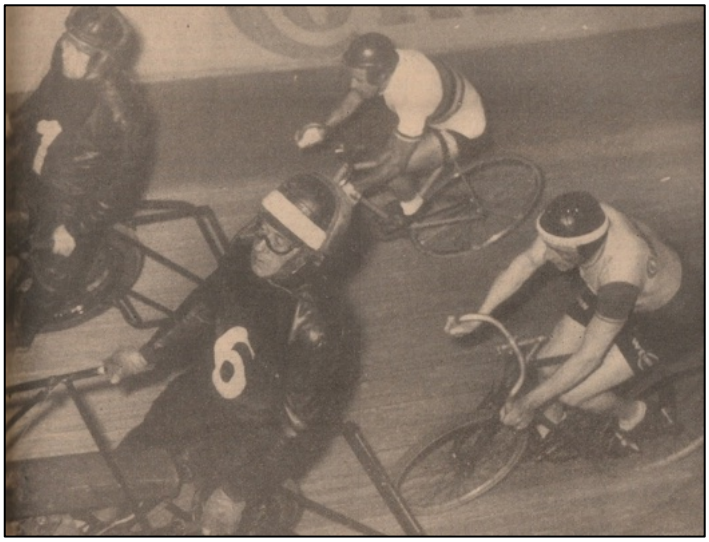
Demi-fond

Ce fut un championnat par essais et erreurs. L'histoire complexe a pu être partiellement reconstruite.

1re Manche (16 octobre 1955 Dortmund)

Série 1 : 30 km en 28'43"6/10e

1. Joe Bunker (AUS)[104] (Jupp Ceurremans)
2. Jan Pronk (NED) (Frits Wiersma) à 20 m
3. Lothar Schiller (GER) (Hans Kaeb) à 140 m
4. Willy Rintelmann (GER) (Jupp Merkens) à 180 m
5. Guillermo Timoner Obrador (ESP) (Felicien Van Ingelghem) à 199 m
6. Jean Schorn (GER) (Willy Lücke) à 1350 m



Timoner attaque Rintelmann lors des Championnats d'Europe à Dortmund. (Photo Radsport)

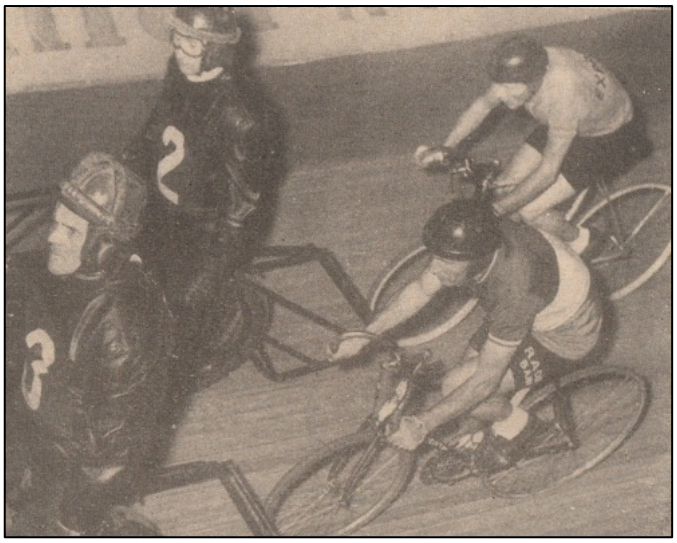
Série 2 : 30 km en 28'54"5/10e

1. Guillermo Timoner Obrador (ESP) (Felicien Van Ingelghem)
2. Joe Bunker (AUS) (Jupp Ceurremans) à 160 m
3. Willy Rintelmann (GER) (Jupp Merkens) à 180 m
4. Lothar Schiller (GER) (Hans Kaeb) à 330 m
5. Jan Pronk (NED) (Frits Wiersma) à 480 m
6. Jean Schorn (GER) (Willy Lücke) à 2360 m

[104] Il y avait des doutes sur la nationalité de Joe Bunker. Dans les revues professionnelles, il est appelé “Le Londonien”, “Le Garçon Britannique”, “Le Britannique” ou “L'Anglais”. On dit qu'il est né le 7 avril 1930 à Londres. Mais sur Wikipédia, il figurait parmi les médaillés australiens aux championnats du monde sur piste. WAAIERS est allé chercher et a tout clarifié, il était britannique. Cependant, cette recherche a donné lieu à un article détaillé qui ne paraîtra que dans WAAIERS 6-3.

Série 3 : 40 km en 39'36"5/10e

1. Guillermo Timoner Obrador (ESP) (Felicien Van Ingelghem)
2. Jan Pronk (NED) (Frits Wiersma) à 650 m
3. Joe Bunker (AUS) (Jupp Ceurremans) à 840 m
4. Willy Rintelmann (GER) (Jupp Merkens) à 1050 m
5. Lothar Schiller (GER) (Hans Kaeb) à 1100 m
6. Jean Schorn (GER) (Willy Lücke) à 2950 m



Championnat d'Europe 03 Le champion d'Europe sortant Schiller (ci-dessus) n'arrive pas à dépassser Jan Pronk à Dortmund. (Photo Radsport)

Résultat :

1. Guillermo Timoner Obrador (ESP) (Felicien Van Ingelghem) 99 801 km
2. Joe Bunker (AUS) (Jupp Ceurremans) 99 000 km
3. Jan Pronk (NED) (Frits Wiersma) 98 850 km
4. Willy Rintelmann (GER) (Jupp Merkens) 98 590 km
5. Lothar Schiller (GER) (Hans Kaeb) 98 430 km
6. Jean Schorn (GER) (Willy Lücke) 93 370 km

2e manche (27 novembre 1955 Paris) 50 km en 43'12"4/10e

1. Guillermo Timoner Obrador (ESP)
2. Guy Solente (FRA) à 20 m
3. Ange Le Strat (FRA) à 100 m
4. Georges Lavalade (FRA) à 150 m
5. Giuseppe Martino (ITA) à 250 m

3e manche (8 janvier 1956 Zurich)

Série 1 : 25 km : en 22'33"

1. Graeme French (AUS)	
2. Raymond Impanis (BEL)	à 25 m
3. Guy Solente (FRA)	à 40 m
4. Walter Zehnder (GER)	à 170 m
5. Walter Bucher (SUI)	à 320 m

Série 2 : 25 km en 22'45"

1. Graeme French (AUS)	
2. Guy Solente (FRA)	à 120 m
3. Walter Zehnder (GER)	à 160 m
4. Walter Bucher (SUI)	à 330 m
5. Raymond Impanis (BEL)	(panne de moteur)

Résultat :

1. Graeme French (AUS)	
2. Guy Solente (FRA)	49 km 840 m
3. Walter Zehnder (GER)	49 km 670 m
4. Walter Bucher (SUI)	49 km 350 m
5. Raymond Impanis (BEL)	41 km 155 m

Le 12 janvier 1956, le Gazet van Antwerpen a publié un résumé du programme de Graeme French (entraîneur Miel Van den Bosch) comprenant la finale du Critérium européen de demi-fond à Dortmund, bien que sans date.

Le 15 janvier 1956, il y eut également une course de stayers à Bruxelles, décrite dans certains journaux comme une course pour le Critérium d'Europe. En réalité, c'était le GP Victor Linart qui faisait partie du GP d'Europe de demi-fond(voir encadré).

Et puis une mise en scène risible commença. Dans la Gazet van Antwerpen du 16 janvier 1956, il était indiqué que la finale du Critérium européen de demi-fond, après que Zurich l'ait abandonnée, aurait lieu le 29 janvier à Paris. Donc ne plus question de Dortmund, l'endroit d'origine, ni de Bruxelles qui a été mentionnée après le GP Linart.

Le 28 janvier 1956, le même journal publia le programme de Dolf Verschueren avec, le 19 février, la finale du Critérium européen de demi-fond à Paris.

Cependant, pour une raison quelconque, il n'y a eu ni de finale en janvier ni en février.

Un Grand Prix d'Honneur a eu lieu à Paris le 19 février sur 40 km en 34'39" 2/5e

Poursuite (7,5 km)

Série 1 :

Graeme French (AUS) bat Roger Rioland (FRA) de 50 m en 6'23"3/5e

Série 2 :

Adolf Verschueren (BEL) bat Roger Chardon (FRA)

Série 3 :

Robert Varnajo (FRA) bat Guillermo Timoner Obrador (ESP) de 60 m en 6'18"1/5

Série 4 :

Jean Robic (FRA) bat Raymond Impanis (BEL) de 70 m en 6'13"2/5

Série 5 :

Roger Queugnet (FRA) rejoint Giuseppe Martino (ITA) après 7 km 290 m en 6'3"4/5th

Classement des battus à 30 km en 25'39"4/5e

1. *Raymond Impanis (BEL)*
2. *Guillermo Timoner Obrador (ESP)* *à 3 m*
3. *Giuseppe Martino (ITA)* *à 250 m*
4. *Roger Chardon (FRA)* *à 3 tours*
5. *Roger Rioland (FRA)* *à 3 tours*

Finale des vainqueurs sur 40 km en 34'39"2/5e

1. *Adolf Verschueren (BEL)*
2. *Graeme French (AUS)* *à 40 m*
3. *Jean Robic (FRA)* *à 70 m*
4. *Roger Queugnet (FRA)* *à 125 m*
5. *Robert Varnajo (FRA)* *à 3 tours*

Contrairement à ce que certains prétendent, ce n'était pas une finale du Critérium européen.

Ce n'est que le 17 septembre 1956 qu'un article à ce sujet a été publié dans le Gazet van Antwerpen. La finale du Critérium européen de demi-fond pour la saison 55-56, qui n'avait pas eu lieu l'hiver dernier, allait de toute façon avoir lieu le 27 octobre sur le vélodrome d'hiver de Dortmund. Prévus pour la finale : Graeme French, Guillermo Timoner, Heinz Jakobi[105] et deux coureurs à nommer, un "étranger" et un allemand.

Le 22 octobre 1956, le Gazet van Antwerpen a rapporté qu'en raison d'une maladie soudaine, l'Espagnol Timoner avait été remplacé par Dolf Verschueren pour participer hier à Dortmund lors de la première série du Critérium européen de demi-fond à Dortmund (soit le 21 octobre).

Finale (21 octobre 1956) sur 1 heure pendant laquelle 62 km 200 m ont été couverts

Résultat :

1. Karl-Heinz Marsell (BDR) (Jupp Ceurremans)

[105] C'est étrange que Heinz Jakobi soit soudainement là. Timoner et French s'étaient qualifiés respectivement à Paris, Dortmund et Zurich. À Bruxelles, Impanis, Verschueren et Solente étaient supposément qualifiés pour la finale à ... Bruxelles (voir encadré plus loin).

2. Adolf Verschueren (BEL) (Maurice Ville) à 40 m
3. Graeme French (AUS) (Georges Grolimund) à 1360 m
4. Heinz Jakobi (GER) (Emile Van den Bosch) à 1390 m
5. Guy Solente (FRA) (Georges Wambst) à 1450 m
6. Joe Bunker (AUS) (Willy Lücke) à 2190 m



Le champion d'Europe Karl-Heinz Marsell. (Collection HV)

Pour rendre la situation encore plus confuse pour le public et les journalistes, il y eut aussi une course de demi-fond GP Europe durant l'hiver 1955-56.

Elle s'est déroulée en deux manches : à Dortmund (12 novembre 1955) et à Bruxelles (15 janvier 1956), avec une finale le 11 février 1956 à Bruxelles.

1ère manche (12 novembre 1955 Dortmund), GP Dortmund dans le cadre du G.P. Europa.

Série 1 : 30 km en 28'28"06/10e

1. *Adolf Verschueren (BEL) (Maurice Ville)*
2. *Ange Le Strat (FRA) (Georges Grolimund) à 240 m*

3. Giuseppe Martino (ITA) (Jupp Merkens) *à 245m*
4. Guillermo Timoner Obrador (ESP) (Felicien Van Ingelghem) *à 380 m*
5. Werner Holthöfer (GER) (Jupp Ceurremans) *à 500 m*
6. Willy Rintelmann (GER) (Hans Kaeb) *à 615 m*

Série 2 : 30 km en 29'04"08/10e

1. Giuseppe Martino (ITA) (Jupp Merkens)
2. Adolf Verschueren (BEL) (Maurice Ville) *à 148 m*
3. Ange Le Strat (FRA) (Georges Grolimund) *à 150 m*
4. Guillermo Timoner Obrador (ESP) (Felicien Van Ingelghem) *à 260 m*
5. Willy Rintelmann (GER) (Hans Kaeb) *à 540 m*
6. Werner Holthöfer (GER) (Jupp Ceurremans) *à 590m*



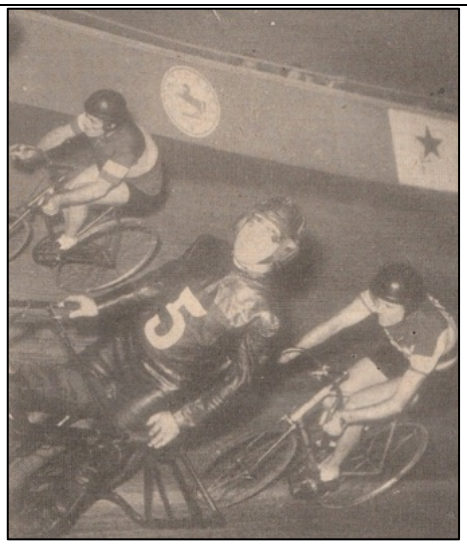
Félicitations d'Otto Weckerling pour Dolf Verschueren après sa victoire à Dortmund le 11/12/1955. (Photo Radsport)

Série 3 : *40 km en 40'30" 5/10e*

1. Giuseppe Martino (ITA) (Jupp Merkens)
2. Adolf Verschueren (BEL) (Maurice Ville) *à 165 m*
3. Werner Holthöfer (GER) (Jupp Ceurremans) *à 240 m*
4. Guillermo Timoner Obrador (ESP) (Felicien Van Ingelghem) *à 350 m*
5. Ange Le Strat (FRA) (Georges Grolimund) *à 565 m*
6. Willy Rintelmann (GER) (Hans Kaeb) *à 2380m*

Résultat :

1. Giuseppe Martino (ITA) (Jupp Merkens) *99 755 km*
2. Adolf Verschueren (BEL) (Maurice Ville) *99 687 km*
3. Ange Le Strat (FRA) (Georges Grolimund) *99 045 km*
4. Guillermo Timoner Obrador (ESP) (Felicien Van Ingelghem) *99 010 km*
5. Werner Holthöfer (GER) (Jupp Ceurremans) *98 670 km*
6. Willy Rintelmann (GER) (Hans Kaeb) *96 765 km*



Attaque de Giuseppe Martino sur Werner Holthöfer à Dortmund le 11/12/1955. (Photo Radsport)

Giuseppe Martino, Adolf Verschueren et Ange Le Strat étaient en principe qualifiés pour la finale.

2e manche (15 janvier 1956 Bruxelles) Grand Prix Victor Linart

Les trois premiers peuvent participer au Critérium d'Europe le 11 février 1956 à ... Bruxelles.

Série 1 : 141 tours ou 33 km en 31'51"

1. *Adolf Verschueren (BEL)*
2. *Raymond Impanis (BEL)* *à 20 m*
3. *Graeme French (AUS)* *à 50 m*
4. *Guy Solente (FRA)* *à 160 m*
5. *Roger Queugnet (FRA)* *à 1 tour 120 m*
6. *Jean Robic (FRA)* *à 2 tours*



Graeme French (Collection HV)

Série 2 : 33,5 km en 31'43"

1. *Raymond Impanis (BEL)*
2. *Adolf Verschueren (BEL)* *à 60 m*
3. *Graeme French (AUS)* *à 120 m*
4. *Guy Solente (FRA)* *à 200 m*
5. *Roger Queugnet (FRA)* *à 1 tour 140 m*
6. *Jean Robic (FRA)* *à 1 tour 170 m*

Série 3 : 142 tours en 32'55"

1. *Graeme French (AUS)*
2. *Raymond Impanis (BEL)* *à 35 m*
3. *Jean Robic (FRA)* *à 1 tour 60 m*
4. *Adolf Verschueren (BEL)* *à 1 tour 100 m*
5. *Guy Solente (FRA)* *à 1 tour 170 m*
6. *Roger Queugnet (FRA)* *à 1 tour 190 m*

Résultat :

1. Raymond Impanis (BEL)	*5 pts*
2. Adolf Verschueren (BEL) en Graeme French (AUS)	*7 pts*
3. Guy Solente (FRA)	*13 pts*
4. Jean Robic (FRA)	*15 pts*
5. Roger Queugnet (FRA)	*16 pts*

Raymond Impanis, Adolf Verschueren et Graeme French se sont qualifiés pour la finale à Bruxelles le 11 février 1956. Plus tard, il est également apparu dans le journal que Guillermo Timoner était engagé dans cette course.

Finalement, la finale s'est déroulée avec Roger Queugnet, Robert Varnajo et Graeme French à la place d'Adolf Verschueren, Ange Le Strat et Guy Solente. Il n'y avait aucune logique là-dedans.

Finale (11 février Bruxelles)

Série 1 : 25 km en 4/5e 23'12"

1. Raymond Impanis (BEL)	
2. Guillermo Timoner Obrador (ESP)	*à 8 m*
3. Graeme French (AUS)	*à 50 m*
4. Roger Queugnet (FRA)	*à 1 tour 220 m*
5. Robert Varnajo (FRA)	*à 3 tours 180 m*
6. Giuseppe Martino (ITA)	*à 4 tours 150 m*

Série 2 : 25 km en 23'24"

1. Raymond Impanis (BEL)	
2. Roger Queugnet (FRA)	*à 190 m*
3. Guillermo Timoner Obrador (ESP)	*à 200 m*
4. Graeme French (AUS)	*à 1 tour 30 m*
5. Robert Varnajo (FRA)	*à 1 tour 160 m*
6. Giuseppe Martino (ITA)	*à 3 tours 200 m*



Giuseppe Martino (Collection HV)

Série 3 : 25 km en 23'46"

1. Raymond Impanis (BEL)	
2. Graeme French (AUS)	*à 180 m*
3. Guillermo Timoner Obrador (ESP)	*à 190 m*
4. Roger Queugnet (FRA)	*à 1 tour 135 m*
5. Robert Varnajo (FRA)	*à 1 tour 160 m*
6. Giuseppe Martino (ITA)	*à 3 tours 80 m*

Série 4 : 25 km en 24'35"

1. Raymond Impanis (BEL)	
2. Guillermo Timoner Obrador (ESP)	*à 80 m*
3. Graeme French (AUS)	*à 200 m*
4. Roger Queugnet (FRA)	*à 1 tour 130 m*
5. Robert Varnajo (FRA)	*à 2 tours 180 m*

6. Giuseppe Martino (ITA)	*à 2 tours 190 m*

Classement final :

1. Raymond Impanis (BEL)	*4 pts*
2. Guillermo Timoner Obrador (ESP)	*10 pts*
3. Graeme French (AUS)	*12 pts*
4. Roger Queugnet (FRA)	*14 pts*
5. Robert Varnajo (FRA)	*20 pts*
6. Giuseppe Martino (ITA)	*24 pts*

Vitesse

Le Critérium européen de vitesse s'est tenu le 4 février 1956 à Bruxelles.

Il y a eu 15 séries où les six participants se sont affrontés une fois.

Les participants étaient :

- Le champion en titre le Néerlandais Arie van Vliet (ancien champion du monde amateurs et professionnels, 3 fois et 3x 2e et 3 fois 3e), ancien champion d'Europe et 12 fois champion national).
- Le champion belge et ancien champion d'Europe Emile Gosselin (6 fois champion national).
- Le champion français Jacques Bellenger (5 fois champion national et 1x 2e au championnat du monde).
- Werner Potzernheim, champion ouest-allemand.
- Ex-champion du monde amateur, le Britannique Cyril Peacock.
- Champion du monde en titre, l'Italien Antonio Maspes (ITA) (double champion national).
- Antonio Maspes, malade, a été remplacé par le champion néerlandais Jan Derksen (6 fois champion national et ancien champion du monde en amateurs et en pros (et 1x 2e et 2x 3e).

Série 1 : Derniers 200 m en 12"4/5e
1. Arie van Vliet (NED)
2. Cyril Peacock (GBR) à 3/4 de longueur

Série 2 : Dernière 200 m en 12"3/5e
1. Emile Gosselin (BEL)
2. Jacques Bellenger (FRA) à une roue

Série 3 : Derniers 200 m en 13"
1. Werner Poternheim (GER)
2. Jan Derksen (NED) à une demi-roue

Série 4 : Derniers 200 m en 13"
1. Emile Gosselin (BEL)
2. Werner Poternheim (GER) à une demi-roue

Série 5 : Derniers 200 m en 13"
1. Arie van Vliet (NED)
2. Jacques Bellenger (FRA) à une demi-roue

Série 6 : Derniers 200 m en 13"
1. Jan Derksen (NED)
2. Cyril Peacock (GBR) à 10 cm



EK10a Arie van Vliet (Collection HV)

Série 7 : Derniers 200 m en 12"4/5
1. Werner Potzernheim (GER)
2. Cyril Peacock (GBR) à une roue

Série 8 : Dernière 200 m en 12"1/5
1. Arie van Vliet (NED)
2. Emile Gosselin (BEL) à 3/4 de longueur

Série 9 : Derniers 200 m en 12"1/5
1. Jan Derksen (NED)
2. Jacques Bellenger (FRA) à une roue

Série 10 : Derniers 200 m en 12"
1. Arie van Vliet (NED)
2. Werner Potzernheim (GER) à 3 longueurs

Série 11 : Derniers 200 m en 12"3/5e
1. Cyril Peacock (GBR)
2. Jacques Bellenger (FRA) à 1 longueur

Série 12 : Derniers 200 m en 12"
1. Emile Gosselin (BEL)
2. Jan Derksen (NED) à 15 cm

Série 13 : Derniers 200 m en 12"3/5
1. Werner Potzernheim (GER)
2. Jacques Bellenger (FRA) à 10 cm



Jan Derksen (HV Collection)

Série 14 : Derniers 200 m en 13"
1. Emile Gosselin (BEL)
2. Cyril Peacock (GBR) à une demi-roue

Série 15 : Derniers 200 m en 12"3/5
1. Arie van Vliet (NED)
2. Jan Derksen (NED) à 10 cm

Classement final :

1. Arie van Vliet (NED)	5 pts
2. Emile Gosselin (BEL)	6 pts
3. Werner Potzernheim (GER)	7 pts
4. Jan Derksen (NED)	8 pts
5. Cyril Peacock (GBR)	9 pts
6. Jacques Bellenger (FRA)	10 pts

Omnium

1ère Manche (27 novembre 1955 Paris)

Jacques Bellenger a remporté les trois épreuves.

Classement final :

1. Jacques Bellenger (FRA)	3 pts
2. André Darrigade (FRA)	6,5 pts
3. Isaac Vitré (FRA)	10 pts
4. Claude Le Ber (FRA)	10,5 pts

2e série : La course s'est déroulée le 8 janvier 1956 à Zurich en deux parties.

Partie A :

Course aux points :

1. Fritz Pfenninger (SUI)	19 pts
2. Mino De Rossi (ITA)	16 pts
3. Jan Derksen (NED)	15 pts
4. Paul Depaepe (BEL)	10 pts

Contre-la-montre de 1 km départ lancé:

1. Fritz Pfenninger (SUI)	1'05"4/10
2. Jan Derksen (NED)	1’06”
3. Paul Depaepe (BEL)	1'08"2/10
4. Mino De Rossi (ITA)	1'11"6/10

Poursuite 4 km :

Série 1 :

1. Fritz Pfenninger (SUI)	5’01"4/10
2. Paul Depaepe (BEL)	5’02"8/10

Série 2 :

1. Jan Derksen (NED)	5’04”2/10
2. Mino De Rossi (ITA)	5’06”

3e et 4e place :

3. Paul Depaepe (BEL)	5’05”2/10
4. Mino De Rossi (ITA)	5’08”

Finale :

1. Jan Derksen (NED)	5’01"8/10
2. Fritz Pfenninger (SUI)	5’12"8/10

Classement final :

1. Fritz Pfenninger (SUI) 4 pts
2. Jan Derksen (NED) 6 pts
3. Paul Depaepe (BEL) et Mino De Rossi (ITA) 10 pts

Partie B :

Course aux points :

1. Armin von Büren (SUI) 20 pts
2. Jan Lauwers[106] (BEL) 16 pts
3. Jean Roth (SUI) 14 pts
4. Cyril Peacock (GBR) 10 pts

Contre-la-montre de 1 km départ lancé:

1. Armin von Büren (SUI) 1'04"8/10
2. Cyril Peacock (GBR) 1'06"8/10
3. Jan Lauwers (BEL) 1'07"4/10
4. Jean Roth (SUI) 1'08"2/10

Poursuite 4 km :

Série 1 :

1. Armin von Büren (SUI) 5'10"6/10
2. Jean Roth (SUI) 5'13"8/10



Armin von Büren (Collection HV)

Série 2 :

1. Jan Lauwers (BEL)
2. Cyril Peacock (GBR) rejoint après 7 tours

3e et 4e place :

3. Jean Roth (SUI) 5'21"8/10
4. Cyril Peacock (GBR) 5'25"2/10

Finale :

1. Armin von Büren (SUI) 5'02"
2. Jan Lauwers (BEL) 5'04"8/10



Fritz Pfenninger (Collection HV)

Classement final :

1. Armin von Büren (SUI) 3 pts
2. Jan Lauwers (BEL) 7 pts
3. Jean Roth (SUI) en Cyril Peacock (GBR) 10 pts

[106] C'est une erreur, il s'agit de Willy Lauwers. Une rectification est publiée dans WAAIERS 6-3.

Encore une fois, aucune trace d'une finale. Elle aurait normalement eu lieu le 22 janvier à Paris.

Il y eut par contre une finale le 16 décembre 1956 à Zurich à laquelle les trois vainqueurs des manches/parties ci-dessus participèrent avec Rik Van Steenbergen.



Jacques Bellenger (Collection HV)

Contre-la-montre de 1 km départ lancé:

1. Armin von Büren (SUI)	1'01"6/10 (RM)
2. Jacques Bellenger (FRA)	1'03"4/10
3. Rik Van Steenbergen (BEL)	1'05"
4. Fritz Pfenninger (SUI)	1'05"6/10

Course aux points :

1. Armin von Büren (SUI)	42 pts
2. Rik Van Steenbergen (BEL)	32 pts
3. Jacques Bellenger (FRA)	24 pts
4. Fritz Pfenninger (SUI)	22 pts

Poursuite :

Série 1 :

Armin von Büren (SUI) rejoint Fritz Pfenninger (SUI) après 3'48"5/10.

Série 2 :

Jacques Bellenger (FRA) rejoint Rik Van Steenbergen après 5'06"8/10

3e et 4e place :

3. Rik Van Steenbergen (BEL)	
4. Fritz Pfenninger (SUI)	rejoint près 9 tours en 2'50"6/10

Finale :

1. Armin von Büren (SUI)	5'00"8/10
2. Jacques Bellenger (FRA)	5'07"2/10

Classement final :

1. Armin von Büren (SUI)	3 pts
2. Jacques Bellenger (FRA)	7 pts
3. Rik Van Steenbergen (BEL)	8 pts
4. Fritz Pfenninger (SUI)	12 pts

Un échec total pour le Critérium européen durant l'hiver 1955-56. Sur les quatre finales prévues, une seule a finalement eu lieu, deux ont été reportées à l'automne 1956 et une finale n'a jamais eu lieu.

Aperçu des lauréats

Saison hivernale	Stayers	Petits moteurs	Américaine[107]	Vitesse	Omnium
1945-46	Willy Michaux (BEL)	Edgar Decaluwe (BEL)	Gerrit Schulte-Arie van Vliet (NED)[108]		Rik Van Steenbergen (BEL)
1946-47	Willy Michaux (BEL)				
1947-48	Willy Michaux (BEL)			Arie van Vliet (NED)	
1948-49	Jacques Besson (SUI)		Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED)	Emile Gosselin (BEL)	
1949-50	Raoul Lesueur (FRA)		Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	Arie van Vliet (NED)	Wim van Est (NED)
1950-51			Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL)		
1951-52	Adolf Verschueren (BEL)		Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)		
1952-53	Roger Queugnet (FRA)		Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)		
1953-54	Adolf Verschueren (BEL)		Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)		
1954-55	Lothar Schiller (GER)		Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA)	Arie van Vliet (NED) ou Reginald Harris (GBR)	
1955-56	Karl-Heinz Marsell (GER)[109]		Aucune finale n'a eu lieu	Arie van Vliet (NED)	Armin von Büren (SUI)[110]

(à suivre)

[107] Concernant les titres dans l'américaine durant les hivers 1950-51, 1951-52 et 1955-56, il existe encore des discussions et palmarès différents. Personnellement, je pense que les couples qui apparaissent dans le tableau sont les gagnants légitimes. Certains présentent Haan-Plantaz comme champions d'Europe Américaine 1955-56, mais il n'y a pas eu de finale.

[108] C'était un omnium par équipe et pas une américaine.

[109] Cette finale n'a eu lieu que le 21 octobre 1956.

[110] Cette finale n'a eu lieu que le 16 décembre 1956.

Dossier Caballero

1960-1961

Caballero est apparu pour la première fois dans le peloton professionnel en 1960-61 en tant que sponsor occasionnel de l'équipe italienne lors du Tour des Pays-Bas. Aucune carte publicitaire n'a été trouvée de cette période.

1960

BERNARDELLE Giuliano
CATTANEO Rino
DALL'AGATA Gilberto
GUERRINI Gino
MENINI Giorgio
MORI Mario
OLIVETTI Nello
VIGNOLO Gino

1961

ALMAVIVA Walter
BUSSO Bruno
COLETTO Agostino
GATTONI Piero
GUERRINI Gino
MORI Mario
PERTUSI Graziano
TAMAGNI Remo
TOMASIN Fiorenzo
VIGNOLO Gino

1962

En 1962, Caballero est devenu sponsor d'une équipe professionnelle néerlandaise (et des indépendants (O)) et les premières cartes publicitaires sont apparues.

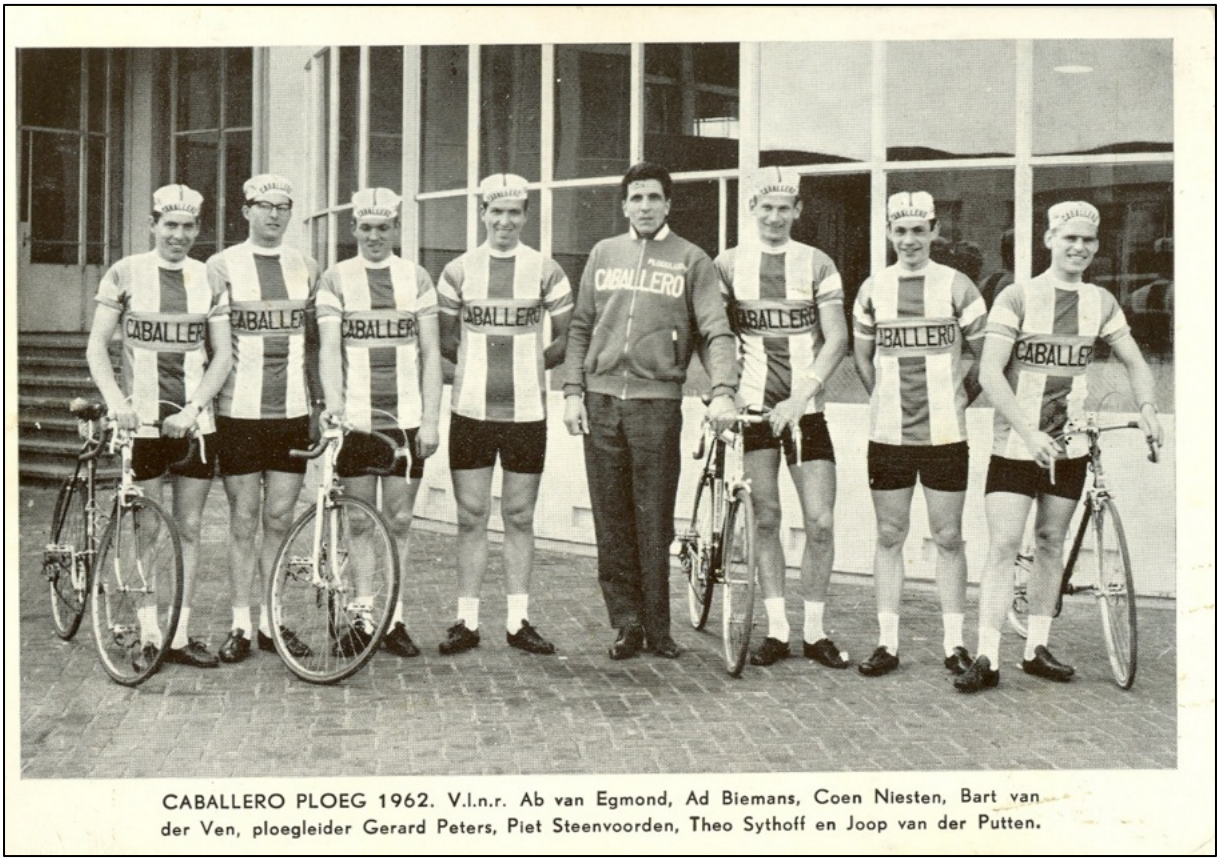
Recto : En bas PRÉNOM NOM
Verso : Disposition carte postale avec 562 en bas à droite
Nombre de cartes connues : 7
Dimensions : 14,2 x 9,0 cm
Photo d'équipe: 1 (14,0 x 9,8 cm)



Coureurs :

BIEMANS Ad
NIESTEN Coen
SIJTHOFF Theo
STEENVOORDEN Piet (O)
VAN DE VEN Bart (O)
VAN DER PUTTEN Joop
VAN EGMOND Ab

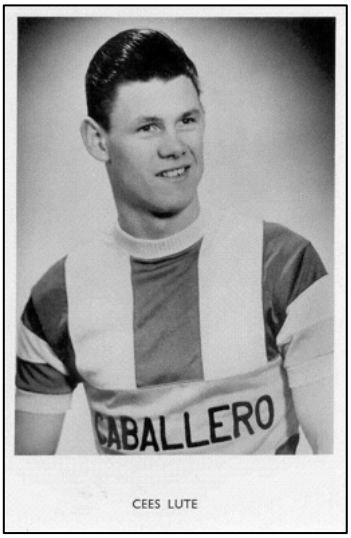
Photo de l'équipe : dos vierge



CABALLERO PLOEG 1962. V.l.n.r. Ab van Egmond, Ad Biemans, Coen Niesten, Bart van der Ven, ploegleider Gerard Peters, Piet Steenvoorden, Theo Sythoff en Joop van der Putten.

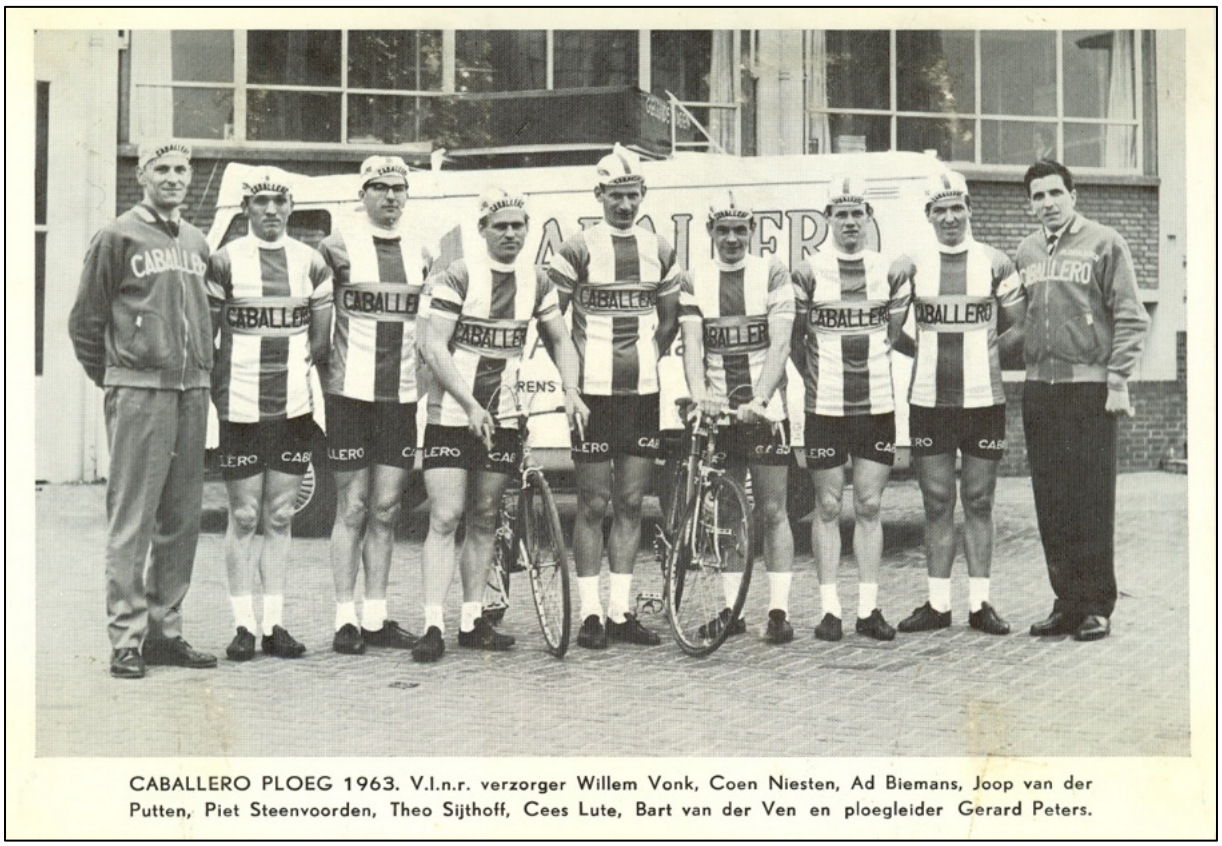
1963

Recto : En bas PRÉNOM NOM
Verso : Disposition carte postale avec généralement 263 en bas à droite
Nombre de cartes connues : 7 + 6 amateurs
Dimensions : 14,2 x 9,0 cm
Photo d'équipe: 1 (14,0 x 9,8 cm)



Coureurs :	**Amateurs:**
BIEMANS Ad	De Jager Wim
LUTE Cees	Krabbenbos Gerrit[111]
NIESTEN Coen	Peters Henk
SIJTHOFF Theo	Schouten Jacques
STEENVOORDEN Piet (O)	Van Espen Cees
VAN DE VEN Bart	Vissers Coen
VAN DER PUTTEN Joop	

Photo de l'équipe : dos vierge


CABALLERO PLOEG 1963. V.l.n.r. verzorger Willem Vonk, Coen Niesten, Ad Biemans, Joop van der Putten, Piet Steenvoorden, Theo Sijthoff, Cees Lute, Bart van der Ven en ploegleider Gerard Peters.

[111] Krabbenbos est devenu indépendant au cours de la saison.

1964

Recto : En bas PRÉNOM NOM
Verso : Disposition de carte postale avec un numéro en bas à droite (généralement 364 ou 464)
Nombre de cartes connues : 6 + 8 amateurs
Dimensions : 14,2 x 9,0 cm
Photo d'équipe : 1 (18,1 x 13,4 cm)



Coureurs :	**Amateurs:**
BREURE Maarten[112]	Blom Ted
SIJTHOFF Theo[113]	De Jager Wim
SOLARO Bart[114]	Minneboo Gaby
STEENVOORDEN Piet[115]	Peters Henk
VAN DER PUTTEN Joop (O)	Schouten Jacques
DE JAGER Wim[116]	Van Middelkoop Andre
	Van Smirren Wim
	Visser Coen

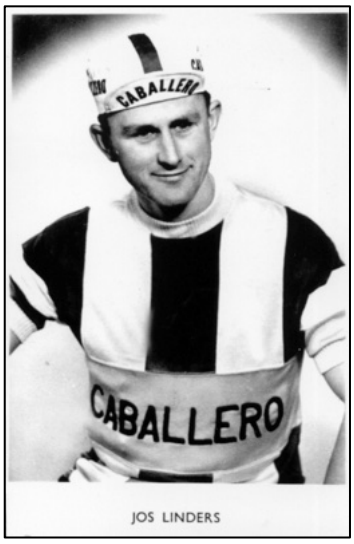

CABALLERO-PLOEG 1964. Voor v.l.n.r.: ploegleider Gerard Peters, Jac. Schouten, Piet Steenvoorden, Wim de Jager, Coen Visser, Andre van Middelkoop, verzorger Willem Vonk; midden: Gaby Minneboo, Wim van Smirren, Joop van der Putten; achter: Theo Sijthof, Bart Solaro, Henk Peters, Ted Blom

Photo de l'équipe
dos vierge

La photo de l'équipe montre également les amateurs.

[112] Au dos, il y a 564. Breure a commencé la saison en tant qu'indépendant et est passé professionnel en juin.
[113] Sijthoff a commencé la saison en tant qu'indépendant et est passé professionnel en juin.
[114] Solaro a commencé la saison en tant qu'indépendant et est passé professionnel en juin.
[115] Steenvoorden a commencé la saison en tant qu'indépendant et est passé professionnel en juillet.
[116] De Jager a commencé la saison en amateur et est passé professionnel début juillet.

1965



Recto : En bas PRÉNOM NOM
Verso : Disposition de carte postale avec un numéro en bas à droite (généralement 265, 465 ou 4 5)
Nombre de cartes connues : 7 + 8 amateurs
Dimensions : 14,2 x 9,0 cm
Photo d'équipe: 1 (18,2 x 14,9 cm)

Coureurs :

BUUTS Piet
DE JONG Henk
LINDERS Jos
STEENVOORDEN Piet (O)
DEPUIS AMSTERDAM Cees
VAN DER LANS Piet
VAN SMIRREN Wim (O/P) est passé professionnel en avril

Amateurs:

Blom Ted
Brugel Cees
Den Hartog Hans
Heynig Peter
Kisner Peter
Minneboo Gaby
Peters Henk
Van Veen Jan

Commentaires

- Aucune carte publicitaire pour 1965 n'a été trouvée (pour l'instant) pour les coureurs suivants : BECKERS Eugène (à partir du 22 avril) avec l'équipe), TOLHOEK Ko (plus tard avec l'équipe) et VAN DER PUTTEN Joop.
- SOLARO Bart : certaines sources le donnent à Caballero. Dans Wielersport, cependant, aucune licence professionnelle ou indépendante n'a été retrouvée. Il n'existe également aucune carte photo de lui en 1965.

Photo de l'équipe : dos vierge



CABALLERO-PLOEG 1965 (professionals). Voor v.l.n.r.: Piet Steenvoorden, Piet Buuts, Cees van Amsterdam, Wim van Smirren. Achter: Piet van der Lans, Ploegleider Gerard Peters, Henk de Jong, Jos Linders, Masseur Frans Kock.

1966



Recto : En bas PRÉNOM NOM
Verso : Mise en page carte postale avec un numéro (366 ou 766) en bas à droite
Nombre de cartes connues : 9 + 7 amateurs
Dimensions : 14,2 x 9,0 cm
Photos de l'équipe : 3

Coureurs :

BOOG Jan
DEN HARTOG Hans
DRUMMEN Jef
KOSTEN Dies
PETERS Henk
PIETERSE Jan
SCHEPERS Wim
SCHUURING Cor
STEENVOORDEN Piet

Amateurs:

Blom Ted
De Groot Leen
Geraerds Willy
Minneboo Gaby
Van der Horst Jan
Vianen Gerard
Vogels Henk

Commentaires

- Aucune carte publicitaire pour 1966 n'a encore été trouvée pour les cyclistes suivants : KOEL Gerard (professionnel à partir du 3 novembre) et STEEVENS Harry (professionnel à partir du 22 septembre).
- Il existe également une carte du pub du directeur sportif Gé Peters.

Photos de l'équipe :

Il y a trois photos d'équipe :

- Photo dans le maillot cycliste des 9 professionnels. Dos vierge (24,6 x 19,5 cm)
- Photo en survêtement de 16 professionnels et amateurs. Dos vierge (24,6 x 19,3 cm)
- Photo en survêtement de 16 professionnels et amateurs avec moto et voiture de soutien. Dos vierge (24,5 x 19,5 cm)



CABALLERO-PLOEG 1966 (professionals)
V.l.n.r.: mecanicien Hofland, Piet Steenvoorden, Sjef Drummen, Jan Boog, Henk Peters, Cor Schuuring, ploegleider Gerard Peters, Jan Pieterse, Hans den Hartog, Dies Kosten, Wim Schepers, masseur Kock.



CABALLERO-PLOEG 1966 (profs en amateurs)

Links v.l.n.r.: Hans den Hartog, Wim Schepers, Ted Blom, Jan Boog, Piet Steenvoorden, Willy Geraeds, Henk Vogels, Jan v. d. Horst, Sjef Drummen.
In de auto: ploegleider Gerard Peters, mecanicien Hofland.
Rechts v.l.n.r.: Gerard Vianen, Gaby Minneboo, Jan Pieterse, Dies Kosten, Henk Peters, Leen de Groot, masseur Kock, Cor Schuuring.



CABALLERO-PLOEG 1966 (profs en amateurs)

Gehurkt v.l.n.r.: Leen de Groot, Jan v. d. Horst, Cor Schuuring, Willy Geraeds. Staande v.l.n.r.: Wim Schepers, Gerard Vianen, Sjef Drummen, ploegleider Gerard Peters, Jan Boog, Piet Steenvoorden, Henk Vogels, mecanicien Hofland, Henk Peters, Dies Kosten, masseur Kock, Hans den Hartog, Gaby Minneboo, Jan Pieterse, Ted Blom.

1967



Recto : En bas PRÉNOM NOM
Verso : Mise en page carte postale avec un numéro en bas à droite (généralement 367)
Nombre de cartes connues : 18 + 10 amateurs
Dimensions : 14,2 x 9,0 cm
Photo d'équipe: 1 (24,5 x 20,0 cm)

Coureurs :

BOOG Jan
BRASPENNINCX Piet
DEN HARTOG Hans
DRUMMEN Jef
EUGEN Freddy[117]
GROEN Tiemen
KOEL Gerard
KOSTEN Dies[118]
LYKKE Palle[119]
PETERS Henk
PIETERSE Jan
SCHEPERS Wim
SCHUURING Cor
STEENVOORDEN Piet
STEEVENS Harry
VAN DER HORST Jan
VIANEN Gérard
VOGELS Henk

Amateurs:

Benjamins Henk
Blom Ted
Bols Jan
Bongers Gert (CM 1967)
De Groot Leen
De Wit Piet (CM 66 et 67)
Geraerds Willy
Snijder Roel
Van Vught Henk
Versluys Arie

[117] À Eugen, il est indiqué 1067 ou 1167 en bas à droite.
[118] À Coûts, il est indiqué 267 en bas à droite.
[119] À Lykke, il est indiqué 967 ou 1167 en bas à droite.

Photo de l'équipe :



CABALLERO-PLOEG 1967 (profs en amateurs).
Voorste rij v.l.n.r.: Wim Schepers, Jef Drummen, Henk van Vught, Jan Bols, Harry Steevens, Leen Kreuger, Willy Geraeds, Jan Pieterse en Gerard Koel.
Middelste rij: Roel Snijder, Hans den Hartog, Arie Versluys, Leen de Groot, Jan Boog, Cor Schuuring, Piet Braspennincx, Gerard Vianen en Henk Peters.
Achterste rij: ploegleider Gerard Peters, masseur Flens Cock, Henk Vogels, Tiemen Groen, Ted Blom, Henk Benjamins, Gaby Minneboo, Piet Steenvoorden, Dies Kosten, Jan van der Horst, mecaniciën Ton Hofland en masseur Jane Collard.

1968

Série 1



Piet BRASPENNINCX
CABALLERO PLOEG 1968

Recto : En bas prénom NOM
ÉQUIPE CABALLERO 1968
Verso : Mise en page de carte postale avec un numéro en bas à droite (généralement 1267)
Nombre de cartes connues : 20 + 16 amateurs
Dimensions : ? x ?
Photo de l'équipe : aucune

Coureurs :

BONGERS Gert
BRASPENNINCX Piet
DE WIT Piet
DRUMMEN Jef
EUGEN Freddy
GROEN Tiemen
HARINGS Huub
HARINGS Jan
KOEL Gerard
KOSTEN Dies
LYKKE Palle
PETERS Henk
SCHEPERS John
SCHEPERS Wim
SCHUURING COR
STEENVOORDEN Piet
VAN DER HORST Jan
VIANEN Gérard
VOGELS Henk
ZOONTJENS Cees

Amateurs:

Aldershof Jan
Baars Cor
Benjamins Henk
Blom Ted
Bols Jan
Cornelissen John
De Groot Leen
Delnoy Karel
Geraerds Willy

Harings Ger
Kreuger Leen
Minneboo Gaby
Snijder Roel
Van Midden Albert
Van Vught Henk
Versluys Arie

Série 2

Recto : Prénom Nom Date de naissance
Verso : Blanco
Nombre de cartes connues : 15
Dimensions : 9,4 x 7,2 cm

Renners

BONGERS Gert
BRASPENNINCX Piet
DE WIT Piet
EUGEN Freddy
GROEN Tiemen
HARINGS Huub
HARINGS Jan
KOEL Gerard
KOSTEN Dies
LYKKE Palle
PETERS Henk
SCHEPERS John
SCHEPERS Wim
SCHUURING COR
VAN DER HORST Jan



Aucune carte de la Serie 2 1968 n'a encore été trouvée pour les coureurs suivants :

- DRUMMEN Jef
- STEENVOORDEN Piet
- VIANEN Gérard
- VOGELS Henk
- ZOONTJENS Cees

Il existe également une série plus petite de la Série 2 (taille 11,2 x 8,6 cm) dans laquelle la date de naissance est également indiquée sous le nom.

1969



Recto : En bas prénom NOM
ÉQUIPE CABALLERO 1969
Dos : Disposition carte postale avec un numéro dans le coin supérieur gauche (généralement 169 ou 369)
Nombre de cartes connues : 20 + 15 amateurs
Dimensions : ? x ? cm
Photo de l'équipe : aucune

Coureurs :

DE GROOT Leen
DE WIT Piet
DEN HARTOG Arie
DUYNDAM Leo
EUGEN Freddy
HARINGS Huub
HARINGS Jan
KOEL Gerard
KOSTEN Dies
KREKELS Jan
LYKKE Palle
RENTMEESTER Cees
SCHEPERS John
SCHEPERS Wim
SCHUURING COR
STEEVENS Harry
VAN DER HORST Jan
VAN MIDDEN Albert
VIANEN Gérard
ZOONTJENS Cees

Amateurs:

Aldershof Jan
Baars Cor
Bakker Ronald
Benjamins Henk
Blom Ted
Bols Jan
Cornelissen John
Daemen Bert
Deckers Jacques
Delnoy Karel
Diepeveen Evert

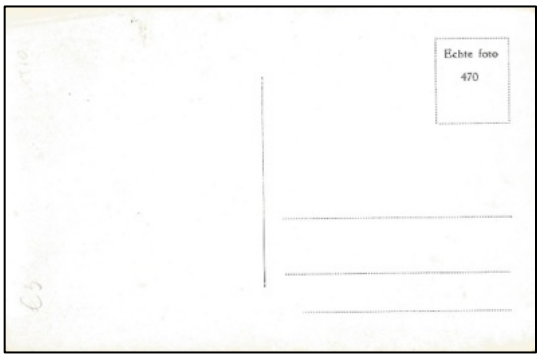
Evertse Wim
Harings Ger
Snijder Roel
Van Vught Henk

1970



Série 1

Recto : en bas Prénom Nom
Verso : Mise en page carte postale avec un numéro (470) en haut à gauche.
Nombre de cartes connues : 20 + 14 amateurs
Dimensions : 13,8 x 9,0 cm
Photo de l'équipe : aucune



Coureurs

BENJAMINS Henk
BUKACKI Richard
DE WIT Piet
DEN HARTOG Arie
DUYNDAM Leo
FRIJTERS Jaak
HARINGS Huub
HARINGS Jan
HOEKSTRA Piet
HOLST Daan
KOEL Gerard
KREKELS Jan
RENTMEESTER Cees
SCHEPERS Wim
STEEVENS Harry
VAN BEERS Jos
VAN DER HORST Jan
VIANEN Gérard
WOUTERS Adrie
ZOONTJENS Cees

Amateurs:

Aldershof Jan
Bakker Ronald
Blom Ted
Bols Jan
Bouwma Matthijs
Cornelisse Rink
Cornelissen John
Dekker Jos

Diepeveen Evert
Harings Ger
KroonenBob
Poppe Henk
Van Venrooy Mari
Van Vught Henk

Série 2



Recto : Photo
Verso : Blanco
Nombre de cartes connues : 20
Dimensions : 13,9 x 8,6 cm
Note : Ces “cartes” ont probablement été découpées d'une affiche.
Photo de l'équipe : extraite de la brochure (21,5 x 18,0 cm)

Coureurs

BENJAMINS Henk
BUKACKI Richard
DE WIT Piet
DEN HARTOG Arie
DUYNDAM Leo
FRIJTERS Jaak
HARINGS Huub
HARINGS Jan
HOEKSTRA Piet
HOLST Daan
KOEL Gerard
KREKELS Jan
RENTMEESTER Cees
SCHEPERS Wim
STEEVENS Harry
VAN BEERS Jos
VAN DER HORST Jan
VIANEN Gérard
WOUTERS Adrie
ZOONTJENS Cees

Commentaires :

- Ces “cartes” ont probablement été découpées d'une affiche.

Photo de l'équipe :

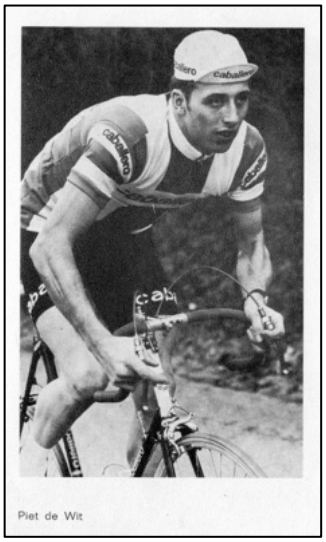


De Caballero wielerploeg (professionals): voorste rij van links naar rechts: Gerard Vianen, F. van den Enden (manager), P. den Hoed (publiciteit) Arie den Hartog, Jan Harings, Wim Schepers, Jan van der Horst, Henk Benjamins, Gé Peters (ploegleider), Jan Krekels, Leo Duyndam, Cees Rentmeester, Jacques Frijters, Gerard Koel, Sj. Collard (verzorger), J. Krijnen (mecanicien), Jos van Beers, achterste rij van links naar rechts Adri Wouters, Daan Holst, Richard Bukacki, Harry Steevens, Huub Harings, Piet Hoekstra, Cees Zoontjes, Piet de Wit.

caballero wielersport 1970

Série 3

Recto : en bas Prénom Nom
Verso : Blanco
Nombre de cartes connues : 20
Dimensions : ? x ? cm
Photo de l'équipe : aucune





Coureurs

BENJAMINS Henk
BUKACKI Richard
DE WIT Piet
DEN HARTOG Arie
DUYNDAM Leo
FRIJTERS Jaak*
HARINGS Huub
HARINGS Jan*
HOEKSTRA Piet
HOLST Daan
KOEL Gerard*
KREKELS Jan
RENTMEESTER Cees
SCHEPERS Wim
STEEVENS Harry
VAN BEERS Jos
VAN DER HORST Jan*
VIANEN Gérard
WOUTERS Adrie
ZOONTJENS Cees

Commentaire :

- Des cartes marquées avec *, il existe un scan où le nom est en rouge.

De 1971 à 1975, il n'y eut plus d'équipe professionnelle, seulement des amateurs.

1971

16 amateurs + 1 patineur, au dos 271, 371 ou 471

Coureurs

Bakker Ronald
Blom Ted
Bols Jan (patineur de vitesse)
Cornelisse Rink
Cornelissen John
Dekker Jos
Groen Dick
Pennings Marcel
Pepels Henri (471)
Poppe Henk
Van der Loo Theo
Van Dongen Cees
Van Helvoirt Wil
Van Stralen Pé
Van Venrooy Mari
Van Vught Henk
Voesenek Joost

1972

20 amateurs au dos 272

Coureurs

Cornelisse Rink
Cornelissen John
De Looze Cor
Groen Dick
Hammers Henk
Jansen Jan
Kamerhuis Henk
Kieftenburg Jos
Pennings Marcel
Poppe Henk
Rehorst Marcel
Scheuneman Bert
Schuitenmaker Jacques

Van der Loo Theo
Van Dongen Cees
Van Helvoirt Wil
Van Stralen Pé
Van Venrooy Mari
Veldhuizen Fred
Verwey Lau

1973

18 amateurs + directeur sportif, au dos 273

Coureurs

Bruns Tony
De Louw Wim
Groen Dick
Hammers Henk
Kamerhuis Henk
Kieftenburg Jos
Poppe Henk
Prinsen Wim
Rehorst Marcel
Scheuneman Bert
Schuitenmaker Jacques
Stander Henk
Tak Ad
Van den Enden Frans
Van Dongen Cees
Van Helvoirt Wil
Van Leeuwen Hans
Verwey Lau
Peters Gé (directeur sportif)

1974

18 amateurs au dos 374

Coureurs

Brokelman Gerrit
Butter Jack
De Louw Wim
Groen Dick
Hammers Henk

Kieftenburg Jos
Kroep Rob
Rooyakkers W.
Scheuneman Bert
Schuitenmaker Jacques
Tak Ad
Van den Enden Frans
Van Dongen Cees
Van Helvoirt Wil
Van Leeuwen Hans
Verboom Rien
Verwey Lau
Zuydweg Rob

1975

19 amateurs au dos 275

Coureurs

Brokelman Gerrit
De Lange Tinus
Groen Dick
Jacobs Michel
Jonkers Jan
Kieftenburg Jos
Kroep Rob
Langerijs Hans
Lugtenburg Wim
Post Gerard
Scheuneman Bert
Schuitenmaker Jacques
Tak Ad
Van Helvoirt Wil
Van Leeuwen Hans
Verboom Rien
Visschers Eric
Zuydweg Rob

Le cyclisme en philatélie (partie 4b)

par Bart Vancoillie

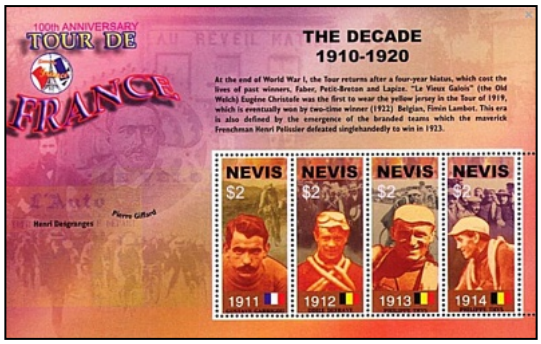
En 2003, année du centenaire du Tour de France, les administrations postales de plusieurs pays ont uni leurs forces pour émettre une série de timbres mettant en valeur la riche histoire de cette course par étapes. Les timbres, sous le nom “The Decade”, ont pour sujet, en plus de plusieurs icônes, chaque fois un vainqueur final. Ils étaient publiés en feuilles et avaient la même mise en page. Bien que ces timbres soient principalement échangés comme objets de collection, ils avaient une valeur d’affranchissement et sont inclus dans les catalogues.

Les pays qui n'ont pas participé à la série “Décennie”, la France en tête bien sûr, ont également émis des timbres pour ce centenaire. Ils seront introduits dans un épisode futur.

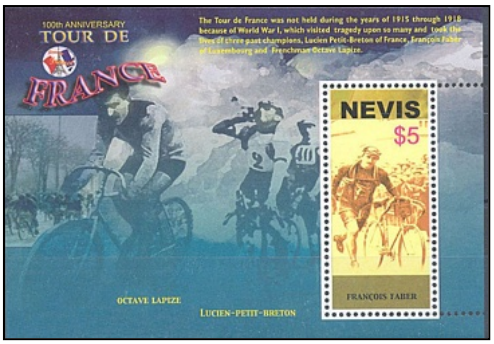
Comme d'habitude, nous présentons la série dans l'ordre chronologique de la date de publication.

13.05.2003 Nevis

Nevis est une île des Petites Antilles dans la mer des Caraïbes. Politiquement, c'est un État de Saint-Christophe-et-Nevis.



MiNr	*Val.Nom.*	*Sujet*
1888	*2 $*	*1911 : Gustave Garrigou*
1889	*2 $*	*1912 - Odiel Defraeye*[120]
1890	*2 $*	*1913 - Philippe Thys*
1891	*2 $*	*1914 : Philippe Thys*



MiNr	*Val.Nom.*	*Sujet*
1892	*5 $*	*François Faber*

[120] Sur plusieurs timbres, l'orthographe du nom n'est pas conforme à l'orthographe correcte. Nous avons choisi de les utiliser.

09.06.2003 Antigua-et-Barbuda

Antigua-et-Barbuda est une nation insulaire située dans la partie orientale de la mer des Caraïbes.



MiNr	Val.Nom.	Sujet
3926	2 $	1903 : Maurice Garin
3927	2 $	1904 Henri Cornet(caricature)
3928	2 $	1905 : Louis Trousselier
3929	2 $	1906 : René Pottier



MiNr	Val.Nom.	Sujet
3930	2 $	1907 Lucien Petit-Breton
3931	2 $	1908 Lucien Petit-Breton
3932	2 $	1909 : François Faber
3933	2 $	1910 : Octave Lapize



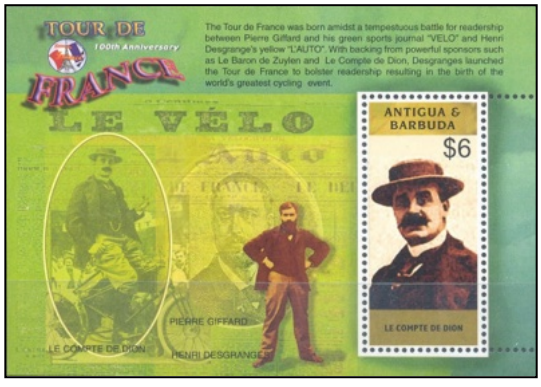
MiNr	Val.Nom.	Sujet
3934	2 $	1911 : Gustave Garrigou
3935	2 $	1912 - Odiel Defraeye
3936	2 $	1913 - Philippe Thys
3937	2 $	1914 : Philippe Thys



MiNr	Val.Nom.	Sujet
3938	6 $	Henri Desgrange



MiNr	Val.Nom.	Sujet
3939	6 $	Pierre Giffard



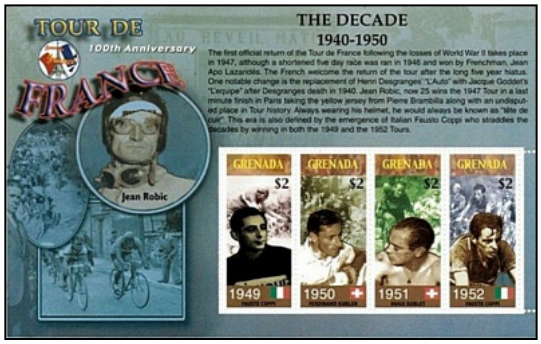
MiNr	Val.Nom.	Sujet
3940	6 $	Le Comte de Dion

17.06.2003 Grenade

La Grenade est le dixième plus petit pays du monde. L'archipel est situé dans les Caraïbes, au nord de Trinité-et-Tobago et au sud des Grenadines. La Grenade fait partie des Petites Antilles.



MiNr	Val.Nom.	Sujet
5230	2 $	1939 - Sylvère Maes
5231	2 $	1946 : Jean Lazaridès
5232	2 $	1947 : Jean Robic
5233	2 $	1948 : Gino Bartali



MiNr	Val.Nom.	Sujet
5234	2 $	1949 : Fausto Coppi
5235	2 $	1950 : Ferdi Kübler
5236	2 $	1951 : Hugo Koblet
5237	2 $	1952 : Fausto Coppi



MiNr	Val.Nom.	Sujet
5238	2 $	1956 : Roger Walkowiak
5239	2 $	1957 : Jacques Anquetil
5240	2 $	1958 : Charly Gaul
5241	2 $	1959 : Federico Bahamontes



MiNr	Val.Nom.	Sujet
5242	6 $	1949 : Fausto Coppi



MiNr	Val.Nom.	Sujet
5243	6 $	1950 : Ferdi Kübler



MiNr	Val.Nom.	Sujet
5244	6 $	1964 : Jacques Anquetil

17.06.2003 Carriacou et Petite Martinique

Carriacou en Petite Martinique est une dépendance de la Grenade et émet des timbres depuis 1999.



MiNr	Val.Nom.	Sujet
3918	2 $	Ferdi Kübler (1950)
3919	2 $	1951 : Hugo Koblet
3920	2 $	1952 : Fausto Coppi
3921	2 $	1953 : Louison Bobet



MiNr	Val.Nom.	Sujet
3922	2 $	1954 : Louison Bobet
3923	2 $	1955 : Louison Bobet
3924	2 $	1956 : Roger Walkowiak
3925	2 $	1957 : Jacques Anquetil



MiNr	Nom.Value	Sujet
3926	2 $	1960 : Gastone Nencini
3927	2 $	1961 : Jacques Anquetil
3928	2 $	1962 : Jacques Anquetil
3929	2 $	1963 : Jacques Anquetil



MiNr	Nom.Value	Sujet
3930	6 $	1953–1955 Louison Bobet



MiNr	Nom.Value	Sujet
3931	6 $	1957 : Jacques Anquetil



MiNr	Nom.Value	Sujet
3932	6 $	1969 Eddy Merckx

21.06.2003 Dominique

La Dominique, à ne pas confondre avec la République dominicaine, est une nation insulaire indépendante située dans la mer des Caraïbes. Elle est située au sud de la Guadeloupe et au nord de la Martinique, et appartient aux Petites Antilles.



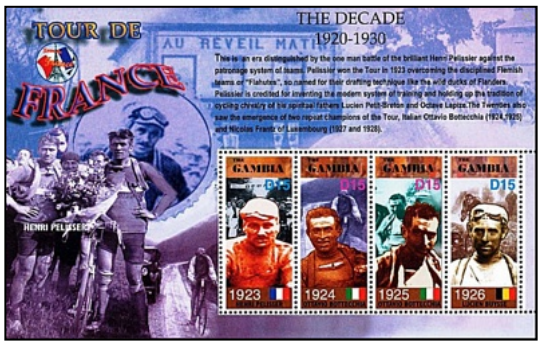
MiNr	Nom.Value	Sujet
3452	2 $	1919 – Firmin Lambot
3453	2 $	1920 : Philippe Thys
3454	2 $	1921 : Léon Scieur
3455	2 $	1922 : Firmin Lambot



MiNr	Nom.Value	Sujet
3456	5 $	1909 : François Faber

01.07.2003 Gambie

La Gambie est un pays d'Afrique qui se compose d'une bande est-ouest assez étroite le long de la rivière Gambie. La Gambie mesure 327 kilomètres de long et ne fait que quelques dizaines de kilomètres de large. Ainsi, la Gambie est le plus petit pays du continent africain. À l'ouest se trouve l'océan Atlantique et la Gambie est entièrement entourée par le Sénégal.



MiNr	*Val.Nom.*	*Sujet*
4950	*15 dalasi*	*1923 : Henri Pélissier*
4951	*15 dalasi*	*1924 : Ottavio Bottecchia*
4952	*15 dalasi*	*1925 : Ottavio Bottecchia*
4953	*15 dalasi*	*1926 Lucien Buyze*



MiNr	*Val.Nom.*	*Sujet*
4954	*15 dalasi*	*1927 : Nicolas Frantz*
4955	*15 dalasi*	*1928 : Nicolas Frantz*
4956	*15 dalasi*	*1929 Maurice De Waele*
4957	*15 dalasi*	*1930 : André Leducq*



MiNr	*Val.Nom.*	*Sujet*
4958	*15 dalasi*	*1931 : Antonin Magne*
4959	*15 dalasi*	*1932 - André Leducq*
4960	*15 dalasi*	*1933 : Georges Speicher*
4961	*15 dalasi*	*1934 : Antonin Magne*

01.07.2003 Micronésie

La Micronésie est un pays du continent océanien, associé aux États-Unis. Le pays est situé dans l'océan Pacifique.



MiNr	Val.Nom.	Sujet
1437	60 cents	1990 : Greg LeMond
1438	60 cents	1991 : Miguel Indurain
1439	60 cents	1992 : Miguel Indurain
1440	60 cents	1993 : Miguel Indurain



MiNr	Val.Nom.	Sujet
1441	2 $	1998 : Marco Pantani

01.07.2003 Saint-Christophe

Saint-Christophe est une île des Petites Antilles dans la mer des Caraïbes. Politiquement, c'est un État de Saint-Christophe-et-Nevis.





MiNr	Nom. Value	Sujet
740	2 $	1994 : Miguel Indurain
741	2 $	1995 : Miguel Indurain
742	2 $	1996 : Bjarne Riis
743	2 $	1997 : Jan Ullrich

MiNr	Nom. Value	Sujet
744	5 $	1991-1995 Miguel Indurain

01.07.2003 Saint-Vincent-et-les-Grenadines-Grenadines

Saint-Vincent-et-les-Grenadines est un pays indépendant situé dans la mer des Caraïbes, au nord de la Grenade. Elle fait partie du Commonwealth britannique.





MiNr	Nom. Value	Sujet
5856	2 $	1931 : Antonin Magne
5857	2 $	1932 - André Leducq
5858	2 $	1933 : Georges Speicher
5859	2 $	1934 : Antonin Magne

MiNr	Nom. Value	Sujet
5860	2 $	1935 : Romain Maes
5861	2 $	1936 : Sylvère Maes
5862	2 $	1937 : Roger Lapébie
5863	2 $	1938 : Gino Bartali





MiNr	Nom. Value	Sujet
5864	2 $	1939 - Sylvère Maes
5865	2 $	1946 : Jean Lazaridès
5866	2 $	1947 : Jean Robic
5867	2 $	1948 : Gino Bartali

MiNr	Nom. Value	Sujet
5868	5 $	1931, 1934 Antonin Magne



MiNr	Val.Nom.	Sujet
5869	5 $	1949 : Fausto Coppi



MiNr	Val.Nom.	Sujet
5870	5 $	Ferdi Kübler (1950)

02.07.2003 Ghana

Le Ghana est un pays situé sur la côte ouest de l'Afrique. Elle borde la Côte d'Ivoire à l'ouest, le Burkina Faso au nord, le Togo à l'est et le golfe de Guinée au sud.



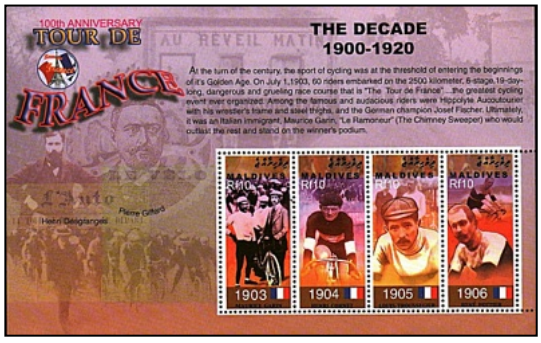
MiNr	Val.Nom.	Sujet
3560	7000 CEDI	1935 : Romain Maes
3561	7000 CEDI	1936 : Sylvère Maes
3562	7000 CEDI	1937 : Roger Lapébie
3563	7000 CEDI	1938 : Gino Bartali



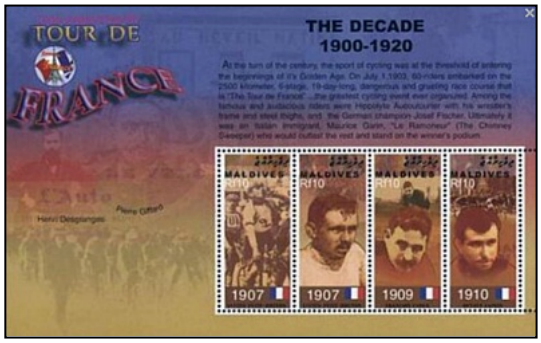
MiNr	Val.Nom.	Sujet
3564	20 000 cedi	1923 : Henri Pélissier

03.07.2003 Maldives

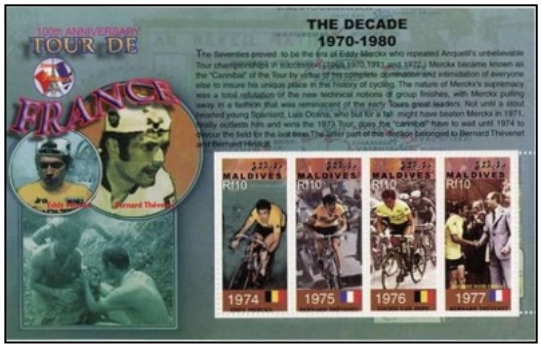
Les Maldives (ou Maldives) sont un archipel composé de 1190 îles coralliennes, regroupées en 26 atolls dans l'océan Indien, au sud-ouest de l'Inde.



MiNr	Val.Nom.	Sujet
4145	10 rufiyaa	1903 : Maurice Garin
4146	10 rufiyaa	1904 : Henri Cornet
4147	10 rufiyaa	1905 : Louis Trousselier
4148	10 rufiyaa	1906 : René Pottier



MiNr	Val.Nom.	Sujet
4149	10 rufiyaa	1907 : Lucien Petit-Breton
4150	10 rufiyaa	1908 : Lucien Petit-Breton[121]
4151	10 rufiyaa	1909 : François Faber
4152	10 rufiyaa	1910 : Octave Lapize



MiNr	Val.Nom.	Sujet
4153	10 rufiyaa	1974 : Eddy Merckx
4154	10 rufiyaa	1975 : Bernard Thévenet
4155	10 rufiyaa	1976 Lucien van Impe
4156	10 rufiyaa	1977 : Bernard Thévenet



MiNr	Val.Nom.	Sujet
4157	25 rufiyaa	Henri Desgranges



MiNr	Val.Nom.	Sujet
4158	25 rufiyaa	Le Réveil Matin



MiNr	Val.Nom.	Sujet
4159	25 rufiyaa	1979 : Bernard Hinault

[121] Le timbre porte une mauvaise année

03.07.2003 Sierra Leone

La Sierra Leone est un pays situé en Afrique de l'Ouest. Elle borde la Guinée et du Libéria et possède un littoral sur l'océan Atlantique.



MiNr	Val.Nom.	Sujet
4444	*1500 Leone*	*1950 : Ferdi Kübler*
4445	*1500 Leone*	*1951 : Hugo Koblet*
4446	*1500 Leone*	*1952 : Fausto Coppi*
4447	*1500 Leone*	*1953 : Louison Bobet*



MiNr	Val.Nom.	Sujet
4448	*1500 Leone*	*1954 : Louison Bobet*
4449	*1500 Leone*	*1955 : Louison Bobet*
4450	*1500 Leone*	*1956 : Roger Walkowiak*
4451	*1500 Leone*	*1957 : Jacques Anquetil*



MiNr	Nom.Value	Sujet
4452	1500 Leone	1970 Eddy Merckx
4453	1500 Leone	1971 : Eddy Merckx
4454	1500 Leone	1972 Eddy Merckx
4455	1500 Leone	1973 : Luis Ocaña



MiNr	Nom.Value	Sujet
4456	5000 Leone	1957 : Jacques Anquetil



MiNr	Nom.Value	Sujet
4457	5000 Leone	1953/1954/1955 Louison Bobet



MiNr	Nom.Value	Sujet
4458	5000 Leone	1978 : Bernard Hinault

15.07.2003 Libéria

Le Libéria est un pays situé sur la côte ouest de l'Afrique. Le pays a été fondé à l'origine comme une colonie pour rapatrier les Afro-Américains libres vers l'Afrique. Le pays est bordé par la Sierra Leone, la Guinée et la Côte d'Ivoire.



MiNr	Nom.Value	Sujet
4873	40 $	1956 : Roger Walkowiak
4874	40 $	1957 : Jacques Anquetil
4875	40 $	1958 : Charly Gaul
4876	40 $	1959 : Federico Bahamontes



MiNr	Nom.Value	Sujet
4877	40 $	1980 Joop Zoetemelk
4878	40 $	1981 : Bernard Hinault
4879	40 $	1982 : Bernard Hinault
4880	40 $	1983 : Laurent Fignon



MiNr	Val.Nom.	Sujet
4881	40 $	1984 : Laurent Fignon
4882	40 $	1985 : Bernard Hinault
4883	40 $	1986 : Greg LeMond
4884	40 $	1987 : Stephen Roche



MiNr	Val.Nom.	Sujet
4885	120 $	1964 : Jacques Anquetil



MiNr	Val.Nom.	Sujet
4886	120 $	1988 : Pedro Delgado



MiNr	Val.Nom.	Sujet
4887	120 $	1989 : Greg LeMond

23.08.2003 Palaos

Palaos (ou Belau) est un archipel et un pays d'Océanie. Palaos est associé aux États-Unis. L'État est situé dans l'océan Pacifique.



MiNr	Val.Nom.	Sujet
2254	60 cents	1923 : Henri Pélissier
2255	60 cents	1924 : Ottavio Bottecchia
2256	60 cents	1925 : Ottavio Bottecchia
2257	60 cents	1926 Lucien Buyze



MiNr	Val.Nom.	Sujet
2258	2 $	1920 : Philippe Thys

25.08.2003 Guyana

La Guyane est un pays situé au nord de l'Amérique du Sud, à la frontière du Brésil, du Suriname et du Venezuela.



MiNr	Val.Nom.	Sujet
7561	150 $	1964 : Jacques Anquetil
7562	150 $	1965 : Felice Gimondi
7563	150 $	1966 Lucien Aimar
7564	150 $	1967 : Roger Pingeon



MiNr	Val.Nom.	Sujet
7565	400 $	1968 : Jan Janssen

25.08.2003 Îles Turques-et-Caïques

Les îles Turques-et-Caïques sont deux archipels situés au nord de l'île d'Hispaniola et au sud-est des Bahamas. Les îles se trouvent dans l'océan Atlantique.



MiNr	Val.Nom.	Sujet
1769	1 dollar	1974 : Eddy Merckx
1770	1 dollar	1975 : Bernard Thévenet
1771	1 dollar	1976 : Lucien Van Impe
1772	1 dollar	1977 : Bernard Thévenet



MiNr	Val.Nom.	Sujet
1773	2 $	1979 : Bernard Hinault

02.09.2003 Niue

Niue est une île située dans l'hémisphère sud, dans l'océan Pacifique, en Polynésie. L'île n'est pas indépendante, mais bénéficie d'une association libre avec la Nouvelle-Zélande.



MiNr	Val.Nom.	Sujet
993	*1,50 $*	*1927 - Nicholas Frantz*
994	*1,50 $*	*1928 : Nicholas Frantz*
995	*1,50 $*	*1929 Maurice De Waele*
996	*1,50 $*	*1930 : André Leducq*



MiNr	Val.Nom.	Sujet
997	*4 $*	*1930 : André Leducq*

06.10.2003 Tuvalu

Tuvalu, appelée îles Ellice jusqu'au 1er octobre 1978, est une nation insulaire et un archipel polynésien dans l'océan Pacifique. Tuvalu est membre du Commonwealth britannique.



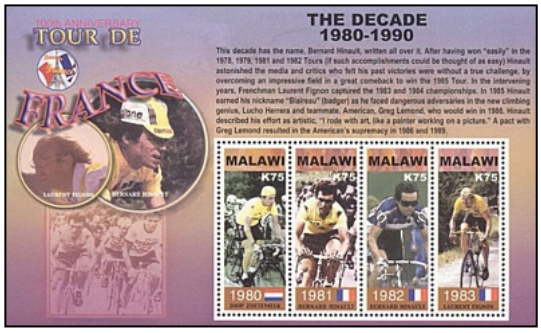
MiNr	Val.Nom.	Sujet
1128	*1,00 $*	*1960 : Gastone Nencini*
1129	*1,00 $*	*1961 : Jacques Anquetil*
1130	*1,00 $*	*1962 : Jacques Anquetil*
1131	*1,00 $*	*1963 : Jacques Anquetil*



MiNr	Val.Nom.	Sujet
1132	*4 $*	*1968 Jan Janssen*

06.02.2004 Malawi

Le Malawi est un pays d'Afrique qui borde la Zambie, la Tanzanie et le Mozambique. Malawi est le nom actuel de l'ancien protectorat britannique du Nyassaland.



MiNr	*Val.Nom.*	*Sujet*
758	*75 kwacha*	*1980 : Joop Zoetemelk*
759	*75 kwacha*	*1981 : Bernard Hinault*
760	*75 kwacha*	*1982 : Bernard Hinault*
761	*75 kwacha*	*1983 : Laurent Fignon*



MiNr	*Val.Nom.*	*Sujet*
762	*180 kwacha*	*1991-1995 Miguel Indurain*

Les données du catalogue OBP et Michel sont publiées avec l'autorisation amicale et sportive de la Chambre d'appel belge des timbres et de Schwaneberger Verlag GmbH. Merci à Serge Schroef (Trésorier BBKPH) et Dagmar Mayerbacher (Service Client Schwaneberger Verlag GmbH).

Les maillots du K.S.V. Deerlijk

par Jan Soens

Le S.V. Deerlijk a été fondé en 1927 comme organisateur de courses cyclistes, il n'y avait donc pas de coureurs affiliés. Cela n'est arrivé qu'une vingtaine d'années plus tard, en 1941, mais immédiatement avec des noms illustres tels que Briek Schotte, Marcel Kint, André Defoort, Lucien Vlaeminck, Romain Maes, Sylvère Maes, Berten Sercu et plus tard Germain Derycke, Jef Planckaert, Norbert Vantyghem et Willy Truye. Ils ont été autorisés à se faire appeler Royal à partir de 1958.

En 1955, le S.V. Deerlijk était au départ du Tour de Belgique pour cyclistes professionnels en équipe, avec les numéros de dossard :

161 Maurice Blomme, 162 Georges Decraeye, 163 Leopold Degravelyn, 164 Henri Denys, 165 Germain Derycke, 166 Lucien de Munster, 167 Boudewijn Devos, 168 Georges Furnière, 169 René “Flander” Janssens, 170 Robert Nolf, 171 Briek Schotte et 172 Lionel Vanbrabandt.

Toutes les informations concernant les années ou maillots manquants sont toujours les bienvenues, vous pouvez envoyer un e-mail à redactie@waaierstijdschrift.be.

<table>
<tr><td></td><td>
</td><td>
</td></tr>
<tr><td>S.V. Deerlijk 1947-1956</td><td>K.S.V. Deerlijk 1957</td><td>K.S.V. Deerlijk 1958</td></tr>
<tr><td>
</td><td>
</td><td>
</td></tr>
<tr><td>K.S.V. Deerlijk 1959-1962</td><td>K.S.V. Deerlijk 1963-1964</td><td>K.S.V. Deerlijk 1966-1970</td></tr>
</table>

		
K.S.V. Deerlijk 1968 version 2	K.S.V. Deerlijk 1971-1972	K.S.V. Deerlijk 1974
		
K.S.V. Deerlijk 1975	K.S.V. Deerlijk 1976-1977	K.S.V. Deerlijk 1988-1991

Compositions Équipes 1965 (partie 7)

par Jan De Smet et Bart Vancoillie

dessins de Jan Soens

Bianchi-Mobylette-Pirelli



Bianchi : la Fabrica Italiana Velocipedi Edoardo Bianchi a été fondée à Milan en 1885 et produisait des motos et des voitures en plus des vélos. Bianchi fait désormais partie du groupe suédois Cycleurope AB.

Mobylette : marque de cyclomoteurs du constructeur français Motobécane, fondée en 1922 par Charles Benoit et Abel Bardin. Motobécane fait désormais partie de la Yamaha Motor Company.

Pirelli : producteur de caoutchouc et de produits dérivés, fondé en 1872 par Giovanni Battista Pirelli à Milan.

Cyclistes professionnels

1. Luciano ARMANI (ITA), 10/12/1940 Felegara
2. Pierino BAFFI (ITA), 15/09/1930 Vailate
3. Emilio CASALINI (ITA), 05/11/1941 Cornocchio
4. Mario MAINO (ITA), 10/08/1940 Novoledo
5. Bruno MEALLI (ITA), 20/11/1937 Malva
6. Marino NAVALESI (ITA), 04/02/1940 Aulla
7. Albano NEGRO (ITA), 31/03/1942 Chiampo
8. Roberto NENCIOLI (ITA), ° 07/04/1939 Borgo San Lorenzo (#1)
9. Gianpiero PANCINI (ITA), 01/06/1939 Castelnuovo
10. Renato PELIZZONI (ITA), 17/10/1937 Drizzona
11. Antonio TAGLIANI (ITA), ° 12/04/1941 Campagnola
12. Romeo VENTURELLI (ITA), ° 09/12/1938 Sassostorno (#2)
13. Dino ZANDEGÙ (ITA), 31/05/1940 Rubano

(#1) Nencioli a d'abord couru sous les couleurs de Libertas Lazio[122] et certainement à partir du 13 mars pour Bianchi (sur la liste des participants Milano-Torino).

(#2) Venturelli a d'abord couru en individuel et sous le drapeau de Libertas Lazio, et certainement à partir du 13 mars[123] pour Bianchi (sur la liste des participants Milano-Torino).

---

[122] Au début de la saison, Libertas Lazio a regroupé plusieurs coureurs professionnels qui n'avaient pas encore signé avec une équipe. Ils seront abordés dans le prochain épisode.

[123] Le Gazet van Antwerpen du 31 mars 1965 écrit que Venturelli a été recruté par Bianchi après le Giro di Sardegna et a signé un contrat de deux ans.

Directeur(s) sportif(s) :

Giuseppe de Grandi

Notes :

- Bianchi est l'une des plus anciennes équipes cyclistes du peloton professionnel. Selon la source, Bianchi fit ses débuts en 1899 (Wikipédia française) ou en 1905 (Wikipédia italienne).

F.B.E.



F.B.E.: Fogagnoli Belloni Elettrodomestici, une entreprise italienne d'appareils électroménagers de Parabagio (Milan).

Cyclistes professionnels

1. Giuseppe BEGHETTO (ITA), 08/10/1939 Tombolo
2. Sergio BIANCHETTO (ITA), 16/02/1939 Torre
3. Angelo DAMIANO (ITA), ° 30/09/1938 Barra
4. Mario OFFICIO (ITA), 05/08/1939 Basiglio
5. Armando PELLEGRINI (ITA), 03/06/1933 Bedulita
6. Franco TESTA (ITA), 07/02/1938 Cadoneghe

Filotex



Filotex : entreprise de textile et de tapis située à Prato au moment du sponsoring cycliste.

Cyclistes professionnels

1. Franco BITOSSI (ITA), 01/01/1940 La Nave di Camaioni
2. Guido CARLESI (ITA), 07/11/1936 Vicarello
3. Vittorio CHIARINI (ITA), ° 12/02/1937 Marradi
4. Ugo COLOMBO (ITA), 22/02/1940 San Giorgio su Legnano
5. Dario DA RUGNA (SUI), 29/09/1939 Zurich, *indépendant* (#1)
6. Giovanni FABBRI (ITA), 05/06/1939 Pieve Cesato
7. Paolo GELLI (ITA), 06/04/1943 Prato (#2)
8. Giuseppe GRASSI (ITA), 05/10/1942 Seano
9. Robert HAGMANN (SWII), ° 02/04/1942 Zuchwil, *indépendant* (#3)
10. Guerrando LENZI (ITA), 06/09/1939 Quarrata
11. Paolo MANNUCCI (ITA), ° 09/02/1942 Capraia Fiorentina
12. Domenico MUCCIOLI (ITA), 17/11/1940 Gambettola (#4)
13. Gastone NENCINI (ITA), 01/03/1930 Bilancino
14. Rolando PICCHIOTTI (ITA), 22/01/1940 Sillano
15. Alessandro RIMESSI (ITA), ° 04/08/1937 Consandolo
16. Hans STADELMANN (SWI), 19/07/1941 Dübendorf, *indépendant* (#5)
17. Giordano TALAMONA (ITA), 08/01/1940 Varèse (#6)
18. Werner WEBER (SWII), 21/09/1942 Schleitheim
19. Mario ZANCHI (ITA), ° 08/05/1939 Castiglion Fibocchi

(#1) Da Rugna a couru pour Cynar et, en tant que coureur invité[124], pour Filotex le Tour de Romandie et le Tour de Suisse.

(#2) Selon GruppoCompatto, Gelli a roulé pour Filotex à partir d'août. Nous le retrouvons pour la première fois dans les listes de participants lors de la Coppa Placci du 19 août.

(#3) Hagmann a couru pour Tigra-Meltina et, en tant que coureur invité, pour Filotex leu Giro di Lombardia.

[124] À cette époque, il n'était pas rare que des coureurs suisses obtiennent une place dans une équipe étrangère pour les deux courses par étapes. Il n'était pas toujours clair si l'on pouvait parler d'équipes mixtes, ou si elles agissaient comme des coureurs invités et sur quel maillot ils couraient. C'est une situation que Holmes et Watson tentent de clarifier.

(#4) Selon GruppoCompatto, Muccioli a couru pour Filotex à partir d'août. Nous le retrouvons pour la première fois sur les listes des participants au Giro dell'Appennino le 8 août.

(#5) Stadelmann a couru pour Grammont-Motoconfort et, en tant que coureur invité, pour Filotex le Giro di Lombardia.

(#6) Selon GruppoCompatto, Talamona a également couru pour Sestese Varese. Pour Filotex, on le trouve sur les listes d'inscription de Milano-Torino (13 mars), Tour de Suisse (10-16 juin) et Giro dell'Appennino (8 août).

Coureurs classés à tort par d'autres sources avec Filotex :

- **Silvano Ciampi** (source Rob Keuss) : nous n'avons trouvé aucune autre source qui le confirme. GruppoCompatto ne l'a que jusqu'en 1964.
- **Giovanni Fabbri** (source Mémoire du Cyclisme) : probablement annoncé, mais il n'a pas couru en 1965.
- **Oreste Magni** (source Gazet van Antwerpen) : annoncé à tort au Filotex sur la liste des participants du Tour de Romandie
- **Louis Pfenninger** (source Mémoire du Cyclisme) : nous n'avons trouvé aucune autre source qui le confirme.

Directeur(s) sportif(s) :

Waldemaro Bartolozzi

Notes :

- L'équipe a commencé la saison sous le nom de Springoil-Fuchs. Nous n'avons pas une seule liste de participants où les coureurs sont listés sous Springoil. Lo Sport Illustrato n'a mentionné que Bitossi, Chiarini, Colombo, Mannucci et Zanchi chez Springoil. En tout cas à partir de Milano-Torino (13 mars), nous retrouvons les coureurs sur les listes des participants sous Filotex.

G.B.C.



G.B.C. : Fabricant italien de téléviseurs et de matériel hi-fi de Sesto San Giovanni. L'entreprise a été fondée en 1958 par Gian Bruto Castelfranchi.

Cyclistes professionnels

1. Luigi ARIENTI (ITA), ° 01/06/1937 San Carlo (Desio)
2. Giovanni BETTINELLI (ITA), 05/03/1935 Cavarzere (#1)
3. Renato BONGIONI (ITA), 14/10/1941 Brescia
4. Giuseppe DANTE (ITA), 14/03/1931 Piove di Sacco
5. Tonino DOMENICALI (ITA), 18/02/1936 Serravalle
6. Leandro FAGGIN (ITA), 18/07/1933 Padoue
7. Sante GAIARDONI (ITA), ° 29/06/1939 Villafranca di Vérone (#1)
8. Italo GUERCIOTTI (ITA), ° 11/07/1932 Milan
9. Giovanni PETTENELLA (ITA), 28/03/1943 Caprino Véronese
10. Cesare PINARELLO (ITA), 05/10/1932 Trévise
11. Carlo RANCATI (ITA), 28/04/1940 Milan
12. Americo SEVERINI (ITA), ° 11/05/1931 Barbara

(#1) Bettinelli et Gaiardoni ont également couru pour Ignis.

Notes :

- Sur la liste des participants de Milano-Torino à La Stampa figure un certain Danieli. Nous ne trouvons aucun coureur portant ce nom de famille dans aucune source.

Ignis



Ignis : Fabricant italien d'appareils électroménagers. L'entreprise a été fondée en 1946 sous le nom de Società Industria Refrigeranti Ignis par Giovanni Borghi à Comerio (Lombardie). En 1972, elle a été rachetée par Philips.

Cyclistes professionnels

1. Giovanni BETTINELLI (ITA), 05/03/1935 Cavarzere (#1)
2. Bruno BODEI (ITA), 23/05/1939 Bedizzole
3. Ambrogio COLOMBO (ITA), ° 06/05/1940 San Vittore Olona
4. Franco CRIBIORI (ITA), 28/09/1939 Corse
5. Emile DAEMS (BEL), ° 04/04/1938 Genval (#2)
6. Jos DE BAKKER (BEL), 27/05/1934 Borgerhout
7. Domenico DE LILLO (ITA), 30/08/1937 Milan
8. Mino DE ROSSI (ITA), 21/05/1931 Arquata Scrivia
9. Adriano DURANTE (ITA), 24/07/1940 Trévise
10. Pasquale FABBRI (ITA), 02/04/1942 Galeata
11. Renzo FONTONA (ITA), 02/07/1939 Riccò del Golfo di Spezia
12. Sante GAIARDONI (ITA), ° 29/06/1939 Villafranca di Verona (#1)
13. Valentino GASPARELLA (ITA), 05/30/1935 Isola Vicentina
14. Giampiero MACCHI (ITA), ° 12/06/1941 Peveranza
15. Alberto MARZAIOLI (ITA), 19/09/1938 Maddaloni
16. Antonio MASPES (ITA), 14/01/1932 Milan
17. Imerio MASSIGNAN (ITA), 01/02/1937 Altavilla Vicentina (#3)
18. Primo NARDELLO (ITA), 01/01/1937 Bisuschio
19. Giuseppe OGNA (ITA), 05/11/1933 Sant'Eufemia della Fonte
20. Adriano PASSUELLO (ITA), 03/11/1942 Longa
21. Juan Carlos PÉREZ (ESP), 23/07/1942 Madrid, *indépendant*
22. Fritz PFENNINGER (SUI), 15/10/1934 Zurich
23. Roberto POGGIALI (ITA), 16/04/1941 Florence
24. Ambrogio PORTALUPI (ITA), 25/01/1943 Marcignago
25. Remo STEFANONI (ITA), ° 10/09/1940 Bardello
26. Guillermo TIMONER (ESP), 24/03/1926 Felanitx
27. Flaviano VICENTINI (ITA), 21/06/1942 Grezzana
28. Marino VIGNA (ITA), ° 06/11/1938 Milan

(#1) Bettinelli et Gaiardoni ont également couru pour G.B.C.

(#2) Dans la presse flamande, Daems figure dans les listes de participants de plusieurs courses en tant qu'individuel ou sous Dossche Sport.

(#3) Mémoire du Cyclisme et Lo Sport Illustrato le donnent en premier en tant qu'individuel. Il est mentionné pour la première fois à Ignis sur la liste des participants de Milano-Torino (13 mars).

Coureurs classés à tort par d'autres sources avec Ignis:

- **Jos Hoevenaers** (source Het Nieuwsblad) : annoncé à tort chez Ignis sur la liste des participants du Giro di Lombardia.
- **Aldo Moser** (source L'Équipe) : annoncé par erreur chez Ignis sur la liste des participants du GP des Nations.
- **Antonio Toniolo** (source Tutto il Ciclismo) : selon GruppoCompatto, il ne roulait plus depuis 1965.

Directeur(s) sportif(s) :

Ercole Baldini

Legnano-Pirelli



Legnano : Fabricant italien de bicyclettes et motos. En 1902, Emilio Bozzi fonda l'entreprise sous le nom d'Emilio Bozzi & Co à Milan et fabriqua des bicyclettes sous la marque Aurora. En 1927, le nom fut changé en Legnano.

Pirelli : producteur de caoutchouc et de produits dérivés, fondé en 1872 par Giovanni Battista Pirelli à Milan.

Cyclistes professionnels

1. Piergiacomo ARRIGONI (ITA), ° 11/06/1940 Boltiere
2. Franco BODRERO (ITA), 07/02/1943 Turin
3. Silvio BONI (ITA), 16/07/1942 Spineto
4. Angelo BUGINI (ITA), ° 02/12/1941 Caronno Pertusella
5. Egidio CORNALE (ITA), 27/08/1940 Recoaro Terme
6. Giuseppe DAGLIA (ITA), 22/03/1940 Varzi
7. Giancarlo FERRETTI (ITA), 09/08/1941 San Bernardino
8. Bruno PERETTI (ITA), 18/11/1940 Magnano
9. Luciano SAMBI (ITA), 04/10/1942 Sogliano al Rubicone
10. Silvano SCHIAVON (ITA), 04/11/1942 Scandolara

Directeur(s) sportif(s) :

Eberardo Pavesi

Qui est le meilleur coureur belge classique...
... après Merckx ?

par Patrick Feyaerts

Le 29 décembre 2025, la version papier de Het Nieuwsblad publiait une critique du livre «Roger», [125]consacrée à Roger De Vlaeminck[126]. En marge de l'article, on lisait l'affirmation suivante: “Roger De Vlaeminck, à part Eddy Merckx, reste le meilleur coureur de classiques que la Belgique n’ait jamais connu”. Cela provoqua aussitôt une réaction du rédacteur Hans Vandeput : «Et qu'en est-il de Rik Van Looy ?” La rédaction décida de ne pas y consacrer de vérification à cette remarque, car dans l'ensemble c'est une opinion défendable, après tout, Roger a remporté plus de Monuments que Rik.

Cependant, une telle affirmation résonne toujours dans notre rédaction et nous avons pensé qu'il serait utile d'approfondir et de comparer les deux coureurs en profondeur, en tant que spécialistes des classique et des épreuves d'un jour. Cela soulève immédiatement d'autres questions : étaient-ils aussi deuxième et troisième sur la scène internationale de leur période dans la seconde moitié[127] du XXe siècle ? Et qu'en est-il aujourd'hui, après tout un nouveau “Cannibale” est apparu et pour prolonger la comparaison, celui-ci a même son propre “Roger De Vlaeminck” pour lui rendre la vie dure dans les classiques, et vice versa. D'un autre côté, il n'est pas l’intention d'établir un classement exhaustif des meilleurs coureurs classiques et/ou d'un jour de tous les temps, mais de comparer nos deux compatriotes et de les situer au niveau international.

Nous avons donc décidé d'analyser et de comparer les palmarès en épreuves d'un jour des coureurs suivants :

- XXe siècle :
    - Eddy Merckx
    - Rik Van Looy
    - Roger De Vlaeminck
    - Fausto Coppi
    - Jacques Anquetil[128]

---

[125] “Roger De Vlaeminck, herinneringen en de dingen die voorbijgaan», par Filip Osselaer. Publié par Lannoo, 248 pages.

[126] ‘Een tennisicoon in de cel, een sympathieke Flandrien en nu al uitkijken naar het WK Voetbal: 10 sportboeken voor onder uw kerstboom’, par Wim Vos, Het Nieuwsblad, 20/12/2025, https://www.nieuwsblad.be/sport/een-tennisicoon-in-de-cel-een-sympathieke-flandrien-en-nu-al-uitkijken-naar-het-wk-voetbal-10-sportboeken-voor-onder- uw-kerstboom/115209843.html

[127] Les différences (en termes d'importance des courses et de calendrier des coureurs) avec la période précédant la Seconde Guerre mondiale sont trop importantes pour qu'une comparaison soit pertinente.

[128] Même s'il possède un palmarès de classiques limité, son palmarès inégalé dans les grands contre-la-montre le place parmi les meilleurs coureurs d'un jour de l'histoire.

    - Sean Kelly[129]
- XXIe siècle :
    - Tadej Pogačar
    - Mathieu van der Poel
    - Philippe Gilbert[130]
    - Tom Boonen[131]
    - Wout van Aert
    - Remco Evenepoel

Van Aert et Evenepoel ne sont actuellement pas éligibles pour une place parmi les meilleurs coureurs classiques de l'histoire du cyclisme, ils ont seulement été ajoutés pour voire où nos deux meilleurs coureurs de la période récente se situent par rapport aux plus grands de tous les temps.

Sélectionner les coureurs à analyser restait assez facile, mais il est plus difficile de déterminer comment les comparer. Après réflexion, j'ai choisi l'approche suivante :

- Une distinction entre les performances dans les “classiques” et les performances dans les autres courses d'un jour, après tout, plusieurs courses, le championnat du monde et les Jeux Olympiques en tête, ne peuvent pas vraiment être considérées comme des classiques.
- Je ne prends en compte que les victoires, les vrais champions se caractérisent par des victoires (et des défaites frappantes), pas par des places d'honneur.
- Je prends en compte le nombre total de grandes victoires.
- Je prends en compte le nombre de grandes victoires différentes, signe de la polyvalence du coureur.
- Je prends en compte une évaluation pondérée des victoires, où des points sont attribués à chaque victoire, après tout, toutes les courses n'ont pas la même portée.

Pour la partie classique, nous considérons les catégories et compétitions suivantes :

- Les Monuments, valorisés par un facteur 10 :
    - Milano-Sanremo,
    - Ronde van Vlaanderen,
    - Paris-Roubaix (aujourd'hui Paris-Roubaix Hauts-de-France),
    - Liège-Bastogne-Liège,
    - Giro di Lombardia (aujourd'hui il Lombardia).

---

[129] Kelly appartient, en plus de nos trois premiers bien sûr, au cercle restreint de coureurs ayant remporté au moins quatre Monuments différents. Les autres sont Tadej Pogačar et Philippe Gilbert, dont nous parlerons plus tard, ainsi que Hennie Kuiper, Louison Bobet et Fred De Bruyne. Ces trois derniers ont trop peu de victoires dans d'autres courses importantes d'un jour pour être inclus dans notre comparaison.

[130] Vainqueur de quatre des cinq Monuments, le premier depuis Kelly et le meilleur coureur belge classique de ce siècle.

[131] Grand spécialiste des pavés, nous prévoyons une brève comparaison avec Mathieu van der Poel dans ce domaine.

- Les autres classiques dites "Desgrange Colombo", complétés par l'équivalent contemporain le plus proche, l'Amstel Gold Race, sont tous évalués par un facteur 7 :
    - Paris-Bruxelles (aujourd'hui Brussels Cycling Classic),
    - Flèche Wallonne,
    - Paris-Tours,
    - Amstel Gold Race
- Les classiques “nationales [132]», pour la Belgique celles qui ont été officiellement reconnues à travers l'histoire (à l'exception des déjà mentionnés Gent-Wevelgem, le Scheldeprijs et l'Omloop Het Volk, aujourd'hui Omloop Het Nieuwsblad), complétés par des courses que mes correspondants étrangers décrivaient comme des “compétitions nationales importantes” (une sélection déjà utilisée dans des analyses précédentes), de certaines courses issues de l'ancienne Coupe du Monde Intermarques et pour maintenir un certain équilibre, quelques courses plus récentes d'un jour issues du circuit actuel UCI World Tour. En fonction de leur prestige et de leurs palmarès, nous divisons cette catégorie en courses A (facteur d'appréciation 5) et courses B (facteur d'appréciation 3) :
    - Catégorie A :
        - Rund um den Henninger Turm,
        - Züri Metzgete,
        - Grand Prix Peugeot–Trophée Stan Ockers,
        - Gent-Wevelgem (aujourd'hui, pendant dix ans, où allons-nous, officiellement In Flanders Fields - de Middelkerke à Wevelgem, alors que le nom était aussi pendant un moment Gent-Wevelgem in Flanders Fields),
        - Milano-Torino,
        - Tre Valli Varesine,
        - Giro del Piemonte (aujourd'hui GranPiemonte),
        - Giro dell'Emilia,
        - Grand Prix Cycliste de Québec,
        - Grand Prix Cycliste de Montréal,
        - Clásica San Sebastián.
    - Catégorie B :
        - Les Boucles de la Seine,
        - Grote Scheldeprijs,

[132] Pour cela, je me base sur l'appréciation nationale des compétitions, et non sur le nombre de vainqueurs étrangers et un possible attrait international. J'ai déjà utilisé cette approche dans des articles précédents, à commencer par la décision la LVB en 1967 d'accorder le statut de classique national à la Flèche Wallonne, à Gent-Wevelgem, à l'Omloop Het Volk et au Grote Scheldeprijs, où il y avait déjà une controverse autour des deux dernières courses. J'ai essayé de trouver des courses étrangères ayant un statut similaire dans leur propre pays (le concept de “classique national officiel” est apparemment typiquement belge). C'est un choix personnel sur lequel il n'y a pas d'unanimité parmi les rédacteurs, une autre opinion est de ne garder que les épreuves avec suffisamment de (grands) noms étrangers au palmarès. Je ne partage pas cet avis, surtout parce que cela réduit considérablement le nombre de courses à conserver et porte aussi atteinte au bilan italien de Roger De Vlaeminck et Fausto Coppi.

- Omloop het Volk (aujourd'hui Omloop Het Nieuwsblad),
- Giro del Lazio,
- Giro dell'Appennino,
- Coppa Bernocchi,
- Giro del Veneto,
- Giro di Romagna,
- Giro della Toscana,
- Gran Premio Industria e Commercio di Prato,
- Giro di Campania,
- Trofeo Matteotti,
- Giro della Provincia di Reggio Calabre (aujourd'hui Giro della Città Metropolitana di Reggio Calabre),
- E3 Saxo Classic (anciennement E3 Harelbeke, E3 Prijs Harelbeke et Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke),
- Dwars door Vlaanderen (anciennement Dwars door België et même une épreuve sur deux jours),
- Brabantse Pijl/Flèche Brabançonne,
- Grand Prix de Fourmies,
- Bretagne Classic (anciennement Grand Prix Ouest France-Plouay).

De plus, il existe un certain nombre de courses d'un jour importantes qui ne peuvent pas vraiment être considérées comme des classiques, en particulier les championnats internationaux, les grands contre-la-montre et deux courses "spéciales", à savoir Bordeaux-Paris, le Marathon de la route et Le Strade Bianche avec de larges sections de gravier. Nous ajoutons ces courses afin de pouvoir dresser un classement du meilleur coureur d'un jour en plus d'un classement du meilleur coureur de classiques. Voici la liste avec le facteur d'évaluation correspondant :

- Course olympique sur route en ligne (20 points[133]),
- Championnats du monde sur route, épreuve en ligne (facteur de classement 15[134]),
- Contre-la-montre olympique sur route (facteur de classement 10[135]),
- Championnats du monde de contre-la-montre sur route (facteur de classement 7),
- Grand Prix des Nations (anciennement le Championnat du monde de contre-la-montre non officiel, facteur de classement 7),[136]

[133] La note la plus élevée, car le titre associé est valable pendant quatre ans (et dans une certaine mesure même pour toujours, on demeure éternellement champion olympique), mais surtout parce que dans presque tous les sports (sauf le football), un titre olympique est considéré comme la plus haute couronne possible et que les sports qui ne sont pas (encore) dans le programme rêvent d'y être un jour, pensez simplement au cyclocross. D'ailleurs, dans les pays cyclistes moins traditionnels, le Tour de France et les Jeux Olympiques, et dans une moindre mesure Paris-Roubaix, sont les courses cyclistes les plus connues et appréciées. Pertinent et à prendre en compte seulement depuis que les Jeux sont ouverts aux cyclistes professionnels.

[134] Vu la visibilité du maillot, porté toute une saison, je valorise clairement un titre mondial plus qu'un Monument.

[135] En somme, la même argumentation que pour la course en ligne.

[136] Il y a eu de nombreuses discussions au sein de la rédaction pour savoir si les grandes épreuves contre-la-montre pouvaient être considérés comme des "courses d'un jour". Une opinion était que les courses d'un jour devaient se disputer en peloton, l'autre que les courses d'un jour sont simplement des courses qui se déroulent

- Bordeaux-Paris (facteur de notation 7),
- Gran Premio (Citta di) Lugano (facteur de classement 5, le traditionnel repêchage du Grand Prix des Nations),
- Championnats d'Europe sur route, étape en ligne (facteur de classement 5),
- Strade Bianche (facteur de cote 5).

J'examine de près les catégories suivantes (combinées), à la fois en nombre absolu et en valeurs:

- Les grandes classiques : notamment les Monuments avec en plus les classiques de Desgrange Colombo et l'Amstel Gold Race,
- Classiques élargis : la catégorie précédente complétée par les classiques “nationaux”,
- Les courses d'un jour inclus : avec en plus les courses d'un jour.

En plus des classements déjà mentionnées, le meilleur ou les meilleurs coureurs de classiques et les meilleurs coureurs d'un jour, j'essaie aussi de déterminer qui aurait droit au titre de “roi des pavés”. Les courses suivants comptent pour ce classement :

- Ronde van Vlaanderen,
- Paris-Roubaix,
- Gent-Wevelgem,
- Omloop Het Volk/Nieuwsblad,
- E3 Saxo Classic (Harelbeke),
- Dwars Door Vlaanderen.

Il est indéniable que j'ai sélectionné de nombreuses courses italiennes[137], pas moins de seize pour la partie classique, y compris les Monuments. L'explication est assez simple. L'Italie est

dans sur un jour. En tant qu'auteur, j'ai choisi ce second avis. Il a été décidé, en concertation, de limiter les contre-la-montre aux Jeux Olympiques, aux championnats du monde, au Grand Prix des Nations et au Gran Premio di Lugano. Les autres n'ont pas été conservés en raison d'une durée trop courte (GP Martini, GP de Suisse) ou d’un manque de prestige, notamment pour les autres courses contre la montre (Forlì-Castrocaro, Manche-Océan, ainsi que le Chrono des Nations contemporain et le Championnat d'Europe).

[137] Cela a également été débattu au sein du comité de rédaction sans parvenir à l'unanimité. On a soutenu que le ratio de 16 monuments et classiques italiennes pour seulement 11 belges et 7 français semble assez biaisé et que mes contacts italiens pourraient être trop chauvinistes. Ou est-ce que nous nous sentions lésés avec “seulement” 11 épreuves belges ? Cependant, l'auteur se sent soutenu dans sa sélection par Velo Plus 1988. On y trouve au total, lésés classiques hors catégorie (le concept de Monuments n'existait pas encore) et de première catégorie réunis, 15 courses belges, 7 françaises et 24 italiennes. Il y aurait donc plutôt une ou deux classiques français de trop (si nous suivons ce ratio), mais le nombre de courses italiennes est certainement en ligne avec Velo Plus.
Une autre complication est qu'un certain nombre de ces classiques “nationales”, Les Boucles de la Seine de façon quasi permanente et plusieurs courses italiennes en fonction du championnat national, étaient réservées à un plateau de participants national. Compte tenu de la grande qualité de ce groupe de participants à l'époque, qui pouvait au moins résister à la comparaison avec d'autres compétitions officiellement ouvertes aux étrangers, mais qui disposaient de facto d'un cercle de participants presque entièrement national, je garde aussi ces compétitions dans ma comparaison. En revanche, lorsque la (généralement) dernière étape du championnat italien se joue sous forme de contre-la-montre, je ne prends pas en compte ce résultat, ni dans les classiques (en ligne) ni dans les courses d'un jour. Après tout, une telle épreuve ne peut pas être considéré ni comme “en ligne” ni comme un “grand” contre-la-montre. En conséquence, seul Fausto Coppi en est affecté, qui perd une de ses trois victoires aux Tre Valli Varesine et sa victoire à la Coppa Bernocchi. Cependant, cela n'affecte pas les conclusions.

un grand pays cycliste, au sens propre comme au figuré, avec une longue histoire qui, contrairement à la France (et à l'Espagne), visait les courses d'un jour plutôt que les courses par étapes[138]. C'est pourquoi il existe tant de classiques et semi classiques italiennes célèbres. Au mieux, il peut être étrange que davantage de courses belges n'aient pas un statut supérieur.

Enfin, je suis conscient que le choix des courses sélectionnées et certainement l'attribution des facteurs de valorisation ont un aspect largement arbitraire et que la valeur (et le classement) des courses varient dans le temps, il suffit de penser à l'évolution de Paris-Bruxelles et Paris-Tours d'une part, et de l'Amstel Gold Race (et en fait aussi du Ronde van Vlaanderen et de Liège-Bastogne-Liège) d'autre part. En ce sens, toutes les comparaisons dans le temps peuvent réellement être mises en perspective. Mais je pense que dans ce cas précis, l'un compensera l'autre et l'influence sur les conclusions sera limitée (et, si nécessaire, indiquée). Quoi qu'il en soit, les choix des compétitions et des facteurs de valorisation ont été faits de manière aussi neutre que possible et en aucun cas dans le but d'obtenir un certain résultat.

Assez d'explications, regardons maintenant les résultats, en commençant ci-dessous par le XXe siècle.

	Eddy Merckx	Rik Van Looy	Roger De Vlaeminck	Fausto Coppi	Jacques Anquetil	Sean Kelly
Monumenten						
Milano-Sanremo	7	1	3	3		2
Ronde van Vlaanderen	2	2	1			
Paris-Roubaix	3	3	4	1		2
Liège-Bastogne-Liège	5	1	1		1	2
Giro di Lombardia	2	1	2	5		3
	19	**8**	**11**	**9**	**1**	**9**
Desgrange Colombo + Amstel Gold Race						
Flèche Wallonne	3	1	1	1		

[138] En réalité, seul le Giro, et avec un peu de bonne volonté le Tirreno-Adriatico, ont une longue histoire.

	Eddy Merckx	Rik Van Looy	Roger De Vlaeminck	Fausto Coppi	Jacques Anquetil	Sean Kelly
Paris-Bruxelles (Brussels Cycling Classic)	1	2	1			
Paris-Tours		2				1
Amstel Gold Race	2					
	6	**5**	**2**	**1**	**0**	**1**
Klassiekers						
Rund um den Henninger Turm	1					
Züri Metzgete			1			
Grand Prix Peugeot - Trophée Stan Ockers						
Gent-Wevelgem	3	3			1	
Milano-Torino			2			
Tre Valli Varesine	1			2		
Giro del Piemonte	1		1			
Giro dell'Emilia	1		1	3		
GP Québec						
GP Montréal						
Clásica San Sebastián						
Boucles de la Seine						
Scheldeprijs	1	2	1			
Omloop Het Volk/ Nieuwsblad	2		1			
Giro del Lazio			2			
Giro dell'Appennino				1		
Coppa Bernocchi		2				
Giro del Veneto			1	3		
Giro di Romagna				3		
Giro della Toscana			1	1		
G.P. Industria e Commercio di Prato						
Trofeo Matteotti			1			
Giro di Campania			1	2		
Giro della Provencia di Reggio Calabria				1		
E3-Prijs		4	1			
Dwars door Vlaanderen						
Brabantse Pijl	1		1			
GP Fourmies	1					
Bretagne Classic Ouest Plouay						1
	12	**11**	**15**	**16**	**1**	**1**

	Eddy Merckx	Rik Van Looy	Roger De Vlaeminck	Fausto Coppi	Jacques Anquetil	Sean Kelly
Eendagskoersen						
Olympic in lijn						
WK in lijn	3	2		1		
Olympic tijdrijden						
WK tijdrijden						
GP des Nations	1			2	9	1
Bordeaux-Paris					1	
GP de Lugano	1			3	7	1
EK in lijn						
Strade Bianche						
	5	**2**	**0**	**6**	**17**	**2**
Topklassiekers	**25**	**13**	**13**	**10**	**1**	**10**
Klassiekers uitgebreid	**37**	**24**	**28**	**26**	**2**	**11**
Eendagskoersen inbegrepen	**42**	**26**	**28**	**32**	**19**	**13**
Kasseienkoersen	**10**	**12**	**7**	**1**	**1**	**2**
Topklassiekers gewogen	**232**	**115**	**124**	**97**	**10**	**97**
Klassiekers gewogen	**282**	**154**	**179**	**155**	**15**	**100**
Eendagskoersen inbegrepen gewogen	**339**	**184**	**179**	**199**	**120**	**112**

La première conclusion est évidente : Eddy Merckx se distingue nettement des autres. Le plus grand nombre de Monuments, le plus grand nombre dans la catégorie Desgrange Colombo classiques et équivalents, le plus grand nombre de classiques de haut niveau, le plus grand nombre de classiques ‘élargies’, le plus grand nombre de classiques et de courses d'un jour réunies et dans toutes ces catégories, presque bien sûr, le plus grand nombre de points.

Ensuite, ce n'est plus aussi tranché. Au niveau national, ce n'est pas si dramatique. Roger De Vlaeminck obtient le meilleur score dans la catégorie des classiques, dans tous les domaines, tant en nombre qu'en appréciation. Van Looy a remporté tout autant de classiques de premier plan et en sa faveur, il est aussi le mérite d'être le seul le seul, et probablement pour toujours[139], à avoir remporté les huit classiques de Desgrange Colombo. Pour moi, cependant, cela ne suffit pas en tenant compte des autres critères, je considère Roger De

[139] Tandis qu'il est, contrairement à il y a quelques années, de plus en plus concevable que Tadej Pogačar puisse remporter les cinq Monuments, je ne le vois pas tenter sérieusement de gagner le Paris-Tours et la Brussels Cycling Classic. Pour Mathieu van der Poel, le Giro di Lombardia et très probablement Liège-Bastogne-Liège s'avéreront presque certainement trop exigeants.

Vlaeminck comme le meilleur coureur classique belge, après Eddy Merckx. Rik est surtout pénalisé par son manque de résultats dans les classiques “nationales” italiennes.

En tant que coureur d'un jour, c'est l'inverse. Ici, je préfère (de justesse) l'Empereur des Herentals. Roger remporte au total deux courses d'un jour de plus, mais Rik Van Looy marque davantage de points et, surtout, il est double champion du monde. L'absence de ce titre constitue une sérieuse lacune dans le palmarès de “Monsieur Paris-Roubaix”, un manque que je trouve déterminant ici.

À l'international, c'est encore plus compliqué. Sean Kelly n'est clairement pas de taille face aux Belges, alors que Fausto Coppi l'est. Roger De Vlaeminck reste le numéro deux en tant que spécialiste des classiques, mais le Campionissimo remporte deux victoires et un point de plus que Rik Van Looy. Pourtant, je place notre compatriote au-dessus de lui. Coppi s'appuie principalement sur son palmarès étendu dans les classiques italiennes et n'a remporté que trois Monuments et quatre classiques de Desgrange Colombo. De plus, de toutes ses victoires classiques, seules deux ont été obtenues en dehors de l'Italie, Paris-Roubaix et la Flèche Wallonne. La plus grande diversité du palmarès de Rik Van Looy fait pencher la balance en sa faveur à mes yeux.

Comme coureur d'un jour, cependant, il n'y a pas de discussion sur le fait que Fausto Coppi n'est surpassé que par Eddy Merckx. Avec un titre mondial et ses victoires contre la montre, il creuse son avance sur Van Looy et dépasse également Roger De Vlaeminck, qui ne marque pas de points supplémentaires ici.

La performance de Jacques Anquetil est frappante. Même s'il a un palmarès sur les classiques réduit, avec ses seize victoires contre la montre, un nombre presque inimaginable, il obtient finalement de très bons résultats comme coureur d'un jour. Il performe même clairement mieux que Louison Bobet, entre autres, et se place entre Felice Gimondi et Bernard Hinault, avec seulement quelques points d'écart à chaque fois. Il fait donc aussi partie du sommet de sa génération dans ce domaine, et pas seulement en tant que coureur de grands tours.

Un dernier point : avec douze victoires dans les courses pavées, Van Looy est le meilleur du XXe siècle, supérieur à De Vlaeminck (7) et Merckx (10).

Et donc nous arrivons à la question suivante : à quoi ressemblent les champions du XXe siècle si l'on les compare aux nouveaux maîtres des courses d'un jour Tadej et Mathieu ? Voici leurs résultats[140], ainsi que ceux des meilleurs Belges (Boonen et Gilbert) et des “actuels” (Van Aert et Evenepoel). Encore une fois, je tiens à souligner que les comparaisons dans le temps sont difficiles à faire et ne sont en réalité pas très pertinentes, car trop de facteurs changent en profondeur, mais puisque presque tout le monde s'y adonne, pourquoi pas.

[140] Situation après la saison printanière 2026.

	Tadej Pogačar	Mathieu van der Poel	Tom Boonen	Philippe Gilbert	Wout van Aert	Remco Evenepoel
Monumenten						
Milano-Sanremo	1	2			1	
Ronde van Vlaanderen	3	3	3	1		
Paris-Roubaix		3	4	1	1	
Liège-Bastogne-Liège	4			1		2
Giro di Lombardia	5			2		
	13	**8**	**7**	**5**	**2**	**2**
Desgrange Colombo + Amstel Gold Race						
Flèche Wallonne	2			1		
Paris-Bruxelles (Brussels Cycling Classic)			2			1
Paris-Tours				2		
Amstel Gold Race	1	1		4	1	1
	3	**1**	**2**	**7**	**1**	**2**

	Tadej Pogačar	Mathieu van der Poel	Tom Boonen	Philippe Gilbert	Wout van Aert	Remco Evenepoel
Klassiekers						
Rund um den Henninger Turm						
Züri Metzgete						
Grand Prix Peugeot - Trophée Stan Ockers						
Gent-Wevelgem			3		1	
Milano-Torino						
Tre Valli Varesine	2					
Giro del Piemonte				2		
Giro dell'Emilia	1					
GP Québec				1		
GP Montréal	2					
Clásica San Sebastián				1		3
Boucles de la Seine						
Scheldeprijs			2			
Omloop Het Volk/ Nieuwsblad		1		2	1	
Giro del Lazio						
Giro dell'Appennino						
Coppa Bernocchi						1
Giro del Veneto						
Giro di Romagna						
Giro della Toscana						
G.P. Industria e Commercio di Prato						
Trofeo Matteotti						
Giro di Campania						
Giro della Provencia di Reggio Calabria						
E3-Prijs		3	5		2	
Dwars door Vlaanderen		2	1			
Brabantse Pijl		1		2		1
GP Fourmies				1		
Bretagne Classic Ouest Plouay					1	
	5	**7**	**11**	**9**	**5**	**5**
Eendagskoersen						
Olympic in lijn						1
WK in lijn	2	1	1	1		1
Olympic tijdrijden						1

	Tadej Pogačar	Mathieu van der Poel	Tom Boonen	Philippe Gilbert	Wout van Aert	Remco Evenepoel
WK tijdrijden						3
GP des Nations						
Bordeaux-Paris						
GP de Lugano						
EK in lijn	1					
Strade Bianche	4	1		1	1	
	7	2	1	2	1	5
Topklassiekers	16	9	9	12	3	4
Klassiekers uitgebreid	21	16	20	21	8	9
Eendagskoersen inbegrepen	28	18	21	23	9	14
Kasseienkoersen	3	12	16	4	4	0
Topklassiekers gewogen	151	87	84	99	27	34
Klassiekers gewogen	176	108	123	134	42	55
Eendagskoersen inbegrepen gewogen	231	128	138	154	47	121

Une fois de plus, la première conclusion est claire : ici aussi, Pogačar se distingue clairement, tant dans les classiques que dans l'ensemble des épreuves d'un jour. L'observation suivante est tout aussi évidente : Boonen et Gilbert ne peuvent pas menacer Van Looy et De Vlaeminck, ni dans les classiques ni dans l'ensemble des courses d'un jour. Nous devrions garder le silence sur les Belges actifs en ce moment, et surtout en ce qui concerne les classiques, malgré les victoires cette année de Wout à Paris-Roubaix et de Remco dans l' Amstel Gold Race. Rik et Roger restent donc toujours les meilleurs Belges de l'histoire, derrière Merckx.

À l'international, seul De Vlaeminck devance Pogačar (pour l'instant) en tant que spécialiste des classiques, le Slovène a déjà remporté plus de Monuments que Roger et Rik, et fait clairement mieux dans les ‘grandes’ classiques que nos compatriotes. Van der Poel a également déjà rattrapé Van Looy en nombre de Monuments, bien qu'il soit encore loin derrière dans l'ensemble des classiques et je souhaite faire la même réserve pour lui que pour Fausto Coppi : son parcours classique n'est pas suffisamment diversifié pour être considéré comme un meilleur spécialiste de classiques que nos compatriotes. Avant de vouloir franchir cette étape, il doit soit avoir pris une grande avance en nombre et en valorisation, soit remporter un quatrième des cinq Monuments. Le Slovène a désormais réussi et semble en quête du Saint Graal, tous les cinq, pour le Néerlandais, cela semble difficile à réaliser.

Dans la classement global des coureurs d'un jour, il y a moins de débat. Pogačar a dépassé à la fois nos compatriotes et Fausto Coppi. La seule question qui reste vraiment est : pourra-t-il aussi rattraper Eddy Merckx et éventuellement le dépasser, et si oui, quand ? L'avenir nous le dira.

Quelques observations marquantes. Philippe Gilbert fait mieux que Tom Boonen dans les deux domaines. Ce dernier a peut-être remporté plus de Monuments, mais seulement deux différents, contre quatre pour son rival. D'un autre côté, Boonen a détrôné Van Looy (et Museeuw, qui égalait l'Empereur) en tant que spécialiste des pavés avec 16 victoires contre 12. Seul Mathieu van der Poel pourrait représenter une menace ici, bien qu'il soit encore loin derrière avec 12 victoires. Le record (partagé) de Roger et Tom à Paris-Roubaix pourrait être menacé une de ces années.

Et maintenant, une constatation désabusée, pour nous, Belges : dans les classiques, et encore plus dans notre propre spécialité, les pavés, nous ne sommes plus que de seconde zone. Les résultats d'Evenepoel et Van Aert sont accablants dans ce domaine. Remco reste très impressionnant comme coureur d'un jour grâce à ses performances au championnats, il concourt donc avec Van der Poel dans ce domaine et se rapproche de Boonen et Gilbert (et d'Anquetil), mais les résultats de Wout sont désastreux en termes de victoires, et sa récente victoire à Paris-Roubaix ne change rien à cela[141]. Il est clair que sa renommée et sa popularité viennent de son charisme, de son esprit combatif et de son travail au service des autres, et non de ses victoires, comme l'a récemment suggéré le grand patron de Red Bull-BORA-hansgrohe, Ralph Denk, dans une interview[142] publiée dans Het Nieuwsblad.

Finalement, j'en tire les conclusions suivantes.

Je ne peux pas donner une réponse nette : qui est le meilleur coureur belge de classiques ou d'un jour derrière Merckx, Rik Van Looy ou Roger De Vlaeminck. Personnellement, je penche pour Roger dans les classiques et Rik pour toutes les courses d'un jour, mais selon l'affection que l'on porte à l'un ou l'autre, ou selon les critères, les épreuves ou les facteurs d'évaluation retenus, d'autres verdicts sont parfaitement défendables. En revanche, il ne fait aucun doute qu'ils occupent les deuxièmes et troisièmes places belges, tant pour les classiques que pour les courses d'un jour.

Sur le plan international, tous deux se situent comme coureurs d'un jour clairement derrière Coppi et Pogačar, mais sur le plan des classiques, l'ordre de ce quatuor reste encore, pour l'instant, un peu ouvert à la discussion et à l'interprétation. Le Slovène mettra probablement fin à cela dans un avenir proche et s'installera sur la deuxième place sans contestation possible. Pour l'instant, il ne doit tolérer à ses côtés que Roger en tant que coureur de

---

[141] Cela peut sembler un jugement sévère, mais à mon avis, on devient un grand champion uniquement par de grandes victoires, pas à travers des places d'honneur, peu importe combien et contre qui on les réalise. Et il y a encore trop peu de ces grandes victoires

[142] "Jullie, Vlamingen, zijn echt ongelooflijk» : longue conversation avec Ralph Denk, le nouveau grand patron de Remco Evenepoel, par Wim Vos, Het Nieuwsblad 27/01.2026, https://www.nieuwsblad.be/sport/wielrennen/jullie-vlamingen-zijn-echt-ongelooflijk-uitgebreid-gesprek-met-ralph-denk-de-nieuwe-grote-baas-van-remco-evenepoel/124935961.html.

classiques. Mais là encore, il est certain que Rik et Roger font tous deux partie du top cinq international, tant pour les classiques que pour les courses d'un jour.

Factcheck : Le Championnat du Luxembourg

par Jan De Smet

Lors de la diffusion télévisée de la Flèche Brabançonne, Christophe Vandegoor et Jan Baekelants ont parlé de Kévin Geniets, l'ancien champion du Luxembourg.

Cette année, il portera son maillot habituel de marque de Groupama-FDJ avec les liserés aux couleurs du Luxembourg sur les manches en tant qu'ancien champion national. Ces dernières années, nous avions l'habitude de le voir porter le maillot de champion du Luxembourg. “ Il en a sans doute sept ou huit dans le placard chez lui ”, a déclaré Vandegoor.

À quoi Baekelants répondit qu'au Luxembourg, on peut avoir une sorte d'abonnement au titre, avec quoi il faisait probablement allusion au petit nombre de pros luxembourgeois, ce qui permet de devenir très facilement champion national.

“Ou”, dit Jan, “ il faut faire comme Kim Kirchen et les frères Schleck à l'époque, se mettre d’accord pour que chacun puisse à son tour devenir champion.”

WAAIERS tendit l’oreille et partit à la recherche.

Il est vrai qu'il y a effectivement peu de variations dans la liste des lauréats du championnat du Luxembourg sur route. Certaines années, le pays n'avait qu'un ou deux coureurs professionnels. Nicolas Frantz, par exemple, fut champion 12 fois de suite entre 1923 et 1934. Marcel Ernzer devint champion trois fois de suite et Charly Gaul champion six fois, dont quatre fois de suite. Entre 1966 et 1971, ce fut le tour d'Edy Schutz. Lucien Didier devint champion entre 1977 et 1980 et Eugène Urbany de 1981 à 1983. Il fut suivi par Enzo Mezzapesa de 1986 à 1988 puis de nouveau en 1996[143].

Et puis nous arrivons à l'époque de Kim Kirchen et des frères Schleck. Kirchen est devenu champion en 1999, 2004 et 2006.



Kim Kirchen a été trois fois champion luxembourgeois sur route. (Collection photos JDS)

[143] Il n'y a pas eu de champion luxembourgeois de 1991 à 1995.

Fränk Schleck l'est devenue en 2005, 2008, 2010, 2011 et 2014.



Cinq fois Fränk Schleck en tant que champion du Luxembourg. (Collection photos JDS)

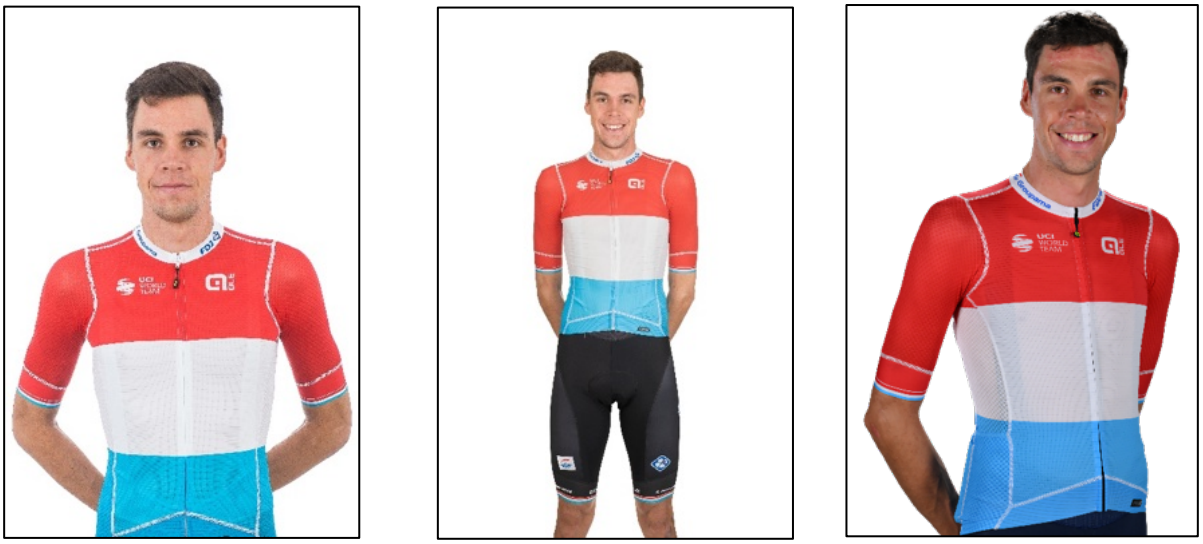
Andy Schleck est devenu champion en 2009.



Andy n'est devenu champion national qu'une seule fois.

(Collection photo JDS)

Puis Bob Jungels enchaîna les titres 2015-2019. Kévin Geniets de fut champion que trois fois, à savoir en 2020, 2021 et 2024. En d'autres termes, certainement pas sept fois. Il fut toutefois une fois de plus champion national du contre-la-montre.



Trois fois Kévin Geniets en tant que champion du Luxembourg. (Collection photos JDS)

Et il ne semble pas non plus, à première vue, qu'il y ait eu d'accord entre les frères Schleck et Kim Kirchen. En 1999, les Schleck n'étaient pas encore professionnels. En 2004, Kim Kirchen termina devant Fränk Schleck. Mais Fränk n'avait fait qu'une apparition timide à l'époque et je ne pense pas qu'un accord ait pu être conclu avec Kirchen à ce moment-là. En 2005, Kirchen avait bien terminé deuxième derrière Fränk Schleck et devant Andy. En 2006, Fränk et Kim ont inversé leurs places, Andy a de nouveau pris la troisième place. Ici, il semble possible qu'il y ait eu des arrangements. Pour les autres titres remportés par un Schleck, on ne trouve plus de trace de Kirchen, notamment parce que celui-ci dut stopper sa carrière après un arrêt cardiaque lors du Tour de Suisse en 2010.

Mais peut-être y avait-il un accord selon lequel l'un deviendrait champion sur route et l'autre champion au contre-la-montre. Durant les années où Fränk devint champion sur route, Andy Schleck, Kirchen (2008), Andy, Christian Poos et Laurent Didier remportèrent respectivement le contre-la-montre. L'année où Andy fut champion sur route (2009), Kim remporta le championnat contre-la-montre.

Qu'il y ait eu une sorte de «gentlemen's agreement" entre le clan Schleck et Kim Kirchen me semble donc assez improbable. Seules les années 2005-2006 sont éligibles, et éventuellement t 2008 et 2009, mais organiser quelque chose dans un contre-la-montre n'est pas aussi simple que, par exemple, dans un sprint.

Le père Johny Schleck devint champion du Luxembourg en 1965 et 1973. Nous n'avons trouvé que deux vagues photos en noir et blanc de Johnny Schleck en maillot de champion. Cela porte le total à huit titres plus deux au contre-la-montre pour la famille Schleck. Andy Schleck fut également champion national junior de cyclo-cross.



Deux rares photos de Johny Schleck dans son maillot de champion national. À gauche en 1965, à droite en 1973. (Photos Revue)

La famille Kirchen a remporté[144] avec Jean (2 fois) et Kim (3 fois)un total de 5 titres sur route plus deux au contre-la-montre. Il y avait aussi Victor Kirchen[145] , qui a terminé deuxième

[144] Le frère de Jean Kirchen, Bernard, est le grand-père de Kim Kirchen.

[145] Autant qu'on puisse juger, aucun lien avec les autres Kirchen.

deux fois et troisième une fois entre 1927 et 1929, et Erny Kirchen[146] , deuxième en 1974. Il y a aussi Jim Kirchen, frère de Jean Kirchen. Mais il n'a pas obtenu de podium aux championnats du Luxembourg sur route. Jean Kirchen est devenu champion national de cyclo-cross à deux reprises et Kim une fois chez les juniors.



Deux autres champions luxembourgeois. À gauche Edy Schutz (6 fois) et à droite Roger Gilson (4 fois) lors du Tour 1969. (Photo Miroir Sprint)

[146] Erny Kirchen, fils de Bernard, est le père de Kim Kirchen.

Factcheck : Une interview de Wilfried Reybrouck sur Sporza

par Jan De Smet

Le 15 mai, j'ai lu ce qui suit sur Sporza :

https://sporza.be/nl/2026/05/15/52-jaar-na-megastunt-als-amateur-keert-wilfried-reybrouck-terug-naar-zijn-formia-ik-had-nog-nooit-een-berg-gezien-1778837456311/?utm_source=mail&utm_medium=email



Le sprint de la première étape du Giro d'Italia avec à gauche le vainqueur Wilfried Reybrouck. (Photo Sport 70)

Il contenait quelques éléments qui méritent une vérification des faits.

Le texte introductif énonçait ce qui suit :

Gagner une étape du Tour d'Italie lors de sa toute première course professionnelle. Cela semble impensable, mais Wilfried Reybrouck y est parvenu en 1974. En tant qu'étranger “obligé”, il a été appelé à la dernière minute et a immédiatement remporté la première étape. 52 ans plus tard, il est de retour à Formia, où il est désormais même devenu citoyen d'honneur : “Je n'aurais jamais cru revenir ici.”

WAAIERS : Quelques recherches ont montré que Wilfried Reybrouck a obtenu sa licence professionnelle le 1er mai 1974 et a immédiatement disputé le Prix de Hoboken le 1er mai, se

classant 27e selon le Gazet van Antwerpen[147]*. Il a ensuite couru le Giro della Puglia (7-11 mai) où il n'a couru que les trois premières étapes L'abandon faisait suite à des chutes lors des deuxième et troisième étapes. Lors de la deuxième étape, Baronchelli a percuté une voiture et Wilfried est tombé au sol. Lors de la troisième étape, il s'est accroché avec Dalla Bona, ce qui lui a causé une déchirure à l'oreille. Wilfried : "J'ai saigné comme un porc !"*

Conclusion de WAAIERS : Gagner une étape du Tour d'Italie lors de sa toute première course professionnelle. Ce n'est pas vrai[148]*.*

Son frère Guido Reybrouck avait eu une belle carrière avec des victoires d'étape au Tour (6), à la Vuelta (4) et au Giro, Wilfried venait tout juste de faire ses premiers pas sur le circuit amateur flamand.

WAAIERS: Guido Reybrouck a remporté 3 étapes du Giro d'Italia en plus des 6 au Tour et 4 à la Vuelta.

Pourtant, il reçut soudain une invitation au Giro. "À cette époque, il était encore que chaque équipe devait s'aligner avec un étranger", explique Reybrouck.

WAAIERS : Pour WAAIERS, c'était la première fois que ce règlement a été entendu. Nous avons donc examiné la liste des participants :

- *Molteni : 10 Belges*
- *Bianchi : 8 Italiens, 1 Belge et 1 Colombien*
- *Brooklyn : 5 Italiens et 5 Belges*
- *Dreher Forte : 10 Italiens*
- *Filcas : 8 Italiens et 2 Belges*
- *Filotex : 8 Italiens, 1 Suisse et 1 Danois*
- *Furzi : 7 Italiens, 1 Danois, 1 Suisse et 1 Espagnol*
- *Jolly : 7 Italiens, 1 Norvégien, 1 Colombien et 1 Suisse*
- *KAS : 10 Espagnols*
- *Magniflex : 8 Italiens, 1 Suédois et 1 Néo-Zélandais*
- *Rokado : 6 Allemands, 2 Belges, 1 Luxembourgeois et 1 Néerlandais*
- *Sammontana : 10 Italiens*
- *SCIC : 10 Italiens*
- *Zonca : 6 Italiens et 4 Suisses*



Wilfried Reybrouck en rose. (Photo Sport 70)

Il n'y a aucun signe d'une telle règle ici. On pourrait encore soutenir que des équipes étrangères comme Molteni et KAS n'étaient pas tenues de se conformer à cette règle. Mais les équipes italiennes Dreher Forte, Sammontana et SCIC étaient également entièrement composées d'Italiens.

Au fait, dans la même interview paru dans Sport 70, l'histoire de Wilfried Reybrouck est légèrement différente. Wilfried, le frère de Guido, de onze ans son cadet, avait comme milicien

[147] Selon une interview de Wilfried Reybrouck, publiée dans Sport 70 n° 21 du 19 au 25 mai 1974, p. 5, il a terminé 26e.

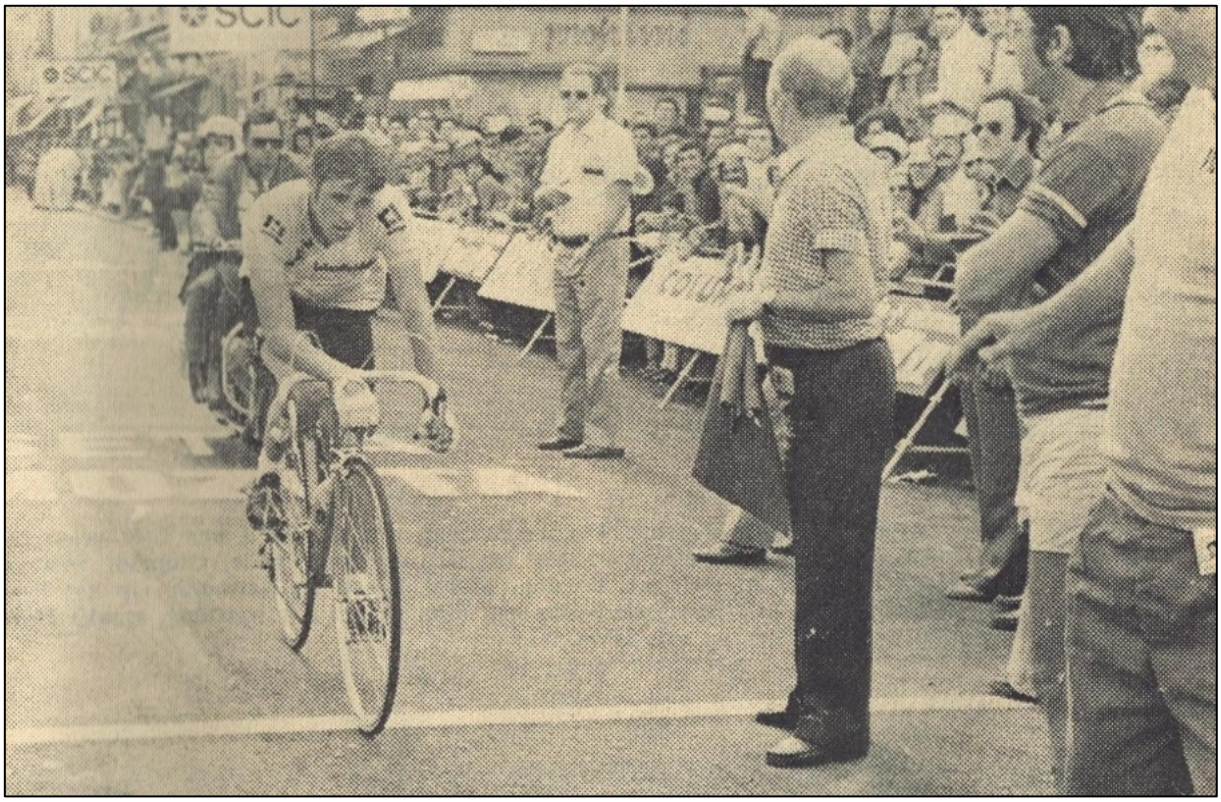
[148] Het Nieuwsblad, du 16 mai 2026, reprend également ce bobard

remporté quatre victoires chez les amateurs en 1973, il était donc[149] *loin d'être un vainqueur fréquent. Néanmoins, son frère Guido put obtenir pour lui un essai en Italie grâce à Vittorio Adorni. Mais après une semaine, Wilfried avait déjà "fui" à Bruges. "J'étais là-bas tout seul", dit-il. "Je ne connaissais pas un mot d"italien. Je devais m'occuper de ma propre nourriture. Et de mon matériel. Je ne pensais pas que c'était bon. Alors je serais mieux comme chauffeur à la clinique de Minnewater."*

Mais le directeur sportif de Filcas, Zanatta, était au bout du rouleau fin mars: deux de ses dix coureurs[150]*, probablement Franco Ongarato et Franco Vian, n'étaient pas disponibles. Zanatta a contacté Adorni et ce dernier a à son tour contacté Wilfried Reybrouck et Erik Serlet, trois victoires en 1973, de Tielt. Wilfried voulait un Belge avec lui parce qu'il ne voulait plus retourner seul en Italie.*

Conclusion des WAAIERS : Aucune règle selon laquelle chaque équipe doit avoir au moins un étranger n'existait[151]*.*

"J'étais deux minutes hors des délais. Si l'équipe m'avait attendu, j'aurais été dans le temps, mais ils m'ont laissé tomber," se plaint-il ecore avec amertume.



Wilfried Reybrouck arrive hors de la limite de temps dans la troisième étape. Le conte rose a pris fin. (Photo Sport 70)

[149] Dans une interview publiée dans le Gazet van Antwerpen du 17 mai 1974 p. 20, Wilfried déclare avoir remporté six courses en 1973. Cependant, Velo 74 n'en enregistre que quatre.

[150] L'équipe Filcas était composée de : Attilio Benfatto, Claudio Bortolotto, Efrem Dall'Anese, Adriano Durante, Simone Fraccaro, Franco Ongarato, Alessio Peccolo, Luciano Rossignoli, Luigi Venturato et Franco Vian.

[151] Dans Het Nieuwsblad du 16 mai 2026, c'est un peu plus nuancé : "Apparemment, il y avait encore une équipe, Filcas, qui cherchait un étranger pour courir le Giro. Et c'est ainsi qu'ils sont venus à moi."

WAAIERS : Dans Sport 70, il est indiqué qu'il a terminé à 4'37" hors des délais. Pour être honnête, il faut admettre que nous n'avons pas trouvé le résultat exact[152].

Het Nieuwsblad du 16 mai 2026 déclare ensuite : “Le Giro ne dura pas longtemps pour Reybrouck. Le deuxième jour, j'étais prêt à sprinter à nouveau, mais les coéquipiers de De Vlaeminck me tiraient le cuissard des deux côtés : Paolini et Gualazzini, je m'en souviens bien. Cependant, j'étais pourtant bien placé, dans la roue de Bitossi. Mais je n'ai pas pu faire le sprint.”

WAAIERS : Ercole Gualazzini était en effet un coéquipier de Roger De Vlaeminck. Cependant, Enrico Paolini courait pour SCIC.

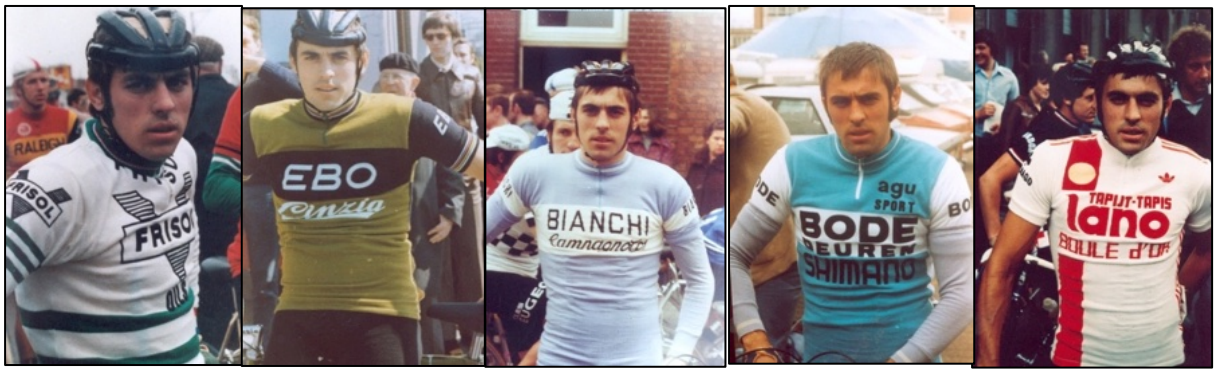
Reybrouck a été cycliste professionnel pendant sept saisons. “J'ai gagné une autre étape au Tour des Pays-Bas, devant Frans Verbeeck. Et une dans le Tour de Grande-Bretagne.

WAAIERS : Wilfried Reybrouck est resté professionnel jusqu'en 1979. Il a couru successivement pour Frisol-G.B.C., EBO-Cinzia, Bianchi, Bode Deuren-Shimano et Boule d'Or-Lano. Donc, un total de six saisons et non sept comme l'écrit Het Nieuwsblad. Il a également remporté l'Omloop van het Waasland en 1978.

Le mardi 21 mai 1974, ce qui suit a été publié dans Het Belang van Limburg :

SAPRI - Lundi - Pendant la journée de repos, il ne se passa pas grand chose. Mais il a été officiellement annoncé que les coureurs, arrivés hors délais dans la troisième étape, n'étaient pas autorisés à partir. Wilfried Reybrouck et son ami Patrick [sic] Serlet ont immédiatement récupéré leur billet d'avion, mais ils ont dû faire un détour pour rentrer. Au siège du groupe cycliste Filcas, on les attendait pour signer un contrat de deux ans. Reybrouck ne se posait pas une seconde la question s'il ne valait pas mieux attendre un peu plus longtemps. Le nouveau contrat était en effet lié à une importante augmentation de salaire. Il l’avait obtenu en trois jours de Giro, mais durant cette courte période, il avait donné plus de visibilité à la société que les autres coureurs de l'équipe durant la première moitié de la saison.

WAAIERS : Dans quelle mesure ce rapport est fondé sur la vérité reste à voir. Il n'y avait plus de question de Filcas dans le peloton cycliste de 1975.



Wilfried Reybrouck et ses différentes équipes. (Collection de photos JDS)

[152] Également hors temps : Erik Serlet, Ueli Sutter, Umberto Moretti, Luigi Scorza, Giovanni Dalla Bona et Enzo Brentegani.

Erik Serlet courut pour Caros Cycles en 1975 et sporadiquement en individuel en 1976. Il a mis fin à sa carrière en avril 1976. Son meilleur résultat fut une deuxième place au GP Wattrelos en 1975.



Erik Serlet en 1975.
(Collection photo JDS)

Posters dans Mémoire du Cyclisme (9)

par Jan De Smet

De février 1972 à septembre 1983, il y avait une annexe dans Miroir du Cyclisme appelée Miroir du Cyclisme encyclopédie – Le cyclisme de A à Z par Robert Descamps[153].

Au dos de ce supplément, il y avait chaque fois une grande photo. De très beaux spécimens en faisaient partie, mais les collectionneurs de cyclisme n'ont pas assez de murs libres pour accrocher ces affiches. C'est pourquoi ils restent généralement pliés quelque part sur une étagère.

Pour pouvoir en profiter, j'ai chaque fois pris une photo de l'affiche afin qu'elle puisse être publiée ici dans WAAIERS. La photo n'est pas parfaite, il n'est pas facile de photographier perpendiculairement à l'affiche et je n'ai pas le matériel professionnel pour pouvoir réaliser cela.

Mais j'espère que la qualité est suffisante pour vous, lecteurs. L'intention est de publier un certain nombre de ces affiches dans chaque numéro à partir de maintenant. Le nombre à chaque fois dépendra un peu du nombre de pages que le numéro de WAAIERS comprend déjà.

Voici un autre lot.

N° 214 (avril 1976) : Dietrich Thurau

N° 215 (mai 1976) : Bernard Vallet

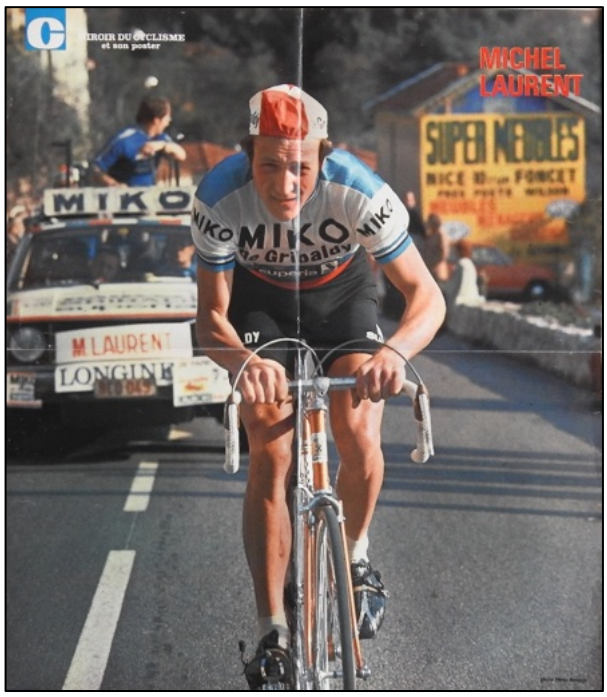


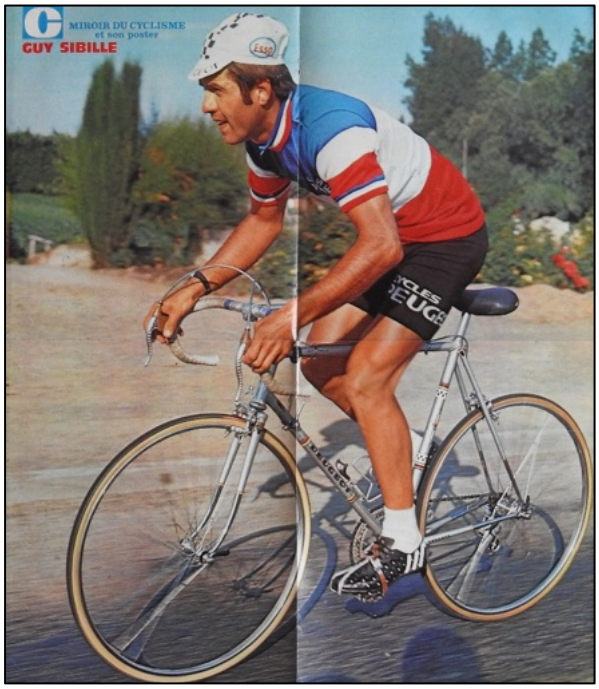


[153] Un aperçu de l'Encyclopédie se trouve dans Coups de Pédales n° 158 p. 30.

N° 216 (juin 1976) : Michel Laurent

N° 219[154] (juillet 1976) : Guy Sibille





N° 221[155] (Augustus 1976) : Lucien Van Impe

N° 222 (septembre 1976) : Le sommet





[154] Il n'a pas été déterminé s'il existe réellement un poster 217 et 218.

[155] Il n'a pas été possible de déterminer si un poster 220 existe réellement.

Coupe du monde Intermarques 1967

En 1967, il y a eu un changement dans le règlement. Les courses sont restées les mêmes, à l'exception du GP Parisien et du Paris-Bruxelles qui ont disparu du calendrier cycliste, mais cette année, seuls les dix premiers étaient éligibles aux points. Il y avait à nouveau une limite maximale de trois coureurs par équipe pouvant marquer des points et la répartition des points était de 10, 9, 8, 7, ...

Cependant, plusieurs journaux ont une répartition différente des points et des résultats intermédiaires correspondants. Peut-être que cela a été présenté ainsi à l'origine, mais cela n'a pas pu être retracé. Cette “mauvaise” répartition des points était de 20, 15, 12, 10, 8, 6, 4, 3, 2 et 1.

Les résultats suivants sont calculées sur la base de la bonne distribution des points.

À Paris-Tours, Walter Godefroot, 3e, et au Giro di Lombardia André Zimmermann, 4e, ont été disqualifié à cause d'un test antidopage positif. Les points 8 et 7 concernés ne sont donc pas inclus dans l'aperçu.

Il convient de mentionner que Mann-Grundig, vainqueur en 1966, n'a pas porté l'emblème autorisé sur les maillots cette année.

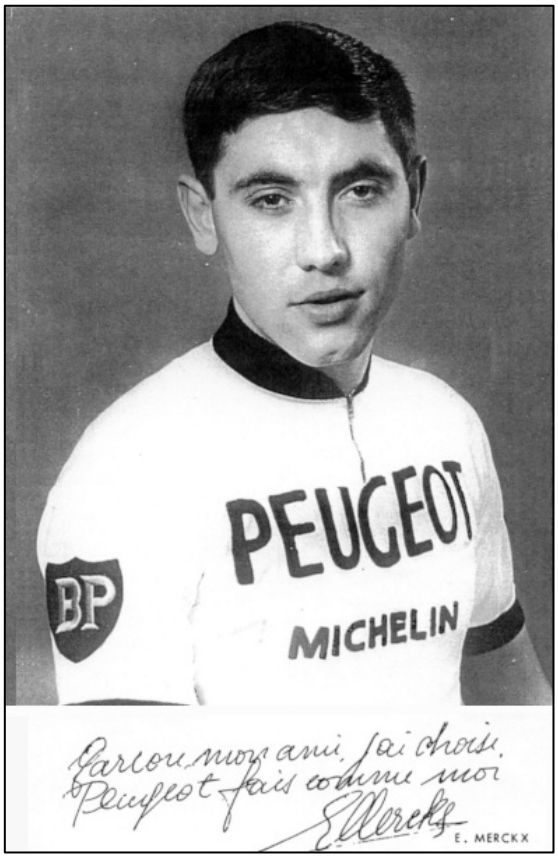
Milano-Sanremo 18 mars 1967

Résultat :

1	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	10
2	Gianni Motta (ITA)	Molteni	9
3	Franco Bitossi (ITA)	Filotex	8
4	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	7
5	Georges Vanconingsloo (BEL)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	6
6	Dino Zandegù (ITA)	Salvarani	5
7	Walter Godefroot (BEL)	flandria De Clerck	4
8	Willy Planckaert (BEL)	Romeo-Smiths	3
9	Gerben Karstens (NED)	TeleVizier-Batavus	2
10	Noël Vanclooster (BEL)	flandria De Clerck	1

Classement :

	Équipe	**# Coureurs**	**1er**	**2e**	**3e**	**Points**
1	Salvarani	2	7	5	0	**12**
2	Peugeot-BP	1	10	0	0	**10**
3	Molteni	1	9	0	0	**9**
4	Filotex	1	8	0	0	**8**
5	Pelforth-Sauvage-Lejeune	1	6	0	0	**6**
6	flandria De Clerck	2	4	1	0	**5**
7	Romeo-Smiths	1	3	0	0	**3**
8	TeleVizier-Batavus	1	2	0	0	**2**



1 Eddy Merckx gagne Milano-Sanremo.

Ronde van Vlaanderen 2 avril 1967

Résultat :

1	Dino Zandegù (ITA)	Salvarani	10
2	Noël Foré (BEL)	Goldor-Gerka	9
3	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	8
4	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	7
5	Barry Hoban (GBR)	Mercier-BP	6
6	Willy Monty (BEL)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	5
7	Guido Reybrouck (BEL)	Romeo-Smiths	4
8	Herman Vanspringel (BEL)	Mann-Grundig	3
9	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	2
10	Gerben Karstens (NED)	TeleVizier-Batavus	1

Classement :

	Équipe	**# Coureurs**	**1er**	**2e**	**3e**	**Points**	**Résultat intermédiaire**
1	Salvarani	2	10	7	0	17	**29**
2	Peugeot-BP	1	8	0	0	8	**18**
3	Pelforth-Sauvage-Lejeune	2	5	2	0	7	**13**
4	Goldor-Gerka	1	9	0	0	9	**9**
5	Molteni						**9**
6	Filotex						**8**
7	Romeo-Smiths	1	4	0	0	4	**7**
8	Mercier-BP	1	6	0	0	6	**6**
9	flandria De Clerck						**5**
10	Mann-Grundig	1	3	0	0	3	**3**
11	TeleVizier-Batavus	1	1	0	0	1	**3**



Dino Zandegù.

Paris-Roubaix 9 avril 1967

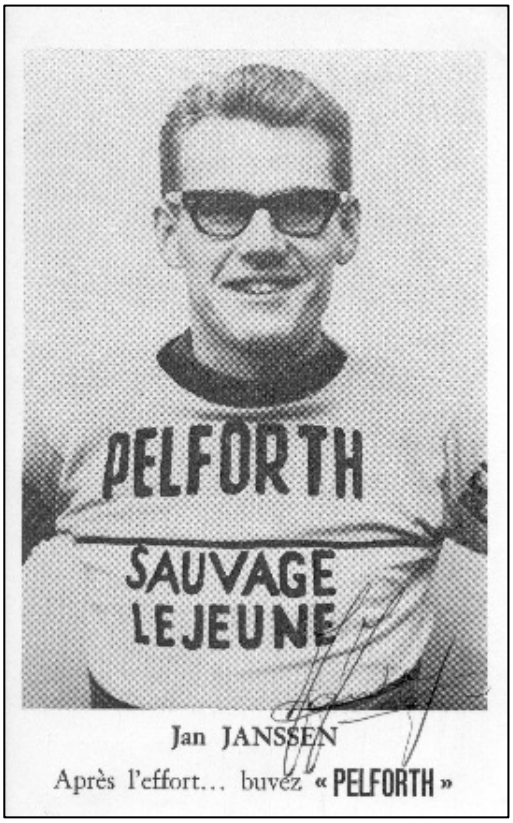
Résultat :

1	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	10
2	Rik Van Looy (BEL)	Willem II	9
3	Rudi Altig (GER)	Molteni	8
4	Georges Vandenberghe (BEL)	Romeo-Smiths	7
5	Ward Sels (BEL)	flandria De Clerck	6
6	Willy Planckaert (BEL)	Romeo-Smiths	5
7	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	4
8	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	3
9	Arthur Decabooter (BEL)	Groene Leeuw-Tibetan[156]	2
10	Gianni Motta (ITA)	Molteni	1

Classement :

	Équipe	**# Coureurs**	**1er**	**2e**	**3e**	**Points**	**Résultat intermédiaire**
1	Salvarani						**29**
2	Pelforth-Sauvage-Lejeune	1	10	0	0	10	**23**
3	Peugeot-BP	1	3	0	0	3	**21**
4	Romeo-Smiths	2	7	5	0	12	**19**
5	Molteni	2	8	1	0	9	**18**
6	flandria De Clerck	1	6	0	0	6	**11**
7	Mercier-BP	1	4	0	0	4	**10**
8	Willem II	1	9	0	0	9	**9**
9	Goldor-Gerka						**9**
10	Filotex						**8**
11	Mann-Grundig						**3**
12	TeleVizier-Batavus						**3**
13	Groene Leeuw-Tibetan	1	2	0	0	2	**2**

[156] L'équipe a changé de nom au cours de la saison. Il est devenu Tibetan-Pull Over Centrale. Nous gardons ici le nom Groene Leeuw-Tibetan.



Paris-Roubaix est pour Jan Janssen.

Rund um den Henninger Turm 16 avril 1967

Résultat :

1	Daniel Vanryckeghem (BEL)	Mann-Grundig	10
2	Willy Planckaert (BEL)	Romeo-Smiths	9
3	Georges Vanconingsloo (BEL)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	8
4	Dino Zandegù (ITA)	Salvarani	7
5	Ward Sels (BEL)	flandria De Clerck	6
6	Adriano Durante (ITA)	Salvarani	5
7	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	4
8	Herman Vanspringel (BEL)	Mann-Grundig	3
9	Georges Vandenberghe (BEL)	Romeo-Smiths	2
10	Noël De Pauw (BEL)	Mann-Grundig	1

Classement :

	Équipe	**# Coureurs**	**1er**	**2e**	**3e**	**Points**	**Résultat intermédiaire**
1	Salvarani	2	7	5	0	12	**41**
2	Pelforth-Sauvage-Lejeune	1	8	0	0	8	**31**
3	Romeo-Smiths	2	9	2	0	11	**30**
4	Peugeot-BP	1	4	0	0	4	**25**
5	Molteni						**18**
6	Mann-Grundig	3	10	3	1	14	**17**
7	flandria De Clerck	1	6	0	0	6	**17**
8	Mercier-BP						**10**
9	Goldor-Gerka						**9**
10	Willem II						**9**
11	Filotex						**8**
12	TeleVizier-Batavus						**3**
13	Groene Leeuw-Tibetan						**2**



Daniel Vanryckeghem.

Liège-Bastogne-Liège 1 mai 1967

Résultat :

1	Walter Godefroot (BEL)	flandria De Clerck	10
2	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	9
3	Willy Monty (BEL)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	8
4	Georges Vandenberghe (BEL)	Romeo-Smiths	7
5	Vittorio Adorni (ITA)	Salamini-Luxor	6
6	Flaviano Vicentini (ITA)	Salvarani	5
7	Roger Rosiers (BEL)	Mann-Grundig	4
8	Herman Vanspringel (BEL)	Mann-Grundig	3
9	Ferdinand Bracke (BEL)	Peugeot-BP	2
10	Franco Bitossi (ITA)	Filotex	1

Classement :

	Équipe	**# Coureurs**	**1er**	**2e**	**3e**	**Points**	**Résultat intermédiaire**
1	Salvarani	1	5	0	0	5	**46**
2	Pelforth-Sauvage-Lejeune	1	8	0	0	8	**39**
3	Romeo-Smiths	1	7	0	0	7	**37**
4	Peugeot-BP	2	9	2	0	11	**36**
5	flandria De Clerck	1	10	0	0	10	**27**
6	Mann-Grundig	2	4	3	0	7	**24**
7	Molteni						**18**
8	Mercier-BP						**10**
9	Filotex	1	1	0	0	1	**9**
10	Goldor-Gerka						**9**
11	Willem II						**9**
12	Salamini-Luxor	1	6	0	0	6	**6**
13	TeleVizier-Batavus						**3**
14	Groene Leeuw-Tibetan						**2**



Walter Godefroot gagne Liège-Bastogne-Liège.

Paris-Tours 9 octobre 1967

Résultat :

1	Rik Van Looy (BEL)	Willem II	10
2	Barry Hoban (GBR)	Mercier-BP	9
3	[157]		
4	José Samyn (FRA)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	7
5	Bernard Guyot (FRA)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	6
6	Lucien Aimar (FRA)	BIC	5
7	Roger Pingeon (FRA)	Peugeot-BP	4
8	Bart Zoet (NED)	TeleVizier-Batavus	3
9	Giancarlo Ferretti (ITA)	Salvarani	2
10	Jean Stablinski (FRA)	BIC	1

Classement :

	Équipe	**# Coureurs**	**1er**	**2e**	**3e**	**Points**	**Résultat intermédiaire**
1	Pelforth-Sauvage-Lejeune	2	7	6	0	13	**52**
2	Salvarani	1	2	0	0	2	**48**
3	Peugeot-BP	1	4	0	0	4	**40**
4	Romeo-Smiths						**37**
5	flandria De Clerck						**27**
6	Mann-Grundig						**24**
7	Mercier-BP	1	9	0	0	9	**19**
8	Willem II	1	10	0	0	10	**19**
9	Molteni						**18**
10	Filotex						**9**
11	Goldor-Gerka						**9**
12	BIC	2	5	1	0	6	**6**

[157] Walter Godefroot (BEL), 3e, disqualifié pour contrôle antidopage positif.

13	TeleVizier-Batavus	1	3	0	0	3	**6**
14	Salamini-Luxor						**6**
15	Groene Leeuw-Tibetan						**2**

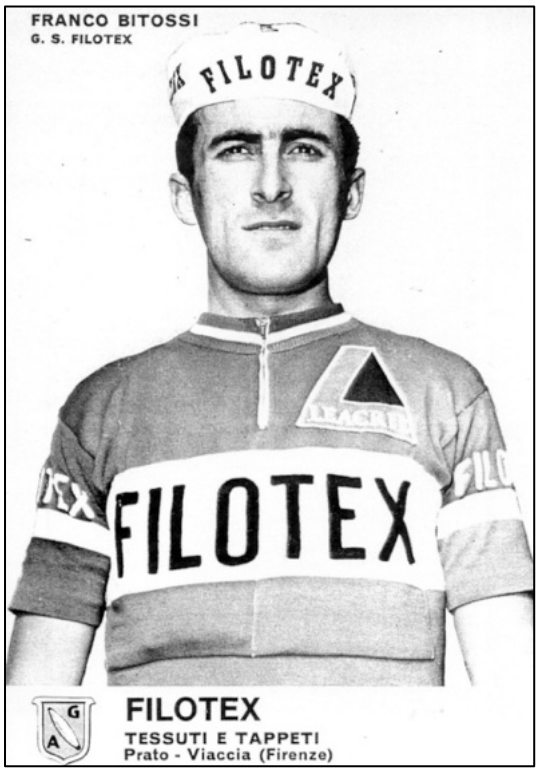


Rik Van Looy a également sa part du gâteau et a remporté Paris-Tours.

Giro di Lombardia, 22 octobre 1967

Résultat :

1	Franco Bitossi (ITA)	Filotex	10
2	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	9
3	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	8
4	[158]		
5	Wladimiro Panizza (ITA)	Vittadello	6
6	Adriano Passuello (ITA)	Molteni	5
7	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	4
8	Guido De Rosso (ITA)	Vittadello	3
9	Raymond Delisle (FRA)	Peugeot-BP	2
10	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	1



Deuxième victoire italienne avec Franco Bitossi au Giro di Lombardia.

[158] André Zimmermann (FRA), 4e, disqualifié pour test antidopage positif.

Classement final :

	Équipe	# Coureurs	1er	2e	3e	Points	Classement final
1	Salvarani	1	9	0	0	9	**57**
2	Pelforth-Sauvage-Lejeune	1	1	0	0	1	**53**
3	Peugeot-BP	2	4	2	0	6	**46**
4	Romeo-Smiths						**37**
5	Mercier-BP	1	8	0	0	8	**27**
	flandria De Clerck						**27**
7	Mann-Grundig						**24**
8	Molteni	1	5	0	0	5	**23**
9	Filotex	1	10	0	0	10	**19**
	Willem II						**19**
11	Vittadello	2	6	3	0	9	**9**
	Goldor-Gerka						**9**
13	BIC						**6**
	TeleVizier-Batavus						**6**
	Salamini-Luxor						**6**
16	Groene Leeuw-Tibetan						**2**

Dans Velo'68, la classification finale est la même.



Salvarani remporte la Coupe du monde intermarques 1967.

Coureurs :

Comme seuls les dix premiers coureurs étaient éligibles aux points et qu'aucune équipe ne pouvait placer plus de 3 coureurs dans les dix premiers, il ne faut ici qu'un seul tableau.

# Coureurs	Nom	Équipe	# Top dix	Points
1	Lucien Aimar (FRA)	BIC	1	5
2	Jean Stablinski (FRA)	BIC	1	1
1	Franco Bitossi (ITA)	Filotex	3	19
1	Walter Godefroot (BEL)	flandria De Clerck	2	14
2	Ward Sels (BEL)	flandria De Clerck	2	12
3	Noël Vanclooster (BEL)	flandria De Clerck	1	1
1	Noël Foré (BEL)	Goldor-Gerka	1	9
1	Arthur Decabooter (BEL)	Groene Leeuw-Tibetan	1	2
1	Daniel Vanryckeghem (BEL)	Mann-Grundig	1	10
2	Herman Vanspringel (BEL)	Mann-Grundig	3	9
3	Roger Rosiers (BEL)	Mann-Grundig	1	4
4	Noël De Pauw (BEL)	Mann-Grundig	1	1
1	Barry Hoban (GBR)	Mercier-BP	2	15
2	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	2	12
1	Gianni Motta (ITA)	Molteni	2	10
2	Rudi Altig (GER)	Molteni	1	8
3	Adriano Passuello (ITA)	Molteni	1	5
1	Georges Vanconingsloo (BEL)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	2	14
2	Willy Monty (BEL)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	2	13
3	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	3	13
4	José Samyn (FRA)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	1	7
5	Bernard Guyot (FRA)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	1	6
1	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	6	38
2	Roger Pingeon (FRA)	Peugeot-BP	1	4
3	Ferdinand Bracke (BEL)	Peugeot-BP	1	2
4	Raymond Delisle (FRA)	Peugeot-BP	1	2
1	Willy Planckaert (BEL)	Romeo-Smiths	3	17
2	Georges Vandenberghe (BEL)	Romeo-Smiths	3	16
3	Guido Reybrouck (BEL)	Romeo-Smiths	1	4
1	Vittorio Adorni (ITA)	Salamini-Luxor	1	6
1	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	3	23
2	Dino Zandegù (ITA)	Salvarani	3	22
3	Adriano Durante (ITA)	Salvarani	1	5

4	Flaviano Vicentini (ITA)	Salvarani	1	5
5	Giancarlo Ferretti (ITA)	Salvarani	1	2
1	Bart Zoet (NED)	TeleVizier-Batavus	1	3
2	Gerben Karstens (NED)	TeleVizier-Batavus	2	3
1	Vladimiro Panizza (ITA)	Vittadello	1	6
2	Guido De Rosso (ITA)	Vittadello	1	3
1	Rik Van Looy (BEL)	Willem II	2	19

Les vingt meilleurs coureurs en 1967				
1	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	6	38
2	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	3	23
3	Dino Zandegù (ITA)	Salvarani	3	22
4	Rik Van Looy (BEL)	Willem II	2	19
	Franco Bitossi (ITA)	Filotex	3	19
6	Willy Planckaert (BEL)	Romeo-Smiths	3	17
7	Georges Vandenberghe (BEL)	Romeo-Smiths	3	16
8	Barry Hoban (GBR)	Mercier-BP	2	15
9	Walter Godefroot (BEL)	flandria De Clerck	2	14
	Georges Vanconingsloo (BEL)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	2	14
11	Willy Monty (BEL)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	2	13
	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	3	13
13	Ward Sels (BEL)	flandria De Clerck	2	12
	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	2	12
15	Daniel Vanryckeghem (BEL)	Mann-Grundig	1	10
	Gianni Motta (ITA)	Molteni	2	10
17	Noël Foré (BEL)	Goldor-Gerka	1	9
	Herman Vanspringel (BEL)	Mann-Grundig	3	9
19	Rudi Altig (GER)	Molteni	1	8
20	José Samyn (FRA)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	1	7

Ce tableau montre qu'Eddy Merckx (Peugeot-BP) a été le seul coureur à terminer dans le top dix lors de 6 des 7 courses. Il a également obtenu le plus de points, soit 38. Felice Gimondi (Salvarani) est deuxième avec 23 points et Dino Zandegù (Salvarani) troisième avec 22 points.

Les 38 points de Merckx représentent 82,6 % du total de l'équipe.

Mais c'est Salvarani qui a remporté la Coupe du Monde et Felice Gimondi (40,4 %) et Dino Zandegù (38,6 %) ont obtenu ensemble 79 % du total de l'équipe.

Aucune équipe n'a remporté plus d'une victoire. Les sept courses ont été partagées entre Peugeot-BP, Salvarani, Pelforth-Sauvage-Lejeune, Mann-Grundig, flandria-De Clerck, Willem II et Filotex.

Salvarani et Pelforth-Sauvage-Lejeune ont eu 5 coureurs différents dans le top dix lors des 7 courses, qui ont rapporté des points pour la Coupe du Monde.

Si les tests antidopage positifs étaient toujours pris en compte et que tous les coureurs montaient d'une place dans les résultats des Paris-Tours et du Giro di [159]Lombardia, cela aboutirait ce qui suit.

- Paris-Tours :
    - Peugeot et TeleVizier bénéficient chacun d'un point supplémentaire.
    - Pelforth et BIC reçoivent chacun 2 points supplémentaires.
    - Salvarani obtient également 2 points de plus car Luciano Dalla Bona (11e) serait dans le top dix.
- Tour de Lombardie :
    - Molteni obtient 1 point de plus.
    - Vittadello et Peugeot reçoivent chacun 2 points supplémentaires.
    - Pelforth obtient également 2 points de plus car Bernard Guyot (11e) entre dans le top dix.

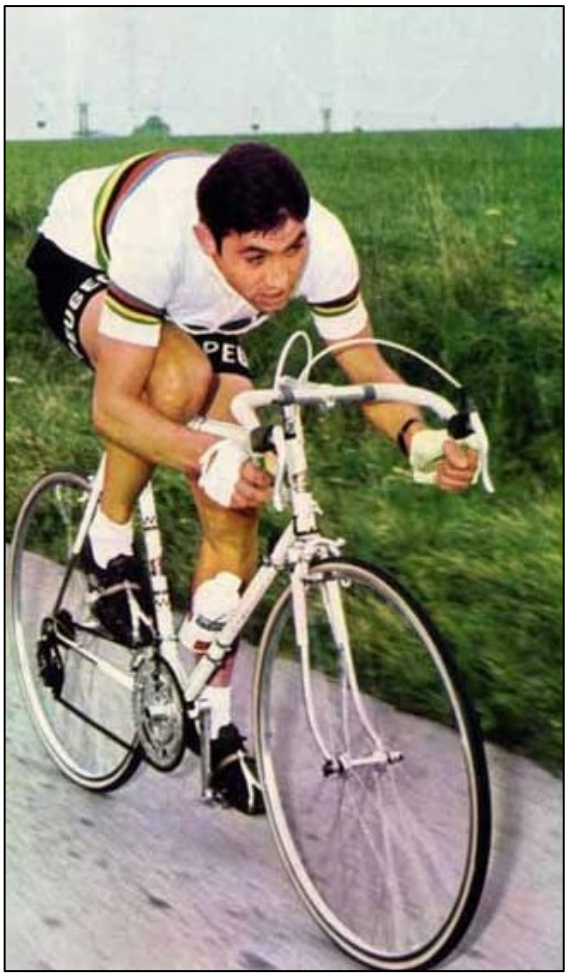
Le classement final ressemblerait alors à ceci :

	Équipe	**Classement final**
1	Salvarani	**59**
2	Pelforth-Sauvage-Lejeune	**57**
3	Peugeot-BP	**49**
4	Romeo-Smiths	**37**
5	Mercier-BP	**27**
	flandria De Clerck	**27**
7	Mann-Grundig	**24**
	Molteni	**24**
9	Filotex	**19**
	Willem II	**19**
11	Vittadello	**11**
12	Goldor-Gerka	**9**
13	BIC	**8**

[159] Comme cela se produira en 1969 après le Giro di Lombardia. Cependant, avec cette remarque, ils ont ensuite "oublié" de monter à la dixième place le onzième.

14	TeleVizier-Batavus	**7**
15	Salamini-Luxor	**6**
16	Groene Leeuw-Tibetan	**2**

Le classement resterait pratiquement inchangé. Seul Molteni arriverait ex aequo avec Mann-Grundig.



Eddy Merckx, en route de devenir le Cannibale.

Prédisposition génétique

par Jan De Smet

En janvier 2026, ma mère est décédée à l'âge de 93 ans. C'est d'elle que j'ai attrapé le virus de la collection. Après sa mort, on m'a donné une pile de “papiers”, enveloppes, dossiers, etc. à emporter chez moi. Des papiers qu'il fallait vérifier pour décider s'il n'y avait rien à conserver dedans. En fouillant dans ces papiers, articles de journaux et photos, je suis tombé sur la coupure de journal ci-dessous.



“Un Jef Schils souriant dans les fleurs après sa belle victoire.”, est écrit sous la photo et de la main de ma mère “juillet 1955”.

Au début, j'ai cru que c'était une photo de la victoire de Schils au championnat belge à Deinze. Mais c'était en 1952, puis il courait alors pour Garin, donc ce n'était pas possible. Mais autre chose n'allait pas. Jef Schils a couru pour Van Hauwaert-Maes Pils en 1955 et le voici sous le maillot FAEMA. Cela n'a pu être qu'en 1956-57-58 ou 59.

Quelques recherches indiquaient qu'il s'agissait de la course à Deinze le 31 juillet 1957. Mon père et ma mère étaient mariés depuis un peu moins de 3 mois et il n'y avait encore aucune question de moi. Et oui, mon père est sur la photo. Il se tient au-dessus de Jef Schils, entre l'homme au chapeau et l'homme aux cheveux blancs et au mouchoir de poche, souriant

largement. Que voulez-vous, juste mariés et une journée à la course, qu'est-ce qu'il faut de plus ?

C'est une preuve matérielle du fonctionnement de la génétique, mon domaine d'expertise ultérieur. Hérédité de caractères, clairement illustré. L'instinct de collection de mère, l'amour paternel pour la course.

Comment cet amour pour le cyclisme, un amour éternel, s'est lentement éveillé, je me souviens encore de quelques épisodes.

L'un de ces épisodes se déroule en 1967. Dans ma mémoire, je peux encore voir devant mes yeux le maillot du champion du monde, la place centrale bondée du “Kuipke”, la fumée de cigarette, les amateurs de bière, les coureurs en maillots colorés sur leurs vélos.

Fin novembre 1967, je pouvais accompagner mon père aux Six Jours de Gand. Il y allait chaque année avec les fournisseurs de son travail, une question de maintien de relations. Je ne me souviens plus si nous sommes allés en train ou en voiture. Je sais que nous possédions déjà une voiture. Une vieille VW Coccinelle datant de 1957. Un avec une petite lunette arrière et à l'arrière, sous cette fenêtre, une “boîte” dans laquelle ma sœur dormait toujours. Il faisait bien chaud là-bas car le moteur était à l'arrière de la Coccinelle.



La Volkswagen Coccinelle avec la petite lunette arrière.

Il n'y avait pas de contrôles d'alcool à l'époque comme maintenant, donc il y a de fortes chances que nous y soyons allés en voiture. C'était probablement un samedi puisque j’allais à l'école. Cela aurait aussi pu être un mercredi après-midi. Ces détails ne me sont plus dans l'esprit.

Mon père aurait aimé devenir cycliste lui-même, mais son père ne le lui a pas permis. C'était une époque où le cyclisme était encore peu estimé et peuplé d'hommes sauvages qui, selon sa mère, ma grand-mère, faisaient toutes sortes de choses louches. Il n'est pas devenu cycliste et il n'est pas devenu pilote chez SABENA car son père ne le lui n’a pas permis non plus. Oui, les pères avaient encore quelque chose à dire sur leurs fils dans les années 50.

Mon père est ensuite devenu fonctionnaire au RTT mais a continué à suivre le cyclisme et d'autres sports. C'est ainsi qu'il fit la connaissance de Willy Vanheste, alors également fonctionnaire au même RTT et, pendant son temps libre, cycliste auprès des amateurs, indépendants, brièvement avec les pros, puis plus tard maire de De Panne. Willy avait lors d'une course le 31 octobre 1965 à Waasmunster chuté gravement lors du sprint pour la deuxième place derrière Roland Van de Ryse, son coéquipier de flandria-Romeo échappé, ensemble avec Etienne Vercauteren, Hugo Hellemans, Miel Verheyden et le Danois Jens Havn. Il avait une fracture de la clavicule, une commotion cérébrale et il y avait des craintes pour une fracture du crâne. Plus tard, du moins selon les journaux, il s'est avéré qu'il ne s'agissait pas d'une fracture du crâne mais d'une fissure dans les méninges, et Willy a dû

subir une opération dans un hôpital de Gand. Le service social de l'RTT de l'époque, où travaillaient Willy et mon père, demanda à mon père, qui était déjà un supporter de Willy à l'époque, de lui rendre visite car il était à l'hôpital de Gand et venait lui-même de la lointaine Adinkerke. Willy ne reçut pas beaucoup de visiteurs à l'hôpital. Nous parlons ici des années



Willy Vanheste est retiré du vol après son accident à Waasmunster. (Photo : Het Volk)

60, les gens étaient beaucoup moins mobiles qu'aujourd'hui, internet, téléphones portables, ..., tout cela n'existait pas encore. Willy et mon père sont devenus de bons amis de cette façon.

Ma première vraie expérience du vélo a dû remonter à 1964. J'ai pu accompagner mon père à la foire de Petegem où Willy Vanheste, alors encore indépendant, courait. Willy était venu se changer chez nous. À l'étage, dans la salle de bain, je m'en souviens bien. Et je n'avais certainement pas le droit de déranger le coureur. Tout cela m'a semblé très mystérieux.

J'ai même été autorisé à suivre un moment dans une voiture suiveuse pendant la course. Je ne sais pas comment mon père a fait ça. Et à l'arrière de cette voiture de soutien, j'ai vu pour la première fois un coureur en action portant un maillot vert-rouge Wiel's-Groene Leeuw, qui aurait pu prédire que j'écrirais un livre sur cette équipe plus tard. Je le vois encore dans mon esprit. Je me souviens encore de l'endroit, le 'Kouterke' à l'église de Petegem. Le fait que le coureur urinait et faisait beaucoup de bruit parce que la voiture de soutien était venue à côté de lui avec un petit gars qui observait son action, le nez collé à la fenêtre, a rendu l'expérience encore plus intense. Je ne me souviens plus qui était le coureur. Mais qu'il ait laissé une impression était un fait certain. J'ai été accro pour le reste de ma vie.



Même sur le manège sur un vélo de course. 6 BEF par tour, 2 pour 10 BEF et 5 pour 20 BEF.

Pas que j'en comprenne grand-chose encore. Je me souviens de la discussion dans la voiture sur le chemin du retour après la course à propos du fait que Willy n'avait pas gagné, il était 5e, mais était le deuxième meilleur indépendant. Alors, qu'est-ce qu'il était maintenant, cinquième ou deuxième ? Je ne savais pas encore qu'il y avait deux catégories au départ.

Je voulais savoir maintenant, en 2026, comment cela fonctionnait. Entre 1964 et 1967, période où Willy Vanheste a couru avec les indépendants et les pros, je n'ai pas pu trouver de résultat de lui à Petegem-aan-de-Leie. Ce n'est que le 5 octobre 1964, lorsque Ritten De Wolf, le héros local, a gagné, que j'ai trouvé Willy Van Neste à la 5e place, à 20 m, derrière De Wolf, Noël Steyaert, Dirk Groeneweg et Staf Vanvaerenbergh.



DE UITSLAG

1. HENRI DEWOLF 150 km in 3 u. 51 min.
2. Noël Steyaert
3. Dirk Groeneweg (N.)
4. Gustave van Vaerenbergh
5. Willy Van Neste, op 20 meter.
6. Jo De Haan (N.); 7. W. Muylaert; 8. R. Baguet; 9. Willy Bocklant; 10. F. Geeraerts; 11. L. Gevaerts; 12. H. Criel; 13. B. Vandekerkhove; 14. F. Debbieck; 15. Jos Van Den Broeck; 16. R. Eeckhout; 17. W. Butzen; 18. M. Seynaeve; 19. J. Van Hevel; 20. J. De Pré; 21. C. Buysse; 29. G. Derieck; 23. U. De Brauwer; 24. W. Haelterman; 25. J. Van Der Hoydonck.



Six ans et déjà supporter.

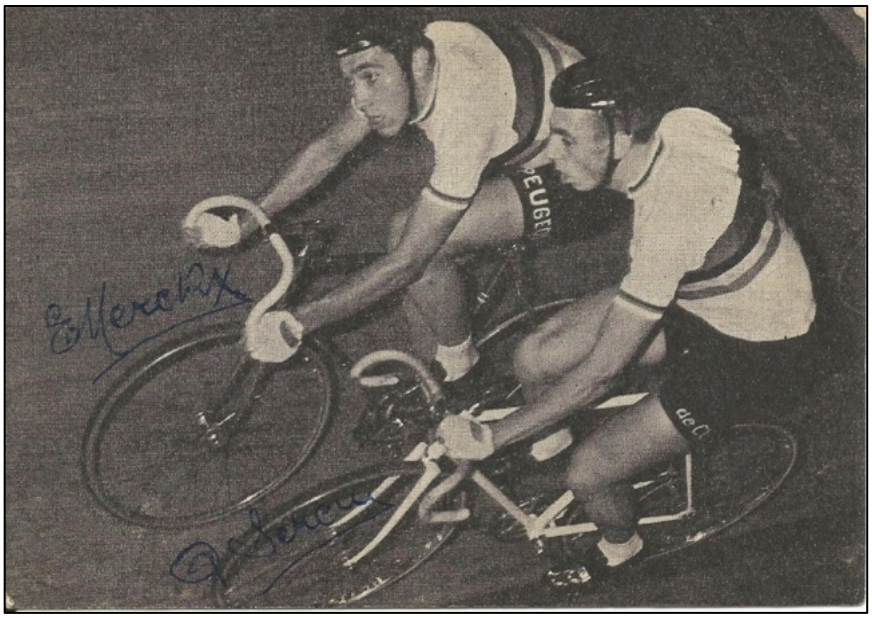
Une belle coquille, ou du moins le journaliste en question en avait bu un peu trop de. Dirk Groeneweg s'était déjà arrêté en 1946, donc c'était Dick Groeneweg et Willy Van Neste, le joyeux West-Fleming, était encore amateur et n'est devenu professionnel qu'en 1966. Enfin, j'ai pu interpréter correctement les résultats. Willy était devenu cinquième et était le deuxième indépendant après Noël Steyaert.

Ainsi, en 1965, pour la première fois, je suis devenu supporter d'un coureur, officiellement avec une vraie carte de soutien.

Mon père et moi sommes devenus deux passionnés de vélo de cette façon. Ainsi, en 1967, on m'a laissé aller aux Six Jours de Gand. Sur la place centrale. Avec Michel, un fournisseur de pommes de terre de Drongen, et son fils, qui a ensuite essayé aussi comme cycliste.

Je ne me souviens pas si j'ai beaucoup regardé la course. Peut-être que, petit garçon parmi tous ces adultes, je ne pouvais pas en voir grand-chose. J'espère qu'une vieille sagesse de ma mère se réalisera. Elle a dit que plus on vieillit, plus on se souvient de son enfance. Peut-être qu'un jour je me souviendrai de quelque chose de plus de ce jour pendant les Six Jours de Gand en novembre 1967.

Ce dont je me souviens, c'est qu'à un moment donné, Eddy Merckx, dans son maillot de champion du monde, après avoir gagné une épreuve lançait des “cadeaux” alors qu'il faisait son tour d'honneur. Je peux encore le voir rouler, debout sur le vélo, roulant sans les mains, pigeant dans une boîte. Il jeta les objets hors de la boîte dans les gradins et sur la place centrale. À ma grande surprise, un objet blanc-bleu atterrit à mes pieds. L'objet roula un peu plus loin entre les jambes des autres spectateurs et moi, qui étais toujours un garçon timide et réservé, me jetai dessus. L'objet devait et allait tomber en ma possession. Je ne me souviens plus comment j'ai fait, mais j'étais trop rapide pour tout le monde et j'ai pu mettre la main sur l'objet.



Eddy Merckx et Patrick Sercu, l'équipe gagnante des Six Jours de Gand 1967.

Il s'agissait en fait d'une salière en plastique blanche avec un bouchon bleu foncé. Je peux encore le voir sous mes yeux. Je l'ai fièrement gardée dans la poche de ma veste pour le reste du temps, serrant mes doigts autour pour ne pas la perdre. Une salière d'Eddy Merckx !!

J'ai été infecté par le virus du vélo et je ne m'en suis jamais débarrassé. Dans mes rêves, j'ai gagné le Ronde van Vlaanderen 5 fois, le Tour et le Giro six fois et je suis devenu champion du monde chaque année.

Beaucoup de lecteurs connaissent encore ces “images”. La série avec un bord blanc (avec ou sans drapeau), jaune et rouge. Elles s'usaient dans ma main à force de les regarder fréquemment et de jouer avec.

Pendant l'année scolaire, j’échangeais mes doubles dans la cour de récréation de l'école. Et si nous n'avions pas terminé l'échange en quinze minutes, nous continuions en cours. Cela

m'a valu une punition de la part du maître Danneels. Il avait pris mes images en classe et les avait jetées à la poubelle. Un sacrilège à mes yeux. Et quand il a été appelé hors du local de classe, je me suis levé pour retirer les photos de la poubelle. Mon camarade de classe Jan Mortier m'a dénoncé auprès de l'enseignant ensuite. J'ai été puni et avec Jan Mortier j'étais brouillé pour toujours.

Pendant les vacances, baignées de soleil dans ma mémoire, je faisais, vêtu d'un pull Mars-flandria, obtenu en mangeant des tonnes de barres Mars de mauvaise qualité, avec les garçons du quartier des kilomètres dans le coin et nous courions chaque jour pour les fleurs imaginaires.

Cependant, je ne suis jamais vraiment devenu un coureur. Je ne m'en sortais pas mal à l'école et étudier et courir ne s'allait pas ensemble à l'époque. Heureusement, les choses ont changé dans ce domaine maintenant et plusieurs universitaires peuplent le peloton. Mais pour être honnête, je n'avais pas beaucoup de talent.

Plus tard, je suis allé aux Six Jours avec mon père. Nous étions toujours dans un "virage" et nous profitions tous les deux en silence de la compétition. Même quand j'étudiais déjà à l'université, mon père me demandait parfois en novembre si je n'avais pas envie d'aller aux Six Days. Je n'ai jamais refusé l'offre. Mon père et moi, nous avons été piqués par le même virus.

Mon père a même réussi à mettre la main sur deux maillots de cyclisme originaux. Un maillot GAN-Mercier de Raymond Poulidor et un maillot Sunair-Sport 80 de Freddy Maertens lors de son mémorable Tour de France de 1981. Deux pièces uniques que je chéris encore et dont je ne voudrais pas me séparer pour rien au monde.

Sept mois après avoir obtenu mon diplôme, mon père est décédé. Mon compagnon de vélo était décédé. Quatre mois plus tard, je me suis marié et la passion pour la collection s'est mise en veilleuse.

Pourtant, le virus du cyclisme est resté dormant et en 1995, je suis allé par curiosité à une bourse cycliste dans le Sportpaleis d'Anvers. Là, j'ai rencontré des personnes souffrant de la même maladie. Des hommes adultes aux yeux brillants parce qu'ils pouvaient ajouter une image, une photo ou d'autres souvenirs à leur collection.

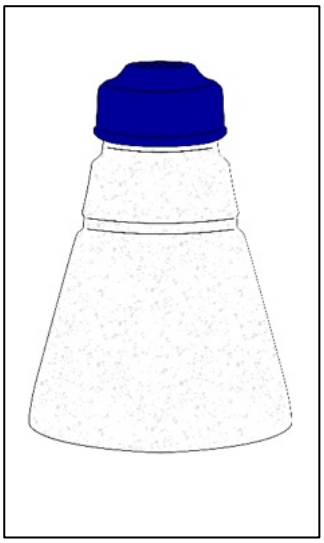
La passion a refait surface et donne désormais naissance à une collection de milliers d'images et de photos, des centaines de livres et magazines, quelques centaines de maillots et autres objets cyclistes, et entre-temps mon propre magazine cycliste WAAIERS.

Avec un ami, j'ai écrit un livre sur l'équipe cycliste Groene Leeuw. Après 17 autres livres, j'ai découvert qu'Armand Desmet, le cycliste, était un parent très éloignée et je regrette encore que mon père n'ait pas pu vivre cela. Il aurait sans doute été très fier.

La salière d'Eddy Merckx a été utilisé à la maison pendant des années. C'était le salière qui se trouvait sur la table le mercredi quand on mangeait des frites. Ou en été, quand un peu de sel était autorisé sur les tomates. Chaque fois que je la prenais en main, je me rappelais ce jour avec mon père lors des Six Jours de Gand.

Finalement, la salière disparut. Je me souviens qu'à la dernière phase de sa vie, elle était déjà maintenue avec du ruban adhésif. Maman s'en sera débarrassée à un moment donné et le salière d'Eddy Merckx aura fini à la poubelle.

Cependant, je donnerais de l'argent pour pouvoir la tenir à nouveau dans mes mains et pouvoir repenser à cette période à Gand avec mon père, mon père qui est sur la photo avec Jef Schils. Une photo de journal que ma mère a gardée pendant près de 70 ans.



Autant que je me souvienne, le salière ressemblait à ça.

K.S.C. Denderstreek, un club cycliste comme (ou pas) les autres (partie 1)

par Marcel Baetens

Comment un maillot de cyclisme a transformé un passe-temps en passion

Bien plus que le football, le cyclisme était le sport numéro un chez nous. J'ose même dire que l'intérêt pour le vélo a éveillé mon vocabulaire futur et mon amour de la lecture.

D'ailleurs, comme beaucoup de ma génération, je n'ai pas appris vraiment la lecture à l'école, mais plutôt à travers les illustrations puis les récits épiques du "Het Nieuwsblad-Sportwereld».

Mon père et mon grand-père n'ont fait qu'encourager cet engouement et, tout petit déjà, je roulais avec eux – fièrement assis sur la barre – vers les nombreuses compétitions qui se disputaient alors dans ma région natale.

Durant ces années, j'ai vécu les combats héroïques des coureurs de la région du Dender, qui bataillaient pour la victoire. La plupart d'entre eux portaient les magnifiques maillots de K.S.C. Denderstreek, d'une simplicité géniale : un maillot blanc avec une bande vert-noir au centre portant le nom du sponsor "SUPER SHOP AALST".



Ma fascination pour ces maillots devint progressivement si grande que j'ai aussi voulu tout savoir sur le club, ce qui m'a mené à une véritable passion et, en 2011, enfin à écrire un livre qui a même connu une réimpression.

J'aimerais vous raconter la merveilleuse histoire de ce club de la Flandre-Orientale, mais pour les détails, je me limiterai à la période 1945-1980[160]. Il contient également une série de nouvelles informations que je n'avais pas en ma possession lorsque j'ai écrit le livre.

[160] Le livre "1911 - 2011 De beknopte geschiedenis K.S.C. Denderstreek" est épuisé et je n'envisage pas une troisième édition, mais la version originale peut être téléchargée sur le site du Heemkundige Kring Haaltert : https://heemkringhaaltert.be/?page_id=756

INTRODUCTION : 1911-1945 – UN RETOUR NÉCESSAIRE SUR LES ORIGINES ET L'ÉVOLUTION AVANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Il convient peut-être d'essayer de définir correctement le terme “Denderstreek”. En général, la zone qui s'étend de Lessen à Dendermonde est considérée comme le territoire parcouru par le Dender, c'est-à-dire la région qui suit le cours de la rivière Dender (avec tous les cours d'eau qui se jettent dans le Dender). [161]

1911-1936 : de la fondation à la mort du docteur Tistaert

Bien que le drapeau du club – conservé par l'ancien coureur Dirk Van Mossevelde – mentionne l'année 1911 comme date de fondation, le club n'a officiellement rejoint la Fédération belge de cyclisme que le 8 mars 1914 sous le numéro 432.



DS02 Merci à l'ancien coureur Dirk Van Mossevelde.

[161] Cela n'a jamais empêché les coureurs de la région de Zwalm, de Zottegem et de Brabant de rejoindre le club.

La première dénomination était “Aalstsche Wielerclub” et la présidence fut assurée par le célèbre médecin, le docteur Alfred Tistaert, de la commune voisine Hekelgem.



Aalstersche kronijk

De onlangs gestichte Aalstersche Sportclub heeft zijne tweede vergadering gehouden, waar de meeste geestdrift heerschte, *veertig leden* zijn reeds aangesloten. Na lezing van het reglement werd het bestuur gekozen, dat als volgt samen gesteld is.

Voorzitter : Dr A. Tistaert, geneesheer, Hekelgem.

Onder-voorzitter : Paul De Volder, ontvanger der belastingen, Aalst.

Schrijver-Schatbewaarder : Aloïs Persyn.

Raadsleden : Emiel Ghysbrecht (voorzitter van den Velodrom), luitenant Oscar Claer. Rowies Raymond en Victor Standaert van Ninove.

Deze nieuwe club waar al de renners der Denderstreek deel van maken, zal eerstdaags zijne aansluiting bij den *Belgischen Wielrijdersbond* en bij deze's *Oostvlaamsche afdeeling*, vragen.

Hij zal eene sterke ploeg in rang zetten om de schaatkoersen te betwisten; zijne voetloopersploeg en voetbalploeg treden ook in 't perk en zullen zich meermaals onderscheiden.



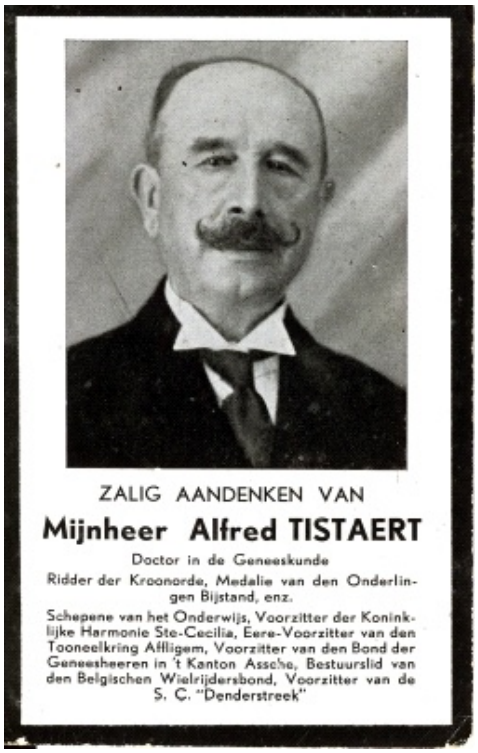
L'assemblée générale de la Ligue vélocipédique belge. — Namur, 8. — La Ligue vélocipédique belge a tenu ce matin son assemblée générale statutaire dans la salle des séances du Conseil communal namurois. M. Oscar Remy, le sympathique sportsman liégeois, président de la L. V. B. dirigeait les débats.

On ratifie tout d'abord l'admission des nouveaux clubs affiliés depuis la précédente assemblée générale de novembre, ce sont : Molenbeek Sportif, Schaerbeek Vélo, Agrément Amical, Club Cycliste Bruxellois, Club Cycliste Marchiennois, Les Amis de la Pédale Solre-sur-Sambre, Aalstersche Sportclub Alors, V. C. Voorwaerts Windelghem; Excursion Club de Chênée; Vélo Club « The Ostrich » de Borgerhout; Club Sportif « De Boer », de Schooten; Les Amis Cyclistes Réunis, de Queue du Bois, près Fléron; L'Union Nationale des Vétérans Belges à Jumet; Wielrijders Maatschappij « Vrij en Vlug » Assebrouck lez-Bruges; Motor-Union de

DS03 & DS04 © Sportwereld daté du 5 janvier 1914 et La Meuse datée du 9 mars 1914.

Joannes Franciscus Alfred Tistaert est né le 10 avril 1873 à Hekelgem. Après ses études de médecine, il exerça à Hekelgem et fut également actif dans la politique locale. Pendant plus d'un quart de siècle, il fut un grand animateur du cyclisme dans la région du Dender. En tant que bon ami de Leon Van Den Haute, le docteur Tistaert devint l'un des premiers collaborateurs lors de la fondation du “Sportwereld” en 1912. Il organisait déjà plusieurs courses cyclistes lui-même et fut également membre du conseil d'administration de la Fédération belge de cyclisme.

Les coureurs régionaux, grands et moins grands, pouvaient toujours frapper à sa porte pour leurs problèmes médicaux et il arrivait rarement qu'ils doivent payer. Il fut donc surnommé le “père des jeunes coureurs flamands” dans le milieu. Il était connu dans tout le pays et fut nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne en 1924. De nombreuses publications évoquent les “services inestimables pour le sport” du docteur Tistaert originaire du Hekelgem. Il avait également des liens avec l'équipe cycliste Dilecta, pour laquelle de nombreux coureurs de la région du Dender roulaient.



ZALIG AANDENKEN VAN

Mijnheer Alfred TISTAERT

Doctor in de Geneeskunde

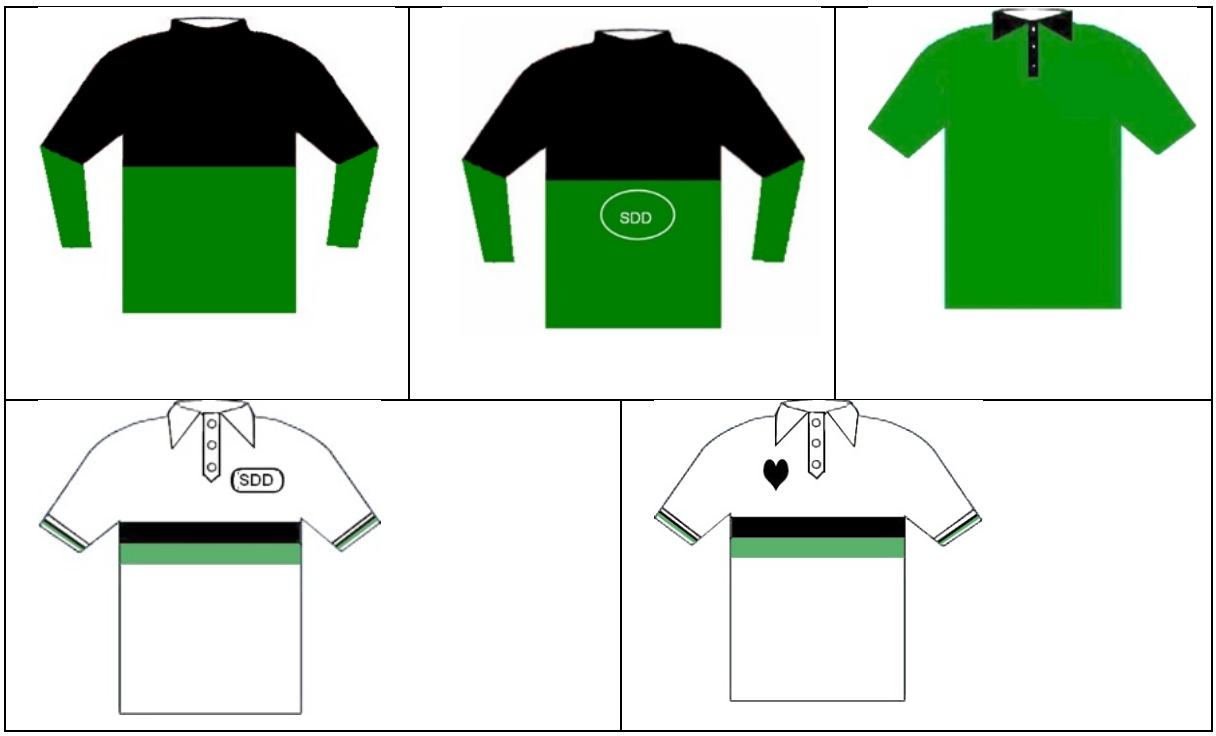
Ridder der Kroonorde, Medalie van den Onderlingen Bijstand, enz.

Schepene van het Onderwijs, Voorzitter der Koninklijke Harmonie Ste-Cecilia, Eere-Voorzitter van den Tooneelkring Affligem, Voorzitter van den Bond der Geneesheeren in 't Kanton Assche, Bestuurslid van den Belgischen Wielrijdersbond, Voorzitter van de S. C. "Denderstreek"

DS05 Faire-part de décès du docteur avec remerciements à Marc Holderbeke.

Alfred Tistaert mourut d'une maladie douloureuse le 11 juin 1936.

Après la Première Guerre mondiale, le club changea de nom pour devenir “Sportclub der Denderstreek” et on peut affirmer sans risque qu'à partir de 1920, il figura parmi les clubs cyclistes les plus importants du pays.





Merci au regretté Jozef Hamels. Dans Sportwereld du 11 septembre 1920, nous avons trouvé les noms des participants : Persyn, Kindermans, Victor et Alfons Standaert, Desmedt et Van Branteghem. À l'extrême droite se tient Van Brantgehem et à côté de lui Persyn. les frères Standaert sont deuxième et troisième depuis la gauche. À droite de Persyn se trouve le Dr Tistaert.

Les couleurs du club étaient le vert et le noir, et notre estimé collègue collectionneur de cyclisme Jan Soens a réalisé un aperçu des maillots portés par les coureurs lors des championnats du club entre 1921 et 1936.

Il existe toutefois un petit doute, uniquement pour l'année 1920, quant à la combinaison de couleurs du maillot sur la photo prise à l'occasion des championnats interclubs.

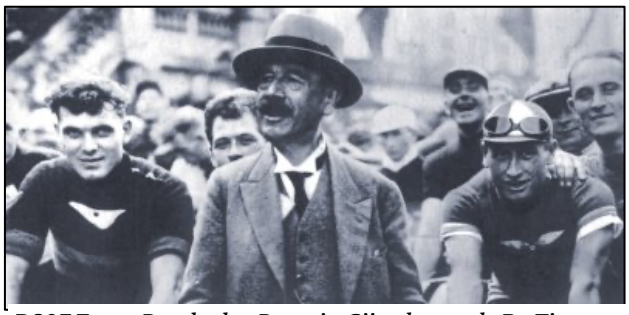
Le fait que le club ait un grand charisme s'expliquait en partie au fait que des coureurs de niveau international ont rejoint "De Denderstreek" pendant des périodes courtes ou plus longues. Je voudrais ici faire référence à plusieurs noms prestigieux de ceux qui ont été membres de "De Denderstreek" brièvement ou durablement :

- Le Flandrien Aloïs Persyn dès la création jusqu'au début des années 20, ainsi que les frères Victor et Alfons Standaert, qui se distinguèrent aussi bien sur la route que sur la piste.
- Lucien Buysse dans les années 1923 et 1924 et double vainqueur d'étape du Tour, Theofiel Beeckman, ainsi que Miel Thollembeek, un stayer réputé.
- Dans les années 30, plusieurs as de la route rejoignirent le club de la région du Dender pendant une ou plusieurs saisons et apportèrent ensemble 4 victoires au Tour des Flandres, 1 victoire à Paris-Roubaix, 3 victoires à Paris-Bruxelles, 2 victoires à Paris-Tours, 3 victoires à Bordeaux-Paris, 1 victoire à Liège-Bastogne-Liège, 1 victoire au Tour de Belgique et 3 victoires d'étape au Tour de France. Ces résultats furent réalisés par Romain Gijssels, Frans Bonduel, Edgard De Caluwé, Jef Moerenhout, Gustave Daneels[162], Bernard Van Rysselberghe et Albert Ritserveldt.

Une conséquence de la popularité des coureurs mentionnés ci-dessus fut que les épreuves organisées par le club rencontrèrent un énorme succès. À titre d'exemple, on peut citer les premiers championnats de la région du Dender. L'élite des professionnels belges y participèrent et la course fut plus ou moins considérée comme une classique.

Bien sûr, cela tenait aussi en grande partie à la figure du docteur Tistaert. Grâce à son influence auprès du "Sportwereld" de Karel Van Wijnendaele, le club et ses organisations pouvaient compter sur de nombreuses retombées médiatiques gratuites.

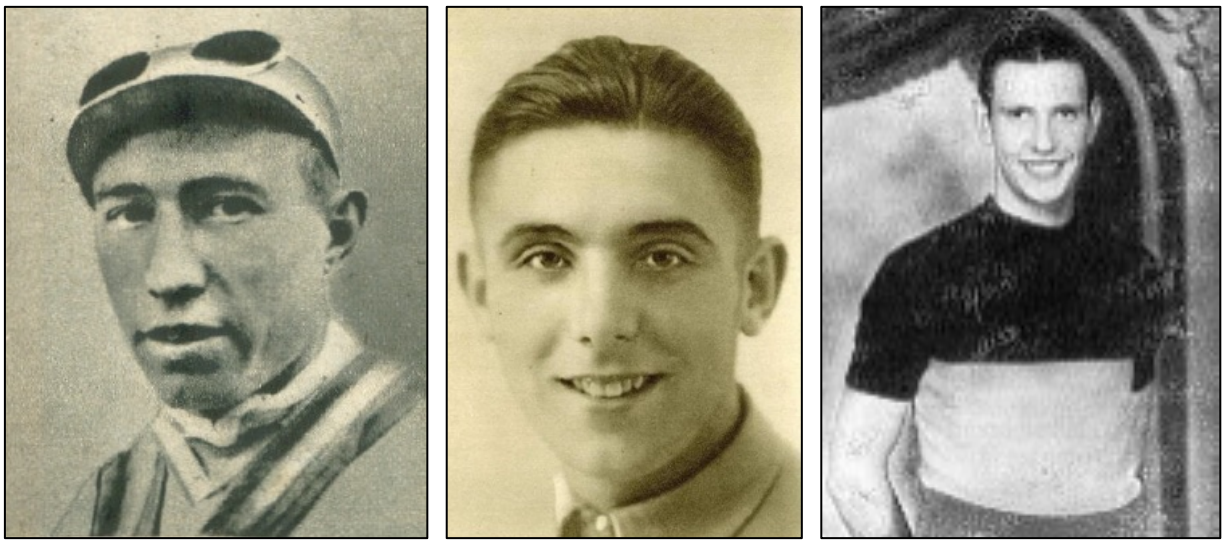
Cependant, cette forte influence du docteur Tistaert fut aussi une faiblesse pour le club. Après la mort soudaine de son fondateur, le club resta orphelin et des temps difficiles s'annoncèrent. L'élan que le président avait toujours insufflé, et qui se répercutait sur les coureurs avait disparu. Le nombre d'adhérents diminua rapidement et on tenta de sauver ce qui pouvait l'être. Pendant la Seconde Guerre mondiale, on



DS07 Frans Bonduel et Romain Gijssels avec le Dr Tistaert. (merci à Marc Holderbeke)

[162] Daneels fut membre de la Denderstreek en 1934 et remporta Paris-Tours cette année-là.

pouvait même dire que le club n'existait plus uniquement que sur le papier.



De gauche à droite : Moerenhout, De Caluwé et Ritserveldt.

L'histoire du club après la Seconde Guerre mondiale

PARTIE 1 : 1945-1951 le club en crise, sauvé par “maître” Combel (président 1936-1951)

J'ai déjà relaté dans le chapitre précédent que la figure forte du docteur Tistaert fut aussi la faiblesse du club et que celui-ci s'était retrouvé en crise après sa mort soudaine.

Heureusement, il y avait le “Meester” Oscar Combel qui prit les choses en main et sauva le club de la disparition. Des articles de presse ultérieurs montrent que ce ressortissant de Ninove, animé d’un enthousiasme sans pareil, remit le club moribond sur pied. Les auteurs de ces articles de presse n'oublièrent pas de chanter ses louanges.

Après la Seconde Guerre mondiale, il réussit progressivement à redonner au club la structure nécessaire, avec le secrétaire Pierre Buyle. Témoin de la confiance accordée à la nouvelle direction, ce petit article paru dans “De Waarheid” l’organe du Parti libéral d'Aalst, daté du 28 février 1948.

Cyclisme.

Le célèbre club cycliste “de Denderstreek” fait preuve d’une résurrection totale après être resté dans l'ombre pendant quelques années. Ainsi, dimanche dernier déjà, eut lieu une première sortie d’entrainement. Dommage que le froid glacial soit venu mettre des bâtons dans les roues. Le nombre de participants fut donc extrêmement limité, et seuls six coureurs atteignirent la ligne d'arrivée. Le prometteur Jules De Poorter remporta une victoire étroite….

Le 7 mars, la deuxième sortie d'entraînement auprès de la section des supporters à Aaigem. Les dirigeants du “Denderstreek” n’épargnent aucun effort pour redonner à l'ancien club son prestige d'antan. Nous donnerons plus de nouvelles à ce sujet ultérieurement.

Qui était Oscar Combel ? [163]

Oscar Combel n'est pas né à Ninove. Il venait de Petegem[164], où il naquit le 5 mars 1886. Il décéda à Ninove le 14 décembre 1951.

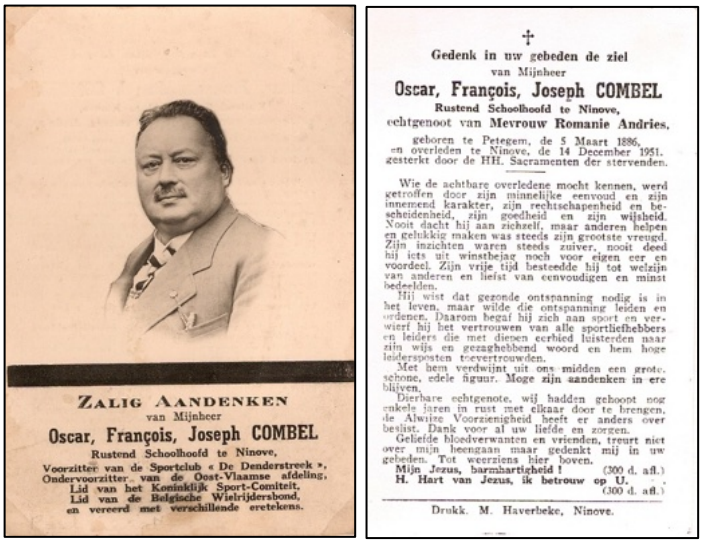
Maître Combel était le “directeur” de l'école municipale de la Geraardsbergsestraat à Ninove. Ces bâtiments scolaires, avec une façade classiciste, furent démolis au début des années 2000.

Oscar Combel était non seulement président du club sportif “De Denderstreek”, mais aussi vice-président de la section de Flandre-Orientale de la LVB et membre du “Koninklijke Sport-Comiteit” à Ninove

Mais il y avait plus…

Les rues Lavendelstraat et Geraardsbergsestraat formaient depuis longtemps un centre commercial… En 1929, fut fondé la société “Beter laat dan nooit (Mieux vaut tard que jamais)” et là encore, Oscar Combel en prit la direction.

En 1934, il fut également l’inspirateur des géants Doeken et Doeka… En 1946, ces géants furent magnifiquement mariés… Maître Combel coordonna toute l'organisation. Cela pour dire qu'Oscar Combel n’était pas seulement une figure locale du monde sportif, mais qu’il occupait une place importante dans la vie socioculturelle de Ninove et de ses environs [165].



ZALIG AANDENKEN
van Mijnheer
Oscar, François, Joseph COMBEL
Rustend Schoolhoofd te Ninove,
Voorzitter van de Sportclub « De Denderstreek »,
Ondervoorzitter van de Oost-Vlaamse afdeling,
Lid van het Koninklijk Sport-Comiteit,
Lid van de Belgische Wielrijdersbond,
en vereerd met verschillende eretekens.

†
Gedenk in uw gebeden de ziel
van Mijnheer
Oscar, François, Joseph COMBEL
Rustend Schoolhoofd te Ninove,
echtgenoot van **Mevrouw Romanie Andries**,
geboren te Petegem, de 5 Maart 1886,
en overleden te Ninove, de 14 December 1951,
gesterkt door de HH. Sacramenten der stervenden.

Wie de achtbare overledene mocht kennen, werd getroffen door zijn minnelijke eenvoud en zijn innemend karakter, zijn rechtschapenheid en bescheidenheid, zijn goedheid en zijn wijsheid. Nooit dacht hij aan zichzelf, maar anderen helpen en gelukkig maken was steeds zijn grootste vreugd. Zijn inzichten waren steeds zuiver, nooit deed hij iets uit winstbejag noch voor eigen eer en voordeel. Zijn vrije tijd besteedde hij tot welzijn van anderen en liefst van eenvoudigen en minst bedeelden.

Hij wist dat gezonde ontspanning nodig is in het leven, maar wilde die ontspanning leiden en ordenen. Daarom begaf hij zich aan sport en verwierf hij het vertrouwen van alle sportliefhebbers en leiders die met diepen eerbied luisterden naar zijn wijs en gezaghebbend woord en hem hoge leidersposten toevertrouwden.

Met hem verdwijnt uit ons midden een grote, schone, edele figuur. Moge zijn aandenken in ere blijven.

Dierbare echtgenote, wij hadden gehoopt nog enkels jaren in rust met elkaar door te brengen, de Alwijze Voorzienigheid heeft er anders over beslist. Dank voor al uw liefde en zorgen.

Geliefde bloedverwanten en vrienden, treurt niet over mijn heengaan maar gedenkt mij in uw gebeden. Tot weerziens hier boven.

Mijn Jezus, barmhartigheid ! (300 d. afl.)
H. Hart van Jezus, ik betrouw op U. (300 d. afl.)

Drukk. M. Haverbeke, Ninove.

DS11-12 Le faire-part de décès avec la photo de M. Combel.

[163] Merci à M. Gino Standaert, héritier de la famille cycliste Standaert, pour les informations détaillées et toutes les photos de M. Combel.

[164] Plus tard Petegem-aan-de-Schelde, aujourd'hui intégrée à Wortegem-Petegem.

[165] Mes remerciements sincères pour ces informations et les photos accompagnants à Gino Standaert.



DS14 Une foule nombreuse aux funérailles de M. Combel. L'homme tenant son chapeau à la main est Alfons Standaert, ancien professionnel de Ninove. Derrière lui se trouve Kamiel 'Boerken' Beeckman. Le cercueil a été porté par des coureurs de la région du Dender. Nous reconnaissons Maurice Van Herzele avec l'écharpe blanche et devant lui Roger Gyselinck.



DS13 Maître Combel (avec chapeau) au départ du Championnat de la région du Dender en 1950 (remporté par Lucien Standaert). Plus loin sur la photo, Willy Verschelden, avec des lunettes, Robert Van Londersele et Georges De Pril à droite de M. Combel (tous deux "délégués").

Comment le club s'en est-il sorti sur le plan organisationnel et sportif durant la première décennie après la guerre ?

Le local du club était situé à Aalst, dans la Vlaanderenstraat, au café “Klein Gent” chez Albert Gyselinck. Les couleurs du club étaient toujours le vert et le noir, comme on peut le déduire de la liste des participants au critérium post-tour d'Alost de 1947, publiée dans le “Gazet Van Aalst”.


6. DENDERSTREEK : groen-zwart) :
Emiel Faignaer., Kamiel Beeckman,
Marcel Boumon, Jef Van der Helst,
Jef Meers en Jules De Poorter.
INVALLERS : Ardijns, Van Elsué,
Kam. Sandaert, Van Impe, Pé Matthys
en Albert Van Herzele.

DS15 © Gazet van Aalst daté du 14/08/1947. Source https://aalst.courant.nu/ (avec permission).

Cela est d’ailleurs confirmé par un maillot exposé longtemps au Centrum Ronde van Vlaanderen à Oudenaarde. Voici le maillot du vainqueur du championnat du club en 1945, Maurice Van Herzele



La liste des participants au critérium d'Aalst ci-dessus nous donne déjà plusieurs noms de coureurs affiliés à “De Denderstreek”. Parmi ceux qui ont connu de beaux succès, nous citerons les fidèles Frans Bonduel et Jef Moerenhout (toujours bons pour 7 victoires et 8 en 1945), Marcel Boumon (champion amateur belge en 1942), Emiel Rogiers, vainqueur du Tour

des Pays-Bas en 1948, Roger Gyselinck, membre de la première équipe du Tour d'après-guerre, et Maurice Van Herzele, auteur de 9 victoires professionnelles en 1945.

Mais nous aimerions nous attarder un instant pour réfléchir à deux autres vedettes affiliées au club. Deux du Denderstreek, endurcis par la guerre, remportent la plus belle des Flandres comme une récompense de leur ténacité.

Sylvain Grysolle

Sylvain Grysolle est né à Wichelen le 12 décembre 1915 et est décédé à l'hôpital d'Aalst le 19 janvier 1985.

Il ajouta une douzaine de victoires à son palmarès chez les juniors. En 1935, il devint indépendant et remporta immédiatement le Schaal Sels ainsi que le titre de coureur le plus régulier. Bien qu'il ne fût pas facile de gagner sa vie en tant que cycliste professionnel à l'époque précédant la Seconde Guerre mondiale, il passa cycliste professionnel l'année suivante. Ses victoires devinrent alors presque innombrables et bientôt Grysolle commença à compter parmi les véritables Flandriens. Lors du mémorable Tour d'Allemagne 1939, il remporta quatre étapes et le classement par points.

À Koolskamp (1938 et 1945), il fut sacré deux fois champion de Flandre et remporta également la Scheldeprijs en 1937.

Au Tour de Belgique, il gagna deux étapes (1939 et 1945) et excella dans toutes les grandes classiques. Il remporta la Flèche Wallonne en 1941.

Le Tour des Flandres ne pouvait pas non plus manquer à son palmarès. Cela se produisit en 1945.

Après les ascensions du Kwaremont, du Kruisberg et de l'Edelare, la sélection naturelle avait effectué son travail et environ trente prétendants subsistaient. Knaepkens passa à l'attaque et fut rattrapé avant Ninove par Edgard De Caluwé. Mais un peu plus loin, les deux furent rejoints. Peu avant la ligne d'arrivée à Wetteren, Grysolle tenta le tout pour le tout et les autres se regardèrent sans réagir. L'oiseau avait pris son envol et, au milieu d'une foule en effervescence, Grysolle l'emporta dans son jardin, pour ainsi dire. Berten Sercu battit Jef Moerenhout de Lede pour la deuxième place.

En 1948, il remporta sa dernière grande victoire dans l'Omloop Het Volk. Ce fut immédiatement sa victoire la plus sensationnelle, le vainqueur initial, Fausto Coppi, étant relégué à la deuxième place après avoir changé deux fois de roue pendant la course, ce qui n'était alors autorisé qu'une seule fois en 1948.

Après sa carrière, Sylvain tint longtemps un café à Wichelen. Dans les années soixante, il fut également intensément impliqué dans la carrière prometteuse de son fils Étienne, une carrière qui fut brusquement interrompue par un grave accident à Outer.



Vanzelfsprekend werd Sylvain Grysolle omstoeid na zijn overwinning in de Ronde van Vlaanderen 1945. De man met de hoed is de legendarische Duchateau, destijds de sportieve burgemeester van Wetteren

© De Voorpost, du 07/04/1980. La source https://aalst.courant.nu/ avec permission.

Emile Faingnaert

Emiel Faingnaert (et non Faignaert) est né à Sint-Martens-Lierde le 10 mars 1919. Il était un paveur de métier et il est en fait devenu cycliste assez tard. La “légende” rapporte que c'est sa sœur qui lui a acheté un vélo en 1937 pour lui permettre de devenir cycliste. Quoi qu'il en soit, il ne manqua pas son entrée chez les débutants, car en 1937 il remporta 15 courses (il termina également deuxième 7 fois et troisième dix fois).

En 1938 et 1939, il fut militaire. Il put donc participer à peu d’épreuves, mais en tant que junior, il remporta tout de même le prestigieux Prix de Pâques à Hekelgem (Briek Schotte termina dixième).

En 1940, il passa dans les rangs professionnels et … La guerre éclata. Donc, si l'on peut parler d'une carrière brisée par la guerre, c'est certainement celle de Miel Faingnaert.

Néanmoins, il réussit à décrocher un contrat avec Groene Leeuw et il ne déçût en rien ses employeurs car, après avoir terminé les opérations militaires en Belgique, il remporta les deux premières courses professionnelles auxquelles il participa, à savoir les critériums de

Courtrai et de Denderleeuw. Nous ne le retrouvons plus ensuite dans les résultats de 1940, car lors de sa troisième course professionnelle, le Grand Prix de Bruxelles, il se fractura l'épaule pour ne rien arranger.

À partir de 1941, il fut l'un des coureurs en vues tout au long de la guerre et remporta de nombreuses courses de kermesses avec les pros. En 1941, il remporta des victoires à Sint-Niklaas, Anvers, Brakel et Borgloon, en 1942 à Eke, Kuurne, Mere, Sint-Niklaas, Wondelgem, Waregem, Lebbeke et Maffles, en 1943 à Anvers-Gand-Anvers, Deinze et Ledegem, en 1944 à Boekel, Hillegem, Mere, Ninove et Denderwindeke, en 1945 à Outer, Zingem, Denderwindeke et Ath.

De plus, lorsque c'était possible, il participa aux grandes compétitions organisées de façon sporadique. Par exemple, Emiel Faingnaert aurait pu gagner Paris-Roubaix en 1944. Avec Lucien Vlaeminck et Jules Rossi, il se trouvait en tête lorsqu'ils furent retenus par... un passage à niveau fermé. En conséquence, un groupe revint avec Maurice Desimpelaere qui allait plus tard remporter le sprint final. Miel se retrouva coincé et a termina cinquième.

En 1947, Faingnaert prouvera combien d'occasions de gloire internationale lui avaient été perdues à cause de la guerre. En effet, il eut son “moment de gloire” lorsqu'il réussit à remporter le Tour des Flandres. Miel avait déjà terminé deuxième derrière Albert Sercu dans l'Omloop Het Volk et arrivait au Ronde en bonne condition. Il n'était pas le grand favori. Pour la victoire, on pensait surtout à Briek Schotte, Raymond Impanis ou Albert Sercu.

La première moitié de la course fut marquée par une longue échappée de Marcel Ryckaert, rejoint par Delchambre, Carmellini et Breuer. Mais juste avant la mi-course, à Ledegem, ils furent rattrapés.

En route vers Zottegem, Rikske Renders, Piot et Boerken Beeckman s'échappèrent. Malgré le travail acharné de ce dernier, Desmet, Ollivier et Thiétard revinrent, donc nous avions six hommes en tête. Juste après Ophasselt, Emiel Faingnaert sortit du peloton avec Julien Van Dycke. Ils avaient un retard d'une minute et demie sur les six évadés. En tête, Kamiel Beeckman et Valeer Ollivier abandonnèrent leurs compagnons. Un peu plus loin, Valeer Ollivier tomba littéralement de son vélo, épuisé.

Kamiel 'Boerken' Beeckman se retrouva seul en tête ... tandis qu’Emiel Faingnaert contre-attaqua avec Roger Desmet et Rik Renders. À un kilomètre de l'arrivée, Beeckman n’avait plus rien à opposer.

Puis vint le sprint. Miel était rapide, mais son boyau éclata... et pourtant, d’un dernier effort, il réussit à résister à Desmet et Renders et remporta ainsi le Tour des Flandres en 1947 !

Miel resta dans le peloton cycliste jusqu'en 1950 et remporta quelques victoires dans des courses locales, notamment à Terjoden, Geraardsbergen et Aaigem en 1949.



DS18 Tour des Flandres 1947 : un fier directeur sportif De Kimpe aux côtés de Miel, en compagnie de Boerken Beeckman © DE SMET (J.) & FEYAERTS (P.), Groene Leeuw, de ploeg die de Keizer uitdaagde, De Eecloonaar, Eeklo, p. 15, avec un grand merci à mon collègue collectionneur de cyclisme Jan De Smet, qui m'a autorisé à reproduire la photo.

La région du Dender dans le championnat belge interclubs

Le championnat belge interclubs a été pendant des années considéré comme la référence pour le statut des clubs cyclistes et, avant la Seconde Guerre mondiale, De Denderstreek était l'un des clubs les plus en vue pendant des années avec deux deuxièmes places, une troisième et deux quatrièmes places

Après la guerre, il semble toutefois qu'il fut plus difficile de motiver les meilleurs éléments du club pour les championnats interclubs, car dans cette compétition, on partait invariablement avec une équipe composée des "seconds couteaux". Les résultats furent les suivants : 7e en 1945 et 1946, 14e en 1947, pas au départ chez les professionnels en 1948 et 1949, 20e en 1950, 9e en 1951. Parmi les participants, on trouve les noms de Rik Renders, Kamiel Beeckman, Michel Van Elsué, Maurice Van der Elst, Albert Ritserveldt, Miel Faingnaert (1947), Marcel Boumon, Jules De Poorter, René Dieraert, Achiel Van Impe, Gustaaf Van Der Eecken, Julien Ardijns et Edmond Van Heghe.

Chez les amateurs également, les résultats furent plutôt modestes : onzième en 1947, 5e en 1948, 37e en 1949, pas au départ en 1950, onzième en 1951.

(à suivre)

Holmes & Watson

La famille Bautru de Nantes

par Jan De Smet et Bart Vancoillie

Dans la liste des participants de Paris-Nice 1954 de Mémoire du Cyclisme, on trouve Maurice Bautru à Arliguie avec le numéro 6. Cependant, dans les compositions d'équipe de la même source, ce coureur est indiqué comme “incertain”. Et dans le journal Le Populaire de l'Ouest, on trouve Georges Bautru pour le Circuit de la Vallée de la Loire à Arliguie, avec le numéro 31. Ni dans le Lexique ni dans les compositions d'équipe ne se trouve quoi que ce soit de Georges dans Mémoire du Cyclisme.

Maurice ? Tu es Incertain ? C'est tout ce qu'il faut à Holmes & Watson pour enquêter.

Nous avons effectivement trouvé un Maurice et aussi un Georges, voire deux !

BAUTRU Georges Jean Marie Baptiste, ° 08/03/1912 à Nantes et + 30/10/1992 à Saint-Herblain.

BAUTRU Maurice Alphonse Roger, ° 17/04/1916 à Nantes et + 27/10/2010 à Saint-Herblain.

BAUTRU Georges Gilbert Pierre Maurice, ° 29/04/1931 à Nantes et + 19/05/2004 à Nantes[166].

Georges père et Maurice étaient frères, Georges junior étant le fils de Georges senior. Comme père et fils couraient ensemble dans les années 50 et que Maurice n'était plus actif à cette époque, le cadet prit le nom Maurice pour éviter toute confusion. Bien sûr, il n'aurait pas pu prévoir à l'époque qu'il causerait la confusion avec son oncle parmi les historiens du cyclisme plus d'un demi-siècle plus tard.

La conclusion est donc que le numéro 6 sur la liste des participants de Paris-Nice 1954 dans Mémoire du Cyclisme est en effet Georges junior, et non Maurice.

Nous ne trouvons pas grand-chose sur la période précédant la Seconde Guerre mondiale, seule la carte photo (éditée) ci-dessous nous donne une idée.



[166] La source de ces données personnelles est les “Fichiers des personnes décédées depuis 1970” de l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques).

Déjà en 1935, tout en courant encore eux-mêmes, les deux frères furent les fondateurs du club cycliste Pédale Chantenaysienne[167] de Chantenay-sur-Loire, une ancienne commune annexée à Nantes en 1908.

Nous essayons de reconstituer la carrière d'après-guerre de Bautru. Notre principale source est le journal régional Le Populaire de l'Ouest.

Maurice Bautru (1946–1949)

Maurice figure sur les listes d'inscription du Grand Prix de Nantes (1946, U.C. Nantaise), du Grand Prix du Populaire de l'Ouest (1947, équipe Bautru), du Circuit de Chantenay (1948) et du Prix des Galeries d'Orléans (1949).

Pour le père et le fils Georges, nous ne prenons en compte que les données dont nous sommes certains, c'est-à-dire celles où père/fils, ainé/jeune et autres sont mentionnés.

Georges Bautru senior (1946–1955)

1946–1947 U.C. Nantaise

1948-1954 Pédale Chantenaysienne, avec des participations au Critérium de l'Ouest des Indépendants et au Grand Prix de la Libération (1949), au Grand Prix Routier de la Ville de Nantes (équipe Origan, 1950)

Georges Bautru junior (1949–1955)

Stella de 1949 à 1951, e.a. sur la liste des participants du Grand Prix Routier de la Ville de Nantes en 1949 et 1950 et du Circuit Loire-Océan en 1950.

1952–1953 Pédale Chantenaysienne

1954 Arliguie, e.a. sur la liste des participants de Paris-Nice, du Circuit de la Vallée de la Loire, du Tour du Sud-Est

En 1955, on trouve une mention du père et du fils Bautru, lors d'une rencontre sur piste à Cléder (Bretagne).[168]

Georges Bautru junior au Sénégal

Dans Le Populaire de l'Ouest (éditions du 7 et du 22 janvier 1949), on lit que Georges quittera Bordeaux le 12 janvier pour Dakar à bord du paquebot “Le Foucault”. Le jeune coureur de Pédale Chantenaysienne, “nouvel équipier de la maison Stella dans le team régional”, a été invité par le Club Olympique Dakarois à courir au Sénégal jusqu'à fin avril. Le journal local de Nantes a mis en avant ses réalisations.





[167] Source : https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/cyclisme.html

[168] Source : Le Télégramme de Brest et de l'Ouest du 9 septembre 1955

Nous avons également trouvé une course où les trois Bautru ont couru ensemble. C'est un américaine de 80 km au Vélodrome Petit-Breton (Nantes) le lundi de Pâques 1949. Maurice forma un couple avec Gabriel Terradès, Georges père avec Eloi Tassin et Georges fils avec Jean Robic.

En parlant de Tassin, également en 1949 un certain Bautru est l'un de ses entraîneurs pour Bordeaux-Paris[169]. Nous ne serions pas surpris que ce soit le père Georges.

Déjà en 1945 (on n'a pas pu savoir exactement quand), Georges Bautru père possédait un magasin de vélos rue de la Montagne, à Nantes. Il vendait des vélos de sa propre marque et était également distributeur de Stella.



source : page Facebook Stéphane Pajot



source : Le populaire de l'Ouest, 8 novembre 1945



À partir de 1946, on retrouve dans les journaux des résultats de coureurs “sur cycles Bautru”. Il était également le sponsor du club cycliste Pédale Chantenaysienne[170]. En 1947, une équipe a déjà participé dans le Grand Prix du Populaire de l'Ouest sous le nom de “Bautru”. Également en 1949, une équipe de Bautru figure sur la liste des participants du Circuit de la Vallée de la Loire. En 1954, il conclut un accord avec Arliguie selon lequel leurs coureurs porteraient le maillot de Bautru lors du Grand Prix Routier de la Ville de Nantes. Cette équipe comprenait le futur vainqueur Joseph Groussard, Apo et Lucien Lazaridès, Jean Erussard et son fils Georges Bautru[171].

Le fait que Georges était un touche-à-tout est prouvé par la photo ci-dessous comme “roi carnaval” en 1980[172].

[169] source : Coups de Pédales hors-série n° 15 “La fabuleuse épopée de Bordeaux-Paris, le marathon de la route”, p. 123

[170] Voir https://pedalechantenaysienne.wordpress.com/le-club/histoire-en-photos/

[171] source : Claude Chatelier dans Coups de Pédales n° 217, p. 129

[172] Source https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/une-rue-ou-georges-bautru-etait-chez-lui-2304064



Réactions

La rédaction et l'éditeur ne sont pas responsables pour le contenu de lettres des lecteurs ou pour les contributions de tiers. La responsabilité pour le contenu, l'exactitude et la légalité réside exclusivement chez l'auteur qui garantit la rédaction et l'éditeur contre toute réclamation de tiers. La publication n'implique pas l'adhésion aux opinions ou points de vue qui y sont exprimés.

La rédaction se réserve le droit de refuser, de rédiger ou de raccourcir les contributions sans justification, tout en respectant l'essence du texte.

WAAIERS a reçu la réaction suivante concernant l'article concernant les équipes de Mies Stolker et Piet Rentmeester.

Hallo,

En lien avec l'article dans le nouveau Waaiers à propos de Rentmeester à Kas en 1965. Ci-joint une photo du Brabantse Pijl (31/3/1965) où Piet courait également avec un maillot Kas.

C'est super de voir aussi la contribution de nos maillots de club. Après de nombreuses années à adapter notre équipement aux couleurs des sponsors, nos coureurs courent à nouveau avec nos couleurs violettes de club et leur maillot rétro depuis 2020.

Amicalement,

Marc Hindrijckx

Président - Royal Cureghem Sportief vzw Schildeken 12

1640 Sint-Genesius-Rode

Tel. : 0475 52 90 27

E-mail : m.hindrijckx@skynet.be

Site web : www.cureghemsportief.be



Piet Rentmeester dans la Flèche Brabançonne de 1965.

Individuels néerlandais :

Rudy Romeyns nous a également fait remarquer que quatre autres Hollandais devraient être ajoutés à la liste des “Individuels”. Après avoir vérifié notre base de données, il s'est avéré qu'il avait partiellement raison, partiellement tort.

- Jaak MESTERS 04/10/1940 La Haye : Est effectivement répertoriée comme individuel dans notre base de données, mais pour une raison quelconque, cela n'a pas été transféré.
- Wim SCHULING °21/05/1941 Den Haag : idem.
- Jan SCHRÖDER °16/06/1941 Koningsbosch: idem.
- Leo COEHORST ° 24/07/1938 Tilburg : en tant que membre de Dossche Sport depuis 07/01, il doit bien être ajouté une ligne “individuel”.

Réponse du comité de rédaction: Pour ces quatre coureurs, on peut dire qu'il y a eu une annonce le 9 mars qu'ils feraient partie de l'équipe Acifit. Dans WAAIERS 5-2 p. 207-208, nous avons mentionné que la situation de cette équipe n'était pas entièrement claire. Les licences de ces coureurs apparaissaient dans Wielersport les 4/3, 4/3, 4/2 et 7/1 respectivement. En principe, ils étaient sans équipe, du moins jusqu'au 9 mars. S'ils ont pratiqué du cyclocross ou ont été actifs sur la piste, ils peuvent donc être considérés comme “Individuels”. S'ils n'ont toujours pas couru pour Acifit cette année-là, ils étaient aussi “individuels”. S'ils ont couru pour Acifit et n'ont pas participé à des courses sur piste ou au cyclocross avant le 3 septembre, on ne les considère pas vraiment comme “individuels”.

De Kova

Dans l'article sur De Kova, nous écrivions : “En France, seuls Lucien Aimar, Christian Blain, Jacques Hochart et Jean-Claude Blocher étaient au départ. On ne sait pas pourquoi les neuf autres n'ont pas participé.”

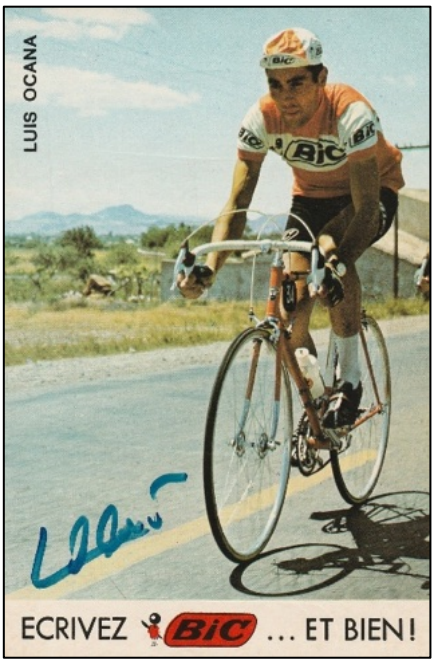
La raison, grâce à Rudy Romeyns, était la suivante : “Cela s'explique par le fait que la FFC sélectionnait des coureurs ayant obtenu certains résultats. Ceux qui ne pouvaient pas les présenter n'étaient pas autorisés à participer au championnat. En 1973, il y avait 89 professionnels français, seuls 61 avaient été sélectionnés.

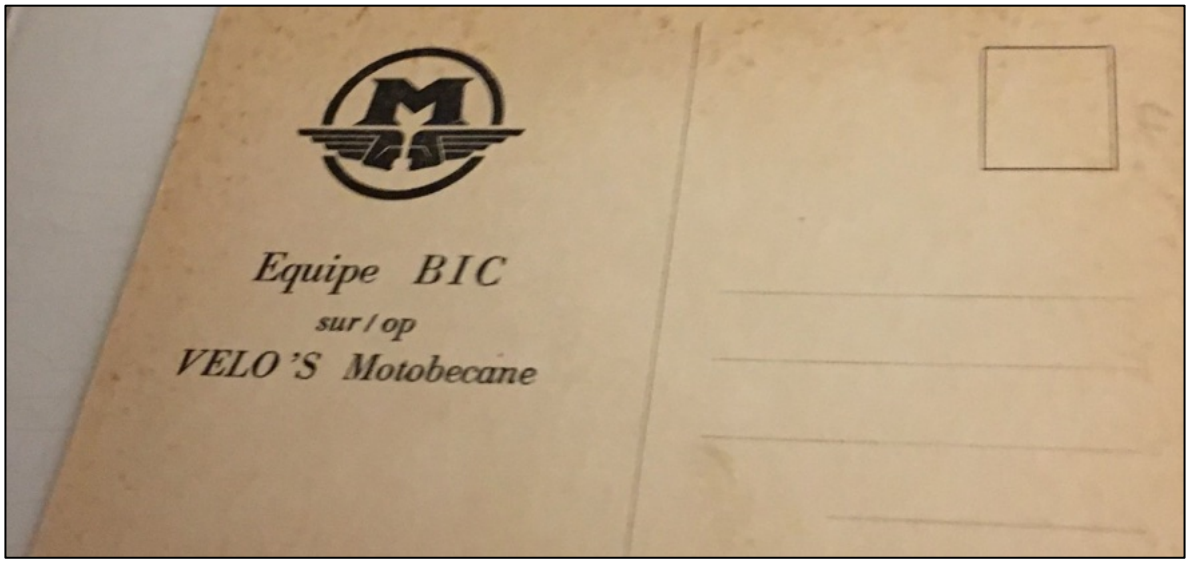
Nous avons également reçu quelques corrections de Rudy Romeyns concernant notre dossier de cartes publicitaires BIC.

La carte publicitaire d'Ocaña ci-jointe existe également. En fait, il y en a deux, une avec un dos vierge et une autre avec un pub pour Motobécane. Les deux cartes datent de 1970.

Réponse du comité de rédaction : En effet, la carte publiée dans WAAIERS est celle de 1972, ce qui se voit clairement à travers la publicité en bas.

La carte correcte possède donc, en plus d'un dos vierge comme les autres cartes de cette série, aussi un dos avec de la publicité de Motobécane.

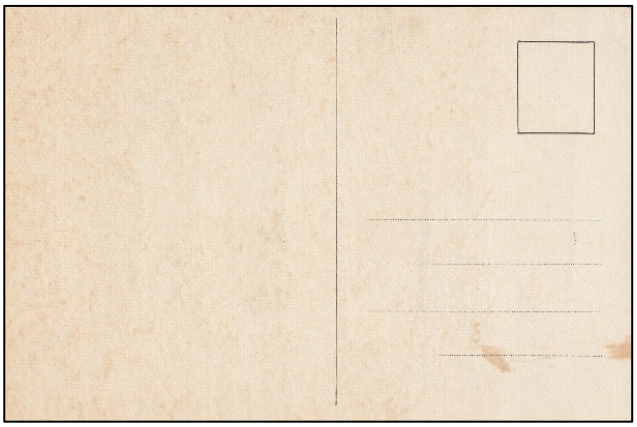




Concernant BIC 1971 et plus précisément la carte de Philippe Crépel : j'ai eu une conversation avec lui où il a confirmé que BIC n'avait jamais fait de carte de pub à son sujet (“seuls les ‘grands’ coureurs avaient une carte, il n'y avait pas d'argent pour les petits”, ses propres mots). La carte que tu représentes (je l'ai aussi) il l'a fait faire et l’a payée lui-même.

Réponse du comité de rédaction : La carte que nous avons montrée était une photo de presse. Récemment, cependant, une autre carte a émergé basée sur le même négatif, c'est la carte que Crepel avait lui-même réalisée. Le dos a une disposition de carte postale.





Concernant BIC 1974 : selon vous, il n'existe pas de carte publicitaire de Santos Castillo, mais il n'a jamais non plus couru pour BIC. Il aurait signé un précontrat quelque part en 1974, mais à cause de l'arrêt de l'équipe, cela ne s'est pas produit. Il a couru chez les amateurs en 1974.

Réponse du comité de rédaction : Merci pour ces informations. Manuel Santos Castillo a été retiré de à BIC dans notre base de données.
